

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

# **Lyon 1894 : la Fête s'invite à l'Expo !**

**Florence Vidal**

Sous la direction de Christian Sorrel  
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lyon II.



## **Remerciements**

*Je remercie mon directeur de recherche, M. Christian Sorrel, pour son soutien et son aide à l'élaboration de ce mémoire.*

*Je souhaite également exprimer ma reconnaissance aux membres du personnel des Archives départementales du Rhône et des Archives municipales de Lyon. Que soit enfin remerciée Anne Meyer, conservateur du département Lyon et Rhône-Alpes, pour m'avoir permise d'exploiter des illustrations issues des collections régionales de la Bibliothèque municipale de Lyon.*



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »  
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier  
postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California  
94105, USA.



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>L'EXPOSITION DE « LYON 1894 » : UNE EXPOSITION UNIVERSELLE, INTERNATIONALE, COLONIALE ET OUVRIÈRE.....</b>	<b>15</b>
<b>I. La marche vers l'Exposition, le cheminement d'une idée : .....</b>	<b>15</b>
A. <i>Un premier projet : l'Exposition nationale de Lyon en 1892 : .....</i>	<i>15</i>
B. <i>Le second projet : l'Exposition Universelle Internationale Coloniale et Ouvrière de Lyon : .....</i>	<i>20</i>
<b>II. Lyon à la conquête de la décentralisation : .....</b>	<b>23</b>
A. <i>Une tension Paris-Provence : .....</i>	<i>23</i>
B. <i>Une tension Lyon-Anvers : .....</i>	<i>28</i>
<b>III. L'encadrement humain et administratif : .....</b>	<b>29</b>
A. <i>Organisation des responsabilités : .....</i>	<i>29</i>
B. <i>Budget et subventions : .....</i>	<i>31</i>
C. <i>Le règlement : .....</i>	<i>32</i>
<b>L'ATTRAIT DU MILIEU .....</b>	<b>35</b>
<b>I. Au parc de la Tête-d'Or : .....</b>	<b>35</b>
A. <i>Entrons au Parc : .....</i>	<i>35</i>
B. <i>Coup d'œil sur le lac : .....</i>	<i>39</i>
<b>II. L'Exposition : « sujet de délire du XIX<sup>e</sup> siècle » : .....</b>	<b>40</b>
A. <i>Une véritable « ville nouvelle » ... ..</i>	<i>40</i>
B. <i>...Tissant de nombreux liens avec l'environnement urbain : .....</i>	<i>55</i>
C. <i>L'Exposition et ses infrastructures : .....</i>	<i>56</i>
1. <i>Des « transports de joie » : .....</i>	<i>56</i>
a. <i>Comment se rendre à L'Expo ? .....</i>	<i>56</i>
b. <i>Le tramway intérieur de l'Exposition : .....</i>	<i>58</i>
c. <i>Les transports exotiques : .....</i>	<i>59</i>
d. <i>Des fauteuils mis à disposition : .....</i>	<i>61</i>
e. <i>Embarcations de plaisance sur les eaux du lac : .....</i>	<i>61</i>
2. <i>Un service intérieur adapté à tous les besoins : .....</i>	<i>63</i>
a. <i>Postes, Télégraphes, Téléphones : .....</i>	<i>63</i>
b. <i>Sanitaires et service médical : .....</i>	<i>63</i>
c. <i>Police intérieur et sécurité : .....</i>	<i>64</i>
3. <i>Restaurants et cafés au service des plaisirs du ventre : .....</i>	<i>65</i>
a. <i>Gastronomie et gourmandise : .....</i>	<i>66</i>
b. <i>Cafés et buvetiers : .....</i>	<i>68</i>
4. <i>La consommation des tabacs : .....</i>	<i>70</i>
<b>« DE L'ATTRACTIF À L'ATTRACTION » .....</b>	<b>71</b>
<b>I. Un désir d'ascension, le panoramique : .....</b>	<b>71</b>
A. <i>Le promenoir aérien de la Coupole : .....</i>	<i>72</i>
B. <i>Le Ballon captif : .....</i>	<i>73</i>
C. <i>Les ascensions libres : .....</i>	<i>75</i>
<b>II. Les temples de l'illusion : .....</b>	<b>76</b>
A. <i>Le triomphe des panoramas : .....</i>	<i>77</i>
B. <i>Le diorama Jacquard : .....</i>	<i>81</i>
C. <i>Cyclorama et plan-relief : .....</i>	<i>82</i>

<b>III. La fureur de l'exotisme :</b>	<b>83</b>
A. <i>Entrons dans l'Exposition coloniale :</i>	84
B. <i>Les villages indigènes :</i>	85
1. Le Campement arabe :	85
2. Les villages africains :	87
a. Les tribus des Fellatahs et Aïssahouas :	87
b. Les villages sénégalais, soudanais et dahoméen :	89
3. Le village annamite :	93
C. <i>Le folklore exotique : plaisirs et charmes de « l'Ailleurs » :</i>	96
1. Reconstitution d'une ambiance exotique :	96
2. Les théâtres exotiques :	99
3. L'indigène, entre vécu quotidien et représentation :	101
4. De pures attractions coloniales :	104
<b>IV. L'Exposition, « vaste champ de foire » ?</b>	<b>105</b>
A. <i>Le labyrinthe à miroirs :</i>	105
B. <i>Des montagnes russes :</i>	106
C. <i>Les mines de l'Exposition :</i>	107
D. <i>La somnambule du Parc :</i>	108
E. <i>Les jeux interdits :</i>	109
1. Jeux d'argent et de hasard :	109
2. Tombolas et loteries :	110
<b>RÉJOUISSANCES ET FESTIVITÉS</b>	<b>113</b>
<b>I. Des fêtes diverses et variées à l'usage du public :</b>	<b>114</b>
A. <i>Le Comité des fêtes de l'Exposition :</i>	114
B. <i>Les fêtes d'inauguration :</i>	115
1. Inauguration de l'Exposition Universelle et Internationale de Lyon :	115
2. Inauguration de l'Exposition coloniale de Lyon :	116
3. Inauguration de l'Exposition ouvrière de Lyon:	118
C. <i>Courant magique et fêtes nocturnes :</i>	118
D. <i>Des fêtes imprévues :</i>	125
<b>II. Festivités et « attractions sportives » :</b>	<b>126</b>
A. <i>La fête fédérale de gymnastique :</i>	126
B. <i>Un concours international de tir :</i>	127
C. <i>Le vélodrome de la Tête-d'Or et ses courses vélocipédiques :</i>	130
D. <i>Régates internationales et joutes nautiques :</i>	131
E. <i>Les courses hippiques de Lyon :</i>	133
F. <i>Autres activités sportives :</i>	134
<b>III. Spectacles et concerts, la musique à l'Exposition :</b>	<b>135</b>
A. <i>Concerts en ville, concerts à l'Expo :</i>	136
B. <i>Les cafés-concerts de l'Exposition :</i>	137
C. <i>Le grand concours musical de Lyon :</i>	139
D. <i>Phonographe et théâtrophone :</i>	141
<b>IV. Congrès, conférences et utopies :</b>	<b>142</b>
A. <i>Les congrès :</i>	142
B. <i>Les conférences :</i>	146
<b>L'EXPOSITION DE « LYON 1894 » : UN SUCCÈS COMPLET, MITIGÉ OU INCERTAIN ?</b>	<b>147</b>
<b>I. Bilan de la concurrence Lyon-Anvers :</b>	<b>147</b>
<b>II. Un président assassiné, impact d'un deuil national :</b>	<b>150</b>
A. <i>Avant l'attentat – une ville en fête :</i>	150

B.	« L'exécrable forfait de Lyon » :.....	154
C.	Une Exposition meurtrie :.....	155
D.	Le sursaut tant attendu :.....	157
<b>III.</b>	<b>L'heure des comptes, public et fréquentation :.....</b>	<b>158</b>
A.	Quel public pour l'Exposition de Lyon ?.....	158
B.	Bilan de la fréquentation de l'Exposition :.....	163
C.	Un bilan financier déficitaire :.....	166
D.	Un succès moral indiscutable :.....	169
<b>CONCLUSION .....</b>		<b>173</b>
<b>SOURCES.....</b>		<b>177</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>		<b>183</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>		<b>187</b>



## **Sigles et abréviations**

---

A.C.C.L : Archives de la Chambre de Commerce de Lyon.

A.M.L : Archives Municipales de Lyon.

A.D.R : Archives Départementales du Rhône.

B.M.L : Bibliothèque Municipale de Lyon.

B.O.E.L : Bulletin Officiel de l'Exposition de Lyon.

B.S.G.L : Bulletin de la Société de Géographie de Lyon.

D.C.M.L : Délibération du Conseil Municipal de Lyon.



# Introduction

---

Trouvant leurs origines dans les foires de l'Antiquité et du Moyen-âge, les grandes Expositions du XIX<sup>e</sup> siècle sont rapprochées dans le temps et se concentrent principalement sur la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et la Belgique<sup>1</sup>. À défaut d'une réglementation internationale qui ne naîtra qu'entre les deux guerres mondiales, la terminologie étant encore très ambiguë à ce sujet<sup>2</sup>, on considère qu'une exposition est « universelle » quand elle s'ouvre à toutes les branches de l'activité humaine<sup>3</sup>. Si en sus elle convie toutes les nations à y participer, comme c'est toujours le cas, elle devient « internationale ». Certaines désignations officielles prirent sans surprise la peine de souligner la coexistence des deux caractères.

Assurément, les Expositions universelles qui naissent et se multiplient au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sont le produit d'un monde industriel déjà adulte, bien rôdé avec ses trois éléments essentiels, charbon, vapeur, chemin de fer<sup>4</sup>. Elles ont donc avant tout une fonction de stimulation sur trois niveaux : elles encouragent la production par le système des récompenses ; elles accélèrent les échanges par la foire ; enfin elles développent la consommation en lançant de nouveaux produits par une publicité à grande échelle. Par delà ces objectifs manifestes, elles expriment aussi un message idéologique, plus ou moins discret, plus ou moins militant mais toujours centré sur la question du progrès. Il s'agit en effet de dresser un inventaire des moyens dont l'activité humaine dispose pour satisfaire les besoins de la civilisation, en faisant ressortir les progrès accomplis par rapport à une époque déterminée choisie comme base de comparaison. La manifestation est ainsi une véritable mise en scène de la technique à l'intention du grand public. Pourtant un phénomène s'observe bientôt, si les premières expositions se présentent d'abord comme des collections d'objets à vocation pédagogique, rapidement elles incluent des divertissements plus prosaïques dont la finalité diffère... C'est bien là l'aspect des choses qu'il nous a paru intéressant d'étudier dans le présent mémoire.

---

<sup>1</sup> Telle est la liste des expositions universelles ayant été organisée avant celle de Lyon en 1894. 1851 : Londres ; 1855 : Paris ; 1862 : Londres ; 1867 : Paris ; 1873 : Vienne ; 1876 : Philadelphie ; 1878 : Paris ; 1893 : Chicago.

<sup>2</sup> Une définition de l'universalité d'une exposition, identifiée par des indicateurs précis, est donnée par la convention de 1928. À partir des années 1930, il est donc désormais possible de répertorier sans erreur les expositions proprement universelles, en fonction de leur enregistrement par le Bureau International des Expositions (BIE). Par contre, dans toute la période précédente, il n'existe pas de critères clairement reconnus et la question est litigieuse : Brigitte Schroeder-Guhedus, Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, p. 9.

<sup>3</sup> L'ensemble de l'activité humaine est rapporté le plus souvent à l'agriculture, l'industrie et les Beaux-arts : *Ibid.*

<sup>4</sup> L'Exposition universelle trouva assurément, dans l'essor industriel et la révolution économique européenne du milieu du XIX<sup>e</sup>, le contexte idéal pour s'élancer.

François Robichon l'explique en ces termes : « *quel que soit le lieu et la date de leur création, un grand dessein préside à [la] naissance [d'une exposition universelle]. Il s'apparente au discours de l'Utopie en offrant une représentation claire du monde dans un espace clos a-topique. Cependant il y a loin des programmes aux réalisations et des bonnes résolutions aux réalités* »<sup>5</sup>. Toute Exposition doit en effet son succès à la fréquentation d'un large public. Or, les attractions, exclues du grand dessein, sont indispensables pour assurer celui-ci. Bien que rejetées aux marges des discours et des espaces, elles vont donc très vite occuper le devant de la scène<sup>6</sup>. L'histoire des expositions universelles quant à elle, s'apparente désormais à celle de ses parcs d'attractions qui ont réuni à chaque époque les plaisirs les plus variés. Dès 1867 pour être exact, date de la deuxième Exposition universelle de Paris, les auteurs remarquent qu'un pas a été franchi : « *les distractions du parc seront un écueil pour la plupart des visiteurs. Il les entoure, dès leur entrée, d'un cercle de séduction que les stoïques seuls auront la force de fuir. [...] En voulant compléter la grande exhibition, il risque d'en dénaturer la physionomie, et d'être moins un enseignement qu'un jouet* »<sup>7</sup>. Le parc et sa féerie supplante le Palais de la quatrième Exposition et son idéal philosophique. Dès lors, le mouvement semble irréversible : l'Exposition de 1878, en se refusant à présenter un parc d'attraction, ne laissera pas dans les mémoires des contemporains le même souvenir d'allégresse que la précédente Exposition<sup>8</sup>. Le souvenir de la fête de 1867 s'affirme en revanche vigoureusement en 1889 et en 1900 dans des expositions aux allures de gigantesques parcs d'attractions où, pour un prix modique, la dimension ludique du loisir l'emporte définitivement sur la dimension pédagogique. En 1889, durant les six mois que dure l'Exposition, le public peut se divertir dans un « pays des fées » qui héberge des personnages de contes, de Cendrillon à Barbe-bleue, ou dans le « parc de Buffalo bill », reconstitution d'un Far-West envahi de cow-boys et d'indiens qui annonce l'arrivée des divertissements américains en France. Ce goût pour les parcs de loisirs s'affirme avec plus de force encore lors de la colossale exposition de 1900 qui dresse, dans une cité tout entière conçue comme un vaste « pays des merveilles », le

<sup>5</sup> Musée des Arts décoratifs (Éd.), *Le livre des expositions universelles : 1851-1989*, Paris, Éd. des arts décoratifs, 1983, p. 315.

<sup>6</sup> À la toute première exposition universelle, en 1851 à Londres, seuls quelques orchestres et fanfares distraient un public curieux de visiter la galerie des machines. À la menace cependant de voir s'éroder leur pouvoir d'attraction par la succession rapprochée des expositions, on se préoccupe rapidement de diversifier l'accompagnement ludique, tout en élargissant les horaires de visite. Dès 1867, l'électricité permet de prolonger dans la soirée une partie de l'Exposition et les distractions prennent de l'importance. Il en est de même à Philadelphie en 1876 : Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000 (Essai), p. 32-33.

<sup>7</sup> Robert Bordaz, « Avenir des expositions universelles », *La Nouvelle Revue des Deux Mondes*, mai 1973, p. 345.

<sup>8</sup> À cette Exposition revient surtout, dans le climat de la défaite, d'exalter la puissance d'une République naissante qui veille à donner à de rares distractions un caractère essentiellement instructif. Refusant le mélange des genres, l'Exposition exile le ballon captif, une des rares attractions, aux Tuileries. C'est un fiasco financier : F. Pinot de Villechenon, *op. cit.*, p. 32-33.



bilan d'un siècle. Définitivement, les organisateurs prennent conscience que les produits industriels s'adressent aux spécialistes et ne suffisent plus à attirer la multitude. Nous entrons dans l'étape industrielle du divertissement.

Dans ce contexte, il nous a paru intéressant d'observer le phénomène dans le détail à travers l'étude de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon organisée en 1894 au sein du beau Parc de la Tête-d'Or. Celle-ci eut en effet la particularité d'être précisément organisée entre les deux expositions universelles parisiennes de 1889 et de 1900, lesquelles, nous venons de le signaler, ont développé à l'extrême le mouvement amorcé à Paris en 1867. L'étude de cette manifestation devait donc assurément nous permettre, tel est en tout cas notre but au sein de ce mémoire, de déterminer en quoi les expositions universelles préfigurent la massification du divertissement et font la promotion du loisir. En outre, toute exposition portant en elle ses partis-pris et ses propositions, il nous serait également permis de découvrir quels furent ceux et celles de l'Exposition lyonnaise ! Pour ce faire, le premier chapitre de ce mémoire s'attache à éclaircir les origines de l'essai de décentralisation mené par la seconde ville de France. Le second permet de montrer qu'une exposition universelle fonctionne toute entière comme une gigantesque mise en scène où le visiteur est pris en charge. Le troisième tente d'établir une catégorisation des attractions mises à disposition du public tandis que le quatrième pour sa part, les expositions universelles étant un carrefour d'activités créatrices et le lieu de rassemblements solennels et enthousiastes, insiste davantage sur cet aspect. Le cinquième et dernier chapitre s'attache enfin à évaluer la réussite de l'Exposition lyonnaise, à en mieux connaître le public et les fréquences de fréquentations.

On ne peut cependant s'empêcher, pour finir cette introduction, de faire une remarque... Pour des raisons idéologiques évidentes, la plupart des travaux engagés en France sur les expositions universelles concernent avant tout les expositions universelles de Paris : elles appartiennent à la mémoire collective française, elles ont jalonné notre histoire politique, sociale, économique, elles ont suivi l'essor de notre industrie, donné l'occasion aux créateurs vivants en France, du moins à certains d'entre eux, de se faire connaître et de se confronter à leurs collègues étrangers. Quelques expositions de province ont d'ores et déjà fait l'objet d'une recherche, toutefois, aucune ne fut publiée. L'Exposition lyonnaise de 1894 pour sa part, a déjà suscité un certain nombre de travaux universitaires. L'étudiant Luc Chambolle fut le premier à se lancer. Au travers d'un mémoire de DEA de Science politique en 1989, puis d'un mémoire de DEA d'Histoire

en 1990, il s'applique à élaborer une approche méthodologique adéquate, sachant qu'il ambitionne alors de donner à son travail une envergure plus large par la suite et aboutir à une thèse de doctorat. L'auteur renonça finalement à son projet mais ses travaux et réflexions resteront pour nous d'une grande utilité. Marianne Salmon et Aurélien Vincendon ont quant à eux focalisé leurs recherches sur l'Exposition coloniale ; Amandine Pezzali, le fit pour sa part sur le salon des Beaux-arts de l'Exposition. En revanche, pour ce qui est de la focale que nous avons choisi, à savoir l'étude des festivités et des attractions mises en place à l'occasion de l'Exposition universelle de Lyon, tout reste à faire. Nous n'avons même pour tout dire jamais eu l'occasion de lire un travail de recherche spécifiquement consacré à l'étude de ces questions, seul l'article de François Robichon « *l'attraction, parergon des expositions universelles*<sup>9</sup> » semblant pour nous faire figure de référence.

---

<sup>9</sup> François Robichon, « L'attraction, parergon des expositions universelles », dans *Le livre des expositions universelles 1851-1989*, Paris, Éd des arts décoratifs, 1983, 351 p. p. 315-328.

# L'Exposition de « Lyon 1894 » : une Exposition Universelle, Internationale, Coloniale et Ouvrière

---

Afin de comprendre les raisons précises qui incitèrent la ville de Lyon à organiser en 1894 une Exposition universelle internationale et coloniale, il n'est pas inutile de revenir sur les circonstances de cette décision. En constater simplement l'émergence n'aurait en effet guère de sens si on ne la reliait pas à ses antécédents et si on ne déterminait pas ses causes. En outre, cette première partie nous permettra assurément d'aborder des aspects du sujet qui ne le seront plus guère par la suite : organisation des responsabilités, budgets, règlements etc.

## I. LA MARCHÉ VERS L'EXPOSITION, LE CHEMINEMENT D'UNE IDÉE :

### A. Un premier projet : l'Exposition nationale de Lyon en 1892 :

*Les amateurs d'expositions vont être contents. À peine les derniers échos de l'Exposition Universelle sont-ils évanouis, qu'on parle d'en organiser une autre, celle-là seulement nationale, et qui se ferait à Lyon.*<sup>10</sup>

Comme toutes les réalisations humaines, l'Exposition lyonnaise étudiée pris naissance dans l'imagination d'un individu. À cette époque en effet, un publiciste lyonnais nommé Henri Martin considère qu'après la fermeture de l'Exposition parisienne, il serait intéressant de « profiter de son succès et du courant d'opinion qu'elle avait créé pour organiser une exposition cette fois purement française dans une ville industrielle<sup>11</sup> ». Cette idée est alors accueillie par l'ensemble de la presse quotidienne avec une certaine faveur<sup>12</sup> et le *Petit Lyonnais* pour sa part résume clairement l'ambition énoncée :

*Tous ceux qui ont eu le loisir d'aller à l'Exposition de Paris, l'an dernier, en sont revenus littéralement éblouis comme d'une prodigieuse féerie [...]. Quant aux produits exposés, aux richesses artistiques, industrielles, commerciales, de tous pays et de peuples divers,*

---

<sup>10</sup> *Le Petit Lyonnais*, 14 juin 1890.

<sup>11</sup> A.D.R, boîte 8 MP 173, dossier « Exposition universelle, correspondance, affaires diverses », lettre de M. Henri Martin au maire de Lyon et aux conseillers municipaux, publiée dans *L'Exposition lyonnaise* du 25 mai 1890.

<sup>12</sup> Entre autres par *Le Nouvelliste*, avec M. Leclerc, *L'Express*, avec M. Berlot, *Le Courrier de Lyon*, avec M.J Simyan, *Le Progrès*, avec MM. Delaroche et Berthoulat, *Le Lyon Républicain*, avec MM. Ferrouillat et Clapot, *Le Salut* avec M. Charles.

*peu de gens en rapportaient un souvenir bien exact. « Il y avait trop à voir » tel était le refrain découragé de tous ceux qui s'étaient offert le voyage dans l'espoir de s'instruire autant que de se distraire. [...] On revenait sans avoir rien vu, appris ou retenu, sans une remarque sérieuse et utile concernant les branches les plus utiles de notre travail national.<sup>13</sup>*

Une Exposition nationale serait donc une manifestation où plutôt que le fantastique, on honorerait le travail. Monsieur Henri Martin s'attache ensuite, dans sa lettre adressée au maire, à énumérer les conditions favorables à la tenue de l'Exposition projetée dans la ville de Lyon. Entre autres arguments : la cité est au croisement des chemins en France ; lieu de passage autant que centre, elle est appelée à toucher un nombre important de personnes ; rénovée, la ville se présentera sous son meilleur jour pour accueillir cette population nouvelle. Néanmoins, il reste une objection qui vient de suite à l'esprit quand on parle d'exposition à Lyon : l'échec cuisant de l'Exposition de 1872 :

*Elle avait été organisée en 1869 pour 1871. On avait souscrit un capital nominal de 500 000 francs, on en avait en réalité versé 125 000, on avait demandé à la ville une subvention de cent mille francs, et on avait trouvé un entrepreneur qui acceptait de construire et d'agencer toute l'Exposition, en ne réclamant aucun paiement avant la fin de cette colossale exhibition : il ne devait être payé que sur les recettes. Tout cela était très bien. Arrive la guerre ; voilà l'Exposition de 1871 à vau-l'eau. Cependant, on tient conseil, on s'encourage, on se donne du cœur au ventre et on décide qu'on la reculera d'un an, et qu'en 1872, on pourra raisonnablement faire appel aux négociants et au public. Tout cela va encore. Mais les banquiers qui commanditaient l'entreprise avaient été échaudés par la guerre. Quelques mois après la Commune, en pleine occupation allemande, ils n'éprouvaient plus le besoin d'aventurer des capitaux dans une entreprise aléatoire. Ils signifient au malheureux constructeur qu'ils ne lui avanceront plus rien. Celui-ci essaie de marcher avec ses ressources, avec celles de l'Exposition, il n'y parvient pas : il est de trois mois en retard ; l'Exposition devait s'ouvrir le 1<sup>er</sup> mai, elle n'est inaugurée qu'au 15 juillet. Et à ce moment, rien n'est prêt, rien ne fonctionne. La grande coupole qui, dans ces temps reculés, devait être la merveille de l'Exposition, la grande coupole qui devait coûter sept-cent-six-mille francs ne peut être achevée. Les exposants, les capitalistes, tous ceux qui avaient promis leur concours à une entreprise qui devait durer six mois, le refusèrent à une exhibition qui en dure à peine trois ; l'entrepreneur est de plus en plus débordé, il arrête ses travaux avant de les avoir*

---

<sup>13</sup> *Le Petit Lyonnais*, 14 juin 1890.



L'Exposition de « Lyon 1894 » : une Exposition Universelle, Internationale, Coloniale et Ouvrière terminés, sa faillite entraîne celle de l'Exposition. C'est un nouveau désastre à ajouter à ceux de l'invasion et de la guerre civile.<sup>14</sup>



Figure 1 : Inauguration de l'Exposition de 1872, *Le Monde Illustré* du 20 juillet 1872.

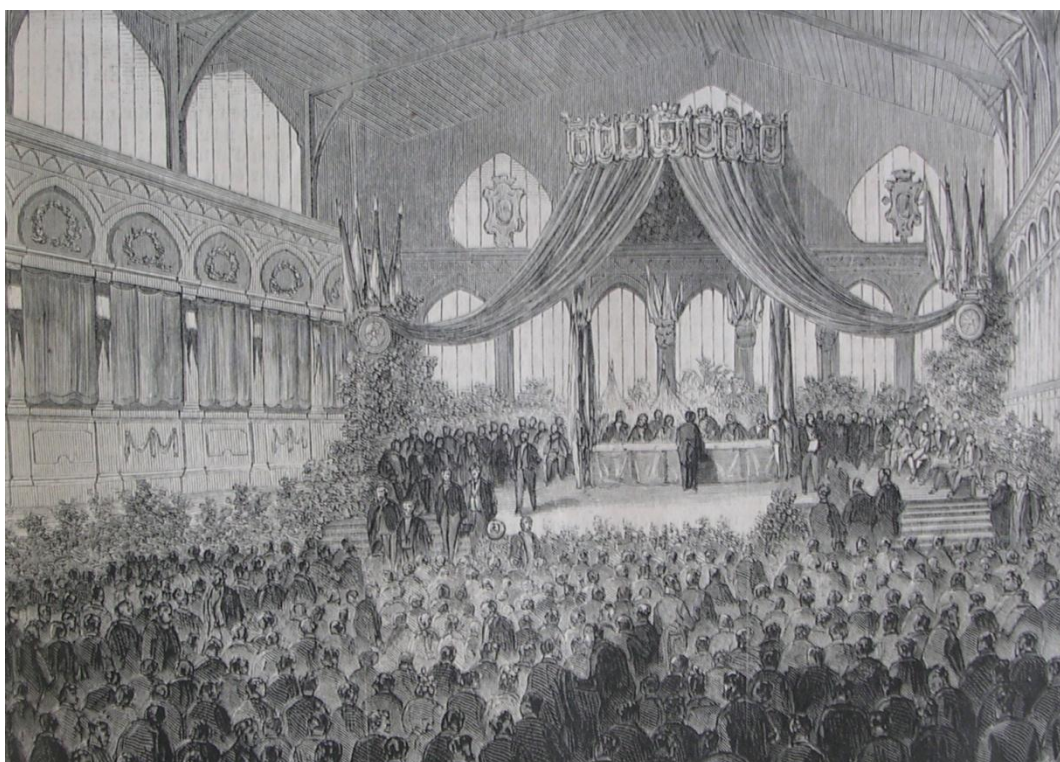


Figure 2 : Distribution des récompenses, *L'Illustration* du 16 novembre 1872

<sup>14</sup> « Une Exposition à Lyon », *Le Rhône*, 24 juin 1890.

Mais ce souvenir ne semble pas traumatiser notre entrepreneur qui soutient que « *Le moment était désastreux, [que] la ruine était partout, et [que] l'on ne pouvait espérer du commerce anéanti un grand effort*<sup>15</sup> ». Il n'apparaît donc pas impossible d'entreprendre une exposition à Lyon, malgré les précédents fâcheux dont la ville a été le théâtre<sup>16</sup>. Cet argument est renforcé par le fait que la forme envisagée d'une Exposition nationale, partout où elle a été organisée, semble avoir engendré des gains considérables, dues à une réussite franche :

*Je me contenterai de vous signaler que les expositions purement nationales tenues en Angleterre, notamment, aussi bien que les expositions particulières qui ont eu lieu au Havre, à Rouen, à Toulouse, ont largement dépassé les espérances des organisateurs.*<sup>17</sup>

Notre homme souhaite enfin aboutir à l'idée qu'une Exposition nationale ne peut en outre qu'apporter un bénéfice moral à la ville de Lyon. Cet argument prend tout son sens quand on considère qu'il s'agit d'une politique de séduction dirigée vers la Mairie :

*Quant aux moyens pratiques d'organiser cette exposition d'une façon sérieuse, en offrant toutes les garanties de bonne gestion, j'ai l'honneur, M. le Maire et MM. les conseillers, de les soumettre à votre bienveillant examen.*<sup>18</sup>

Les pouvoirs publics sont donc invités à apposer leur sceau en signe d'approbation du projet proposé, ce qu'ils ne tarderont pas à faire. Dès le 24 juin 1890, une séance extraordinaire du Conseil municipal de Lyon examine le projet de M. Henri Martin où l'accent est immédiatement mis sur les avantages qu'une telle entreprise engendrerait sur l'activité lyonnaise et sa réputation. Dès le 26 septembre, du fait de son caractère urgent, l'examen des projets de traité et de cahier des charges est réalisé. Le projet de traité fixe les conditions générales de l'entreprise : du côté de la ville de Lyon, l'engagement porte sur la concession à titre gratuit de certaines parties du Parc de la Tête d'or, et sur le fait que la concession de l'Exposition nationale est donnée sans aucune subvention de la part de la ville. Du côté du concessionnaire, celui-ci s'engage à construire les bâtiments de l'Exposition sur les terrains concédés ; la prise en possession de ceux-ci est assujettie à la constitution d'une garantie en capital de quatre millions de francs. À cette fin, M. Martin pourra constituer une société en commandite ou anonyme, qui se substituera à lui et deviendra solidairement responsable, avec lui, vis-à-vis de la

---

<sup>15</sup> *Le Courrier de Lyon et du Sud-est*, 6 août 1890.

<sup>16</sup> À propos de l'Exposition de 1872, voir aussi l'article « Une Exposition Nationale à Lyon » dans *Le Rhône*, le 13 juin 1890 : « *Le mauvais résultat de l'Exposition de 1872 ne peut être invoqué comme une objection sérieuse au profit d'une nouvelle Exposition. La guerre qu'on venait de traverser, les malheurs publics qui avaient frappé notre nation paralysaient à l'avance tous les efforts, et cependant si l'issue financière fut déplorable, on peut rappeler qu'elle obtint un succès relatif [...].* »

<sup>17</sup> *L'Exposition lyonnaise*, 25 mai 1890, p. 1.

<sup>18</sup> *Ibid.*

ville de Lyon. Enfin, une clause stipule que la concession du Conseil municipal serait nulle si au 31 décembre 1890, le capital exigé n'était pas versé.

L'implication de la ville dans l'organisation de l'Exposition semble donc s'accroître. Mais en fait, en tant que pouvoir public, son accord est nécessaire. Même si les mesures exigées semblent indiquer que la municipalité lyonnaise participe activement à l'entreprise, elle ne joue finalement qu'un rôle lié à ses fonctions. La position de la ville est simple : d'une part elle participe à la promotion de l'idée d'une exposition en apportant son accord, le terrain et son appui aux différentes instances dirigeantes : c'est une sorte de soutien moral ; d'autre part, elle n'implique ni ses finances ni son personnel dans l'entreprise, se contentant de prendre les décisions qui sont de son ressort vis-à-vis d'une entreprise privée. En deux mots, la Mairie encourage l'initiative, mais ne s'y implique qu'au minimum.

Notons cependant que cette exposition n'est pas seulement appréciée par la Mairie lyonnaise ; l'ensemble de la population lui réserve un bon accueil tandis que la presse semble unanime au sujet de cette manifestation. De nombreux syndicats ont adressé leur adhésion au comité d'organisation ; la Chambre de commerce est a priori prête à participer à ce type d'entreprise, de même que les industriels, syndicalistes ou commerçants. Reste à obtenir le soutien de l'État d'une part, et à former une société susceptible de remplir les conditions financières exigées par le traité entre la ville et le concessionnaire d'autre part. Cet aspect financier, n'a pendant longtemps inquiété aucun des organisateurs, or c'est bien sur cette question que l'organisation de l'Exposition achoppera. Malgré le soutien d'un syndicat d'entrepreneurs, Henri Martin est dans l'incapacité de produire une somme aussi considérable au 31 décembre 1890, ce qui entraîne la nullité du projet. De plus il convient de signaler que la date à laquelle devait se dérouler l'exposition ne satisfaisait pas l'ensemble des acteurs. En effet, une des critiques qui a pu être formulée visait l'ouverture de l'exposition qui, trop proche, ne permettait pas les développements nécessaires à celle-ci. C'est l'avis de la Chambre de commerce :

*Si l'Exposition est repoussée en 1894, la Chambre serait disposée à réétudier le projet. Car l'Exposition de Lyon aurait été plus éloignée de celle de Paris et on aurait eut plus de temps soit pour l'organiser, soit pour préparer la participation des colonies.<sup>19</sup>*

Ne pas disposer d'assez de temps, c'est faire un pari sur la réussite de l'exposition, pari dangereux que l'on peut aisément annuler en repoussant l'échéance

---

<sup>19</sup> A.D.R, boîte 8 MP 174, lettre de la C.C.L au Préfet datée du 17 décembre 1890.



fixée. C'est le manque de moyens de financement qui s'en chargera. Toujours est-il que cette période qui se solde par un échec reste une phase pendant laquelle on peut estimer qu'un « mouvement » fut engagé. Si des adhésions nombreuses au projet n'ont pu lui permettre d'arriver à maturation, elles ont permis, tout de même, la construction de l'idée d'une Exposition à Lyon. Il s'agit désormais d'un projet, concret, en gestation : un traité et un cahier des charges offrent les bases d'une entente avec la ville de Lyon tandis que les nombreuses adhésions témoignent d'un intérêt certain de la population lyonnaise. L'échec du projet n'est pas synonyme d'abandon, et si des contraintes matérielles ont mis un terme au premier essai, celui-ci est destiné à être repris !

## **B. Le second projet : l'Exposition Universelle Internationale Coloniale et Ouvrière de Lyon :**

Le nouveau départ sera cette fois issu de l'initiative publique. C'est en effet l'intervention de la ville qui permettra de conférer un nouvel élan à l'entreprise, le Conseil municipal de Lyon ayant décidé en août 1891 de prendre l'affaire en main. En outre, un statut particulier est maintenant attribué à cette entreprise que sa dénomination n'éclaire que très peu ! Ainsi, en août 1891, le Conseil municipal de Lyon délibère-t-il à propos de « *l'Exposition internationale et coloniale de Lyon, en 1894* »<sup>20</sup> alors que trois mois plus tard, on parlera d'« *Exposition nationale de Lyon en 1894* »<sup>21</sup>, en décembre, on entendra parler de « *l'Exposition universelle de 1894* »<sup>22</sup>, pour enfin s'arrêter sur la première dénomination. Cette hésitation laisse transparaître l'ambiguïté existant sur le statut de l'Exposition projetée. Assurément, afin d'apporter quelques lumières sur celui-ci, il nous faut avant tout définir la nouvelle position de la ville de Lyon.

En effet, cette position semble avoir glissé sous l'impulsion du maire, M. Antoine Gailleton<sup>23</sup>. On apprend qu'un syndicat d'entrepreneurs s'était proposé au mois de juin, mais Gailleton a fait valoir des considérations d'ordre supérieur, afin de promouvoir lui-même les moyens qui sont de nature à assurer le succès de l'Exposition. Car la municipalité reste convaincue qu'il y a intérêt à ce que l'Exposition ait lieu, mais aussi, à présent :

*À ce que l'Exposition devienne une œuvre vraiment lyonnaise, et revête un caractère municipal. Pour engager les pouvoirs publics et les représentants élus du commerce et de*

---

<sup>20</sup> D.C.M.L, 13 août 1891.

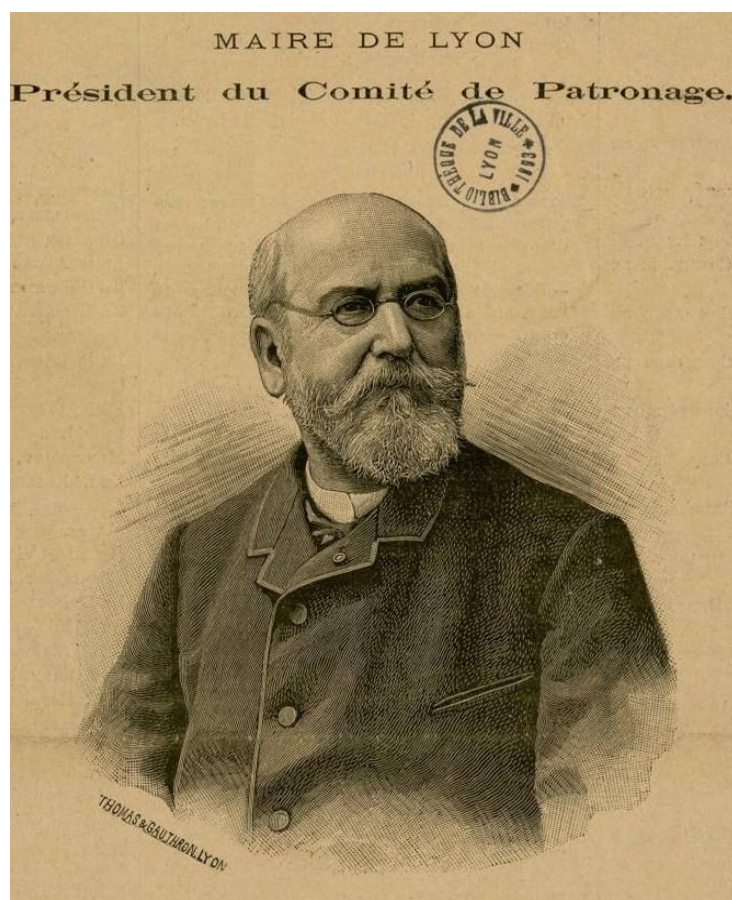
<sup>21</sup> D.C.M.L, 17 novembre 1891.

<sup>22</sup> D.C.M.L, 8 décembre 1891.

<sup>23</sup> Le docteur Antoine Gailleton fut professeur de médecine et maire de Lyon de 1881 à 1900.



**L'Exposition de « Lyon 1894 » : une Exposition Universelle, Internationale, Coloniale et Ouvrière**  
*l'industrie, pour rendre certain leur concours, il convient que la ville, au lieu de se contenter d'un patronage moral, et de rester au second plan, prenne en main la direction de cette grande entreprise, et n'accorde de ce chef aucune concession.*<sup>24</sup>



**Figure 3 : Portrait d'Antoine Gailleton, B.O.E.L du 6 avril 1893.**

Cette constatation marque le tournant entre l'attitude passive que la ville avait adoptée, et ses résolutions nouvelles tendant à la propulser au premier rang. Cependant, la prudence dans la gestion budgétaire de la ville recommande de se prémunir contre tout risque :

*Afin de ne pas engager les finances municipales [...], il y aurait lieu, pour la ville, de s'entendre avec un syndicat ou une société particulière, pour assurer, dans des conditions déterminées, les dépenses de construction et d'administration, en garantissant la ville contre tout aléa.*<sup>25</sup>

La ville prendra donc la direction effective de l'Exposition internationale et coloniale, avec le concours d'une société de garantie, qui supportera l'aléa des pertes et celui des bénéfices. La différence avec le projet précédent est sensible : la ville s'était engagée moralement à promouvoir l'entreprise, maintenant, en prenant en main les rênes de l'Exposition, elle assure les participants du sérieux du projet. Cependant, l'aspect

<sup>24</sup> D.C.M.L, 13 août 1891, rapport de la commission de l'Instruction Publique et des Beaux-arts.

<sup>25</sup> *Ibid.*

financier est toujours laissé au bon vouloir des éventuels entrepreneurs privés qui voudraient se lancer dans l'aventure. Bientôt, un certain Jean Claret<sup>26</sup>, dont on dit qu'il est un « *homme de travail autant qu'un homme d'action [...]* »<sup>27</sup>, va se proposer pour accomplir cette tâche. Cet entrepreneur des travaux publics s'offre à devenir le concessionnaire de la ville, le partage des tâches devant donc être ainsi défini : l'organisation serait faite par la ville, l'entrepreneur se bornant à la partie matérielle, c'est-à-dire à établir les bâtiments d'exposition, et à organiser le fonctionnement intérieur. Cette proposition ne trouve sa consécration que le 29 avril 1892, jour où le projet de cahier des charges fut approuvé par le Conseil municipal.



Figure 4 : Portrait de Jean Claret, *Le Progrès illustré* du 29 avril 1894.

Cependant, la municipalité n'a pas été, avec le concessionnaire, le seul promoteur de ce projet. Le Conseil Général du Rhône émettait lui aussi un avis favorable à « *l'idée de premier ordre que présente pour la ville de Lyon, et le département du Rhône, une Exposition à Lyon* »<sup>28</sup>. Le concours de la Chambre de commerce pour sa part s'exercera principalement dans la réalisation de l'Exposition

<sup>26</sup> Jean Claret est né à Chambéry le 1<sup>er</sup> mai 1836. Il se lança très jeune dans la carrière des travaux publics où il fut reconnu pour ses qualités d'entrepreneur. Son œuvre est considérable et comprend un chiffre important de travaux exécutés pour les administrations, pour l'État ou les départements : « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 8.

<sup>27</sup> *Le Guide Bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon*, Lyon, agence V. Fournier, 1894, p. 10.

<sup>28</sup> Avis du Conseil général du Rhône, le 9 avril 1892.

coloniale, que la municipalité et le concessionnaire désiraient voir prise en charge par la Chambre. Cette prise en charge fut le résultat d'une tractation entre la ville, qui offrait une subvention de 250 000 francs, le concessionnaire, qui s'engageait à construire, à ses frais, trois pavillons devant contenir les produits des colonies françaises, et la Chambre de commerce, qui se proposait alors d'assurer la représentation des colonies à l'Exposition.

Dans le cas de l'Exposition ouvrière, en janvier 1893, ce sont quelques délégués ouvriers se réunissant à la Bourse du Travail, qui ont pour projet d'inviter l'ensemble des Chambres syndicales à se réunir pour former une exposition purement ouvrière au sein de celle de Lyon. Le 11 juillet 1893, le Conseil municipal vota une somme de 100 000 francs destinée à cette exposition d'un style tout à fait particulier. En effet, elle apparaît vraiment en marge de l'exposition globale. C'est une cinquantaine de syndicats qui en prennent l'initiative, décidés à prouver au patronat et à la classe ouvrière qu'il était possible de se débrouiller seul pour accomplir une tâche de qualité. Nous pouvons en tout cas à présent affirmer qu'il n'y a pas une, mais des expositions prévues en 1894. Trois expositions se déroulent en fait simultanément : une Exposition Universelle<sup>29</sup> et Internationale, une Exposition Coloniale, et enfin une Exposition Ouvrière, cet éclatement de l'objet dans trois directions posant évidemment un problème ayant trait à la façon d'aborder cet événement !

## II. LYON À LA CONQUÊTE DE LA DÉCENTRALISATION :

### A. Une tension Paris-Province :

Les divergences d'opinion entre Paris et Lyon semblent commencer au niveau du statut de l'Exposition. Si pendant que l'on réfléchit à l'élaboration du projet, la dénomination choisie est celle d'« *Exposition internationale et coloniale* », le comité d'organisation choisi ensuite pour les en-têtes des documents imprimés à Lyon, la mention « *Exposition Universelle, Internationale et Coloniale de Lyon en 1894* ». Parfois même, le qualificatif « *Universelle* » est le seul retenu : c'est le cas sur le formulaire concernant le fonctionnement des jurys de récompenses et sur bien d'autres documents officiels. Assurément, l'ajout de cette mention reflète l'envie de hisser l'Exposition de Lyon au rang de celle organisée en 1889 à Paris. Il nous faut pourtant noter que si le décret présidentiel du 22 décembre 1892, autorise définitivement

---

<sup>29</sup> Cette appellation étant, nous le verrons, dans un premier temps discutée.



l'organisation de l'Exposition, celui-ci se contente pour sa part d'évoquer une « *Exposition internationale et coloniale* » !



Figure 5 : Affiche promotionnelle pour l'Exposition de Lyon 1894, BML, Aff0075.

Il s'agirait donc d'une véritable lutte, pour Lyon, que d'arriver à faire reconnaître sa capacité à organiser une Exposition universelle digne de ce nom :

*L'Exposition ne sera pas seulement digne de la Ville de Lyon, elle sera digne d'elle-même : une œuvre d'enseignement réel, méthodique et complet, offrant dans un ensemble étudié et raisonné, tous les éléments de comparaison qu'on a pu trouver dans les grandes Expositions de Paris.*<sup>30</sup>

Paris n'a en outre pas le monopole de la grandeur. Cette idée est exprimée avec on ne peut plus de franchise lors de la séance du Groupe I, le 4 juillet 1893 :

*On a pensé que les lyonnais pourraient tout aussi bien faire que les Parisiens, si ce n'est mieux !*

Ainsi, l'enjeu fondamental qui anime, selon nous, toute l'entreprise, de ses premiers pas en 1890, jusqu'à son éclosion en 1894, est celui du renom de la Ville de Lyon, et plus profondément, de l'affirmation de son identité. Quant à la difficulté de l'Exposition à s'affirmer et à exister auprès des merveilles parisiennes, elle nous paraît être l'exacte réplique de la difficulté séculaire de la ville de Lyon à affirmer son identité et son existence face à une capitale omnipotente et dévorante :

*Jusqu'ici les capitales avaient eu le privilège de ces merveilleuses entreprises où la science et l'art se disputent la valeur du progrès. En France surtout, il semblait que rien de sérieux ne put être tenté hors de Paris et le succès de l'Exposition de 1889 paraissait devoir confirmer cette théorie. [...] Si cette théorie était absolument vraie, elle serait absolument regrettable. Elle accroîtrait encore une centralisation et augmenterait d'une façon indéfinie la force d'absorption déjà trop considérable de la Capitale [...]*<sup>31</sup>

Sur ce drame identitaire, se grefferait donc la lutte – fervente à Lyon dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – pour la décentralisation. L'initiative lyonnaise est assurément motivée par ce désir de « *prouver que des choses peuvent se faire hors de Paris* »<sup>32</sup>. Et ce défi est d'autant plus symbolique que l'Exposition de Lyon se trouve prise en étau entre deux grandes Expositions universelles parisiennes : celle de 1889, et celle de 1900, dont il est déjà question en 1894. Le terme de décentralisation revient en outre de manière récurrente dans les courriers expliquant les motivations des organisateurs et du maire. Dans la circulaire qu'il envoie aux consuls étrangers en poste

<sup>30</sup> « Chronique », *B.O.E.L.*, 23 février 1893, p. 3

<sup>31</sup> Document sans date ni signature, conservé aux archives, il doit s'agir d'une copie manuscrite de lettre ou plus probablement d'un article de presse. L'auteur y étend sa réflexion au-delà des frontières françaises, en soulevant le problème de la centralisation des événements dans les grandes capitales et semble faire de Lyon le chef de file d'une nouvelle ère.

<sup>32</sup> Livre d'Or des exposants, *Le Livre d'Or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 7.

en France, ce dernier présente l'Exposition comme étant « *l'une des manifestations de décentralisation les plus remarquables et les plus intéressantes de notre époque* »<sup>33</sup>. Le rapporteur de la classe 8 du Groupe IV, Monsieur Subit, confirme encore cette intention : « *En effet, Lyon n'avait pas tant en vue d'accomplir un acte international que de faire une œuvre de décentralisation nationale* »<sup>34</sup>. Celle-ci devait par ailleurs être d'autant plus réussie que Lyon reçoit en cette année 1894, la première exposition coloniale jamais organisée en-dehors de Paris ! Un événement d'importance qui permit à la ville de réhabiliter son image par la création d'un symbole, ce que Maurice Zimmermann dénomme « Lyon colonial »<sup>35</sup> !

Notons à présent que le climat est d'autant plus tendu entre Lyon et Paris que le soutien officiel et financier des pouvoirs publics tarde à venir. Lyon se pose en victime de l'indifférence et du manque de solidarité parisien :

*Nous n'avons pas à vous rappeler, Monsieur le député, les sacrifices énormes que la province s'impose toujours au profit de la capitale ; nous n'avons pas à vous rappeler non plus que dans cet ordre d'idées la part de Lyon et de son département est largement mise à contribution. Rien ne serait donc plus naturel que de voir à son tour l'État contribuer au succès d'une œuvre désormais nationale.*<sup>36</sup>

*Nos populations sont péniblement impressionnées du retard mis par le gouvernement à donner son appui à l'Exposition de Lyon, qui intéresse non seulement notre ville et la région, mais nous pouvons dire sans témérité, une grande partie du pays.*<sup>37</sup>

Nos recherches menées aux Archives municipales de Lyon nous ont en effet permis de mettre en évidence un échange de lettres conséquent, entre Lyon et Paris, sur ces questions. La situation ministérielle qui règne alors est il est vrai des plus instable. Cependant, en raison de la lenteur avec laquelle l'Exposition a reçu la subvention de l'État – alors même qu'elle présentait depuis longtemps déjà toutes les garanties nécessaires à son bon déroulement – certains durent se sentir autorisés à penser que Paris, « l'éternelle rivale », cherchait à retarder au maximum son appui moral et financier à l'Exposition de Lyon, deuxième ville du pays. Il faut en effet attendre le 22 mars 1894 pour voir les choses se débloquer. L'État consent (enfin ! serait-on tenté de

---

<sup>33</sup> A.M.L, boîte 781 WP 017, Modèle de lettre envoyé à Monsieur le Consul par le Maire, daté du 25 juillet 1893.

<sup>34</sup> A.M.L, boîte 781 WP 027, rapport du jury international sur la classe 8 du groupe IV (Éducation et enseignement), rédigé par Monsieur Subit.

<sup>35</sup> Maurice Zimmerman, « Lyon colonial », dans *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, Lyon, A. Rey et Cie, 1906, vol. 2, 672 p. p. 230-283.

<sup>36</sup> A.M.L, boîte 781 WP 020, lettre du Vice-président du Conseil Supérieur aux députés [n. d.].

<sup>37</sup> A.D.R, boîte 8 MP 173, lettre de l'Union des chambres syndicales au Préfet, le 24 novembre 1893.



L'Exposition de « Lyon 1894 » : une Exposition Universelle, Internationale, Coloniale et Ouvrière (dire car l'ouverture de l'Exposition est prévu pour le 29 avril) à accorder son patronage moral et pécuniaire avec une somme de 380 000 francs, votée par le Parlement.



Figure 6 : Affiche promotionnelle pour l'Exposition de Lyon, BML, AffG0074.

## B. Une tension Lyon-Anvers :

Il nous faut en effet aussi parler de cette tension « Lyon-Anvers » pour comprendre parfaitement le contexte dans lequel s'inscrit l'Exposition lyonnaise. Afin d'obtenir plus vite l'aval de l'État, Lyon a précisément tenté de faire valoir sa rivalité avec l'Exposition universelle d'Anvers se déroulant au même moment. N'est plus seulement engagé dès lors l'honneur de la ville, mais bien celui du pays tout entier. Ci-dessous, deux lettres qui, nous le pensons, sont typiques dans la rhétorique qu'utilise le vice-président de l'Union coloniale française, M. Ulysse Pila<sup>38</sup>, pour convaincre Paris. La première lettre concerne le soutien du gouvernement français apporté à cette Exposition d'Anvers :

*Elle est placée sous le patronage du Roi des Belges et reçoit l'appui officiel du Gouvernement français alors que celle, si importante de la seconde ville de France, semble être méconnue par les pouvoirs publics. Lyon et Anvers sont deux villes du même ordre, le gouvernement français a donc intérêt à soutenir la première, et à lui permettre de lutter, d'autant plus que l'Exposition d'Anvers aura un caractère allemand très prononcé. La comparaison ne manquera pas de s'établir entre les deux Expositions et il serait vraiment fâcheux qu'elle fût au détriment du renom officiel et de la puissance d'attraction de notre pays.<sup>39</sup>*

Ulysse Pila ne manque pas ici de faire rejaillir la vieille haine allemande en proclamant tout haut que le gouvernement finance cette Exposition d'Anvers « à caractère allemand très prononcé ». La défaite de Sedan n'est après tout pas si lointaine et il est sans doute persuadé que cet argument ne manquera pas de créer la polémique dans les coulisses du pouvoir. Un peu plus loin, l'Exposition d'Anvers est à nouveau mentionnée, cette fois dans un autre but :

*Il ne faut pas se le dissimuler, Monsieur le Président, l'Exposition d'Anvers l'emportant sur l'Exposition de Lyon serait considérée par nos concurrents d'Allemagne comme une véritable victoire commerciale et serait dans certaines limites de nature à compromettre l'expansion du développement industriel et colonial de la France qu'assurerait au contraire la suprématie de Lyon sur Anvers.<sup>40</sup>*

Ici, le ton se fait quelque peu plus menaçant car il ne s'agit plus de rancœur nationale, mais de l'avenir économique et colonial de la France. En effet, il ne faut pas oublier

---

<sup>38</sup> Ulysse Pila fut aussi membre de la Chambre de commerce et vice-président de l'Exposition coloniale en 1894.

<sup>39</sup> A.M.L, boîte 781 WP 018, dossier « relations avec les différents ministères », lettre d'Ulysse Pila au président du Conseil, ministre de l'intérieur, le 19 octobre 1893.

<sup>40</sup> *Ibid.*



L'Exposition de « Lyon 1894 » : une Exposition Universelle, Internationale, Coloniale et Ouvrière qu'en 1893<sup>41</sup>, la bataille fait rage en Afrique entre Anglais, Allemands et Français. Si donc, l'Exposition d'Anvers surpassait numériquement et qualitativement l'Exposition de Lyon, cela engagerait à coup sûr les Allemands à intensifier leur politique coloniale, en même temps que la France perdrait une partie de son crédit sur la question. La manifestation lyonnaise, ici, se conçoit donc aussi dans un souci de prestige politique.

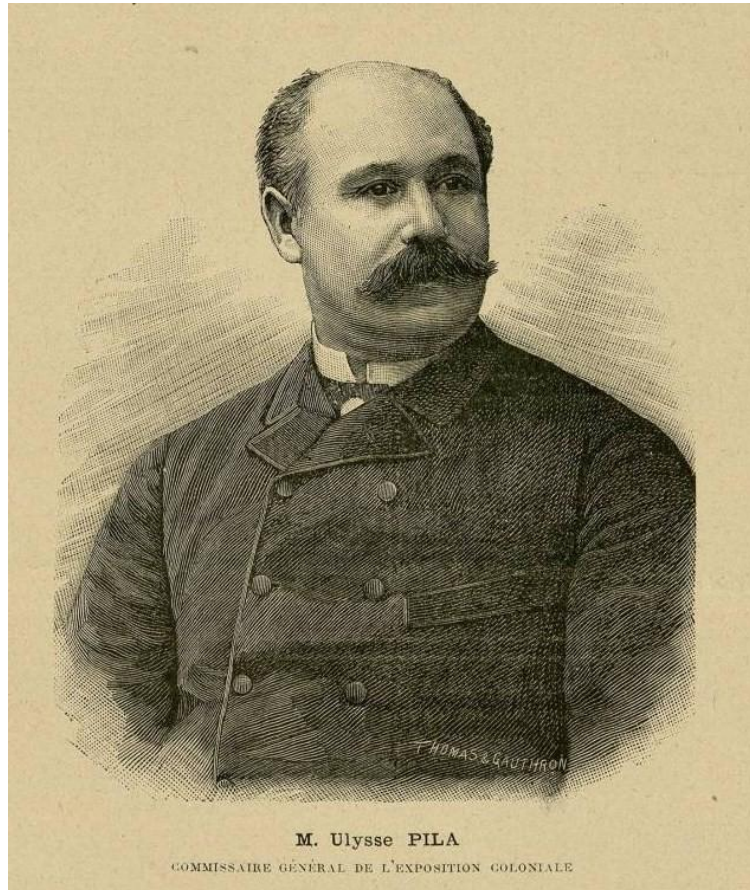


Figure 7: Portrait d'Ulysse Pila, B.O.E.L du 7 juin 1894.

### III. L'ENCADREMENT HUMAIN ET ADMINISTRATIF :

#### A. Organisation des responsabilités :

Si le traité passé entre la ville de Lyon et M. Claret est validé par le décret présidentiel du 22 décembre 1892, le maire de Lyon donne à l'organisation administrative de l'Exposition sa forme définitive, par la publication d'un règlement municipal et d'un règlement annexe les 16 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1893<sup>42</sup>. Un événement d'une telle ampleur devait bien nécessiter la mise en place de services, comités et commissions en tous genres !

<sup>41</sup> Aurélien Vincendon, *L'exposition coloniale de Lyon en 1894 : une mise en scène de l'idéologie coloniale*, 2004, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, p. 74.

<sup>42</sup> Les informations rassemblées ci-dessous en sont issues.

Ainsi, la **Direction de l'exploitation** est exercée par le concessionnaire et entrepreneur général Jean Claret, lequel s'adjoit un Secrétaire général de l'exploitation en la personne de son fils, un Commissaire général<sup>43</sup> et le personnel nécessaire. La Direction de l'exploitation se doit d'organiser pendant l'exécution des travaux et la durée de l'Exposition, des bureaux spéciaux pour fournir aux exposants et autres intéressés tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

La **Direction générale de l'Exposition** est exercée par un Conseil supérieur lui-même représenté par une Commission permanente de sept membres siégeant à l'Hôtel de Ville, présidée par le maire, et chargée de l'exécution de ses décisions. La liste des sept membres permanents est arrêtée comme suit :

*LE Dr GAILLETON [...], Maire de Lyon, Président du Conseil supérieur.*

*CHEVILLARD [...], Adjoint au Maire de Lyon délégué à l'Exposition, Administrateur des Hospices civils.*

*F. MANGINI [...], Président du groupe VIII du Comité de Patronage et d'organisation de l'Exposition, Vice-président du Conseil supérieur, Membre de la Chambre de commerce de Lyon, Membre du Conseil supérieur des colonies.*

*POIRIER, I. [...], Président du groupe IV du Comité de patronage et d'organisation de l'Exposition, Inspecteur d'Académie.*

*PIOTET, Président du groupe V du Comité de patronage et d'organisation de l'Exposition, fabricant de soieries, Président et Délégué de l'Association de la Fabrique lyonnaise.*

*MARCHEGAY [...], Président du groupe VII du Comité de patronage et d'organisation de l'Exposition, Ingénieur civil des Mines.*

*FAURE [...], Président du groupe X du Comité de patronage et d'organisation de l'Exposition, Conseiller municipal, Professeur à l'École vétérinaire de Lyon, Président du Comice agricole de Villeurbanne.*

La Direction générale a pour principales attributions les rapports avec les pouvoirs publics, les Chambres de commerce, la publicité, la correspondance, les renseignements d'ordre général, les congrès, l'organisation intérieure de l'Exposition, les classements et les rapports avec le Jury.

Fut institué en parallèle un **Comité de patronage et d'organisation** nommé par l'Administration municipale et composé de membres représentant l'État, le département, la ville de Lyon, la Chambre de commerce et la grande industrie. En outre, ce comité appelé à donner son avis sur toutes les questions intéressant la conduite et l'organisation de l'Exposition se divise en groupes et en classes. Il est présidé par le maire de Lyon, et

---

<sup>43</sup> Monsieur de Marçay, ancien Préfet et Commissaire général à Paris.

les travaux de chaque groupe sont dirigés par un Président spécial, lequel est lui-même membre du Conseil supérieur.

À l'échelle locale ou régionale, peuvent être mis en place, si besoin est, des **Comités régionaux** qui doivent aider la Direction générale de l'Exposition, en diffusant les informations (règlements, formulaires...), en signalant dès que possible les exposants potentiels, en stimulant les habitants de leur région, et enfin en affectant des fonds spéciaux afin de faciliter l'accès des délégations ouvrières à l'Exposition. Dans cet esprit, est instauré à Paris un Comité parisien d'initiative, présidé par Monsieur Lemoine.

Enfin, un **Comité d'honneur** est mis en place, qui regroupe des personnes dont le point commun est leur place stratégique dans leur discipline : le politique (sénateurs, députés...), l'économie (Président et membres de la Chambre de commerce, Directeur de la Banque de France...), la diplomatie (consuls et vice-consuls) ou encore la culture (Recteur de l'Académie de Lyon...).

## **B. Budget et subventions :**

Dans une Exposition universelle, la vente sur place des marchandises exposées est interdite, par conséquent, le financement est un élément clé de l'organisation. À Lyon on sollicita des subventions auprès des collectivités territoriales et de l'État. Dès le 18 septembre 1893, le Conseil général du Rhône émet le vœu suivant : « *que les pouvoirs publics accordent leur patronage officiel le plus absolu à l'Exposition de Lyon, et lui accordent également son concours effectif par le vote de subventions et de crédits* ».

Le Conseil municipal pour sa part avait d'abord voté un premier crédit de 650 000 francs, dont 100 000 francs pour l'Exposition ouvrière ; il en vota un second de 250 000 francs, affecté spécialement à l'Exposition coloniale ; puis un troisième de 100 000 francs destiné à assurer la participation des services municipaux à l'Exposition. La part de la ville s'est donc exactement élevée à la somme d'un million.

Laissant à la municipalité et au concessionnaire les charges et les responsabilités matérielles et morales de l'administration financière et administrative, la Chambre de commerce décida de contribuer, par un concours financier, à l'éclat de la représentation des diverses industries lyonnaises. À la suite d'une enquête faite par les intéressés, la Chambre de commerce vota un emprunt de 250 000 francs, qu'elle fut autorisée à distribuer par un décret du 29 mai 1893.

Le Conseil général du Rhône, à son tour, vota un crédit de 200 000 francs pour assurer la participation du département à l'Exposition. La ville de Paris investit 30 000 francs, Monsieur Claret, pour sa part, 300 000 francs.

Nous l'avons vu, de toutes les subventions attendues, c'est celle de l'État qui a posé le plus de difficultés. Toujours est-il qu'en mars 1894, l'État accorde finalement 380 000 francs répartis comme suit : 250 000 francs de subvention générale, 50 000 francs pour l'Exposition ouvrière, 20 000 francs pour l'Exposition coloniale, 18 000 francs aux associations ouvrières de production, 2 000 francs aux sociétés coopératives de consommation et enfin 40 000 francs aux délégations ouvrières.

### **C. Le règlement :**

Il existe tout d'abord un *Règlement Général*<sup>44</sup>, auquel se greffent des règlements spécifiques. Ce premier texte commence par une copie du décret du 22 décembre 1892, puis se divise en chapitres : Objet – Durée – Conditions spéciales, Organisation générale, Admission et Classement des Produits et enfin Dispositions administratives. L'article 15 permet aux exposants de savoir dans quel groupe ils seront enregistrés :

*1<sup>er</sup> Groupe : Œuvres d'art (classes 1 à 5)*

*2<sup>ème</sup> Groupe : Économie sociale (classe 6)*

*3<sup>ème</sup> Groupe : Arts militaires, Marine, colonies et pays de protectorat (classe 7)*

*4<sup>ème</sup> Groupe : Éducation et enseignement – matériel et procédés des arts libéraux (classes 8 à 14)*

*5<sup>ème</sup> Groupe : Tissus, vêtements et accessoires (classes 15 à 21)*

*6<sup>ème</sup> Groupe : Mobilier et accessoires (classes 20 à 32)*

*7<sup>ème</sup> Groupe : Produits bruts et ouvrés des industries extractives (classes 31 à 33)*

*8<sup>ème</sup> Groupe : Outillage et procédés des industries mécaniques – Électricité (classes 34 à 35)*

*9<sup>ème</sup> Groupe : Produits alimentaires (classes 46 à 49)*

*10<sup>ème</sup> Groupe : Agriculture (classes 50 à 54)*

L'article 47 précise que l'inscription en tant qu'exposant implique l'acceptation des règles contenues dans le règlement.

---

<sup>44</sup> « Règlement général », *Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894, Programme et règlements*, Lyon, Alexandre Rey imprimeur, p. 40-50.

Pour obtenir des renseignements plus complets sur un sujet, il faut se reporter cette fois aux règlements thématiques. Le premier est le *Règlement Annexe*<sup>45</sup>, déjà cité et qui apporte des modifications et compléments au texte principal. Puis, sont rédigés des textes portant sur des questions précises, comme le *Règlement portant fixation des Heures d'Ouverture et de Fermeture de l'Exposition – des entrées, du prix des entrées et du contrôle général*, ou encore le *Fonctionnement du jury des récompenses*. Il est à noter que le Groupe I des Beaux-arts possède son propre règlement. Pour tenir compte de la nature des produits exposés, il fut en effet nécessaire de créer un texte autonome, intégrant le statut de l'artiste et de l'œuvre d'art.

Les lyonnais l'oublient trop souvent, par trois fois leur ville abrita des expositions internationales, se voulant résolument universelles<sup>46</sup>. Si celle de 1872, péniblement enfantée, se déroula dans la hâte et l'improvisation, au milieu des déboires de toutes sortes ; en 1894, la seconde ville de France pouvait légitimement espérer un succès en organisant une nouvelle grande fête du travail. Sa position topographique, la densité de sa population<sup>47</sup>, la richesse de son industrie de la soierie, la proximité du bassin houiller de la Loire et des grands établissements métallurgiques de Saint-Étienne, de Saint-Chamond, de Blanzay et du Creusot, le voisinage des riches vignobles de la Bourgogne, du Beaujolais et de la Champagne, ses relations quotidiennes avec la Suisse et l'Italie, ses rapports d'affaires avec les colonies d'Afrique et d'Indochine, comme aussi son commerce séculaire avec la Chine et le Japon, devaient donner à son exposition un éclat remarquable... Nous évaluerons ce qu'il en fut dans la cinquième et dernière partie de ce mémoire. Une chose est cependant déjà certaine, à la veille de l'Exposition de 1894, Lyon n'est autre qu'une ville en attente de l'attention nationale.

---

<sup>45</sup> « Règlement Annexe », *Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894, Programme et règlements*, Lyon, Alexandre Rey imprimeur, p. 51-54.

<sup>46</sup> Elles ne sont pas vraiment il est vrai, inscrites à leur juste place dans le mémoire locale...

<sup>47</sup> En cette année 1894, la ville compte 438 000 habitants environ.



## L'attrait du milieu

---

François Robichon l'explique en ces termes, « *l'exposition universelle, comme utopie, doit se constituer un espace différencié ; elle se distingue de la ville en se clôturant et définit un territoire où les figures de son discours deviennent une cartographie des espaces et des architectures* »<sup>48</sup>. À vrai dire une exposition universelle fonctionne toute entière comme une gigantesque mise en scène ! Dans un environnement contrôlé, le visiteur est pris en charge, et tout ce qui lui est donné à percevoir l'est en fonction d'une stratégie particulière qui guide l'expérience offerte. L'espace est réglé pour produire certains effets, « effets de plaisir » et « effets de sens », mais aussi d'autres effets ayant trait aux références, aux connaissances, aux souvenirs, aux attentes, bref à la personnalité complète du visiteur. Au niveau le plus global, un effet de plaisir émane de la contemplation et de la déambulation dans cet environnement programmé. Le visiteur est interpellé par le lieu même, il prend conscience de son caractère inspirant et prend plaisir à simplement être là, à se promener dans les allées de l'Exposition, à parcourir, physiquement et du regard, les zones successives qui la constituent ; il aime se livrer aux sensations nouvelles et changeantes que cet endroit lui offre... En ce sens le magnétisme d'une exposition universelle ne saurait être remis en question.

### I. AU PARC DE LA TÊTE-D'OR :

Il est habituel de distinguer dans la vie d'une exposition, quatre phases de longueur et d'intensité inégales : la préparation, la réalisation, l'exploitation et la liquidation. Leur ensemble occupe une période qui n'a cessé de s'allonger dans l'histoire, en amont comme en aval, et peut couvrir facilement une dizaine d'années, pour une durée effective qui excède rarement six mois. La décision prise, commence la phase préparatoire dont dépend pour beaucoup le succès de l'Exposition. Choisir le lieu où elle se tiendra est un des préalables.

#### A. Entrons au Parc :

---

<sup>48</sup> François Robichon, « L'attraction, parergon des expositions universelles », dans *Le livre des expositions universelles 1851-1989*, Paris, Éd des arts décoratifs, 1983, 351 p. p. 318.



À Lyon, le choix de l'emplacement pour l'Exposition s'est imposé d'emblée. Le site choisi est en effet le même qu'en 1872 : le Parc de la Tête-d'Or<sup>49</sup>, conçu par deux paysagistes renommés, les frères Eugène et Denis Bülher. Voulu par le célèbre Préfet Vaïsse comme complément indispensable à ses grands travaux d'urbanisme, le parc était donc une création du Second Empire<sup>50</sup>. À cette époque, et bien qu'ils furent jusqu'alors réservés à des fonctions résidentielles, les espaces verts s'intègrent désormais à l'espace public pour constituer des réseaux d'aération et de respiration urbaines, des circulations de salubrité publique, des circuits de promenade et de création esthétiques et culturelles<sup>51</sup>. Le parc se voit alors confié la mission d'être utile à la communauté et de servir des objectifs thérapeutiques, en fournissant aux citoyens un espace d'air pur comme un véritable poumon dans le contexte malsain de la vie industrielle. À Lyon tout particulièrement, un besoin d'aération semblait se faire ressentir, tant la ville était dit-on, à la limite de l'étouffement<sup>52</sup>.

En 1894, le Parc de la Tête-d'Or serait « *l'un des plus beaux qui existent en France* »<sup>53</sup>. Celui-ci s'étend sur une superficie de 104 hectares, tandis qu'en son milieu, nous y reviendrons, dorment les eaux d'un lac profond d'une étendue de 17 hectares<sup>54</sup>. Il est en outre divisé en deux parties : une partie uniquement « pittoresque » et une partie plus scientifique. Cette dernière comprend le jardin botanique, le jardin zoologique, le jardin d'hiver et les serres annexes. Le Parc proprement dit est complété pour sa part de 33 000 arbres dont 19 000 à feuilles caduques et 14 000 à feuilles persistantes<sup>55</sup>. Jusqu'à présent, les Expositions universelles, grandes assises du travail et de l'industrie, se tenaient dans de vastes espaces la plupart du temps dénudés et ne présentant aucun charme apparent. En conséquence et pour l'occasion, il fallait mobiliser de grandes sommes d'argent pour embellir ces endroits le résultat n'étant évidemment pas toujours des plus naturels. C'est ainsi que les lyonnais prétendirent posséder un avantage vis-à-vis des autres villes organisatrices d'expositions. Plus heureux que les créateurs des expositions parisiennes en effet, ils n'ont pas eu à improviser des jardins à l'aspect

---

<sup>49</sup> Le parc de la Tête-d'Or créé en 1856 est ainsi nommé en raison de la tête en or sculptée, œuvre gallo-romaine, trouvée dans les terrains d'une ancienne ferme appartenant aux Hospices de Lyon : *Le Guide bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon*, Lyon, agence V. Fournier, 1894, p. 15.

<sup>50</sup> Sous le Second Empire, Lyon connut les plus grandes transformations physiques de son histoire. Les dix années de l'administration du Sénateur Vaïsse, fertiles en travaux de toute sorte, furent une réplique de la politique des grands travaux qui grandissait à Paris : Laurence Chanove, *La création du parc de la Tête-d'Or*, 1988, Maîtrise d'études urbaines, Université Lumière Lyon II, p. 4

<sup>51</sup> Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), p. 139.

<sup>52</sup> L. Chanove, *op. cit.*, p. 4

<sup>53</sup> « L'Exposition de Lyon », *L'Année scientifique et industrielle*, 1894, p. 473.

<sup>54</sup> *Le Guide bleu des visiteurs...*, p. 14.

<sup>55</sup> Ces informations sont issues du Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 25.



toujours un peu souffreteux, ni à créer une végétation quasi artificielle sur le sol aride d'un champ de manœuvres. Ils n'ont eu qu'à s'installer dans un site grandiose et n'ont eu d'autres souci que de ménager le plus possible les pelouses et les arbres dont beaucoup allaient devoir être sacrifiés :

*Nous n'avons pas à nous étendre longuement ici sur les splendeurs du Parc de la Tête-d'Or, promenade favorite des Lyonnais, et qui nous est enviée, on peut l'affirmer sans exagération aucune, par les plus grandes et les plus belles villes du monde [...]. Certes, on a pu ailleurs faire surgir comme par magie, à frais énormes il est vrai, des pelouses et des bosquets ; mais rien de cette création humaine, on l'a dit avec raison et il nous plaît de le répéter, ne peut rivaliser avec la majesté tranquille de ce parc [...]*<sup>56</sup>

*L'emplacement a été admirablement choisi. Le cadre est un parc merveilleux que le temps seul a créé et contre lequel ne peut lutter l'œuvre éphémère des millions. On peut, sur l'emplacement demandé du Champ-de-Mars, faire surgir, comme par magie, mais à frais énormes, des pelouses et des bosquets. Rien de cette création humaine ne peut rivaliser avec la majesté tranquille du beau Parc de la Tête-d'Or*<sup>57</sup>.

Ainsi pouvons-nous avancer sans crainte d'être démentie que le décor, tout à la fois grandiose et charmant du Parc de la Tête d'Or, fut dès le début considéré par les organisateurs comme un gros coefficient dans le succès potentiel de l'Exposition. En effet d'après eux et pour résumer : « *le parc offre le décor le plus pittoresque, la situation la plus enviable qui puisse être concédé à une exposition* »<sup>58</sup>.

Notons à présent que le Parc de la Tête-d'Or, comme l'on fait les autres espaces verts intra-muros dans les plus grandes villes de France, participa à l'éclosion d'un nouveau sentiment, l'approche de la nature, en même temps qu'il permit aux plus défavorisés de bénéficier concrètement d'un premier loisir, la promenade. La promenade est assurément l'activité de temps libre la plus répandue au XIX<sup>e</sup> siècle, havre de solitude, réserve naturelle de rêveries, de bonheurs simples et quotidiens. Il s'agit aussi du premier loisir offert à tous par l'Exposition grâce à sa localisation privilégiée. D'ailleurs, quand bien même l'Exposition peut générer diverses nuisances sonores, le badaud, nous assure-t-on, trouvera toujours le repos au sein du parc :

*Lorsque les visiteurs de l'Exposition, l'esprit lassé par la vue des nombreux objets qui se seront imposés à leur attention, la tête fatiguée des milles bruits qui se feront entendre de tous côtés, souhaiteront goûter un instant de repos, ce sera dans le jardin réservé (de*

<sup>56</sup> « Le cadre de l'Exposition », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 2.

<sup>57</sup> Le Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition...*, p. 25.

<sup>58</sup> *Le Guide bleu des visiteurs...*, p. 15

*l'horticulture) qu'ils iront le chercher ; là, ils trouveront le parfum des fleurs, la verdure, un vrai « bocage » comme disent les poètes.<sup>59</sup>*

*Il y a au parc de la Tête-d'Or, dans l'enceinte de l'Exposition, un coin au caractère spécial et charmant par les profonds ombrages qui l'abritent, par le touffu des fourrés, par la fraîcheur, par l'isolement qu'on y peut trouver aux jours assez rares où la foule n'encombre pas les vastes allées du Parc.<sup>60</sup>*

L'emplacement possède assurément des avantages de retraite, de silence, de grand air et de fraîcheur, qui sont des éléments indispensables à l'agrément de la promenade. Il a de plus comme caractéristique essentielle d'être accessible à tous. Non seulement un espace nécessaire est assuré pour ceux qui se promènent en voiture<sup>61</sup>, mais le parc est en même temps assez proche de la ville pour les promeneurs à pied<sup>62</sup> et peut en conséquence devenir la campagne de ceux qui n'en ont pas d'autres<sup>63</sup>.



**Figure 8 : La Grande allée du Parc de la Tête-d'Or, B.O.E.L du 31 août 1894.**

<sup>59</sup> « L'horticulture à l'Exposition de Lyon », *B.O.E.L*, dimanche 20 mai 1894, p. 2.

<sup>60</sup> « Le petit bois du Parc de la Tête-d'Or », *B.O.E.L*, lundi 18 juin 1894, p. 3.

<sup>61</sup> 9 280 mètres d'allées à voitures, donnant une surface de 9 hectares : *Le Livre d'Or des exposants, op cit.*, p. 25.

<sup>62</sup> Le parc n'est situé qu'à quinze minutes du centre de la cité, de l'hôtel de ville ou de la préfecture, et à deux minutes de la gare des Brotteaux : *Ibid.*

<sup>63</sup> Rappelons en effet que ce fut grâce à ces espaces verts du XIX<sup>e</sup> siècle placés dans l'enceinte même des villes, que la campagne ne fit plus peur et que le public, l'œil exercé et apprivoisé par ce décor et avec une ouverture d'esprit plus grande, fit ses premiers pas pour aller affronter la nature en dehors des limites de la ville : L. Chanove, *op. cit.*, p. 75.



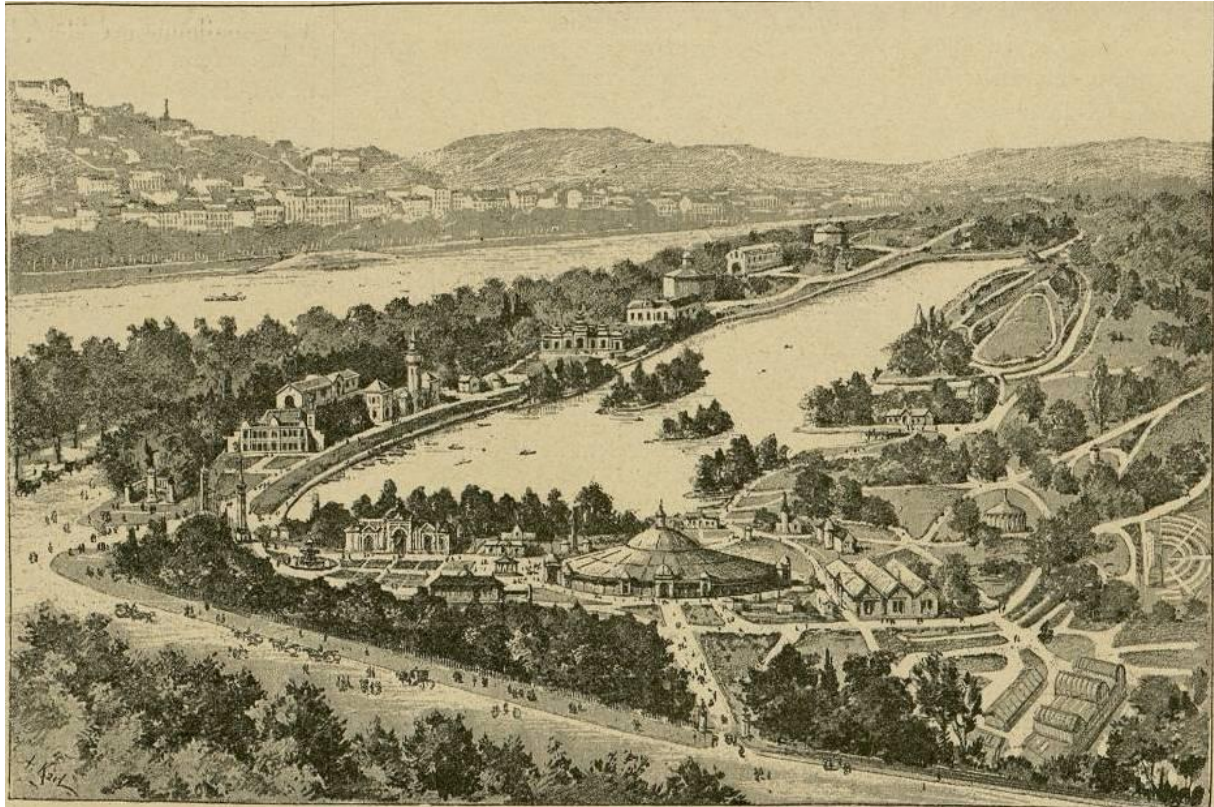


Figure 9 : Vue générale de l'Exposition, *B.O.E.L* du 3 mai 1894.

## B. Coup d'œil sur le lac :

Le lac du Parc de la Tête-d'Or est l'élément principal du décor. Au nord de cette pièce d'eau alimentée par le Rhône, une butte artificielle permet la vue de Fourvière et de la ville qui s'étend au pied du Côteau. Au départ, le terrain ne présentait que peu de relief mais les travaux qui y furent réalisés permirent la plus belle vue de Lyon<sup>64</sup>. La principale allée du Parc fut pour sa part dessinée autour du lac tandis que l'on plaça à cet endroit toutes les futures installations de loisirs et d'agrément. Le lac était donc appelé à devenir le point astral du Parc, pour la vue proposée et ses nombreuses activités.

Le lac offre en effet de nombreux plaisirs. Nous le verrons, les embarcations de plaisance rencontrées y sont nombreuses et variées, le canotage y est roi. Mais le patinage est une autre des activités pouvant y être réalisée. Nos recherches aux Archives municipales de Lyon nous ont en effet permis de mettre la main sur un rapport du service municipal de la voirie où il en est question. On y apprend qu'après tests et constatations faites, « rien ne s'oppose ainsi que cela s'est pratiqué les années précédentes, à ce que le lac soit livré au patinage, en prenant toutefois, les mesures nécessaires pour interdire l'accès du lac aux promeneurs et aux glisseurs, afin d'éviter les dangers pouvant

<sup>64</sup> L. Chanove, *op. cit.*, p. 36.

*résulter d'une trop grande agglomération de personnes sur un même point* »<sup>65</sup>. Enfin, par son étendue et sa configuration, le lac est appelé à se prêter admirablement à toutes les fêtes nautiques, joutes, régates et fêtes vénitiennes qu'il va nous être donné l'occasion d'étudier.

## **II. L'EXPOSITION : « SUJET DE DÉLIRE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE » :**

Cette célèbre définition de Gustave Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*, semble bien caractériser la folie des Expositions universelles qui, de 1851 à 1900, partant d'un palais unique la première année, va aboutir à des réalisations grandioses, à une véritable ville nouvelle, tissant de nombreux liens avec l'environnement urbain.

### **A. Une véritable « ville nouvelle » ...**

Notons tout d'abord que l'emploi de cette expression à cet endroit est justifié. Les contemporains de l'Exposition lyonnaise du Parc de la Tête-d'Or semblent en effet la percevoir, du point de vue de l'organisation, comme une ville cachée à l'intérieur de l'autre :

*Cette ville élevée comme par enchantement sur la baguette de M. Claret, sera avant peu tellement compacte, tellement variée, que le visiteur ne la quittera qu'à regret pour y retourner au plus vite.*<sup>66</sup>

*Dans cette « ville » de plus de 10 000 habitants, éclos en quelques semaines, à la façon des géantes cités américaines, règne une vie intense, un mouvement très curieux pour l'observateur. C'est en effet le cosmopolitisme le plus achevé qui règne en souverain dans cette capitale du travail.*<sup>67</sup>

Si une véritable « ville nouvelle » est constituée cependant, il nous faut rappeler que celle-ci n'est qu'éphémère ! Les expositions apparaissent en effet comme un lieu artificiellement créé, un espace aménagé qu'il faut déchiffrer, et en même temps un moment de brève durée où se croisent diverses volontés. Leur caractère provisoire les différencie absolument des musées, avec lesquelles elles partagent pourtant une vocation d'information et de formation. Leur durée de plusieurs mois et leurs millions de

---

<sup>65</sup> A.M.L, boîte 781 WP 020, dossier « exploitation du lac du Parc de la Tête-d'Or », rapport du service de la voirie : patinage sur le lac du parc de la Tête-d'Or.

<sup>66</sup> « Autour de la Coupole », *B.O.E.L.*, dimanche 6 mai 1894, p. 2.

<sup>67</sup> « À l'Exposition », *B.O.E.L.*, vendredi 8 juin 1894, p. 2.



visiteurs imposent néanmoins la construction de bâtiments résistants, symboles de l'exposition et porteur d'un message esthétique bien défini.

Il est donc un art qui, plus que tous les autres, bénéficie de la commande expositionnaire, c'est l'architecture. Le premier coup d'essai de Joseph Paxton, avec le *Crystal Palace* en 1851, avait été un coup de maître. Désormais, chaque exposition va, de fait, se déployer comme une gigantesque exposition d'architecture en plein air. Au minimum il s'agira d'une architecture ne se voulant qu'utilitaire, mais qui, sommée de multiplier les prouesses, expérimentera là des formules pleines d'avenir<sup>68</sup>. Chaque exposition s'engage en effet dans une course aux records, s'efforçant de faire mieux et plus grand que la précédente. Il est par ailleurs à noter que c'est à son caractère éphémère que l'on doit la hardiesse de certaines constructions<sup>69</sup>. Architectes et ingénieurs en font en effet un véritable laboratoire d'expérimentation des matériaux nouveaux et y trouvent la liberté de développer, indifféremment, une architecture qui peut être d'avant-garde, historicisée ou encore exotique<sup>70</sup>.

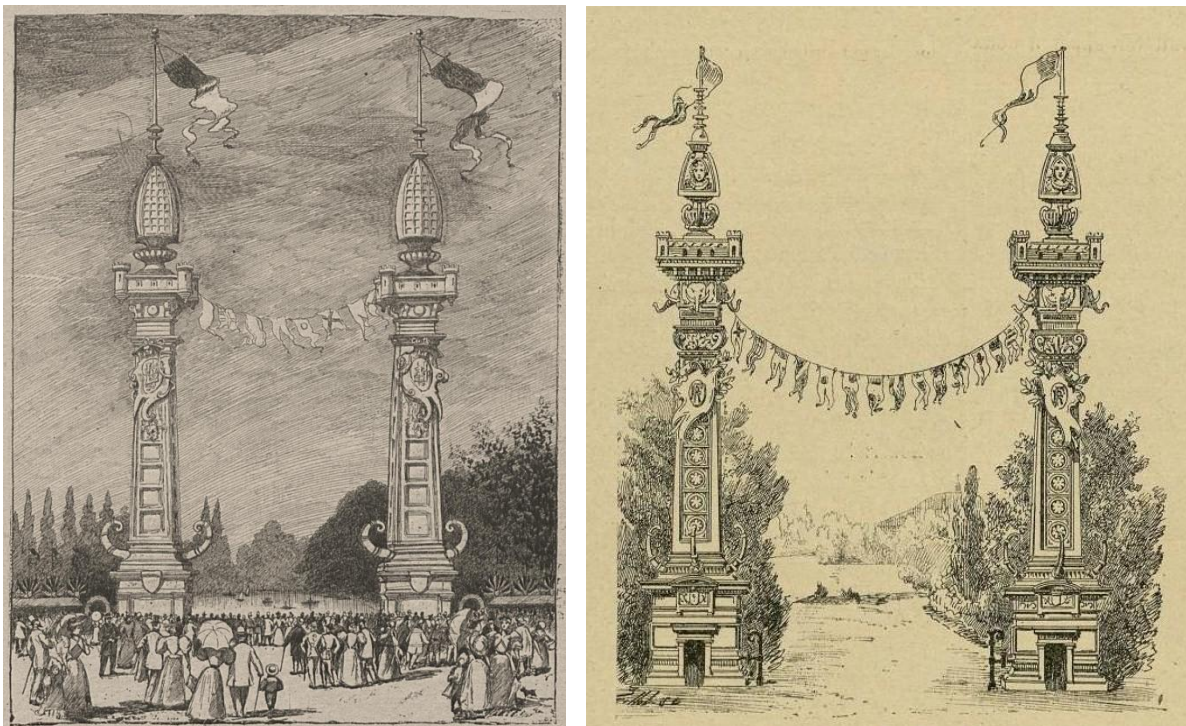


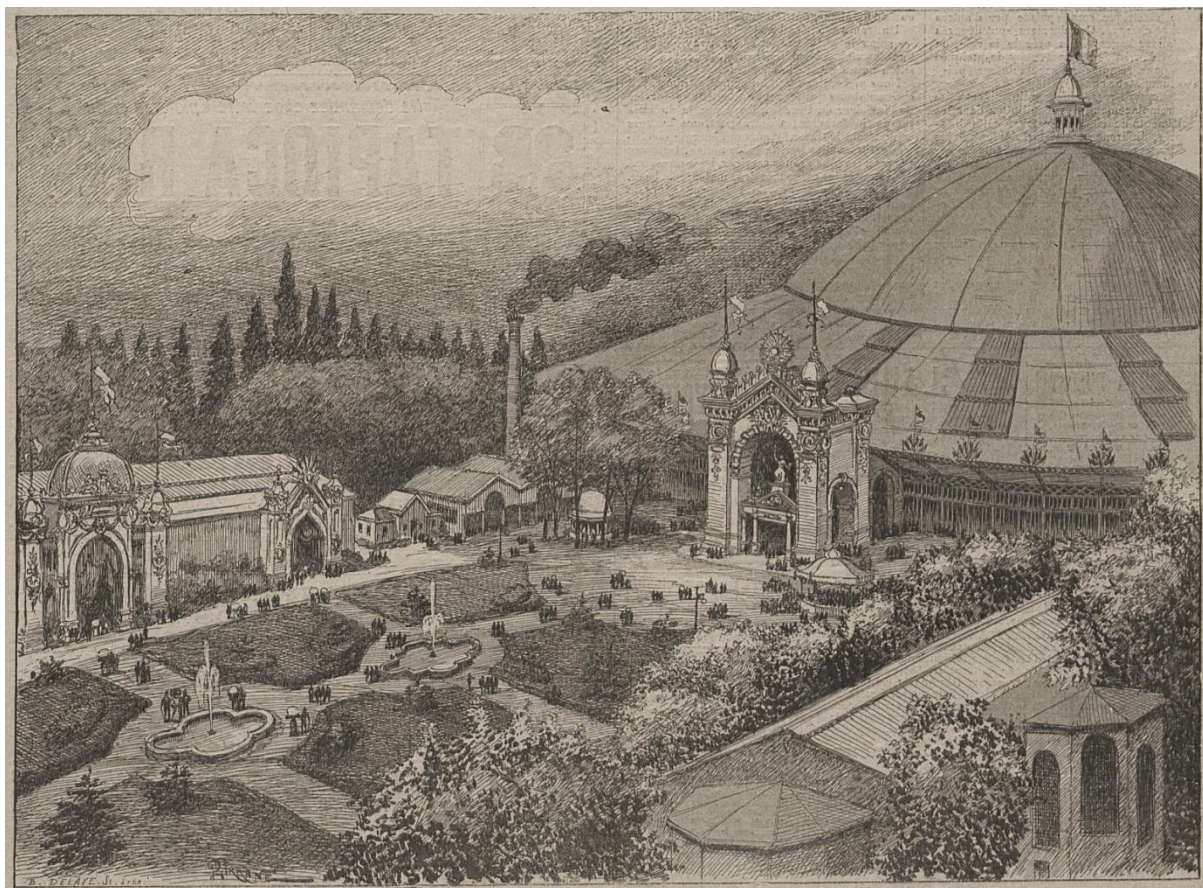
Figure 10 : À gauche : Porte d'entrée principale de l'Exposition, *Le Progrès illustré* du 29 avril 1894 ; à droite : Porte d'entrée rue Tête-d'Or, *B.O.E.L* du 17 mai 1894.

<sup>68</sup> Par exemple, l'association du métal et du verre.

<sup>69</sup> Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000 (Essai), p. 35

<sup>70</sup> La contradiction sans cesse répétée, entre ce qui se fait lors de l'Exposition universelle et l'urbanisme contemporainement pratiqué ne saurait en tout cas nous échappé !

*Le Guide bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon* pour sa part, nous entretient beaucoup d'architecture et procède à une description plus ou moins attentive des diverses constructions. Pour la commodité du récit, on nous parle pour commencer des deux grandes entrées de l'Exposition : l'entrée dite principale, celle des bords du Rhône, haut portique élégamment pavaisé à côté du monument élevé à la mémoire des Enfants du Rhône (morts pour la patrie en 1870-1871), et celle qui est située en face de la rue Tête-d'Or. Cette dernière, qui fut décorée d'une porte monumentale, fut certainement aussi, en raison de ses importants débouchés, une voie d'accès très fréquentée par les visiteurs de l'Exposition. Après cela, le seul monument qui bénéficie d'une fiche de description très détaillée, est le Palais principal de l'Exposition, également appelé « Coupole ». La raison en est simple, ce fut dit-on le « Clou » de l'Exposition lyonnaise !



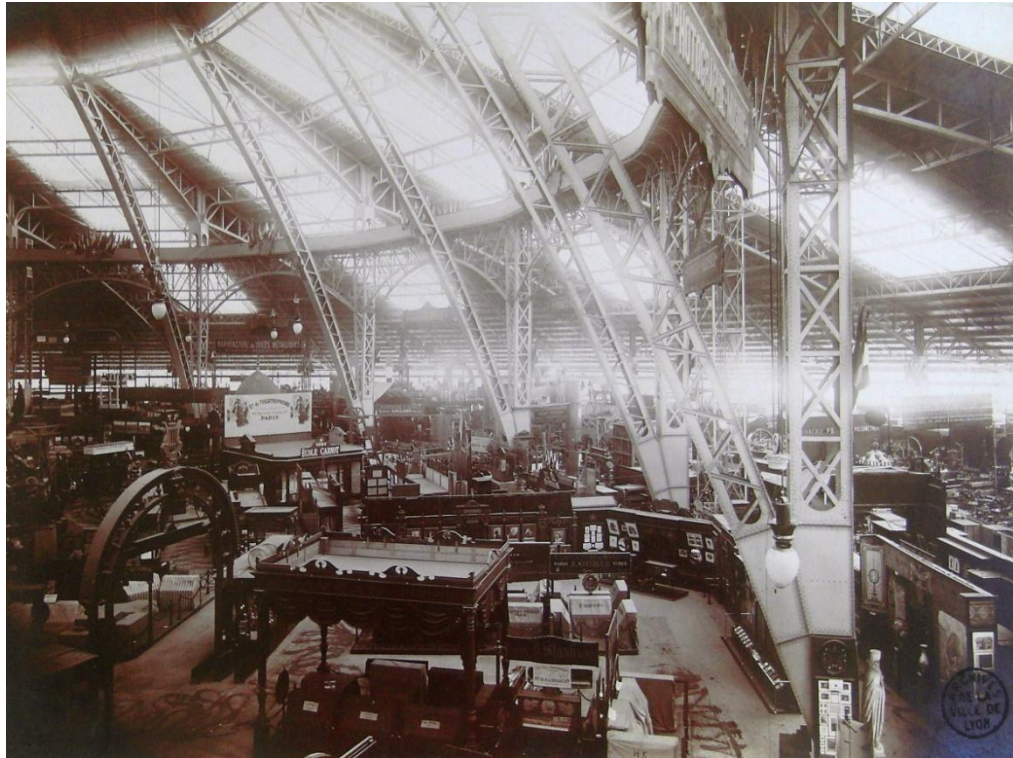
**Figure 11 : Vue panoramique sur l'Exposition et la Coupole, *Le Progrès illustré* du 29 avril 1894.**

Les réalisations architecturales marquantes et le « Clou » d'une exposition sont deux notions différentes, même si on les rapproche habituellement, tant l'effet leur est commun : identifier toute l'Exposition à une seule de ses réalisations, l'exprimer en une seule image. Le clou a pour vocation explicite de marquer les esprits et d'attirer le public, qui se déplace spécialement pour ne pas manquer l'attraction principale de



l'Exposition. De plus, même si le « Clou » peut avoir une quelconque utilité – dans notre cas, réceptionner et mettre en scène les produits de l'Exposition – c'est sa fonction symbolique qui le justifie entièrement<sup>71</sup>.

*De même que la Tour métallique de 300 mètres en 1889, au Champ-de-Mars, la Coupole centrale de l'Exposition de Lyon devait en être l'une des plus grandes curiosités.*<sup>72</sup>



**Figure 12 : Vue intérieure de la Coupole : A.M.L, 2 PH 276, Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux, 40 p. p. 59.**

Il n'est pas d'Exposition universelle au XIX<sup>e</sup> siècle qui ne soit étroitement associée, dans les descriptifs, les récits ou l'iconographie, à ces immenses galeries voûtées qui consacreront l'ère de l'acier et du verre. La nécessité de loger des machines de toutes tailles et d'accueillir des flux importants de visiteurs explique leurs surprenantes dimensions, allant jusqu'à plusieurs centaines de mètres. Le caractère essentiellement industriel de ces manifestations en faisait en outre le noyau de l'Exposition, le centre du système autour duquel gravitent les pavillons satellites<sup>73</sup> :

*Lyon a l'esprit essentiellement pratique ; il exige que tout effort aboutisse au succès. Il était donc nécessaire, avec le budget limité de notre exposition, de réaliser une conception aussi économique que possible. D'un autre côté, comme il est admis maintenant que toute exposition, pour réussir, doit avoir son « Clou », il fallait*

<sup>71</sup> Brigitte Schroeder-Guhedus, Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, p. 10.

<sup>72</sup> Le Livre d'Or des exposants, *op. cit.*, p. 32.

<sup>73</sup> F. Pinot de Villechenon, *op. cit.*, p. 106

*rechercher autant que possible une solution originale et, tout au moins, concevoir un bâtiment général, de forme nouvelle ou inédite, de dimension imposante surtout, et répondant à l'idée pratique que l'on doit se faire d'une Exposition à notre époque. [...] L'examen consciencieux de toutes les grandes expositions passées a permis de reconnaître que la forme la meilleure à donner à l'Exposition industrielle, quand l'emplacement le permet, est la forme circulaire, consacrée en 1867 à Paris.*<sup>74</sup>

Nous sont, ici et là, données les raisons qui ont fait adopter cette forme circulaire pour le palais principal de l'Exposition : le système de la coupole évite la monotonie causée par l'emploi des longues galeries ; il permet le classement méthodique des produits exposés, de telle sorte que le visiteur qui part du centre en se dirigeant vers la circonférence suit scientifiquement la transformation de la matière industrielle fabriquée<sup>75</sup>. De plus, grâce à la forme polygonale avec centre élevé, on peut obtenir un éclairage électrique de grande qualité ; l'air nouveau arrivant par la périphérie et l'air vicié s'écoulant par la partie centrale du dôme, la ventilation a l'avantage d'être des plus certaines<sup>76</sup>. Enfin, « *la forme polygonale que nous consacrons donnera une animation considérable au centre de l'édifice, en ce que cette partie de la construction sera grandiose d'aspect ainsi qu'un lieu de repos et d'amusement, lieu que le visiteur atteindra sans fatigue, pour se distraire, s'orienter et se retrouver, sans jamais avoir à parcourir plus de cent mètres pour cela.*<sup>77</sup> »

Bien entendu, la Coupole centrale constitue le clou de l'Exposition lyonnaise en raison de ses proportions gigantesques, « *proportions qui n'ont point encore été atteintes, pas même par la célèbre galerie des machines de l'Exposition de 1889* »<sup>78</sup> : cette immense rotonde couvre en effet une superficie de 45 751 mètres carrés, son diamètre total est de 242 mètres et la hauteur intérieure de 55 mètres, soit :

*supérieure de 3 mètres à celle de la voûte des plus hautes églises gothiques connues [...] c'est dire qu'un certain nombre de maisons de cinq étages pourraient danser sous la Coupole, et qu'elle abriterait, facilement un îlot assez considérable [...] C'est l'impression de l'immensité qui conquiert les suffrages des plus délicats et des plus difficiles amis de l'esthétique.*<sup>79</sup>

---

<sup>74</sup> « Notice sur le Palais principal » dans D., Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise nationale et coloniale de 1892*, Lyon, imprimerie Pitrat Ainé, 1890, 19 p. p. 4.

<sup>75</sup> « La Coupole », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> « Notice sur le Palais principal » dans D. Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition*, op. cit., p. 7.

<sup>78</sup> « La Coupole », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>79</sup> *Ibid.*



# LE PROGRÈS ILLUSTRÉ



**EXPOSITION DE LYON**  
Porte Monumentale de la Grande Coupole

Figure 13 : « Une » du *Progrès illustré* datée du 29 avril 1894.



En définitive, il peut être dit que la Coupole mérite d'être affublée du titre de clou d'exposition parce qu'en ce qui la concerne, recherche technique et esthétique furent combinées afin de créer un objet de pur plaisir visuel ! Un plaisir visuel fondé d'une part, sur le merveilleux et d'autre part sur le défi technologique. Le palais central de l'Exposition fut par ailleurs orné d'une porte monumentale d'un grand effet<sup>80</sup>.



Figure 14: Porte monumentale de la Coupole, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, SA 11-25A.

Mais étudier l'architecture des expositions universelles, c'est d'abord en constater la variété typologique. C'est donc à tout le bâti de l'Exposition qu'il nous faut prêter attention et non simplement à son palais central. À Lyon en effet, comme dans les différentes expositions universelles de la fin du siècle, les organisateurs ont fait multiplier les constructions. De là résulte une architecture pavillonnaire à qui l'on doit l'un des traits dominants de ces manifestations : la bigarrure, plus ou moins heureuse, liée à la proximité des styles<sup>81</sup>.

Se rencontre ainsi au hasard de la marche un Palais dit de l'enseignement qui contient la triple exposition de la ville de Lyon, du département du Rhône et de la ville de Paris<sup>82</sup>. La construction, qui s'étend sur 90 mètres, est ornée de divers morceaux de sculpture, bustes, cartouches et guirlandes ; chacune des trois expositions a son nom tracé sur la porte qui y donne accès, tandis que des deux côtés de la porte principale,

<sup>80</sup> Cette porte, à proprement parler, est le vestibule du palais, mesurant 40 mètres de largeur, 15 de profondeur et 35 de hauteur. Ce vestibule comprend une partie centrale et deux ailes ; trois portes y donnent accès. La porte principale dont la voûte est décorée de mosaïques vénitiennes est surmontée d'une statue de la ville de Lyon.

<sup>81</sup> F. Pinot de Villechenon, *op. cit.*, p. 107.

<sup>82</sup> C'est alors la première fois que Paris prend part officiellement à une exposition de province : « Exposition de la ville de Paris », *B.O.E.L.*, dimanche 6 mai 1894, p. 2.

celle de la ville de Lyon, se dressent deux pylônes de vingt-cinq mètres de hauteur, surmontés de banderoles<sup>83</sup>. Un élégant pavillon réservé à la Presse fait suite au palais de l'enseignement. À droite, s'élève le Palais des arts religieux, vaste construction aux baies ogivales garnies de vitraux<sup>84</sup>. Un pavillon spécial fut consacré à l'Économie sociale, celui-ci couvrant 500 mètres de superficie<sup>85</sup> ; tandis qu'un autre bâtiment très spacieux renferme l'exposition des Beaux-arts et l'exposition de l'agriculture. Se rencontrent encore les pavillons des chemins de fer, du génie civil, le pavillon des forêts, « *chalet rustique du plus gracieux effet, soutenu par de magnifiques troncs de mélèzes, [...] et dont les panneaux sont formés d'entrecroisements de branche en dessins variés*<sup>86</sup> ». Et c'est encore entre la Coupole et le Palais des Beaux-arts que l'on trouvera l'Exposition ouvrière installée dans un pavillon en charpente, long de quarante-huit mètres et large de huit mètres cinquante<sup>87</sup>. En définitive, les pavillons à thème reflètent l'importance de certains débats ou domaines d'activité à un moment donné de l'histoire et les raisons d'être attiré par chacun d'entre eux durent être nombreuses.



Figure 15: Le Palais dit de l'Enseignement, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, SA 11-24.

<sup>83</sup> « Le Palais de l'enseignement », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>84</sup> « Palais des arts religieux », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>85</sup> « L'économie sociale », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>86</sup> « Le Pavillon des forêts », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>87</sup> « L'Exposition ouvrière », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.





Figure 16: Le Pavillon de la presse, A.M.L, 2 PH 276, *Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux*, 40 p. p. 24.

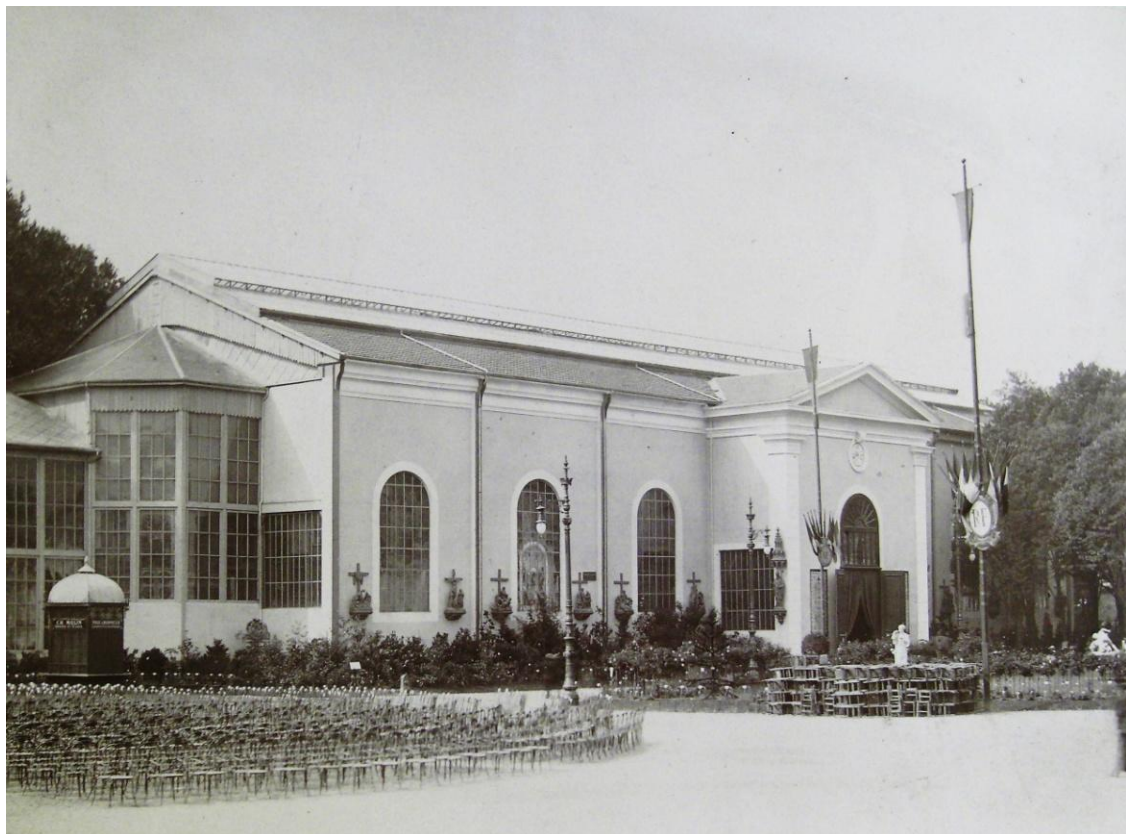


Figure 17: Le Palais des arts religieux, A.M.L, 2 PH 276, *Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux*, 40 p. p. 22.





Figure 18: Le Pavillon des forêts, A.M.L., 2 PH 276, *Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux*, 40 p. p. 25.



Figure 19: Le Pavillon du gaz, *Le Progrès illustré* du 2 septembre 1894.



Toutefois, est à noter que le véritable succès populaire vint de la curiosité suscitée par une exposition dans l'exposition, l'Exposition coloniale voulue et organisée par Ulysse Pila. L'idée de mettre en valeur les colonies n'est certes pas une nouveauté, mais c'est une place majeure qui leur est accordée à Lyon tandis que le recours à des pavillons imités de l'architecture des pays mis en scène fait sensation :

*Nous avons cru meilleur de demander à nos architectes, pour y abriter les produits coloniaux, la reproduction presque littérale de quelques uns des plus beaux monuments de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Indochine. Nous estimons que ces constructions, splendides mais éphémères, constituaient également un enseignement de l'ordre le plus élevé pour nos visiteurs. Aussi, toutes les constructions de nos architectes évoquant le souvenir des grandes civilisations orientales [...] ont été examinées par nos populations avec un intérêt toujours croissant et une curiosité passionnée.*<sup>88</sup>

Parce qu'on ne saurait revisiter l'Exposition lyonnaise sans évoquer la part du merveilleux présente dans l'architecture, parce que les expositions sur ce terrain ont été de « grandes pourvoyeuses d'imaginaire<sup>89</sup> », tachons ici de faire une description architecturale de chaque pavillon concerné, et de montrer quels ont été les procédés utilisés par les architectes afin de les promouvoir auprès d'un public avide d'exotisme et de charmes orientaux. Des quatre palais échelonnés à partir de l'entrée principale du parc, sur la rive gauche du lac de la Tête-d'Or, le premier que le visiteur voit en entrant est le Palais de l'Algérie, inspiré du Palais Mustapha, résidence d'été du Gouverneur Jules Cambon. L'exécution définitive du Palais a été confiée – comme celle des autres Palais coloniaux – à MM. Bouilhères et Teysseire, il s'agit en outre du plus grand palais colonial de l'Exposition avec ses 1 536 mètres carrés de surface, à quoi il faut ajouter les 1 540 mètres carrés de la salle d'art oriental. Le Palais forme un vaste rectangle comprenant quatre galeries surmontées d'arcs rentrants en forme de fer à cheval, caractéristiques du style arabe. La façade principale, qui donne accès dans le jardin, présente deux galeries de colonnades superposées, elle est ornée de deux portes latérales et d'un porche central, le tout étant dominé par un minaret de 18 mètres de hauteur. Sur la photographie du palais ci-contre, au niveau d'une entrée sur notre gauche, se trouve un algérien en costume traditionnel... Celui-ci assure peut-être aux promeneurs une « visite guidée » du palais mais il se peut aussi qu'il soit simplement destiné à circuler librement dans le bâtiment, dans le but de reconstituer de la meilleure manière qu'il soit,

<sup>88</sup> La Chambre de Commerce de Lyon, *Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce à l'exposition universelle de Lyon en 1894*, A.- H. Storck imprimeur, 1895, p. 6-7.

<sup>89</sup> Béatrice de Andia (dir.), *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005, p. 41.

une ambiance exotique pour le spectateur. Dans tous les cas, la Chambre de commerce s'étant engagée à « compléter l'aspect exotique de ses palais en y introduisant, pour la garde et la parade, des indigènes des principales colonies<sup>90</sup> », cet indigène est en tout état de cause présent pour favoriser l'évasion vers cet « ailleurs » algérien. Le Palais de l'Algérie possède en outre une cour intérieure disposée en jardin et ornée d'une fontaine au centre, suivant la coutume orientale. Félix Vertan, président de la section algérienne de l'Exposition, a eu le souci d'y mettre en avant « une décoration végétale exubérante<sup>91</sup> ». Nous percevons alors le souci des organisateurs, Vertan le premier, de donner un effet d'abondance et de luxuriance propre à charmer les yeux occidentaux, à leur offrir ce qu'ils recherchent probablement avidement : un décor inconnu pour eux, exotique, qui soit vecteur d'évasion et de rêves.



Figure 20 : Façade du Palais de l'Algérie, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, S 11 54.

<sup>90</sup> Il y a pour l'Algérie cinq tirailleurs algériens. Le gouvernement tunisien a envoyé deux gardes indigènes pour son pavillon, et celui de l'Indochine six miliciens tonkinois et tirailleurs annamites : La Chambre de commerce de Lyon, *op. cit.* p. 260.

<sup>91</sup> La Chambre de commerce, *op. cit.* p. 33.



Figure 21: Le Palais de la Tunisie vu du lac, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, S 11 57.



Figure 22: Palais de la Tunisie, A.M.L, 2 PH 277, Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies, p. 9.

« Le Palais de la Tunisie s'élève merveilleusement et coquettement dans un fond de verdure sur les bords de la grande allée du lac<sup>92</sup> ». Le bâtiment est une réplique de la mosquée de Souk-el-Bey (de Tunis). La façade principale comporte deux grands pavillons aux toitures vertes avec au centre un minaret peint en rose de 30 mètres de hauteur. L'édifice tunisien ne couvre qu'une surface de 580 mètres carrés, toutefois son « souk », sorte de cour avec promenoir où, le long d'une colonnade, s'abritent les boutiques des marchands, peut encore être perçu par les visiteurs

comme un lieu d'exotisme. Outre cela, l'architecture et la végétation sont assurément les deux éléments choisis pour participer à l'illusion exotique et au pittoresque.

<sup>92</sup> A.M.L, boîte 781 WP 013, Exposition de Lyon en 1894 : Universelle, Internationale et Coloniale, 71 p., p. 25.





Figure 23: Le Palais de l'Annam : BANCEL, Nicolas, BENCHARIF, Léla, BLANCHARD, Pascal (dir.), *Lyon, capitale des outre-mers : immigration des Suds et culture coloniale en Rhône-Alpes et Auvergne*, Paris, La Découverte, 2007, p. 34-35.

En ce qui concerne le Palais de l'Indochine, « *les architectes ont puisé aux meilleures sources de l'architecture chinoise, à la fois si séduisante et si mystérieuse*<sup>93</sup> ». Il faut dire que « *cet édifice a été décoré par des artistes annamites, venus exprès du Tonkin, qui se sont appliqués à reproduire, avec une rare fidélité, l'ornementation et les dessins bizarres en grande faveur dans le pays*<sup>94</sup> ». Le Palais de l'Indochine représente en effet fidèlement une pagode annamite du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce pavillon possède une grande superficie, 1 483 mètres carrés exactement. Il faut dire que ce palais ne comporte pas moins de cinq expositions : l'Annam ; le Tonkin ; la Cochinchine ; le Cambodge et l'Exposition permanente des colonies, qui contient les collections du Musée permanent de Paris, prêtée par le Ministère des colonies concernant les produits de toutes les colonies françaises. Outre cela, la superficie du palais de l'Indochine – qui rivalise avec celui de l'Algérie – peut aussi s'expliquer par l'importance des intérêts lyonnais en Extrême-Orient ! Reste à noter que le palais de l'Indochine fut le plus énigmatique des palais de l'Exposition coloniale. Les termes « bizarre » « curieux », reviennent régulièrement sous la plume des commentateurs de presse. Ainsi, même s'il est également le support de rêves et de

<sup>93</sup> *Le Guide bleu des visiteurs...*, op. cit. p. 56. Voir au verso de la page la photographie du palais de l'Indochine.

<sup>94</sup> *Ibid.*

sensations d'inspiration orientaliste, le Palais de l'Indochine, aux couleurs vives et aux formes extravagantes, est marqué par le sceau d'une étrangeté criarde<sup>95</sup>.



Figure 24: Palais de l'Afrique occidentale, A.M.L, 2 PH 277, *Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies, p. 6.*

Enfin, est à évoquer la construction d'un quatrième pavillon dit de l'Afrique occidentale où les colonies représentées sont le Dahomey, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Soudan, le Sénégal et la Guinée. Ce dit « Palais de l'Afrique occidentale » est un bâtiment qui n'a de palais que l'appellation. Sa superficie est de 630 mètres carrés et dépasse donc celle du palais de la Tunisie, mais pour le reste, il ressort que ce pavillon a été le moins « choyé » des quatre, il s'élève qui plus est à la suite des palais de l'Algérie et de la Tunisie mais en retrait et relativement dissimulé par ces derniers. Les contemporains pour leur part mettent en avant le caractère architectural « plat », presque froid du palais. C'est que Prosper Perrin – le directeur des travaux – n'a pu construire ce palais qu'à la hâte, à partir du 24 mars 1894, date à laquelle l'État a contribué au financement de l'Exposition coloniale<sup>96</sup>. Il est donc bien évident que le palais de l'Afrique occidentale ne pouvait avoir la splendeur et le cachet artistique des trois autres.

<sup>95</sup> Les pavillons de l'Orient arabo-musulman, drapés quant à eux dans leur sobre dignité au cœur d'une végétation apaisante, évoquaient plutôt la volupté et la douceur.

<sup>96</sup> Par comparaison, rappelons que les travaux des palais de l'Algérie et de la Tunisie ont débuté aux alentours du 20 juillet 1893 : *B.O.E.L.*, jeudi 20 juillet 1893 : « les terrassements de l'Exposition coloniale sont commencés... ». Les travaux du palais de l'Indochine ont commencé quant à eux en octobre 1893 (car il fallu faire venir des artisans annamites de la colonie).



## **B. ...Tissant de nombreux liens avec l'environnement urbain :**

Une Exposition est assurément un phénomène urbain par excellence, preuve en est qu'un nom de ville, associé à un repère chronologique, suffit à la désigner. Au sein de cette sous-partie, il s'agit pour nous de montrer que du choix de son emplacement, dépend toute une conception des relations que l'Exposition doit entretenir avec la ville qui l'accueille.

Les premières expositions universelles se tinrent au cœur des cités. Ce fut le cas à Londres en 1851<sup>97</sup> et pour toutes les expositions parisiennes. Ces dernières, qu'elles fussent nationales ou universelles, investissent en effet le cœur de la capitale pour s'étendre progressivement du Louvre vers les Tuileries, puis vers le Champ-de-Mars et le Trocadéro, en annexant au passage l'esplanade des Invalides et les quais. L'argument principal alors évoqué pour justifier cette stratégie, repose évidemment sur le pouvoir d'attraction qu'exerce la capitale, mais aussi sur les grandes facilités qu'elle offre aux masses en termes d'accès et de visite. Cette optique intra-urbaine, pourtant, ne fut pas suivie par les autres capitales européennes et américaines. En fin de siècle qui plus est, se dessine nettement une tendance vers la périphérie, ce parti pris se renforçant précisément avec l'extension de la superficie des expositions, quand on passe progressivement de quelques bâtiments compacts, à de véritables villes, difficiles à insérer dans un tissu urbain déjà densément constitué. L'Exposition lyonnaise du Parc de la Tête-d'Or, cela s'entend, fait partie de ces expositions reléguées à la périphérie, à la recherche sans doute d'espaces plus vastes et moins onéreux.

En tout temps, l'organisation d'une exposition universelle entraîne d'importants bouleversements dans la ville et la région qui l'accueillent. Elle y joue un rôle évident dans l'urbanisation des espaces, la détermination de la croissance urbaine, le développement des infrastructures et des services<sup>98</sup>. Ainsi, à Lyon en 1894, la ville se prépare pour ses visiteurs :

*En ce printemps de 1894, la ville se faisait bien belle pour accueillir ses nombreux visiteurs. Depuis vingt ans, elle était toute transformée et rénovée. Les quartiers de la presque île montraient de larges artères neuves et sur la colline de Fourvière, la Tour métallique attendait son inauguration. Les plus grands changements se voyaient sur la rive gauche du Rhône, où toute une ville nouvelle offrait ses larges avenues et ses belles*

<sup>97</sup> Le *Crystal Palace* trônait aux abords de Hyde Park.

<sup>98</sup> Linda Aimone, Carlo Olmo, *Les expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, p. 100-101.

*maisons. La Préfecture, cours de la Liberté, était prête à recevoir ses hôtes illustres. Sur les bords du Rhône, une nouvelle cité universitaire, quartier latin lyonnais, dressait ses dômes et ses coupoles au-dessus des platanes, magnifiques bordures de nos quais.*<sup>99</sup>

La Tour métallique venant d'être édifiée, à l'instar de la Tour Eiffel pour l'Exposition parisienne de 1889, s'apprête en effet à offrir au public des ascenseurs pour contempler le panorama sur le Mont-Blanc, et des restaurants<sup>100</sup>. À côté de cette construction, quelques aménagements récents dans la ville sont encore l'occasion de convier les visiteurs de l'Exposition à venir les admirer. L'aménagement de la place des Terreaux, embellie par la fontaine Bartholdi sur les plans de Hirsh, datait de 1892 ; les bâtiments de la Préfecture, inaugurés le 1<sup>er</sup> janvier 1891, permettaient en 1894 à la municipalité lyonnaise de récupérer les appartements préfectoraux et d'y aménager les bureaux du Conseil municipal ; puis est encore à noter la réalisation toute récente de trois ponts : le pont Morand inauguré le 14 juillet 1890, le pont Lafayette le 23 octobre 1890 et le pont du Midi le 13 juillet 1891. Ainsi, chaque exposition peut être considérée comme un moteur de transformation urbaine tant elle entraîne un bouleversement, en principe temporaire, mais dont certains éléments peuvent s'insérer durablement dans le paysage.

Une exposition entretient en outre avec la ville qui l'accueille des rapports particuliers. Ville dans la ville ou cité nouvelle, elle soulève, de par son caractère éphémère, toute une série de problèmes : accueil et transport des visiteurs, contrôle de la foule, juxtaposition d'activités de natures diverses, auxquels s'ajoutent les contraintes géographiques, financières et environnementales... Or, plus les sites destinés aux expositions s'agrandissent et quittent la ville pour s'installer dans des terrains vierges, plus leur aménagement va s'avérer complexe et nécessiter la mise en place d'infrastructures multiples<sup>101</sup>...

## **C. L'Exposition et ses infrastructures :**

### **1. Des « transports de joie » :**

#### **a. Comment se rendre à L'Expo ?**

Le site de l'Exposition semble avoir été parfaitement relié à la ville et à la gare de Perrache. Nombreuses en effet sont les lignes de tramways qui aboutissent alors

---

<sup>99</sup> Germaine Vieux, « L'exposition internationale, coloniale et ouvrière de Lyon de 1894 », *Rive Gauche, revue de la société d'étude d'histoire de Lyon rive gauche*, n° 85, juin 1983, p. 21.

<sup>100</sup> Jeanne-Marie Dureau (dir.), *Lyon 1894*, Lyon, 1994, p. 6-7.

<sup>101</sup> F. Pinot de Villechenon, *op. cit.*, p. 76.

directement à l'Exposition ou qui s'y rattachent par correspondance. *Le Guide bleu des visiteurs de l'Exposition* nous en fait connaître huit<sup>102</sup> :

- 1° Tramway de la gare de Perrache à la porte des Légionnaires, traversant par le pont du Midi et l'avenue de Saxe, les quartiers populeux du nouveau Lyon ;
- 2° Tramway de la gare de Perrache à la porte de la Tête-d'Or par le centre de la ville, les rues Victor Hugo et de la République, le pont et le cours Morand ;
- 3° Tramway de la place des Cordeliers à la porte des Légionnaires par le pont Lafayette, l'avenue de Saxe et l'avenue de Noailles ;
- 4° Tramway électrique du pont Lafayette à la porte des Légionnaires, suivant la rive gauche du Rhône ;
- 5° Tramway de la rive droite du Rhône, de la gare Saint-Clair au pont de la Guillotière, desservant les voyageurs de la gare et du faubourg Saint-Clair et ceux du plateau de la Croix-Rousse qui n'ont qu'à traverser le fleuve par le pont Saint-Clair ;
- 6° Tramway de la gare de Perrache à celle des Brotteaux (correspondance avec le parc) ;
- 7° Tramway du pont d'Écully à la place Bellecour (correspondance avec le parc) ;
- 8° Tramway de la gare de Vaise à la place du Pont (correspondance avec le parc).

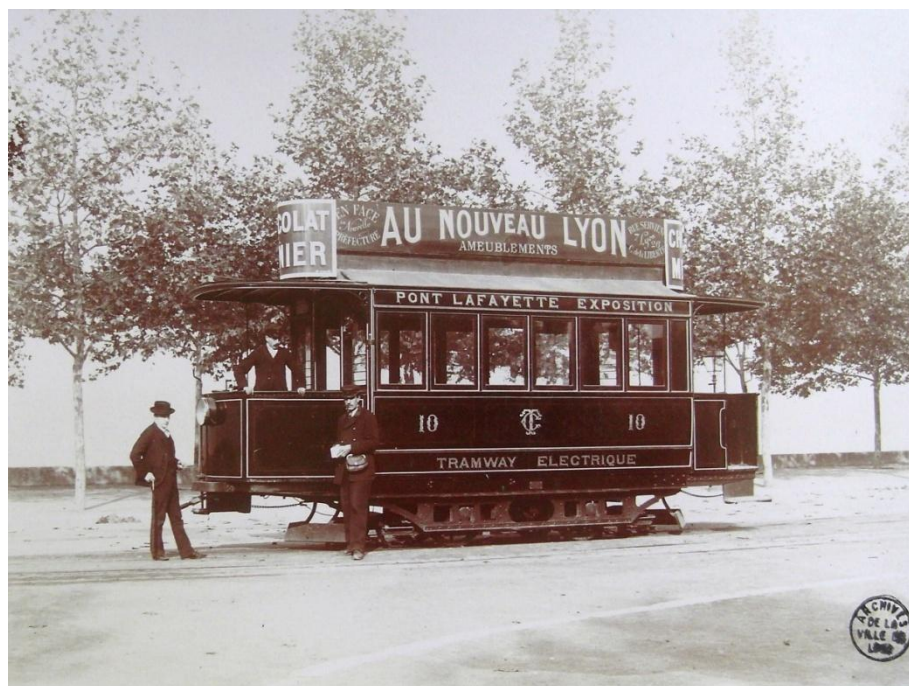


Figure 25 : Tramway électrique, A.M.L. 2 PH 276, Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux, 40 p. p. 40.

Le guide nous apprend ensuite qu'un service de « voitures de place » est assuré par des voitures stationnées sur les différents points stratégiques de la ville, tandis qu'à la sortie du Parc, d'autres stationnent sur le boulevard du Nord, depuis la porte des Légionnaires, entrée principale, jusqu'à la porte de la Tête-d'Or :

<sup>102</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 161.

*Voitures à deux places : - de 6h du matin à minuit, la course, 1 fr.50 ; l'heure 2 fr. – de minuit à 6h du matin, la course 2 fr. ; l'heure 2 fr.50 – indemnité de déplacement : 0,75.*

*Voitures à quatre places : - de 6h du matin à minuit, la course, 1 fr.75 ; l'heure 2 fr.50 – de minuit à 6h du matin, la course 2 fr.25 ; l'heure 3 fr. – indemnité de déplacement : 0,75.<sup>103</sup>*

Quant aux « grandes voitures », indépendamment des tramways et des voitures de place, il s'agit de plusieurs entreprises de grands véhicules prenant les voyageurs où ils se rencontrent en grand nombre pour les conduire directement à l'Exposition. Et il y eu enfin, en vertu d'une récente autorisation du Conseil municipal<sup>104</sup>, des services de carripert et d'omnibus aboutissant à l'Exposition et partant de la place Tolozan, du pont de la Feuillée, de la gare de Lyon Saint-Paul et de la gare de l'Est. Pour résumer, « *personne ne pourra se plaindre de n'avoir pu se rendre au Parc, et nous concluons par ce mot : tout le monde à l'Exposition !* <sup>105</sup>»

### **b. Le tramway intérieur de l'Exposition :**

Nous l'aurons compris, les moyens de transport mis en place pour arriver du centre de la ville à la manifestation furent particulièrement nombreux. Au sein du Parc parallèlement, les infrastructures de transport constituent sans doute l'aspect le plus visible des travaux effectués. La raison en est que le territoire occupé par l'Exposition est immense. Parce qu'explorer le Parc de la Tête-d'Or impliquait de faire à pied un nombre respectable de kilomètres et de décourager les plus impatientes, un tramway électrique y fut installé.



**Figure 26 : Le tramway électrique de l'Exposition, A.M.L, 2 PH 276, Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux, 40 p. p. 26.**

<sup>103</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 162.

<sup>104</sup> « Les moyens de transports », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 7.

<sup>105</sup> *Ibid.*

Le *Guide bleu* nous indique toutes les informations à connaître. Le point de départ se fait près des villages noirs tandis que huit stations sont établies sur le parcours « 1° Le Chalet ; Montagnes Russes – 2° La Coupole ; service médical – 3° Les Beaux-arts ; les Mines – 4° Entrée Tête-d'Or ; les Forges – 5° Pavillon Maggi – 6° Entrée principale des Légionnaires – 7° Palais de l'Algérie – 8° Palais de la Tunisie ; jardins de l'Horticulture »<sup>106</sup>. Le parcours entier est d'environ 3 kilomètres 800 et la durée du trajet de 17 minutes, le prix est uniformément de 20 centimes quelle que soit la distance parcourue, les départs ont lieu toutes les cinq minutes tandis que le service fonctionne tous les jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Enfin, comme le laisse entendre cet article du *Bulletin Officiel de l'Exposition*, ce tramway intérieur fait en même temps office d'attraction et doit sans doute être considéré comme l'ancêtre de nos actuels petits trains touristiques !

*Une des grandes attractions de l'Exposition sera sans contredit le tramway électrique établi par M. Averly à l'intérieur du Parc. Si le parcours du tramway qui longe les quais du Rhône est d'un pittoresque à la fois merveilleux et grandiose, celui qui nous occupe aujourd'hui est le plus charmant et le plus délicieux qu'on puisse imaginer. Que pourrait-on rêver en effet d'aussi ravissant, de plus féérique qu'une promenade en tramway électrique à travers ces sites enchanteurs du parc de la Tête-d'Or. Le petit chenin de fer à voie étroite de 60 centimètres de diamètre se déroule à travers de vastes prairies agrémentées de bouquets d'arbres d'essences variées, puis il s'enfonce sous les voûtes sombres d'un bois de mélèzes et de sapins, il s'élanche dans de larges avenues complantées d'arbres séculaires, serpente capricieusement entre les pagodes tonkinoises et les minarets algériens, débouche tout à coup en face de la nappe superbe du lac, de ses îles verdoyantes et de ses perspectives si profondes et si variées, contourne la grande Coupole, longe le boulevard du Nord et revient par les bois et les jardins à son point de départ, en parcourant ainsi un circuit fermé, suivant à peu près le tracé de l'enceinte de l'Exposition.*<sup>107</sup>

### **c. Les transports exotiques :**

Nous l'aurons compris, dès qu'une exposition s'étend et se disperse, la question du transport intérieur se pose avec acuité. Est à remarquer cependant que la logique de l'attraction s'en mêle pour conduire à une débauche d'imagination touchant aux moyens de transports intra-muros. Des transports dits « exotiques » sont ainsi également mis à disposition des visiteurs de l'Exposition :

<sup>106</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 163.

<sup>107</sup> « Le tramway électrique de l'Exposition », *B.O.E.L.*, mardi 22 mai 1894, p. 3.



*Vous pouvez même y prendre, si le cœur vous en dit, des pousse-pousse annamites qui, sans fatigue, vous feront faire le tour de la section coloniale.*<sup>108</sup>

Ces pousse-pousse ne circulent que dans l'Exposition coloniale pour la somme de 1 fr. 50 l'heure de promenade<sup>109</sup>. Les foules peuvent tout à fait être rebutées par le coût de cette fantaisie insolite et exotique mais cette dernière ne permet cependant pas moins on l'imagine, de laisser dans les esprits des souvenirs hauts en couleur !

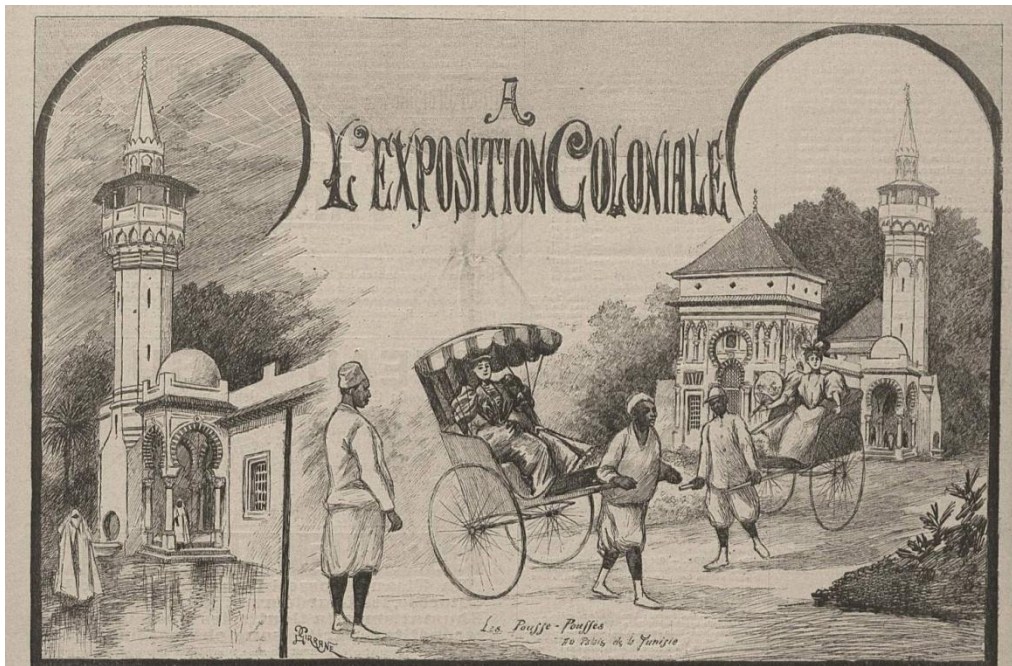


Figure 27: Le pousse-pousse annamite, *Le Progrès illustré* du 13 mai 1894.

Autre exemple de moyen de locomotion dépaysant : une promenade à dos d'âne ! Nos recherches, menées aux Archives municipales de Lyon, nous ont en effet permis de repérer un rapport, daté du 16 février 1893, où le Conseil municipal autorise un certain M. Reydet à créer dans le Parc de la Tête-d'Or un stationnement pour dix ânes dits d'Afrique dont cinq attelés et cinq scellées. Le Conseil décida manifestement d'autoriser cette manifestation en raison de « *l'attraction que peut présenter pour un certain nombre de familles, la faculté d'avoir à leur disposition un stationnement de petits ânes d'Afrique pour le transport de leurs enfants* »<sup>110</sup>. Puis, comme nous l'enseigne à son tour le *Bulletin Officiel de l'Exposition* dans ses « petites nouvelles » du vendredi 4 mai 1894, une promenade de ce genre est aussi proposée aux adultes, mais cette-fois à dos de chameau :

<sup>108</sup> « Aux villages noirs », *B.O.E.L.*, samedi 5 mai 1894, p. 1.

<sup>109</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 163.

<sup>110</sup> A.M.L., boîte 781 WP 014, dossier « du Conseil supérieur de l'Exposition et du concessionnaire général », rapport du 16 février 1893.

Mardi, un convoi de chameaux, menés par des conducteurs, est arrivé à la gare de Perrache. Dès leur débarquement, ils ont traversé les rues de notre ville, chargés de leurs selles à porteur et ont été dirigés sur l'Exposition où ils doivent assurer un service de promenades autour du lac. Sur tout le parcours ils ont beaucoup excité la curiosité des nombreux promeneurs.



Figure 28 : à gauche : « À l'Exposition », dessin de J. Chermette (1894), A.M.L, 14 FI 6, (cat. n°287); à droite: ballade à dos de chameau, *Le Progrès illustré* du 24 juin 1894.

#### **d. Des fauteuils mis à disposition :**

En effet, ceux qui souhaiteraient encore se voir faire une promenade en évitant la fatigue, ont la ressource des fauteuils roulants. Ce mode de locomotion est, nous dit le *Progrès illustré*, « peu en rapport avec le progrès dont l'Exposition de Lyon est la glorification, la personnification la plus éclatante, mais il ne manque pas de confortable et pour la visite en détail de la Coupole, il sera très apprécié des visiteurs <sup>111</sup> ». Le bureau des fauteuils roulants semble être installé à l'entrée du Parc, du côté du Monument des Légions du Rhône, un peu à gauche <sup>112</sup> ! Le tarif est de 2 fr. 50 l'heure, la première heure est due en entier, les suivantes par portions de demi-heure <sup>113</sup>.

#### **e. Embarcations de plaisance sur les eaux du lac :**

<sup>111</sup> « Les moyens de transport », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 7.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 163.



Sur les eaux du lac, se croisent « *les gondoles vénitiennes conduites par des bateliers aux costumes originaux, venus tout droit des lagunes de l'Adriatique, si souvent chantées par les poètes, des bateaux à vapeur, des bateaux mus par l'électricité, par le pétrole* <sup>114</sup> », des barques, canots ou encore pirogues. Bref, toute une flottille d'embarcations de plaisance qui permettront aux visiteurs, à leur gré, de faire rapidement la traversée d'une rive à l'autre, ou de flâner délicieusement sur les eaux dormantes, à l'abri de la chaleur et de l'incessant vacarme du centre de l'Exposition. Pour ce qui est des prix, une traversée en barque coûte 20 centimes, une traversée cette fois en gondole vénitienne coûte 50 centimes pour une personne, 1 franc pour deux ou quatre personnes ensemble, 1 fr. 50 pour cinq à six personnes puis 25 centimes de plus pour chaque personne supplémentaire <sup>115</sup>. Toute promenade d'une heure sur le lac coûte 5 fr. pour une à six personnes, 3 francs pour la demi-heure.

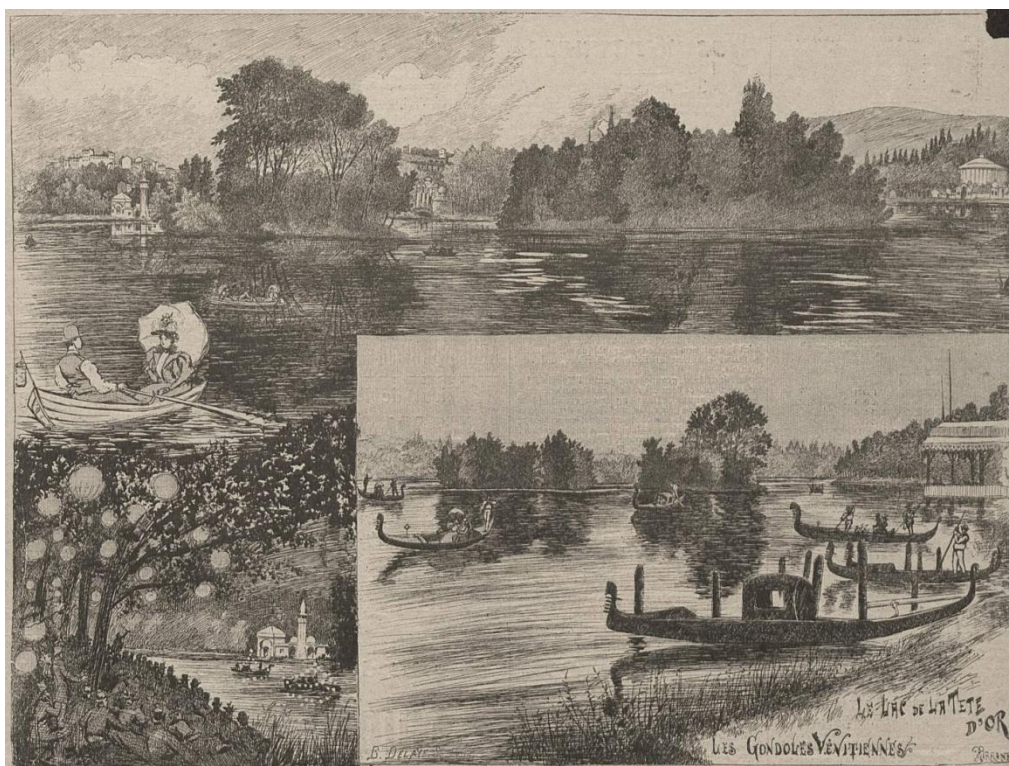


Figure 29 : Embarcations diverses sur les eaux du lac, *Le Progrès illustré* du 22 juillet 1894.

En définitive l'Exposition lyonnaise offre maints exemples de la variété des moyens de transport mis à la disposition des visiteurs : des plus simples, à traction humaine, comme les fauteuils roulants et les pousse-pousse annamites, aux plus sophistiqués – tramway électrique Averly – en passant par les ânes pour les enfants. Assurément, c'est à une véritable profusion de moyens de transport à objet ludique que nous avons à faire !

<sup>114</sup> « Coup d'œil sur le lac », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 2.

<sup>115</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 163.

## 2. Un service intérieur adapté à tous les besoins :

L'accueil quotidien sur une surface limitée de dizaines de milliers de visiteurs exige la mise en place de nombreux services destinés à pourvoir aux besoins les plus variés : un service postal, un service médical, des postes d'alimentation, des toilettes ou encore un salon de repos. Il est en outre important que l'organisateur veille à la qualité de ces services mis à disposition. Le succès de la manifestation en dépend en partie.

### **a. Postes, Télégraphes, Téléphones :**

Le 17 avril 1894, la Préfecture du Rhône apprend au Maire de Lyon que le ministre du Commerce et de l'industrie autorise la création d'un bureau temporaire de Postes, de Télégraphes et de Téléphones dans l'enceinte de l'Exposition<sup>116</sup>. « *Ce bureau sera à la disposition du public et muni de cabines téléphoniques pour le service urbain et interurbain.*<sup>117</sup> »

Le Bureau central des Postes et Télégraphes est ainsi installé sur l'avenue du Grand-Camp, à côté du Pavillon de la Presse où le visiteur désireux de suivre l'actualité peut consulter différents journaux. Voici l'horaire des levées : matin, 7h 30 ; 9h 30 ; 12h 30 ; Soir : 16h 15 ; 18h et 20h. Les distributions ont lieu à 8h du matin, à 10h, à 13h à 17h l'après-midi. Les bureaux sont ouverts à 7 heures du matin et fermés à 19 heures le soir. Le dimanche, et par mesure provisoire, la poste est fermée à 16 heures. Les services télégraphique et téléphonique fonctionnent également de 7 heures du matin à 19 heures le soir<sup>118</sup>.

### **b. Sanitaires et service médical :**

Bien évidemment, un service médical a été organisé dans l'enceinte de l'Exposition :

*Placé sous le pourtour ouest de la Coupole, non loin de la galerie annexée à celle de l'alimentation, le cabinet du service médical, qui fonctionne depuis l'ouverture de l'Exposition, est appelé à rendre de sérieux services. Composé de docteurs et d'étudiants*

<sup>116</sup> A.M.L., boîte 781 WP 020, dossier « relations avec la Préfecture du Rhône », lettre du préfet au maire de Lyon le 17 avril 1894.

<sup>117</sup> « Postes, télégraphes et téléphones », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 2.

<sup>118</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 164.



*en médecines jugés capables par leurs études de faire un premier pansement, le service est placé sous la direction de M. le docteur Bron.*<sup>119</sup>

Celui-ci, comme nous l'apprend le *Guide bleu*, comprend en effet 20 médecins – docteurs et étudiants en médecine – placés sous la direction de M. le docteur Dron, ancien chirurgien en chef des hôpitaux. Le Bureau médical est installé dans un local spacieux, situé sous la Coupole et s'ouvrant sur le promenoir extérieur. À quelque heure de la journée que ce soit, les personnes blessées ou seulement indisposées, sont assurées d'y trouver les soins les plus empressés<sup>120</sup>.

Au niveau des sanitaires, se rencontrent en divers endroits du Parc, des constructions démontables et hygiéniques. En date du 10 mai 1894 en effet, le Conseil supérieur de l'Exposition reçut une proposition de collaboration émise par une compagnie spécialisée, laquelle fut, comme cela s'imposait, immédiatement acceptée :

*Au moment où de tous côtés affluent les visiteurs dans votre importante cité, nous prenons la respectueuse liberté d'attirer votre bienveillante attention sur nos constructions spéciales qui pourraient rendre de grands services eu égard à leurs applications multiples et variées. Nous pourrions établir dans un délai restreint de vastes abris pour le compte de la municipalité lyonnaise et cela à des conditions toutes spéciales de bon marché, car nous n'ignorons pas quels avantages nous pourrions retirer au point de vue de la publicité pour notre compagnie. Enfin, nous vous recommandons tout spécialement nos cabines légères et nos urinoirs antiseptiques sans effet d'eau qui semblent devoir être utilisés dans le service de l'Exposition.*<sup>121</sup>

### **c. Police intérieur et sécurité :**

Pour commencer, notons que les entrées dans l'enceinte de l'Exposition sont soumises à contrôle ! Ouverte tous les jours à partir de 9 heures du matin et fermée dans la soirée vraisemblablement vers minuit<sup>122</sup>, l'Exposition ne se voit autoriser l'accès aux visiteurs que par les deux portes d'entrée prévues à cet effet : la porte du quai de l'Est et celle de la rue Tête-d'Or. À chaque entrée nous assure-t-on<sup>123</sup>, des préposés sont en place pour recevoir les tickets d'entrée au prix unitaire de 1 franc et vérifier les droits des porteurs de cartes ou de jetons. Il est en effet à noter que chaque porte est aménagée avec trois entrées spéciales : une pour les exposants, abonnés et les personnes ayant

---

<sup>119</sup> « Le service médicale à l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 13 mai 1894, p. 9.

<sup>120</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 164.

<sup>121</sup> A.M.L, boîte 781 WP 015, dossier « du Conseil supérieur et du concessionnaire général », la compagnie des constructions démontables et hygiéniques au maire, le 10 mai 1894.

<sup>122</sup> *Règlement portant fixation des heures d'ouverture et de fermeture de l'Exposition, des entrées, du prix des entrées et du contrôle général*, Lyon, 23 avril 1894, p. 1.

<sup>123</sup> *Règlement portant fixation des horaires d'ouverture*, op. cit., p. 9.

qualité pour pénétrer dans l'Exposition ; une deuxième pour les gens de service et les fournisseurs ; et une troisième enfin, réservée au public et pourvue pour sa part de tourniquets en nombre suffisant pour assurer le passage rapide des visiteurs<sup>124</sup>.

Un Commissariat de police est également établi dans l'enceinte de l'Exposition. Il occupe un bâti situé à l'entrée du Parc, côté rue Tête-d'Or. Le poste des pompiers pour sa part est assuré en permanence dans l'enceinte par vingt-quatre hommes sous le commandement d'un officier et de deux sous-officiers. Le poste n°1 est situé dans une des boutiques du pourtour de la Coupole, près de l'entrée monumentale ; le n° 2 est à l'entrée de la rue Tête-d'Or, dans les locaux du commissariat de police ; le n° 3, dans le Palais de la Tunisie. Chaque poste possède une pompe à bras tandis qu'une pompe à vapeur toujours sous pression se tient dans le voisinage du poste n° 1. Le service des pompiers de l'Exposition est en outre incessamment relié par téléphone avec le dépôt central de la ville au 64, rue Molière<sup>125</sup>.

Par mesure de sécurité également, et pour assurer dans l'Exposition un minimum d'ordre, diverses décisions du préfet sont arrêtées, publiées et affichées<sup>126</sup>. Ainsi est-il interdit de fumer dans les bâtiments et locaux affectés à une exposition ; à ce niveau, demeurent exceptés les cafés, restaurants, bars et autres établissements analogues. Il est en outre interdit de pénétrer dans ces mêmes locaux avec des chiens tandis que ceux qui circulent dans l'enceinte de l'Exposition doivent être constamment tenus en laisse. Il est encore interdit au public de sortir des allées pour pénétrer dans les pelouses et jardins. Enfin, la circulation des vélocipèdes est, en dehors du vélodrome, interdite dans l'enceinte de l'Exposition tandis que les vélocipédistes qui voudraient prendre part à des courses doivent conduire leurs machines à la main.

### **3. Restaurants et cafés au service des plaisirs du ventre :**

Il est enfin un plaisir simple auquel les expositions universelles, qui n'y avaient guère songé aux origines, se doivent de se soumettre alors qu'en théorie il lui est complètement étranger : celui du ventre. « *On voulait remplir les cerveaux, à la rigueur combler les yeux, il a bientôt fallu rassasier les estomacs*<sup>127</sup> » !

<sup>124</sup> Règlement portant fixation des horaires d'ouverture, op. cit., p. 2.

<sup>125</sup> Ces différentes informations furent recueillies dans *Le Guide Bleu des visiteurs de l'Exposition*, op. cit., p. 164.

<sup>126</sup> A.D.R., boîte 8 MP 176, dossier « affaires diverses », arrêté du préfet daté du 17 mai 1894. En sont ici donnés en exemple les articles 1<sup>er</sup>, 2, 3, 4 et 5.

<sup>127</sup> Pascal Ory, 1889, *l'Exposition universelle*, Bruxelles, Complexe, 1989, p. 123.

### **a. Gastronomie et gourmandise :**

Combien de restaurants prirent place dans l'enceinte du Parc à l'occasion de l'Exposition... Nous l'ignorons exactement. Aux vues cependant des commentaires, il est sûr que les tentations qui s'offrent aux visiteurs sont innombrables, et ce, d'autant que l'ouverture en soirée étend jusqu'au dîner le champ des réjouissances et rend plus rentable encore l'exploitation commerciale des appétits. Bien évidemment, le visiteur peut apporter son repas et il ne s'en prive pas<sup>128</sup>. Chacun s'empresse de monopoliser un banc, des chaises, une caisse abandonnée, déplie les serviettes, vide les paniers et les flacons. Mais enfin les charmes du pique-nique, limités de surcroît aux heures du soir, n'ont qu'un temps et tous ne sont pas venus là pour seulement reproduire les parties de campagne et déjeuner sur l'herbe. L'Exposition semble être le lieu par excellence pour faire des extras ; s'alimenter, devenant par la force des choses une réelle distraction.

Ce qui est chose certaine, les journalistes ne manquent pas de le répéter, c'est que les visiteurs n'ont pas à se préoccuper des moyens de manger tant la spéculation s'est ingéninée à créer des restaurants par ailleurs de tous les genres et en rapport avec toutes les bourses :

*Les gens modestes s'installent dans les restaurants où l'on vend à la portion. Dans ces établissements, c'est la charcuterie lyonnaise qui triomphe sur toute la ligne. Certainement, dimanche, il s'est mangé sous la forme de saucissons, de jambons, etc., des centaines de porcs. Un ingénieux industriel vend à des prix doux, des paniers renfermant un repas qu'on peut se donner le plaisir de manger sur l'herbe.*<sup>129</sup>

*Certes, parmi les milliers de visiteurs qui affluent journellement à l'Exposition, tous ne sauraient s'offrir un luxueux repas au Grill-Room ou au Restaurant Français ; beaucoup souhaiteraient, cependant, rencontrer quelque part un service confortable uni à une modicité relative des prix. C'est à cette clientèle – évidemment la plus nombreuse – que s'adresse le nouvel établissement inauguré avant-hier samedi : Le Restaurant du Lac.*<sup>130</sup>

*Le Grill-Room, qui est en mesure de fournir chaque jour trois cent déjeuners et autant de dîners, sera certainement l'un des restaurants les plus appréciés du Parc, tant par l'excellence de sa cuisine que par le confortable et la recherche apportés dans son service.*<sup>131</sup>

---

<sup>128</sup> Le *B.O.E.L* du jeudi 27 septembre 1894 explique que les petites bourses en profitant d'un pique-nique sont « là tout aussi heureux que le visiteur aisé, dans les restaurants somptueux qui les entourent. C'est une note spéciale qu'on n'a pas trouvée ailleurs au même degré et qui rend l'Exposition plus universellement disponible à tous ».

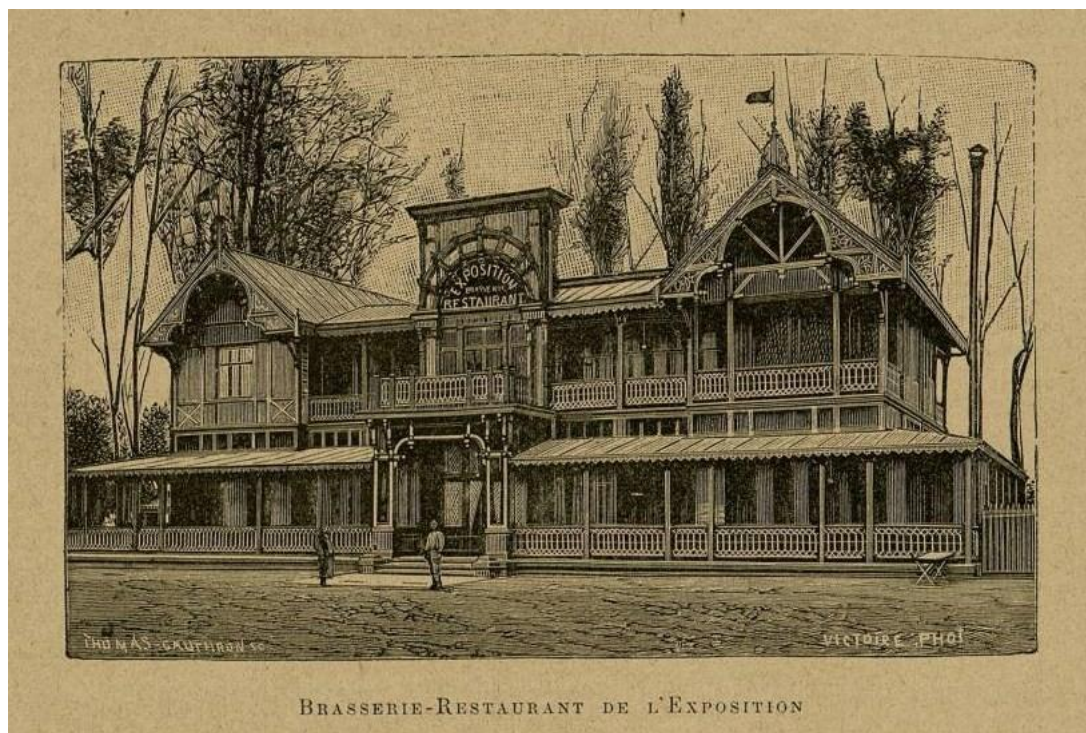
<sup>129</sup> « Échos de l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 24 juin 1894, p. 7.

<sup>130</sup> « Inauguration du restaurant du lac », *B.O.E.L*, lundi 18 juin 1894, p. 3.

<sup>131</sup> « Le Grill-room de l'Exposition », *B.O.E.L*, dimanche 6 mai 1894, p. 2-3.

*Samedi soir a eu lieu l'inauguration du grand Restaurant Français qui occupe – comme on le sait – une des situations les plus pittoresques et les plus enviabiles du Parc de la Tête-d'Or. Construit sur le lac même, il le domine dans toute son étendue : un calme reposant auquel il est difficile de s'arracher.*<sup>132</sup>

En outre et aux vues de ces extraits d'articles, tant dans les restaurants populaires « à la portion » que dans les bonnes maisons de cuisine bourgeoise, la qualité culinaire ne semble pas avoir eu à souffrir des multiples complications de l'installation provisoire. Est à noter par ailleurs la forte concentration supposée des établissements autour du Lac. Son incomparable panorama se déroulant ainsi « avec milles restaurants qui s'étagent sur les rives ».



**Figure 30 : Brasserie-restaurant de l'Exposition, B.O.E.L du 1<sup>er</sup> février 1894.**

Mais ici aussi le souvenir le plus appétissant va être exotique ! Nombreux en effet sont les palais coloniaux disposant à proximité d'un café ou d'un restaurant. L'exemple le plus probant est celui du « Restaurant indigène ». La création de ce type d'établissement semble avoir paru nécessaire à l'agrément du Parc :

*Suivant un des axiomes les plus réputés de Brillat-Savarin, le caractère d'un peuple se reflète dans sa cuisine, le plat de famille explique le tempérament des individus : « dis-mois ce que tu manges je te dirai qui tu es ». Nous nous permettons cette citation à propos de la création d'un restaurant arabe à l'Exposition de Lyon.*<sup>133</sup>

<sup>132</sup> « Inauguration du Restaurant Français », B.O.E.L, lundi 21 mai 1894, p. 2.

<sup>133</sup> La Chambre de Commerce de Lyon, *Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce...*, p. 46.



La routine descriptive a identifié l'Arabe avec le couscous. Les explorateurs, imités en cela par les touristes littérateurs, se sont complus à raconter les origines de ce plat primitif ; ils l'ont fait figurer dans tous les épisodes de leurs savantes pérégrinations et ne lui ont pas ménagés les qualifications hyperboliques. Une exhibition d'indigènes algériens devait donc, sans doute, avoir comme complément rationnel la mise en scène d'une cuisine arabe.

Pour finir, précisons qu'à côté des multiples établissements destinés à la restauration se disputant la faveur du public, il faut aussi compter à l'Exposition avec les salons de dégustation. Ces derniers semblent être présents en bien grand nombre et notamment sur le pourtour du promenoir extérieur de la Coupole<sup>134</sup>. À cet endroit en effet, sorte de grande rue circulaire de respectable longueur (760 mètres<sup>135</sup>), se succèdent dans une pittoresque alternance les boutiques où se débitent les menus objets, les fantaisies, les colifichets, mais aussi une multitude de produits destinés à la dégustation : nougats, vins médicinaux etc. La simple gourmandise fait donc aussi partie de la fête !

### **b. Cafés et buvetiers :**

Le plaisir propre au visiteur, c'est encore celui du rafraîchissement, d'autant plus apprécié les jours de grand beau temps. Dans ce contexte, tandis que les organisateurs portent toujours un soin particulier à leur esthétique, les fontaines figurent bientôt parmi les monuments les plus appréciés du public, les principaux points de ralliement des familles désunies, assoiffées ou affamées<sup>136</sup>. L'été cependant fait aussi désirer un endroit accueillant pour se désaltérer et se reposer. Nulle inquiétude, « *des bars ou des comptoirs à la présentation élégante ou cocasse sont là pour lutter contre la soif*<sup>137</sup> », cela même semble-t-il, en très grand nombre. *L'Écho du Rhône* n'en compta en effet pas moins de 345. Bars américains, tavernes russes<sup>138</sup> ... à chacun sa préférence !

*Quelques mastroquets ont été obligés de fermer boutique devant un tel amoncellement de bars, de comptoirs, de cafés, que le monde entier aurait pu s'y gorger de vins, de bières et de liqueurs de toute sorte. [...] Et il n'était pas difficile de prévoir, même pour ceux qui ne sont pas du métier, que devant une pareille agglomération de débits de boissons il n'y*

<sup>134</sup> L'administration de l'Exposition désirant en effet qu'il ne fut pas fait à l'intérieur de la Coupole de ventes d'objets exposés, réserva à ces ventes toute la partie extérieur.

<sup>135</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 26-28.

<sup>136</sup> L. Aimone, C. Olmo, *op. cit.*, p. 188.

<sup>137</sup> Germaine Vieux, « L'exposition internationale, coloniale et ouvrière de Lyon de 1894 », *Rive Gauche, revue de la société d'étude d'histoire de Lyon rive gauche*, n° 86, septembre 1983, p. 19.

<sup>138</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 48.

*aurait jamais assez de gosiers altérés, malgré les chaleurs que nous avons eues, pour faire leur fortune à tous. Lorsque l'offre dépasse à ce point la demande, il faut s'attendre à des cataclysmes.*<sup>139</sup>

Beaucoup de promenades dans les allées de l'Exposition durent donc se terminer dans un café où la grande attraction est évidemment de regarder à son tour passer les promeneurs. Lieu de sociabilité publique, le café rencontre de nombreux adeptes.



Figure 31 : Le bar de la typographie, A.M.L, 2 PH 276, *Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux*, 40 p. p. 5.

<sup>139</sup> « Chronique de l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 9-16 septembre 1894, p. 3.

#### 4. La consommation des tabacs :

Par son arrêté du 17 mai 1894, et plus précisément par son article n° 1, nous avons vu que le Préfet du Rhône interdisait aux visiteurs de fumer dans les locaux affectés aux expositions, cette interdiction ne s'étendant pas aux « *cafés, restaurants, bars et autres établissements analogues* ». Ajoutons que des mesures furent même nettement prises afin d'obtenir les autorisations nécessaires pour que la vente des tabacs soit permise à l'intérieur de l'Exposition pendant la durée de son ouverture :

*J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien donner les autorisations nécessaires pour que la vente des tabacs soit permise dans l'intérieur de l'Exposition de Lyon en 1894, pendant la durée de l'ouverture. Les emplacements sont déjà arrêtés sur quatre points choisis d'accord avec mon administration et le service assuré de telle façon qu'il soit donné satisfaction la plus entière aux désirs et aux besoins du public. La personne qui sera chargée de ces quatre bureaux est déjà titulaire d'un des bureaux les plus importants de Lyon et sera par conséquent sans discussion admise pour votre département. J'appellerai en terminant votre attention sur le fait que l'Exposition de 1894 étant universelle et coloniale, il serait urgent que l'autorisation sollicitée fut donnée dans les mêmes conditions qu'en 1889. C'est-à-dire que la vente des tabacs étrangers fut autorisée sous toutes les réserves et garanties qui ont existé dans l'Exposition précitée.*<sup>140</sup>

Leur but étant d'attirer un large public pour le familiariser avec la nouvelle société industrielle, « l'attractif », nous l'aurons compris, se doit d'être au principe même des expositions universelles. « Regardez et vous seriez contents », la satisfaction des visiteurs passe assurément par ce premier biais ! Il y a bien entendu des plaisirs d'exposition on ne peut plus innocents, simples et peu onéreux : le plus chimiquement pur est déjà dans la déambulation elle-même. On ne cesse cependant d'innover en parallèle pour organiser l'espace et l'accueil en fonction des impératifs sans cesse croissants de la consommation.

---

<sup>140</sup> A.M.L, boîte 781 WP 018, dossier « relations avec les différents ministères », Conseil supérieur et direction générale, Lyon, le 19 août 1893 à monsieur le ministre des finances à Paris.

## « De l'attractif à l'attraction »<sup>141</sup>

---

La métamorphose d'une Exposition attractive glissant vers l'attraction pure... Voilà qui justifie certainement cette expression de François Robichon. C'est qu'« *on ne vient plus aux expositions pour se procurer des connaissances. On y vient pour voir quelques chose de nouveau et pour s'amuser* »<sup>142</sup>, écrit le 17 juin 1895 M. Édouard Lockroy<sup>143</sup> qui, mieux que personne pour en avoir organisé une qui fut un bruyant succès, sait à quel piteux échec vont désormais les expositions qui se contenteraient d'être des expositions instructives et honnêtes, et non des rendez-vous de plaisirs. Dans un premier temps hors programme, « l'attraction »<sup>144</sup> n'a pas d'espace réservé et s'implante soit en ville, soit aux abords de l'enceinte<sup>145</sup>. À Lyon en 1894, bien que volontairement isolées pour certaines d'entre elles, les attractions gagnent du terrain dans l'enceinte même de l'Exposition ! La nature envahissante de celles-ci ne saurait désormais nous échapper.

Se diriger dans le monde des attractions est cependant chose malaisée. Elles sont innombrables, d'une grande variété tandis que le manque de descriptions précises en interdit parfois la connaissance. La nécessité d'un classement s'imposant malgré ces difficultés, nous avons choisi pour ce faire de ne pas nous baser sur les classifications anciennes de type « sujet, intérêt » ou sur les techniques mises en place souvent communes à des spectacles très différents, mais bien sur le seul rapport de participation du public. Il semble en effet s'agir là du seul critère véritablement stable, bien que délicat à définir<sup>146</sup>. Notre classement pour sa part n'aura d'autre ambition que d'être un « petit guide », à l'image de ceux des expositions universelles, qui permette de suivre les goûts du grand public et l'imagination des inventeurs.

### I. UN DÉSIR D'ASCENSION, LE PANORAMIQUE :

Devant l'étendue géographique d'une exposition universelle et bien que doté d'un plan, les guides distribués à l'entrée aux visiteurs ne leur permettent pas de saisir l'Exposition

---

<sup>141</sup> François Robichon, « L'attraction, parergon des expositions universelles », dans *Le livre des expositions universelles 1851-1989*, Paris, Éd des arts décoratifs, 1983, 351 p. p. 315.

<sup>142</sup> M. Lockroy cité dans Octave Mirbeau, « Pourquoi des expositions ? », *La Revue des deux mondes*, 15 décembre 1895, p. 888-908. p. 897.

<sup>143</sup> M. Lockroy, on se le rappelle, a contribué, en qualité de ministre du commerce, à organiser l'Exposition de 1889.

<sup>144</sup> Le terme « attraction » est définitivement consacré en 1900, en 1889 on parle encore de « clous » (le mot date de 1878 et fait référence au Trocadéro mais surtout à la rue des nations) : Gaël Estublier, *Les expositions universelles françaises*, 1995, mémoire, Institut d'Études Politiques d'Aix en Provence, p. 90.

<sup>145</sup> F. Robichon, *op. cit.*, p. 318.

<sup>146</sup> F. Robichon, *op. cit.*, p. 321.



dans son ensemble. C'est ainsi que très vite se fit sentir le besoin de construire des tours ou de monter dans des ballons, pour surplomber et créer ainsi un nouvel ordre, le panoramique. L'espace dominé devient alors visible et cette vision globale constituée en attraction et intégrée aux parcs. La Grande roue de Ferris en 1893 à Chicago n'est autre que le précurseur de ces attractions tout en hauteur que l'on retrouve encore de nos jours dans les fêtes populaires. Pour tout dire, aucune exposition ne fera après 1893 exception à la règle<sup>147</sup>.

### **A. Le promenoir aérien de la Coupole :**

Le premier panorama donné à observer aux visiteurs de l'Exposition lyonnaise est un coup d'œil d'ensemble jeté sur « *les plus belles arènes industrielles que le Lugdunum des latins pouvait espérer*<sup>148</sup> ». Aménagé à une hauteur de vingt mètres, la grande Coupole de l'Exposition fut en effet dotée d'un large promenoir circulaire permettant d'en faire le tour. On y accède par deux escaliers en spirales établis l'un en face de l'autre, à deux extrémités strictement opposées, ou par quatre ascenseurs eux aussi mis en place pour desservir cette immense galerie<sup>149</sup>. Vu du haut du promenoir, le panorama de l'Exposition semble être admirable :

*À cette hauteur, le cinquième étage d'une grande maison, on aperçoit, mais bien diminuée, la silhouette des promeneurs [...] et l'on peut suivre, avec les cartouches indicateurs haut placés, les différentes classes de l'Exposition. Le coup d'œil est pittoresque, l'après-midi surtout, lorsque le soleil darde ses rayons sur la classe de la cristallerie [...] sur le rouge doré des chaudrons et sur les marbres blancs d'Italie. Et sur tout cela, monte en un harmonieux bruit, le son des pianos, orgues et instruments divers, pendant que les machines les plus perfectionnées, battent l'air de leurs énormes volants.*<sup>150</sup>

C'est donc d'un coup d'œil véritablement merveilleux que l'on peut jouir en dominant cette vaste surface, véritable ruche ouvrière, dans les innombrables alvéoles de laquelle sont rassemblés tous les produits de l'activité humaine. La presse pour sa part se permet d'affirmer que « *c'est une très ingénieuse idée que M. Claret a eue en installant le promenoir de la Coupole, dont le prix d'entrée de 50 centimes (par les ascenseurs) est*

---

<sup>147</sup> Même la Tour Eiffel qui passionna en 1889, devenue « banale » dans le paysage urbain en 1900, se convertit avec l'installation d'ascenseurs, en une véritable attraction panoramique : Gaël Estublier, *Les expositions universelles françaises*, 1995, mémoire, Institut d'Études Politiques d'Aix en Provence, p. 96.

<sup>148</sup> « Notice sur le Palais principal » dans D., Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise nationale et coloniale de 1892*, Lyon, imprimerie Pitrat Ainé, 1890, p. 4.

<sup>149</sup> *Le Guide bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon*, Lyon, agence V. Fournier, 1894, p. 28-29.

<sup>150</sup> « Le promenoir aérien de la Coupole », *B.O.E.L.*, dimanche 10 juin 1894, p. 1-2.

accessible à toutes les bourses [...] Tous les visiteurs voudront jouir du magnifique panorama<sup>151</sup> ».

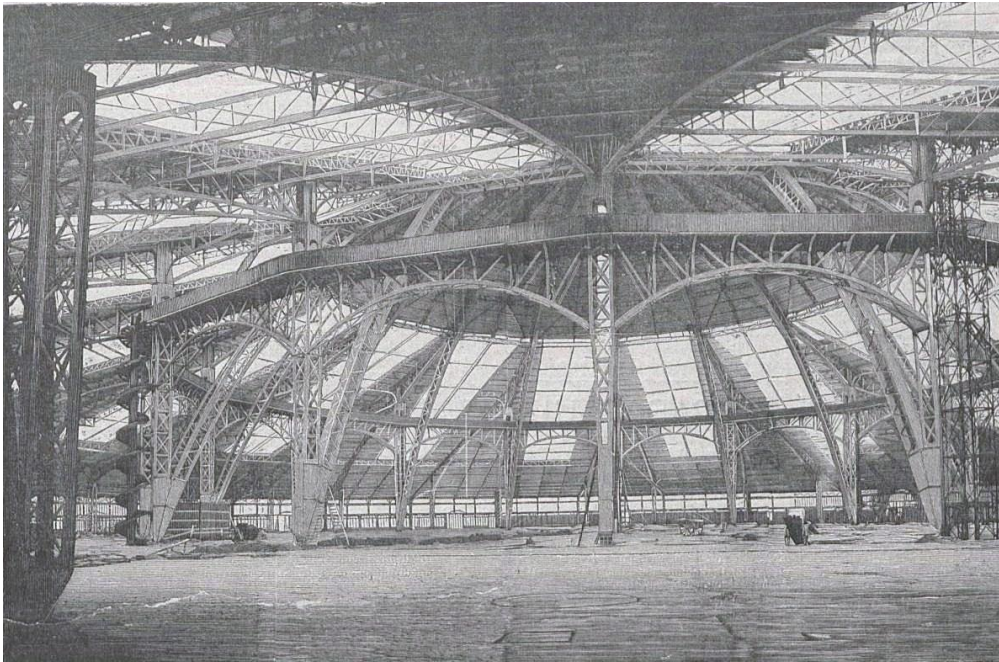


Figure 32 : Le promenoir aérien de la Coupole, *Le Progrès illustré* du 22 avril 1894.

## B. Le Ballon captif :

Il nous est donné l'occasion de parler ici de ce qui fut considéré comme le symbole de l'Exposition lyonnaise, son « enseigne, en quelque sorte vivante et visible dans un rayon de trente kilomètres<sup>152</sup> » : son Ballon captif. Celui-ci prend place au milieu d'un parc aérostatique de cinq hectares où se rencontre entre autres un bureau directorial, un musée aérostatique, les machines qui permettent de faire revenir le ballon à terre, mais aussi un bar permettant d'attendre tranquillement son numéro d'ascension ou le retour de ses amis<sup>153</sup>. C'est un vrai petit monde dit-on qui est renfermé dans cette enceinte :

*On accède à l'intérieur par une porte monumentale du plus heureux effet et du plus excellent goût artistique. Elle vaut, par là, d'être signalée. En entrant, on a devant soi le maître des céans, le Ballon, qui, depuis hier, se balance orgueilleusement sur ses agrès, prêt à narguer pendant six mois, sans trêve et sans repos, le soleil, le vent et la pluie. C'est un magnifique aérostat que M. Lachambre, l'éminent constructeur parisien, a mis quatre mois à construire et a entouré des soins les plus minutieux.*<sup>154</sup>

<sup>151</sup> « Échos de l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 17 juin 1894, p. 5.

<sup>152</sup> « Parc aérostatique de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 7.

<sup>153</sup> Informations trouvées dans *Le Guide bleu des visiteurs*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>154</sup> « Le Ballon captif », *B.O.E.L.*, mercredi 9 mai 1894, p. 1.



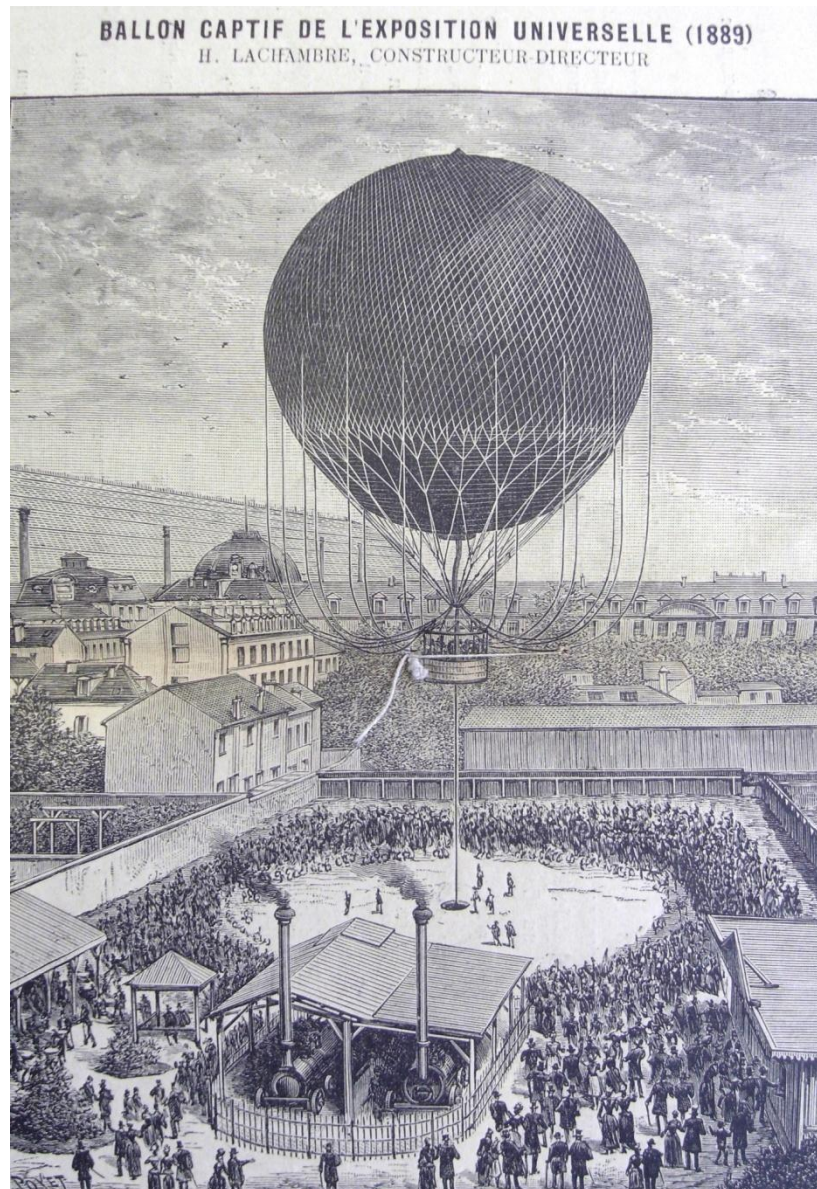


Figure 33 : Le Ballon captif de l'Exposition universelle de 1889, modèle repris par M. Lachambre à Lyon, A.M.L, boîte 781 WP 15.

Les ascensions captives seraient dirigées par Léon Laire, l'aéronaute de Paris qui avait également dirigé les ascensions captives de Chicago<sup>155</sup>. Puisque ces informations nous sont connues, précisons que la durée exacte de l'ascension est de treize minutes, dont huit pour la montée et cinq pour la descente, et ce pour une altitude de 350 mètres. Les ascensions se font de jour comme de nuit entre 9h le matin et 23 heures le soir<sup>156</sup>. Bien évidemment, nous imaginons le panorama encore fort beau qui se déroule sous les yeux du voyageur. Par sa situation, le parc aérostatique permet de jouir non seulement de l'ensemble de l'Exposition, mais d'avoir une vue générale de Lyon et de fouiller au loin les splendides et pittoresques vallées du Rhône et de la Saône :

<sup>155</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 160.

<sup>156</sup> Encadré d'annonce : *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 7.

*En haut, le spectacle est merveilleux. À cette altitude, tous les reliefs disparaissent pour ne tracer qu'une planimétrie des plus étendues, découvrant les cimes neigeuses des Alpes et les contreforts des monts du Lyonnais. Par dessus Fourvière, par dessus le mont Cindre, les collines dorment, baignées de soleil. Au loin, Rhône et Saône se confondent dans un fond brumeux et irradié. À nos pieds, l'Exposition étale ses coupoles, ses dômes et ses minarets d'Orient. Le panorama est féérique.<sup>157</sup>*

Le jeudi 27 septembre 1894, le *Bulletin officiel de l'Exposition* nous apprend que le Ballon captif a dépassé sa 1 750<sup>e</sup> ascension. Ce succès sans précédent quant au nombre d'ascensions est dû, d'après l'auteur de l'article concerné, à la modicité du prix : 5 francs pour un adulte et 2 francs 50 pour les enfants au lieu de 20 et 10 francs à Paris en 1878 et 1889<sup>158</sup>. Sur les derniers jours de l'Exposition qui plus est, une mesure très hardie et démocratique semble encore être prise puisque le prix des ascensions, le matin seulement, est désormais fixé à 3 francs :

*Cela suffira pour permettre le plaisir toujours inédit et toujours nouveau de l'ascension, à une série de personnes qui, malgré sa modicité, trouvaient un peu trop élevé pour l'aborder, le prix de 5 francs.<sup>159</sup>*

### **C. Les ascensions libres :**

À côté du Ballon captif et dans la même enceinte, un autre aérostat baptisé « *l'Annam*<sup>160</sup> » est disposé pour les ascensions libres qui ont lieu tous les dimanches quand le temps le permet. Le gonflement de l'aérostat commence le matin à neuf heures et demie et le départ s'effectue à deux heures et demie. Ces ascensions libres sont dirigées par M. Antonin Boulade<sup>161</sup>. Nous sommes informés que la première ascension libre eut lieu le dimanche 3 juin 1894. Voici le récit de ce qui put être observé durant le périple :

*Le départ a eu lieu à deux heures cinquante. L'aérostat est monté rapidement jusqu'à 200 mètres, presque emporté par une brise légère, il a traversé le Rhône entre le pont St-Clair et le pont Morand, traversé la Croix-Rousse, Vaise, et s'est dirigé vers la Demi-Lune et Vaugneray, non loin du plateau d'Yzeron. Il a atteint là une hauteur de 2 000 mètres ; l'air était d'une pureté admirable, la vue s'étendait au loin, et un panorama ravissant s'offrait aux aéronautes ; toute la vallée du Rhône et les plaines du Dauphiné, une partie*

<sup>157</sup> *Lyon-Exposition*, dimanche 13 mai 1894, p. 9-10.

<sup>158</sup> « Parc aérostatique de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre, p. 7.

<sup>159</sup> « Au parc aérostatique », *B.O.E.L.*, jeudi 11 octobre 1894, p. 6.

<sup>160</sup> Cet aérostat fut baptisé « l'Annam » en l'honneur, cela s'entend, de l'Exposition coloniale.

<sup>161</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, *op. cit.*, p. 160.



*de la vallée de la Loire, une étendue extraordinaire de pays, depuis Villefranche jusqu'à Roanne, se découvraient aisément. Une carte permettait de se rendre compte de la situation topographique de l'aérostas, et de trouver le nom des villes qu'on apercevait de la nacelle. L'Annam est monté jusqu'à 2 500 mètres. À cette altitude, aucun courant ne s'est fait sentir, et le ballon est resté pendant près de vingt minutes dans une immobilité presque absolue, au-dessus d'Yzeron.*<sup>162</sup>

Mais des ascensions libres sont aussi organisées de nuit. Ainsi le *Bulletin officiel de l'Exposition* du 17 juin 1894 en annonce une prévue pour le soir même, le départ devant avoir lieu à 22 heures passé et l'ascension durer jusqu'à trois heures du matin ! Est également prévu que les projecteurs de la Coupole et de la Tour de Fourvière éclairent le Ballon dans sa traversée de Lyon : « *Nous n'insisterons pas sur l'originalité d'une ascension de nuit, par un magnifique temps clair de lune et un ciel étoilé*<sup>163</sup> ». Dernière originalité et plaisir offert par cette activité aérienne : « *une véritable course en ballon*<sup>164</sup> » ! Pour le dimanche qui suivra la clôture de l'Exposition, M. Boulade doit en effet organiser un départ de trois ballons libres :

*Tous les aérostas qui prendront part à cette course, sortent des ateliers de M. Lachambre. Ce sont : le Brennus, cubant 1 600<sup>m</sup>, que conduira M. Lachambre et qui emportera cinq ascensionnistes ; l'Annam, 800<sup>m</sup>, capitaine A. Boulade, deux voyageurs, et le Fleurus, 700<sup>m</sup>, capitaine Léon Lair, deux voyageurs. Les amateurs de voyages aériens peuvent se faire inscrire dès maintenant, jusqu'au 20 octobre, chez MM. Boulade frères, ingénieurs opticiens, 8, place des Jacobins, ou à la direction du Ballon captif à l'Exposition. Le prix de l'ascension est de 200 fr. voilà une belle occasion de satisfaire un désir souvent rêvé !*<sup>165</sup>

Compte tenu des prix fixés, les ascensions libres ne constituent guère une activité pouvant être pratiquée par le plus grand nombre. Les organisateurs n'en durent pas moins espérer que les amateurs d'ascension libre deviennent aussi nombreux que ceux pour lesquels les ascensions captives n'avaient plus de secret.

## **II. LES TEMPLES DE L'ILLUSION :**

Il s'agit de rassembler sous cette appellation « les clous » du spectacle dit d'illusion. Au XIX<sup>e</sup> siècle en effet, les illusions d'optiques exercent sur les masses populaires un attrait

<sup>162</sup> « En Ballon », *B.O.E.L.*, mardi 5 juin 1894, p. 3.

<sup>163</sup> « Ascension libre », *B.O.E.L.*, dimanche 17 juin 1894, p. 3.

<sup>164</sup> « Parc aérostatique de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 7.

<sup>165</sup> *Ibid.*

sans pareil<sup>166</sup>. À travers images et mouvements, des machines à faire rêver suscitent des phénomènes de l'ordre de l'hallucination. Nouvelles techniques de divertissement imposant progressivement le règne de l'image, il est en partie question du panorama et du diorama pour lesquels l'engouement perdure jusqu'à l'avènement du cinéma<sup>167</sup>.

## A. Le triomphe des panoramas :

Qu'est-ce que le panorama ? Inventé en Angleterre en 1787, « *le panorama est une industrie et une machinerie mentale – ou dispositif – qui fabriquent une illusion. Ce dispositif se compose d'éléments picturaux, techniques, scénographiques et architecturaux qui fonctionnent comme « un tout ». Ce tout est au centre du dispositif et de son effet, l'illusion*<sup>168</sup> ». Telle est la définition donnée par François Robichon. Mais pour tout dire, les panoramas sont les premiers dispositifs qui offrent des simulations d'environnement, qu'il s'agisse de paysages ou de scènes d'histoire. Placé en face de la réalisation, le spectateur a réellement l'impression d'être présent dans le décor reproduit ; est sollicité une véritable sensorialité du spectateur.

Comment se fait un panorama ? Telle est la question souvent posée et commentée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans la presse, tant cette opération qui fabrique de l'illusion comporte sa part de mystère. Jusqu'en 1880, le grand public ignore tout du secret, seuls quelques brevets existent qui décrivent les procédés avec précision. Puis, le journalisme s'empare de l'affaire et commence à lever un coin du voile sur les travaux préparatoires<sup>169</sup>. Le panorama est ainsi conçu<sup>170</sup> : au centre d'une rotonde<sup>171</sup> s'élève une plate-forme isolée, bordée d'une balustrade, à laquelle on accède par un couloir sombre. Sur les murs est tendue la toile qui couvre la totalité de la surface. Une ouverture pratiquée dans la toiture au pourtour des parois donne accès à la lumière en la dirigeant exclusivement sur le tableau<sup>172</sup>. Un vaste para-jour, élevé sur la tête des spectateurs, masque l'origine de la lumière et empêche que leur ombre ne porte sur la peinture. Enfin une toile, tendue depuis les bords de la plate-forme jusqu'à l'extrémité inférieure de la toile, en dérobe la fin.

<sup>166</sup> Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), p. 156.

<sup>167</sup> On sait gré aux frères Lumière de nous avoir donné une date officielle de naissance : 1895.

<sup>168</sup> François Robichon, *Les panoramas en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1982, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire de l'Art, Université Paris X-Nanterre, p. 7.

<sup>169</sup> F. Robichon, *Les panoramas en France...*, p. 93.

<sup>170</sup> Explications données dans François Robichon, « Le panorama, spectacle de l'histoire », *Le Mouvement social*, n° 131, avril-juin 1985, p. 65-86. p. 66.

<sup>171</sup> « Les panoramas », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 7 : « deux immenses rotondes s'élèvent sur les côtés de l'Exposition d'horticulture ».

<sup>172</sup> L'éclairage sera amélioré par un réflecteur en 1880 et la lumière artificielle permettra les séances nocturnes dès 1832 : F. Robichon, *Le panorama, spectacle de...*, p. 66.



Figure 34 : Le panorama de la bataille de Nuits, A.M.L, 2 PH 277, *Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies*, p. 21.

Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la presse pour l'essentiel, propose une raison sociale du panorama et lui assigne deux buts précis : distraire et éduquer. Outre l'illusion, le panorama est donc doté d'une mission sociale qu'il remplit cela va sans dire à travers le sujet abordé, support de l'exploitation et garant du succès. Dans le cadre de l'Exposition lyonnaise : « *trois grands panoramas précèdent ce qu'on pourrait appeler la partie foraine de l'Exposition*<sup>173</sup> » : le Panorama de la bataille de Nuits, par le peintre Poilpot ; le Panorama du Couronnement du Czar Alexandre III, par le même artiste ; le panorama du Combat du Dogba, avec ses amazones et ses dahoméens, par le peintre Castellani<sup>174</sup> :

*Panorama de la bataille de Nuits : le peintre Poilpot, à qui l'on doit cette émouvante reconstitution d'une des plus belles pages de notre histoire militaire, a donné là un pendant merveilleux à la glorieuse charge de Reischoffen. On sait qu'à la bataille de nuits, les légions du Rhône, soutenues par les mobiles de la Gironde et le 57<sup>ème</sup> de marche, luttèrent pendant tout un jour contre un ennemi trois fois supérieur en nombre.*

*Il n'est guère possible de rendre avec plus de vérité les incidents de cette mémorable journée. De la plate-forme où il se trouve, le spectateur découvre devant lui la voie ferrée dont les légionnaires du Rhône escaladent les talus pour refouler les colonnes*

<sup>173</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 42.

<sup>174</sup> Est à noter que d'après François Robichon, Poilpot et Castellani sont les deux plus grands producteurs de panoramas du moment : F. Robichon, *Les panoramas en France...*, p. 84.

allemandes ; derrière accourent les réserves françaises déployées dans la plaine de Nuits. À citer surtout le groupe formé par le général Crémer, escorté de son état-major, et les ambulances emportant les colonels Gaziani et Celler, mortellement blessés.

La ligne du chemin de fer, avec ses deux talus, où les combattants luttent corps à corps – point central de la bataille – est la partie la mieux réussie. Les rails fuient au loin, dans une perspective saisissante. On sait que M. Poilpot est passé maître dans l'art de donner l'illusion panoramique ; point de solution de continuité entre les premiers plans, qui sont naturels, et les seconds qui sont peints sur la toile. Cela donne une sensation d'immensité extraordinaire.<sup>175</sup>

**Panorama du couronnement du Czar à Moscou :** comme le panorama de la bataille de nuits, celui du couronnement du czar à Moscou a été peint par Poilpot.

On est au mois de mai 1883, dans l'enceinte du Kremlin ; le czar Alexandre III vient d'être sacré dans la cathédrale de l'Assomption ; il se dirige, revêtu des habits impériaux, vers la cathédrale des Archanges où il va saluer les tombeaux des anciens czars. Le souverain, la couronne impériale sur la tête, est représenté légèrement en avant du dais que portent trente-deux aides de camp généraux et sous lequel est placée l'impératrice de Russie. Alexandre III, de sa haute taille, domine tous ceux qui l'entourent : une foule immense, que le peintre a rendue avec une rare puissance d'expression, l'acclame ; toutes les têtes sont découvertes.

Dans les seconds plans se profilent avec une grande vérité le palais Nicolas, où est né Alexandre II, père du czar actuel ; la Porte sainte, qui est l'entrée du Kremlin, et sous laquelle nul ne passe sans se découvrir ; le vieux Kremlin, où logeait Napoléon I<sup>er</sup> en 1812 ; la célèbre église Vasili ; l'église Saint-Bazille, dont la construction a été ordonnée par Ivan-le-Terrible ; la place Rouge, où avaient lieu les exécutions, et, enfin, plus loin, au-delà des remparts, au bas desquels coule la Moskowa, le spectateur aperçoit la ville de Moscou et ses innombrables églises. L'effet du panorama est grandiose, la perspective saisissante.<sup>176</sup>

**Panorama du combat de Dogba :** la toile du panorama du combat de Dogba (Dahomey), a été broyée de main de maître par le peintre parisien CH. Catsellani. Elle représente le combat de Dogba, où notre compatriote, le brave commandant Faurax trouva une mort si glorieuse. La présence des amazones Dahoméennes donne à la scène un effet dramatique des plus extraordinaires<sup>177</sup>.

<sup>175</sup> Le Guide bleu des visiteurs, op. cit., p. 142.

<sup>176</sup> Le Guide bleu des visiteurs, op. cit., p. 143.

<sup>177</sup> Ibid.





Figure 35 : « Les Amazones au combat de Dogba » [Exposition coloniale de Lyon], affiche signée Charles Castellani, 1894, Collection Achac.

L'illusion étant précisément ce qui se monnaie, le panorama est une marchandise. Malheureusement, les prix d'entrée ne nous sont guère connus et cela nous empêche d'évaluer tout à fait le public potentiel de l'attraction illusionniste. À en croire le *Progrès illustré* cependant : « le Panorama de la Bataille de Nuits est une des attractions les plus intéressantes de l'Exposition [...] et tous les visiteurs [...] iront au Panorama de Nuits pour admirer cette superbe page d'histoire patriotique, cette vivante leçon du patriotisme<sup>178</sup>. » Ce propos étant ainsi tenu, on peut en déduire que les gens purent accéder à une consommation ébahie et massive d'imaginaire pour une somme tout à fait modique !

<sup>178</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 13 mai 1894, p. 6.

## B. Le diorama Jacquard<sup>179</sup> :

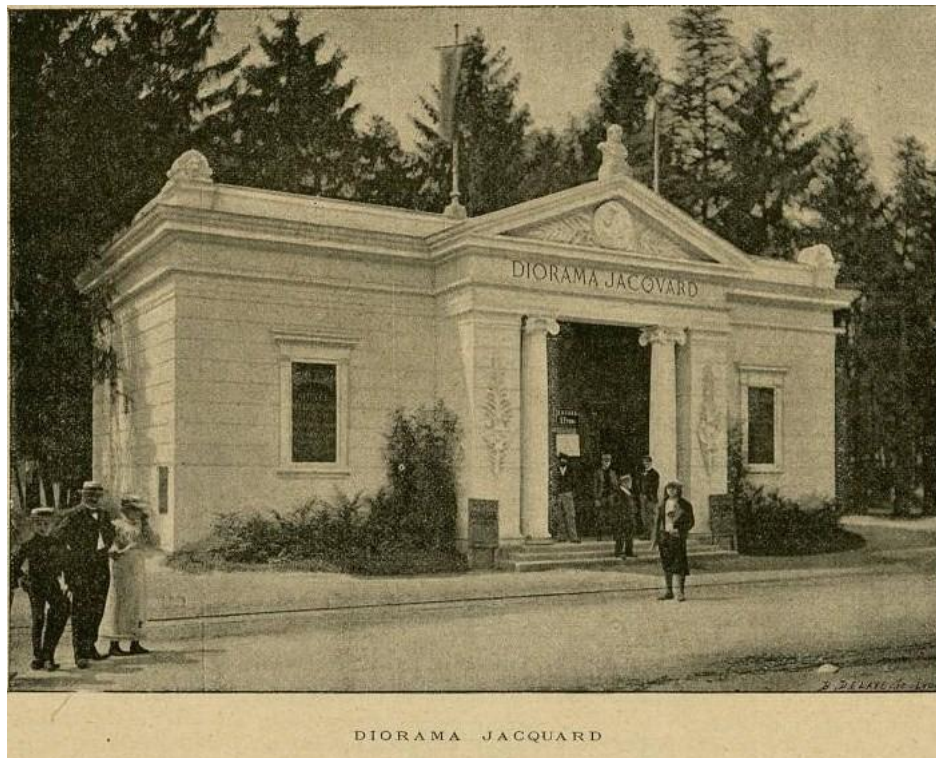


Figure 36 : Le diorama Jacquard, B.O.E.L du 18 octobre 1894.

Spectacles picturaux collectifs qui s'adressent à des centaines de personnes en même temps, les dioramas, à l'instar des panoramas, ne sont pas sans rappeler les futures salles obscures : il s'agit encore d'un vaste espace de représentation où est mise en scène par l'image une illusion la plus « réaliste » possible. Cette attraction connut aussi un grand succès populaire tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, et fut très présente dans les expositions universelles du moment.

Présenté au public dans une salle spécialement conçue, le diorama est une invention de Jacques-Louis Daguerre. Le premier du genre est ouvert par ce dernier en 1822 à Paris où des décors monumentaux peints en double face sur un support en toile translucide, se modifient en continu avec les variations de la lumière du jour. En fonction de son intensité, de la direction de la lumière et de l'adresse des opérateurs pour manipuler ces sources, la scène semble en effet se modifier. Les effets sont si subtilement rendus que le public demeure ébahi, croyant observer des scènes réelles :

*Il nous a été donnée de voir, hier, un tout petit monument, pavillon sans prétention extérieure, et qui doit être, et sera un clou, un clou doré de l'Exposition. Il s'agit du*

---

<sup>179</sup> Le diorama Jacquard peut être considéré – nous dit le *Bulletin officiel de l'Exposition* du 5 mai 1894 – comme l'« indispensable complément » à la « monographie de la soie » abritée par la grande Coupole. On assiste à cet endroit à l'éducation complète des vers à soie, et on suit avec intérêt toutes les phases de l'industrie séricicole.

*Diorama Jacquard [...] où quatre épisodes de l'existence de l'inventeur sont reproduits avec une telle intensité de vie, de lumière et d'émotion, qu'ils iront au cœur de tous les lyonnais, et seront un but de pèlerinage pour les vaillants tisseurs de la Croix-Rousse.*<sup>180</sup>

À l'Exposition lyonnaise cependant, à cette exploitation de la lumière semble s'ajouter l'exploitation de la matière :

*Au diorama Jacquard la cire est modelée avec autant de perfection que chez Grévin : les figures sont d'une finesse et d'une expression remarquable, l'exactitude des détails concourent à donner à cette reconstitution locale un merveilleux ensemble.*<sup>181</sup>

Pour ce qui est des scènes représentées, M. Constantin Zukowski – peintre s'étant fait connaître par d'intéressantes reconstitutions historiques – retrace dans le diorama Jacquard les principales phases de la vie laborieuse de l'illustre canut lyonnais :

*Le premier tableau représente l'intérieur de l'atelier du père de Jacquard, à la fin du siècle dernier. Le vieux tisseur est assis à l'ancien métier à « la grande tire » ; Jacquard se trouve sur la droite du métier où son père l'employait comme tireur de lacs. Dans le fond du tableau une jeune femme fait l'ourdissage, une autre le dévidage. Le second tableau reproduit l'intérieur de Jacquard après son retour de l'armée du Rhin, dans la mansarde où sa femme travaille avec abnégation à confectionner des chapeaux de paille pour lui permettre de réaliser sa sublime invention. C'est l'ancien port Saint-clair, aujourd'hui place Tolozan, que représente le troisième tableau. Dans le fond, à gauche, l'ancienne maison Milanais domine de sa masse le Rhône, vers lequel quelques forcenés veulent entraîner l'inventeur de génie. Cette scène est admirablement reproduite, les nombreux personnages sont parfaits de vie et d'attitude. La dernière scène retrace l'entrevue qui eut lieu en 1802 entre Lazare Carnot et Jacquard, dans sa modeste demeure de la rue de la Pêcherie.*<sup>182</sup>

## **C. Cyclorama et plan-relief :**

Deux attractions de l'Exposition lyonnaise restent en effet à classer parmi les attractions dites illusionnistes : le cyclorama et le plan-relief. Dans les deux cas il y a toujours exploration de la reproduction du réel – exploration qui s'inscrit pour une part dans une théorie du progrès de l'art liée à l'imitation de la nature – mais cette fois par le biais de la maquette et non plus seulement de l'image :

---

<sup>180</sup> *Le Progrès de Lyon*, lundi 11 mai 1894.

<sup>181</sup> *Le Guide bleu des visiteurs*, op. cit., p. 143.

<sup>182</sup> « Le diorama Jacquard », *Lyon-Exposition*, dimanche 13 mai 1894, p. 8.

*Le cyclorama.* – situé entre la brasserie Gonnart et le bord du lac. – Reproduction vivante de toute l'Exposition, intéressante à tous les points de vue. Tout le monde voudra visiter ce spectacle unique.<sup>183</sup>

*Le plan-relief des Alpes et du Jura : une des curiosités géographiques et scientifiques de l'Exposition est le plan-relief des Alpes et du Jura. Ce plan est fait par un géographe des plus compétents ; en le voyant, on fait un voyage instructif de la mer au Saint-Gothard et de Lyon à Turin. On franchit sans peine les collines, les rivières ; on a la situation exacte des villes. Ce plan-relief, établi au 180 000e, mentionne : les villes avec leur nom et leur plan, les montagnes, les glaciers, les cols, les rivières, les lacs, les chemins de fer, les forêts, la frontière et les forts français, italiens et suisses. Une carte et une légende aident à retrouver le point désiré.*<sup>184</sup>

### III. LA FUREUR DE L'EXOTISME :

« Les expositions universelles ne furent pas seulement le lieu où s'affirmèrent les puissances industrielles et commerciales des pays « policés » : elles amenèrent les grandes foules qui les parcoururent à rencontrer, parfois malgré elles, des civilisations autres, mal connues ou inconnues<sup>185</sup> ». Le grand public de cette époque étant sensible à l'exotisme des contrées lointaines et au sentiment d'aventure qui accompagne la découverte des continents, les expositions de la fin du siècle prirent en effet l'initiative de présenter aux visiteurs des peuples « folklorisés » et leur offrirent un ensemble de distractions exotiques propres à les attirer et à les retenir dans leurs enceintes. C'est ainsi qu'à une époque où les voyages étaient l'apanage d'une très faible minorité, où les sources d'information restaient essentiellement intellectuelles puisqu'il s'agissait d'écrits ou de récits<sup>186</sup>, les expositions universelles donnèrent l'illusion aux visiteurs de découvrir « physiquement » les pays lointains ; ils avaient déjà vu des illustrations, peut-être des photographies, à l'Exposition toutefois ils se trouvaient plongés dans un décor, sans doute factice, mais plus sûrement évocateur dans la mesure où tous les sens étaient sollicités : voir, entendre, sentir, goûter, tout leur était simultanément proposé.

---

<sup>183</sup> « Le cyclorama », *Lyon-Exposition*, dimanche 7 juillet 1894, p. 2.

<sup>184</sup> « Le plan-relief des Alpes et du Jura », *Lyon-Exposition*, dimanche 20 mai 1894, p. 6.

<sup>185</sup> Musée des Arts décoratifs (Éd.), *Le livre des expositions universelles : 1851-1989*, Paris, Éd. des arts décoratifs, 1983, p. 289.

<sup>186</sup> Il faut mettre en avant, en ce XIX<sup>e</sup> siècle, le développement de toute une presse coloniale ainsi que des romans exotiques ; le thème exotique que l'on retrouve par exemple chez les romantiques français. Ces productions contribuent à la recherche d'un ailleurs, à façonner cette essence d'exotisme présent en chacun de nous. L'Occident, au-delà de toute justification économique, rationnelle, civilisatrice, intègre finalement son besoin de lien avec l'imaginaire.



## A. Entrons dans l'Exposition coloniale :

Marianne Salmon et Aurélien Vincendon mettent ce trait de caractère en évidence dans leurs travaux réciproques : les organisateurs de l'Exposition coloniale de Lyon ont souhaité se démarquer absolument des sections coloniales qui délaissaient jusqu'alors l'aspect commercial des colonies et n'exploitaient que leur côté enchanteur et folklorique :

*La Chambre de commerce de Lyon a compris autrement sa mission ; elle a eue en vue une œuvre utile, pratique comportant un sérieux enseignement. La formule adoptée a été celle-ci : montrer à tous l'utilité réciproque que la métropole et la colonie peuvent et doivent retirer l'une de l'autre par l'échange de leurs produits respectifs.*<sup>187</sup>

Toutefois, aussi érudite que se veut l'Exposition coloniale, Lyon ne peut échapper – et la Chambre de commerce le sait bien – aux spectacles attractifs, à ces exhibitions populaires qui attirent un large public. Elle se rend bien compte qu'elle ne peut retenir l'attention du public et que son œuvre de prosélytisme n'aura de réussite que si elle offre aux promeneurs ce qu'ils désirent le plus : des divertissements et des attractions pittoresques. La Chambre parvient à satisfaire cette demande, sans pour autant déroger à son étiquette d'institution savante et éclairée, en confiant l'organisation de ces manifestations festives et folkloriques à des initiatives privées tandis que leur ensemble est placé loin derrière les pavillons officiels, au fond du parc, dans un espace bien circonscrit, dissocié des pavillons coloniaux<sup>188</sup>.

L'Exposition coloniale n'en constitue pas moins une unité de lieu dans laquelle les pavillons comme les villages cherchent à attirer et à séduire. Le *Guide bleu* pour sa part se plaît à narrer dans les moindres détails cette ambiance coloniale, certain de l'effet qu'il va produire sur les visiteurs :

*Les jours de soleil, par la torride chaleur, les rayons font étinceler le lac et sous les arbres qui bordent la route, les mille petites cabanes où les Arabes, les Annamites, tiennent boutique en plein vent, les ânes blancs qui trottinent, conduit par leurs âniers, les dromadaires aux longues dents, qui, d'un air sot, promènent leurs palanquins, les soldats de l'Annam avec leur galettes sur la tête, les noirs, accoutrés de blanches couvertures, tout cela constitue une cosmopolie étrange, un marché du monde qui fait*

---

<sup>187</sup> Antoine Gailleton, *B.S.G.L.*, tome douzième, années 1893-1894.

<sup>188</sup> Laurick Zerbini, *Lyon, miroirs de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*, 1998, thèse de doctorat : art et archéologie, Université Lumière Lyon II, p. 242.

*ressembler ce coin de notre cité à quelque rue de Istanbul ou de Tunis, si ce n'étaient les trop nombreux costumes européens qui se pressent dans cette foule bariolée.*<sup>189</sup>

*Bref, on aura l'Algérie, la Tunisie, l'Annam et le Dahomey – « chez soi ». Un tour de parc sera une manière de tour du monde. Les explorateurs qui feront ce court, instructif et agréable voyage se compteront par centaines de mille !*<sup>190</sup>

Périmètre artificiel, l'Exposition coloniale acquiert donc très vite la fonction de dépayser. Il faut donner le sentiment aux visiteurs d'avoir visité les pays lointains, leur permettre de faire un voyage complet à travers toutes les colonies françaises. En définitive, une visite à l'Exposition, c'est, peu d'années après le livre de Jules Verne, un « voyage autour du monde<sup>191</sup> », en moins de 80 jours et pendant plus de six mois !

## **B. Les villages indigènes :**

Toute exposition coloniale a une vocation ethnographique, c'est-à-dire qu'elle entend donner une présentation descriptive des peuples pris dans leur singularité, observer les identités et différences entre les peuples, se livrer à une analyse détaillée de leur types et de leurs mœurs. La nature ethnographique de l'Exposition coloniale de Lyon s'incarne, sous la forme populaire des villages nègres, où le public peut en quelque sorte *voir en nature*, assister de ses propres yeux à des scènes de vie exotique. L'Exposition coloniale prend alors des allures de laboratoire, lieu d'observation et d'expérimentation, où l'autre – l'indigène d'exposition – est exhibé aux regards des spectateurs. Replacé dans son cadre naturel dont on a reconstitué artificiellement les conditions de vie, il doit feindre de vivre au quotidien comme dans son pays, afin de servir de leçon vivante à la masse de visiteurs avide de différence et de nouveauté.

### **1. Le Campement arabe :**

Le continent africain est représenté par plusieurs exhibitions ethnographiques, – villages ou campements – représentatifs de cultures fort différentes. La Chambre de commerce est la première à donner l'exemple de ce genre d'exhibition en installant, sur les pelouses à droite du pavillon de l'Afrique occidentale, une caravane arabe « *afin de*

---

<sup>189</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 19.

<sup>190</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 8 avril 1894, p. 2.

<sup>191</sup> *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* est un roman d'aventures, écrit en 1872 par Jules Verne et publié en 1873 par Pierre-Jules Hetzel à Paris. Il parut en feuilleton dans *Le Temps* du 6 novembre au 22 décembre 1872 : Piero Gondolo della Riva, *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne* Tome I, Paris, 1977.

*compléter le caractère ethnographique et pittoresque de l'Exposition*<sup>192</sup> ». Elle se compose de vingt Arabes de l'extrême sud, originaires de la tribu des Ouled-Sidi-Yahia ; possède huit chameaux et plusieurs lévriers. Le visiteur est convié au campement arabe pour être initié aux habitudes et à la vie étrange de ces peuplades :

*La caravane est munie de tentes sahariennes et de tous les accessoires d'un campement de nomades. [...] L'habitation de l'homme est, pour ainsi dire, l'expression tangible de ses besoins physiques et sociaux. Et ces besoins là sont eux-mêmes les résultantes du climat sous lequel il respire et de la nature du sol sur lequel il vit. Si l'arabe est nomade, ce n'est pas pour son bon plaisir ou pour son agrément ; il obéit en cela à des conditions orographiques et climatiques. Nous autres Européens, nous nous faisons généralement une fausse idée du désert du Sahara, que l'on se représente avec des immensités de sable jalonnées de carcasses de chameaux. C'est bien un peu cela en été, mais en hiver ? En hiver, sous l'action des pluies d'octobre et de novembre, les vallées de ce que nous appelons le Sahara, le grand désert, se couvrent d'une abondante verdure et aucun fourrage n'est comparable à cette végétation. Mais vient Avril, avec les ardeurs desséchantes du grand soleil d'Afrique et c'en est fait des verts pâturages ! Les plantes desséchées sont emportées par le siroco, et le sol se dénude. Il faut alors déguerpir en marchant vers le Nord, vers le littoral, il s'agit d'atteindre des pays où l'on trouve encore des pâturages. De là, les migrations incessantes de ce peuple qui s'appelle lui-même arbi, c'est-à-dire « errant ». L'arabe n'aurait que faire d'une habitation fixe qui le clouerait là où ses troupeaux périraient infailliblement, l'été venu. L'arabe nomade ne peut donc s'accommoder que d'une maison mobile et portative.*<sup>193</sup>

Au premier abord donc, l'installation de ce campement arabe par le gouvernement algérien se veut sinon « scientifique », pour le moins instructif. Il semble destiné à éclairer le public sur les mœurs et coutumes de ces tribus. Le spectateur est ainsi invité à laisser de côté ses préjugés : si l'Arabe est nomade et vit dans des tentes, c'est qu'il n'a pas le choix. Il obéit en cela aux contraintes naturelles des terres où ils vivent. De plus, le Sahara n'est pas seulement ce désert brûlant que se représentent la plupart des Européens ; c'est aussi, d'octobre à avril, une immense prairie verdoyante ! La Chambre de commerce, qui a validé cette exhibition de la caravane portée par le gouvernement de l'Algérie explique encore que...

*... la plupart des Européens ne connaissent l'Algérie que par des récits très colorés, souvent fantaisistes et exagérés à plaisir. Les voyageurs prennent généralement la tâche*

<sup>192</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 145.

<sup>193</sup> *Ibid.*

*de forcer la note du pittoresque. C'est une tradition chez les romanciers de représenter invariablement l'Arabe d'Algérie armé d'une longue carabine portée en bandoulière sur un « burnous blanc ». Les « farouches indigènes » ont à leur ceinture tout un arsenal de pistolets, incrustés de pierreries, enrichis de perles, striés de niellures merveilleuses [...]. Le bédouin légendaire qui, la flissah aux dents, rampe dans l'herbe la nuit, autour des bivouacs, pour couper les entraves des chevaux est une image véhiculée par le voyageur en chambre. Un intérêt considérable s'attachait donc à l'exhibition des « hôtes du désert », afin de détruire les légendes aussi pittoresques que nuisibles.<sup>194</sup>*

Assurément, est ici affirmée la volonté de libérer l'Européen de ces opinions préconçues. Toutefois, à travers elle, se cache sans grand doute l'occasion d'intégrer à l'Exposition un « folklore exotique » propre à charmer le visiteur. Celui-ci peut ainsi dans le campement arabe, déguster des couscous typiques ou des vins algériens et tunisiens sous une tente-restaurant :

*Afin de parfaire le côté très couleur locale de cette exhibition saharienne, nos braves arabes organisent en ce moment une tente-restaurant, où il ne sera offert que de la cuisine indigène : couscous, méchoui, etc. et où on dégustera que des vins algériens pour ceux qui ne sont pas adeptes du Prophète. Cette innovation achève de compléter la reproduction de la vie désertique en plein parc de la Tête-d'Or et n'est pas un des moindres attraits de l'Exposition.<sup>195</sup>*

Certains téméraires s'aventurent encore à essayer les chameaux : « rien n'est amusant comme le contraste de cette moderne et froufrouante petite femme avec ce véhicule saharien<sup>196</sup> », déclare le *Progrès illustré*.

## **2. Les villages africains :**

### **a. Les tribus des Fellatahs et Aïssahouas :**

Les deux tribus des Fellatahs et des Aïssahouas – au total douze personnes – sont regroupées dans un même village. Ce dernier est la reproduction fidèle de Sakatou, situé près d'un affluent du Niger, à quelques kilomètres du Sahara. Les Fellatahs sont une ethnie d'Afrique centrale tandis que les Aïssahouas vivent au sud de l'Algérie.

Supplément littéraire du *Progrès* de Lyon, le *Progrès illustré* émet des jugements sur les exhibitions d'indigènes qui reflètent probablement une bonne partie de l'opinion publique. Or leur analyse permet de constater l'attachement obstiné de la conscience

<sup>194</sup> La Chambre de Commerce de Lyon, *Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce à l'exposition universelle de Lyon en 1894*, A.-H. Storck imprimeur, 1895, p. 45-46.

<sup>195</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 24 juin 1894, p. 8.

<sup>196</sup> *Ibid.*



européenne à cette image caricaturale et ancestrale du sauvage, malgré l'ouverture de l'horizon culturel du XIX<sup>e</sup> siècle, permise par les progrès des diverses techniques de communication et d'information :

*C'est la première fois que viennent en France ces indigènes à l'aspect farouche et aux coutumes barbares. Ils ont avec eux divers animaux du pays qui seront un attrait pour les visiteurs. Ces animaux sont des autruches, des crocodiles, des moutons africains, etc., etc. Hommes et bêtes sont dans un village semblable à ceux de leur pays, composé de huttes en roseaux accrochées aux troncs d'arbres à un mètre environ au-dessus du sol.*<sup>197</sup>

L'exhibition est l'occasion de se livrer à de véritables études de types biologiques d'humains. La description se fait presque à la manière d'une autopsie, sur un ton direct et objectif dont la froideur minutieuse ne laisse pas de surprendre :

*Les fellatahs sont d'une taille très supérieure en moyenne à celle des européens, ils ont de larges poitrines et des membres bien musclés. La tête est fière et le front bombé et luisant, les lèvres épaisses et les yeux vifs. Et la couleur de leur peau les fait ressembler à des statues en bronze aux lignes harmonieuses. À part les bras et les jambes qui sont nus, ils ont des vêtements « boubous » et « caftans » qui les enveloppent avec une certaine élégance [...]. Les femmes ont des bracelets volumineux et de nombreux pendants tout autour de l'oreille. Leurs cheveux laineux et noirs sont curieusement tressés et généralement enveloppés d'un foulard aux tons clairs.*<sup>198</sup>

On retrouve des réminiscences, dans les propos du commentateur, de l'image classique du sauvage, celle qui a ses origines au XVII<sup>e</sup> siècle et qui semble avoir traversé le temps en dépit de l'intensification des contacts entre les cultures : l'attention portée aux vêtements suggère que l'occidental persiste à assimiler le sauvage à l'homme nu et le visiteur est alors un peu étonné que seuls ses bras et ses jambes soient découvertes ; de même, l'indigène a été choisi, recruté pour sa perfection physique et sa santé corporelle ; la beauté de son corps est objet d'admiration et suscite la comparaison avec la statuaire grecque. Il paraît même, nous dit le *Progrès illustré*, que les Aïssahouas...

*... sont doués d'une insensibilité physique complète qui leur permet de se faire, sans en souffrir, de vraies blessures, et de manger les comestibles les plus étranges, tels que les animaux vivants et dangereux comme des scorpions et des serpents. Leurs exercices sont tout à fait impressionnants.*<sup>199</sup>

---

<sup>197</sup> « À l'Exposition : les Fellatahs – les Aïssahouas », *Le Progrès illustré*, le 27 mai 1894, p. 6.

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> *Ibid.*

Le Noir à l'état sauvage est donc une véritable curiosité, il est dénudé, détaillé sans pudeur, dépouillé de sa vie privée sous les regards amusés et complaisants des badauds. Le spectateur peut à loisir assister à des scènes de sa vie quotidienne :

*C'est là qu'habitent et travaillent, vivant de la vie même des nègres de là-bas, les spécimens de la race Fellatah. [...] À l'intérieur, c'est le mouvement des visiteurs nombreux et des indigènes vacants à leurs occupations.*<sup>200</sup>

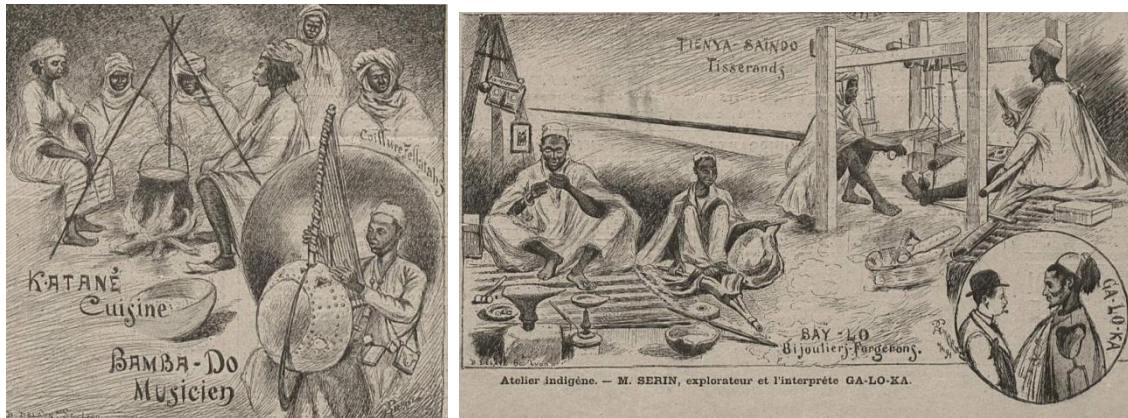


Figure 37 : Les Fellatahs dans leurs activités quotidiennes, *Le Progrès illustré* du 10 juin 1894.

La conclusion est que l'exhibition des Fellatahs et des Aïssahouas met en scène le « Noir » à l'état sauvage parce qu'elle répond en cela à l'image que s'en fait le visiteur, la preuve en est que personne ne s'insurge contre ce principe. Le « Noir » doit en outre tout mettre en œuvre pour susciter la fascination du public.

### **b. Les villages sénégalais, soudanais et dahoméen :**

Les deux villages, du Sénégal et du Dahomey et du Soudan, sont situés au fond du Parc, au bord du lac de la Tête-d'Or, séparés par un pont de bois :

*Rien de curieux comme l'établissement réservé à la caravane. Un mur de clôture mesurant environ 250 mètres, percé de sarbacanes, bastionné comme une forteresse, couronné par un chaperon d'où la ligne droite a été sévèrement exclue, en limite l'enceinte. À l'intérieur se dressent des maisonnettes aux formes bizarres, ajourées par des ouvertures aux contours étranges, et des abris plus primitifs construits avec des branches d'arbres. Dès leur arrivée, les Noirs ont achevé les travaux déjà préparés en donnant à leur installation tout le fini et la couleur exotiques voulus. Un Wharf installé sur les bords du lac servira de point d'attache aux pirogues des Dahoméens, qui s'y livreront à leurs ébats nautiques. Cette exhibition, dans un cadre d'une rigoureuse*

<sup>200</sup> Ibid.



exactitude, au milieu d'un paysage d'une couleur locale absolue, obtiendra, on ne saurait en douter, le plus légitime succès.<sup>201</sup>

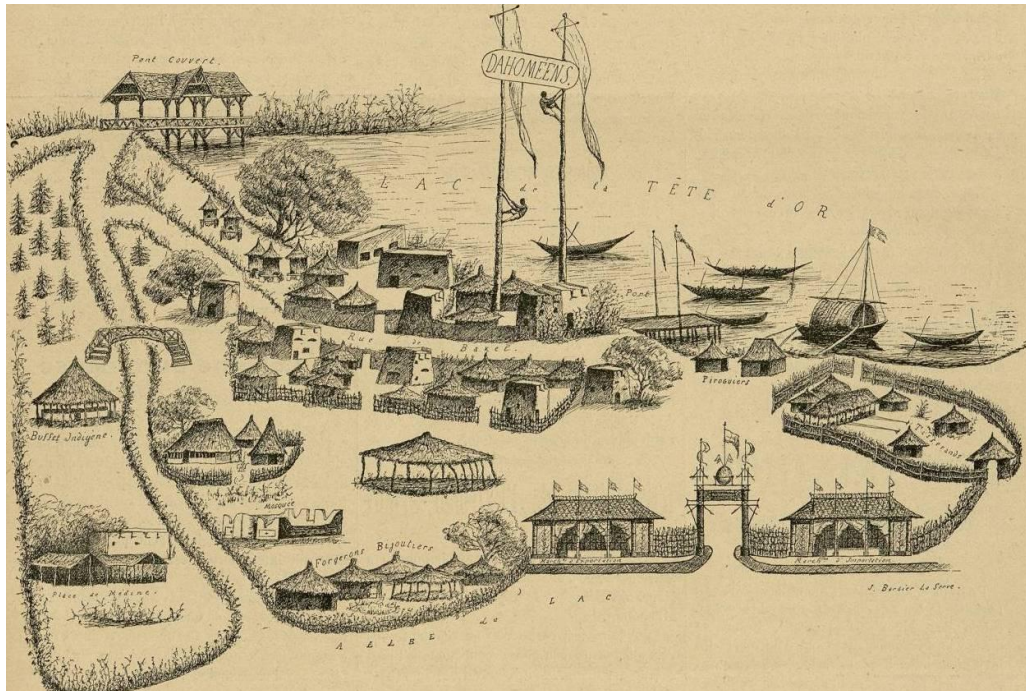


Figure 38 : Le village dahoméen, *Le Progrès illustré* du 5 avril 1894.



Figure 39 : Les nègres de l'exposition ethnographique de Joannès Barbier : Chambre de commerce de Lyon, *L'Exposition coloniale organisée par la chambre de commerce de Lyon à l'Exposition universelle de Lyon en 1894*, Lyon, H. Storck, 1895, p. 274.

<sup>201</sup> « Les villages noirs », *Le Progrès illustré*, 29 avril 1894, p. 5.

Là encore, l'exhibition est une leçon vivante d'anatomie et de mœurs humaines. Le visiteur émet des jugements esthétiques sur la qualité physique des indigènes, apprécie leur moralité et se livre facilement à des exercices comparatifs sans grande cohérence :

*Les noirs sont en général de beaux hommes, bien venus, bien plantés, d'un tout autre aspect que les Annamites leurs voisins. En revanche, si les Annamites sont laborieux, on peut dire que les nègres se montrent peu travailleurs ; le proverbe « travailler comme un nègre » peut-être vrai, appliqué à ceux que l'on occupe dans les ports à traîner les chariots ou à charger des navires ; il ne concerne en aucun façon les nègres d'expositions. [...] les femmes sont bien proportionnées, la figure est fière, l'œil vif et intelligent.<sup>202</sup>*

On retrouve, dans les villages noirs, le même schéma ethnographique que celui décrit précédemment à propos des Fellatahs. L'exhibition montre tous les aspects de la vie quotidienne, sociale ou privée, des indigènes : travaux des ouvriers comme les bijoutiers ou les tisserands, dont le métier rudimentaire « *ne paraît pas appelé à faire concurrence sérieuse aux mécaniques Jacquard de nos tisseurs lyonnais*<sup>203</sup> », raille le commentateur, rappelant le contraste avec la perfection des métiers mécaniques exposés au même moment de l'autre côté du lac ; activités domestiques des femmes qui lavent le linge « *en babillant*<sup>204</sup> », préparent le couscous national dans des marmites ou la jeune fille écrasant le maïs avec des pilons « *pendant que ses compagnes l'entourent et l'encouragent par des chants cadencés et des battements de mains*<sup>205</sup> » ; jeux des enfants qui « *courent dans le campement où ils pullulent, très drôles avec leur tête rasée*<sup>206</sup> » ; scènes religieuses du marabout en prières, etc. On peut ainsi, dit-on, admirer le village noir « *absolument tel qu'il est* » :

*Ce qu'on a voulu faire ici, c'est montrer un village noir tel qu'il est. Nous avons amené des familles, tous nos noirs sont ici avec leur père ou leur mère, leurs femmes ou leurs enfants. [...] nous avons fait venir tout ce monde, mais nous le laissons libre de vivre comme il vit en Afrique.<sup>207</sup>*

---

<sup>202</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 46.

<sup>203</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 47.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p.148-149.





Figure 40 : « Villages sénégalais et dahoméens. Troupe de 160 indigènes », affiche signée de Francisco Tamagno, imprimerie Camis, 1894, Collection Achac.

Cependant on le sent bien, la vision occidentale du nègre d’Afrique occidentale est légèrement différente de celle des indigènes Fellatahs ou Aïssahouas. Elle est plus condescendante, voire méprisante : le nègre du Dahomey ou du Soudan est l’incarnation du primitif. Ainsi le *Livre d’or* des exposants juge, à propos des constructions des villages noirs, que « *cela manque un peu de côté artistique, mais il ne faudrait pas connaître les nègres pour leur en demander davantage*<sup>208</sup> » ! Les diverses formes d’expression et de création des peuplades d’Afrique occidentale ne sont pas admises au rang de l’art. En outre le nègre est assimilé à un être paresseux et qui a la mauvaise habitude de mendier :

<sup>208</sup> Livre d’or des exposants, *Livre d’or de l’Exposition Universelle...*, p. 47.

*Noirs et Noires, grands et petits, connaissent assez bien le français pour demander aux visiteurs des pièces de menue monnaie ; ces gens-là ont élevé la mendicité à la hauteur d'une institution. Et quand vous serez débarrassé de votre billon, n'allez pas invoquer le prétexte de la monnaie blanche : qu'à cela ne tienne, quelques Dahoméenne au regard effronté viendra, avec une audace non exempte de coquetterie, se camper devant vous et vous offrir le change. Qu'on vienne nous dire, après cela, que nous n'avons pas fait pénétrer dans la vaste région du continent noir les bienfaits d'une civilisation supérieure !<sup>209</sup>*

Plus globalement enfin, le nègre d'exposition est peu pris au sérieux, considéré comme un personnage quasiment clownesque et drôle, à la limite de l'attraction de foire. Ainsi l'un des divertissements favoris des visiteurs consiste-t-il à observer les nègres plonger pour aller chercher au fond du lac les pièces de monnaie qu'ils se font un plaisir de leur jeter.<sup>210</sup>

### 3. Le village annamite :

Aux dires de la presse, c'est une exhibition qui obtient le plus grand succès et attire la foule quotidiennement<sup>211</sup>. « On sait quel succès ce genre d'exhibition obtint à Paris en 1889 [...] C'est sûrement un des « clous » de l'Exposition<sup>212</sup> » affirme le *Progrès* qui ne cesse de recommander ce spectacle aux visiteurs. Le dit « campement annamite » ressemble à un véritable village, encint d'une vaste clôture en planches, panneaux aux décorations jugées « excentriques » et « bizarres ».

Contrairement aux villages nègres, la troupe annamite n'a pas été recrutée sur le modèle de la famille ou sur n'importe quel autre modèle de communauté. Elle se compose d'ouvriers et d'artisans. Il ne s'y trouve pas d'enfants et une seule femme : Dô-Thi-Chin, épouse d'un des acteurs de la troupe de théâtre. Le visiteur se livre donc davantage à une observation des métiers qu'à une étude des mœurs, de coutumes ou de pratiques sociales. Certains curieux assistent tout de même à leur repas et contemplent leurs menus : « et pourtant ça ne sent pas mauvais ! Telle est la réflexion d'un cordon bleu étonné<sup>213</sup> ». Et comme les africains, les asiatiques n'échappent pas à la description minutieuse de leur physionomie :

---

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> *Ibid.*

<sup>211</sup> *Le Salut Public* du samedi 12 mai 1894 souligne « l'affluence considérable de visiteurs qui se portent chaque jour au village des Annamites » ; *Le Bulletin Officiel de l'Exposition* (jeudi 30 août 1894) constate pour sa part que « le succès du village annamite s'affirme chaque jour. [...] Une foule nombreuse et choisie n'a cessé d'envahir le coquet et intéressant village de M. Gravier, qui est décidément un des plus gros succès de l'Exposition. »

<sup>212</sup> « Le village et le théâtre annamites », *Le Progrès* de Lyon, samedi 12 mai 1894, p. 2.

<sup>213</sup> « Le village et le théâtre annamites », *Le Progrès illustré*, dimanche 27 mai 1894, p. 8.



*Les annamites sont petits, minces, le visage arrondi et plat, les pommettes saillantes, les yeux en amande, les doigts grêles et agiles. Ils se servent, pour travailler, autant de leurs pieds (généralement nus) que de leurs mains, dont les gestes sont très curieux. Leurs cheveux noirs d'ébène, leurs formes indéfinies, les font ressembler à des femmes. Même leur chignon est semblable à celui actuellement à la mode chez nous.*<sup>214</sup>

Le *Nouvelliste de Lyon* se dit à ce sujet, non sans sous-entendu, incapable d'apprécier le type des Annamites : « ils sont peut-être de très beaux hommes dans leur pays »<sup>215</sup>.

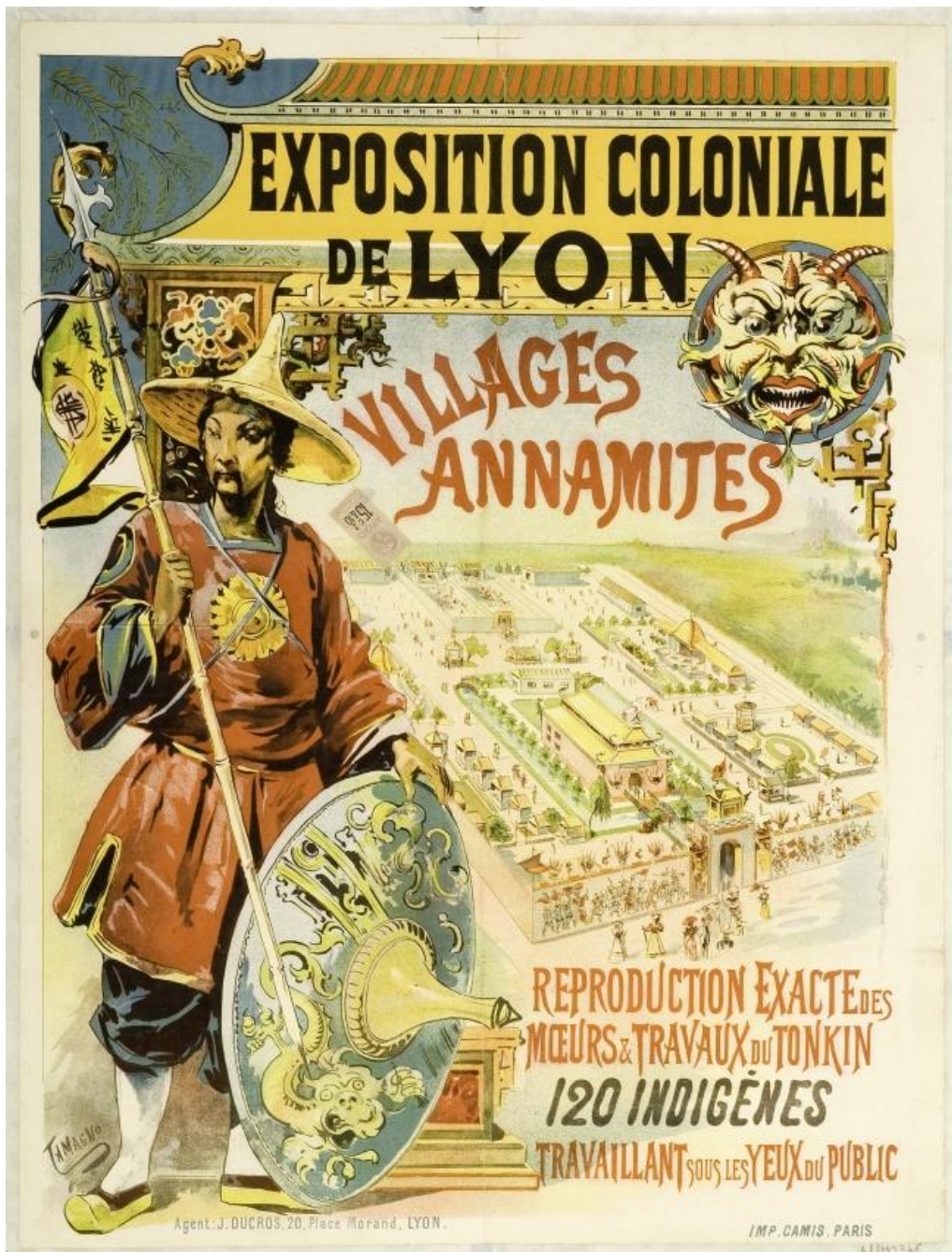


Figure 41: « Villages annamites, 120 indigènes », affiche signée Francisco Tamagno, imprimerie Camis, 1894, B.M.L, AffM0346.

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> « Village annamite », *Le Nouvelliste de Lyon*, lundi 30 avril 1894, p. 2.

La troupe indigène est composée de deux forgerons, deux fondeurs, deux brodeurs, deux bijoutiers, deux fleuristes, deux traîneurs de pousse-pousse ; d'un tailleur, un pâtissier, un incrusteur, etc., et un chef dessinateur qui dirige tous ces travailleurs<sup>216</sup>. Tout ce petit monde s'affaire dans une joyeuse ambiance et chacun initie le regard du visiteur à sa pratique : les forgerons se servent d'un soufflet primitif à double effet, ils fabriquent des armes ; les fondeurs coulent le bronze et le cuivre ; les brodeurs, sur un métier des plus simples et à l'aide d'un dessin à peine tracé exécutent, au hasard de l'inspiration, des broderies aux couleurs fines et fondues ; le tailleur confectionne des tuniques et des pantalons larges, suivant la coupe traditionnelle du pays ; l'incrusteur crée de véritables merveilles de finesse et de patience, il perce et découpe avec une simple lime, la nacre sans la casser, etc. Les commentateurs sont véritablement émerveillés devant les « *chefs-d'œuvre hors de prix*<sup>217</sup> » qui sortent des instruments rudimentaires annamites :

*Le magasin des objets fabriqués dans le village est une collection de merveilles : bahuts de bois incrustés, vases de bronze, flambeaux et plateaux de cuivre, potiches en terre cuite, griffes et dents de tigre montées sur or : tout a un caractère fantastique des plus surprenants [...].*<sup>218</sup>

*Les peintres-dessinateurs, les sculpteurs, l'incrusteur se recommandent à l'admiration de tous ceux qui visitent le village et chacun loue l'ordre et l'attention apportés dans l'exécution des travaux confiés aux indigènes. Il y a dans l'intérieur du village de nombreux objets d'art.*<sup>219</sup>

La place que consacre régulièrement le *Progrès illustré* au village annamite dans ses pages, témoigne encore de l'intérêt qu'a dû susciter la manifestation. C'est elle, d'ailleurs, qui inspire le plus le crayon du dessinateur Girrane qui se plaît à croquer les ouvriers dans leur postures de travail, entourés de leurs outils.

En bref, l'image de l'Annamite est, dans l'imagination européenne, nettement plus séduisante et noble que celle du nègre. L'appréciation portée sur les cultures asiatiques est résolument marquée du signe positif. Le village annamite, nous dit le *Livre d'or des exposants*, est « *construit avec l'originalité artistique qui caractérise les*

---

<sup>216</sup> Est à noter que la presse donne tous les noms des ouvriers annamites venus travailler à l'Exposition, alors que cela n'a guère été fait pour les indigènes africains : seuls les chefs de tribus et les interprètes sont sortis de l'anonymat ; les autres nègres restent inconnus, de simples figurants représentant des types caractéristiques, voire des fonctions dans un corps social ou familial, mais dont la personnalité individuelle n'est pas connue.

<sup>217</sup> « Le village et le théâtre annamites », *Le Progrès* de Lyon, samedi 12 mai 1894, p. 2.

<sup>218</sup> *Le Progrès* de Lyon, dimanche 20 mai 1894, p. 8.

<sup>219</sup> « Les colonies à l'Exposition de Lyon », *B.O.E.L.*, jeudi 12 juillet 1894, p. 5.



*peuples de l'Extrême-Orient*<sup>220</sup> ». On ne peut que se rappeler le jugement exactement contraire qui avait sanctionné les cases du village noir ! De plus, si les qualificatifs « bizarre », « curieux », « excentrique », « étrange » pullulent dans les commentaires, l'asiatique semble échapper au terme « barbare », et même à celui de « sauvage » qui désignent proprement le nègre. L'Annamite enfin, est perçu comme un être doux, pacifique, essentiellement artiste, ingénieux et laborieux. En revanche notons-le, si le fait que ces indigènes aient pu réaliser des chefs-d'œuvre sans procédés très élaborés risquait de remettre en question la supériorité du Blanc sur les indigènes quelque'ils soient, le village annamite ne souffre pas d'un tel jugement tandis que la majorité des visiteurs « *restent ancrés dans leur indéfectible foi en leur supériorité* »<sup>221</sup>.

### **C. Le folklore exotique : plaisirs et charmes de « l'Ailleurs » :**

#### **1. Reconstitution d'une ambiance exotique :**

En 1894 à l'Exposition de Lyon, les commissaires se souvinrent de la « Rue du Caire »<sup>222</sup> ! En 1889 à Paris, celle-ci avait été abordée selon trois niveaux de lecture : l'attraction architecturale, elle fut la première réalisation de ce type ; l'attraction ethnologique : le cadre choisi présentait au public un patrimoine culturel qui permettait de juger des manières de faire et des modes de vie ; l'attraction foraine enfin, constituée par les âniers et les artisans participant du cadre et du mode de vie<sup>223</sup>. C'est assurément en souvenir de cet exemple que le visiteur lyonnais se vit proposer, entre deux palais occupés par des expositions au contenu relativement dense et technique, maintes occasions de se détendre dans une atmosphère cosmopolite légère et où l'esprit est moins sollicité. Le Parc de la Tête-d'Or, côté occidental du lac, a en effet reconstitué une véritable ambiance de rue exotique, populeuse et colorée, où tous les sens sont stimulés à chaque pas, troublés par des sensations nouvelles et étranges :

*Nous entrons dans l'Exposition coloniale. [...] Toute cette partie du Parc est animée, bruyante. On se croirait en plein pays d'Orient. On y croise des turcos et des Miliciens annamites préposés à la garde des Palais coloniaux, des nègres du plus beau noir, des Indochinois au teint cuivré, des Arabes majestueusement drapés dans leur burnous. On y*

---

<sup>220</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 44.

<sup>221</sup> Aurélien Vincendon, *L'exposition coloniale de Lyon en 1894 : une mise en scène de l'idéologie coloniale*, 2004, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, p. 160.

<sup>222</sup> De façon générale au fil des années, les expositions universelles et internationales ont vu grandir leurs rues exotiques, insolites et pourtant bien stéréotypées : Sylviane Leprun, *Le théâtre des colonies : scénographie, acteurs et discours de l'imaginaire dans les Expositions de 1855 à 1937*, Paris, l'Harmattan, 1986, p. 149.

<sup>223</sup> S. Leprun, *op. cit.*, p. 146.

*rencontre même, marchant à la file, des chameaux dont les palanquins primitifs invitent les visiteurs à la promenade et des petits ânes blancs d'Afrique, toujours alertes et dispos. Des souks, bazars algériens et tunisiens, partent des appels stridents et répétés, partout l'œil se heurte à des cafés cosmopolites, tandis que l'oreille perçoit les mélopées dolentes des concerts exotiques où la danse du ventre est élevée à la hauteur d'une institution.*<sup>224</sup>



**Figure 42: Miliciens annamites de l'Exposition coloniale: Chambre de commerce de Lyon, *L'Exposition coloniale organisée par la chambre de commerce de Lyon à l'Exposition universelle de Lyon en 1894*, Lyon, H. Storck, 1895, p. 261.**

En bref, les sons participent grandement à l'ambiance, tel celui du jet d'eau ou de musiques « étranges » se frayant un chemin parmi les bruits de l'Exposition. On peut encore supposer que les odeurs inconnues frappent l'imagination du promeneur, telles les fumées odorantes, les parfums, ou encore les effluves culinaires. Ainsi, à travers ce foisonnement d'informations authentiques, s'élargit une forme non négligeable de connaissance du monde tandis cette débauche de formes et de postures insolites, de sons inouïs et de senteurs étranges, est principalement destinée à plonger l'occidental standard dans un état de douce hébétude.

La rue, par définition, c'est aussi le territoire du commerce et il y aurait eu bien grande négligence des organisateurs s'ils n'avaient su tirer profit de cet espace existant. À Lyon encore, dans une foule de petits bazars, voilà donc les marchands indigènes qui interpellent le passant intrigué par la multitude d'objets insolites amoncelés dans les échoppes : de multiples boutiques algériennes se sont adossées au Palais algérien, et des

<sup>224</sup> *Le Guide bleu des visiteurs, op. cit.*, p. 18.

boutiques arabes, un peu plus loin, se sont installés près du Palais indochinois. Le passant peut y acheter quantité de souvenirs exotiques bons marchés et pittoresques, lui donnant l'illusion d'avoir visité les pays lointains. Le plus souvent, il s'agit de bibelots et de camelote mais les clients ne font point attention. Quel plaisir et quelle fierté en effet de pouvoir dire que l'on a acheté telles marchandises dans un véritable bazar tunisien !



Figure 43 : « À l'Exposition (les bazars tunisiens) », dessin de J. Chermette, A.M.L, 14 FI 18.

Le caractère exotique et dépayçant des rues d'Exposition est encore renforcé par les fameux restaurants des colonies où les promeneurs peuvent faire une pause en dégustant de savoureux plats étrangers ; par ces cafés maures, si animés et si bruyants mais aussi par ces moyens de locomotion exotiques dont les pousse-pousse, ballades à dos d'ânes ou de chameaux font partie. Enfin, les rêves orientaux qui peuplent les imaginations occidentales, inspirées par les images populaires des *Contes des Mille et une Nuits*, trouvent à s'alimenter à l'Exposition de Lyon. « *De ci de là s'élèvent des baraques qui abritent les chanteuses et danseuses mauresques, rivales de la belle Fathma*<sup>225</sup> », nous dit le *Progrès illustré*. Le concert tunisien donne en spectacle les fameuses danses du ventre et des scènes de combats au sabre tandis que l'Exposition s'est aussi dotée d'un harem ! Objet de curiosité de la part des femmes européennes en majorité, le journaliste Voitoux eut à cœur de corriger une idée erronée courante dans les esprits français : « *pour de nombreux visiteurs de l'Exposition, un harem est un lieu de prostitution ; c'est une erreur : un ordre sévère et une rigoureuse décence règnent dans ce harem*<sup>226</sup> ».

<sup>225</sup> « L'Exposition coloniale », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 5-6.

<sup>226</sup> « Le harem », *La Mascarade*, lundi 23 juillet 1894.



## 2. Les théâtres exotiques :

À mi-chemin entre l'attraction purement divertissante et la manifestation culturelle, les spectacles théâtraux donnent au spectateur l'occasion de se divertir et de prendre contact avec l'art dramatique dans les colonies. Nous trouvons à l'Exposition coloniale de Lyon trois théâtres exotiques. Le premier est le Café-théâtre égyptien. C'est une construction de styles mêlés qui rassemble plusieurs genres architecturaux : du mauresque, du tunisien et de l'algérien. Le lieu se compose d'une salle de café, meublée de tables laquées rouges et bleues, et d'une estrade sur laquelle les musiciens, hommes et femmes, jouent de petites scénettes, rythmées par les binious et les tambourins<sup>227</sup>.

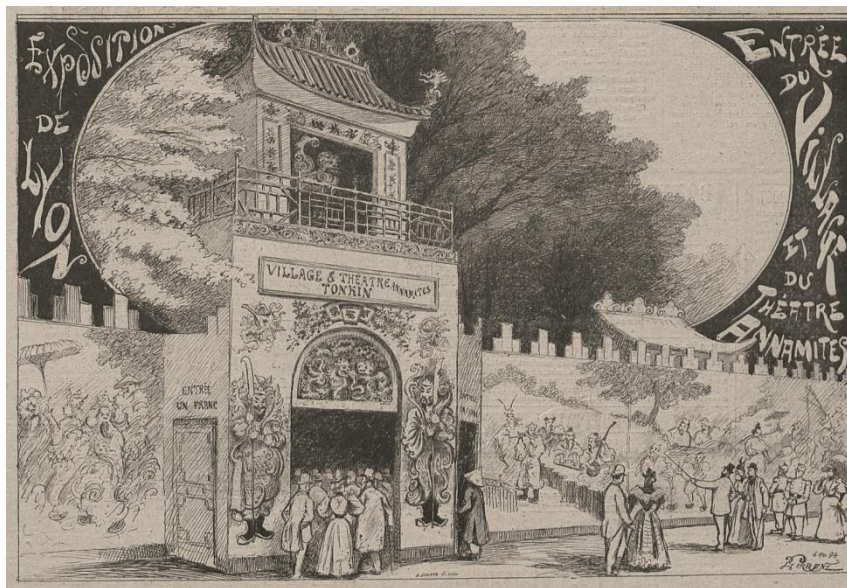


Figure 44 : Le théâtre annamite, *Le Progrès illustré* du 20 mai 1894.

Mais les spectateurs sont surtout attirés par le théâtre annamite installé au centre du village<sup>228</sup>, complété plus tard par un théâtre chinois. Celui-ci est constamment ouvert au public. C'est une grande salle rectangulaire de cinq-cents places au fond de laquelle se dresse la scène. Une question se pose pour l'historien. Le théâtre annamite est-il une manifestation culturelle ou est-ce une simple représentation festive de la colonie ? Nous avons choisi de le classer dans ce point consacré au folklore exotique car il ressort que les visiteurs n'ont pas su se départir de leur schéma de pensée occidentale. Ces derniers, « amateurs de spectacles originaux et exotiques<sup>229</sup> » viennent nombreux au théâtre annamite mais se contentent de porter des appréciations sur l'aspect extérieur du spectacle, non sur le contenu. Ils estiment les costumes, le maquillage, la taille des acteurs... tout cela au regard de leurs propres références culturelles :

<sup>227</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 43.

<sup>228</sup> « Village annamite », *B.O.E.L.*, samedi 12 mai 1894, p. 3 : « le prix d'entrée pour le village et le théâtre est fixé à un franc. Une promenade en pousse-pousse dans l'intérieur est offerte aux enfants, à titre gracieux, par la direction ».

<sup>229</sup> « Le village et théâtre annamites », *Le Progrès de Lyon*, samedi 12 mai 1894, p. 2.



*Le maquillage est chez les acteurs annamites un art compliqué, véritable travail de peintre qui consiste à se faire un masque parlant, grimaçant, suivant l'âme du personnage qu'ils représentent. Autre bizarrerie de ce théâtre : le régisseur et le souffleur sont sur la scène en même temps que les acteurs, qu'on distingue surtout par leurs masques, leurs luxueux costumes et leurs coiffes monumentales. [...] L'affabulation paraît en tout cas enfantine ; elle ne doit pas mettre en mouvement des ressorts psychologiques bien compliqués. La petite taille des annamites ajoute encore à l'illusion d'un théâtre d'enfants.*<sup>230</sup>

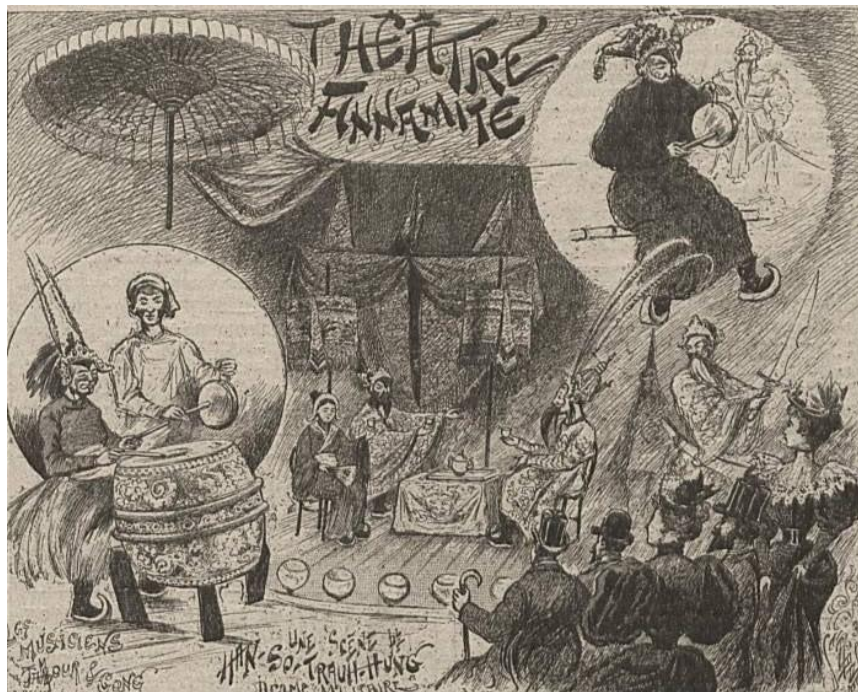


Figure 45 : Le jeu annamite, *Le Progrès illustré* du 27 mai 1894.

Les spectateurs restent persuadés de leur supériorité par rapport à tout autre type de population, et les annamites n'échappent pas à la règle ! La troupe de vingt acteurs qui rient, pleurent, crient, gesticulent au milieu de la scène inspire aux visiteurs un mélange de fascination-répulsion, de condescendance qui les amènent donc à penser que tout ceci « ne doit pas mettre en mouvement des ressorts psychologiques bien compliqués ».

Le Théâtre chinois ne bénéficie guère d'une popularité plus honorante, puisqu'il est trivialement considéré comme « une agréable distraction qui mérite d'être vue [et comme] le véritable spectacle des vacances [...] intéressant surtout les enfants qui s'amuseront aux clowneries acrobatiques. [...] Ce spectacle est de la plus haute moralité<sup>231</sup> » :

<sup>230</sup> *Le Progrès* de Lyon, dimanche 27 mai 1894.

<sup>231</sup> « Le théâtre chinois », *Lyon-Républicain*, mercredi 29 août 1894.

*De même qu'au théâtre annamite, il était inutile de chercher à comprendre la pièce qui ne saurait d'ailleurs briller par la clarté : en Chine, les pièces théâtrales durent au minimum deux mois ! L'intérêt consistait à suivre l'interprétation d'un rôle quelconque par ces artistes chinois que l'on s'est toujours plu à opposer aux mimes européens, ce qui, en résumé, nous paraît quelque peu prétentieux.*<sup>232</sup>

Ainsi donc, malgré les contacts directs, physiques que provoque l'Exposition entre les cultures, l'impérialisme des *a priori* continue de sévir et de régir les rapports de l'Occident avec les pays du Monde lointain. En fait, le spectacle offre surtout aux passants des images nouvelles, des figures énigmatiques, des impressions sonores et visuelles inhabituelles, des sensations insolites qu'ils aiment à ressentir.

### **3. L'indigène, entre vécu quotidien et représentation :**

Nous avons déjà eu l'occasion de le voir plus haut, les indigènes d'exposition sont mis au rang des curiosités et leur présentation procure aux Lyonnais une grande distraction qui n'est pas sans rappeler les représentations du jardin d'acclimatation à Paris. Voyons à présent qu'une succession de spectacles mettant en scène « l'indigène comédien », accompagne la simple reconstitution des villages.

Première chose à observer, alors que les indigènes se donnent déjà à voir dans leur vie quotidienne, accouchements mariages ou baptêmes se transforment en de véritables événements ! À Lyon en 1894, de nombreuses cérémonies du genre furent exécutées devant des passants au voyeurisme insistant, ce sans que l'argent en soit l'enjeu immédiat<sup>233</sup> :

*Dans un des villages noirs éclos par une sorte de magie sur les bords enchantés de notre lac de la Tête-d'Or, [...], on vient de procéder à une cérémonie bien amusante. Une négresse a accouchée d'une fille [...] le nouveau-né, conçu sur la côte occidentale d'Afrique et mis au monde au Parc de Lyon, se porte admirablement bien ainsi que sa mère, et on le baptisa en grande pompe la semaine passée.*<sup>234</sup>

*Le village sénégalais de l'Exposition va célébrer demain jeudi, son troisième baptême, avec toutes les fêtes et tous les rites déjà pratiqués et qui ont tant intéressé les visiteurs. Car c'est une occasion unique pour nous autres, Européens, d'assister à ces fêtes indigènes dont nous ne pouvons nous faire une idée si nous n'avons pas vu de quel*

<sup>232</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 45.

<sup>233</sup> Une autre manière de faire ressortir la nature exotique des indigènes était en effet d'attirer l'attention sur leur religion.

<sup>234</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 10 juin 1894, p. 2.

*cérémonial bizarre ils les entourent. Jeudi on baptisera suivant le rite musulman. [...] Les visiteurs du village noir seront nombreux à cette cérémonie. Vendredi de la semaine prochaine, mariage et nouvelles fêtes curieuses que nos lecteurs connaîtront dans tous leurs détails.*<sup>235</sup>

*Aujourd'hui jeudi sera célébré, en grande pompe, au village sénégalais, le mariage de la jeune Aram Diop, serrère de Saloum, âgée de quatorze ans, avec Schirk Tarwré, touareg de Tombouctou. Les fêtes du mariage commenceront demain soir, à quatre heures. Ce sera une cérémonie des plus bizarres et qui ne se renouvellera probablement pas au village noir, et la foule sera grande pour en suivre les péripéties.*<sup>236</sup>

Dans un autre registre, l'Exposition put parfois prendre les allures d'un véritable cirque colonial. Les indigènes « importés » à Lyon et exhibés dans leurs villages, se livrent eux-mêmes à des exercices pour le plaisir des spectateurs. Les sénégalais, par exemple, exécutent régulièrement « *l'exercice curieux de l'ascension du palmier à l'aide des pieds et d'un côté de feuille de palmier entourant l'arbre et les reins du nègre* », rapporte avec intérêt le *Lyon Républicain*<sup>237</sup>. Amadou Kandî, le tisserand sénégalais, joueur de dames, impressionne par sa « *force peu commune* » à ce jeu<sup>238</sup>. La participation des piroguiers sénégalais aux célèbres joutes cottoises, organisées le 25 août, amène encore une foule exceptionnelle de visiteurs<sup>239</sup>.

Notons pour terminer que le vélodrome de la Tête-d'Or accueille pour sa part des exhibitions d'indigènes officiellement organisées et non plus simplement feintes comme on était en droit de le penser pour les précédentes :

*En attendant le complément de la grande fantasia qui doit réunir 50 cavaliers, les merveilleux exercices des cavaliers Touareg continuent tous les jours de 2 heures à 6 heures, au vélodrome de la Tête-d'Or. Les entractes sont agrémentés par la danse et le théâtre des ombres chinoises [...]*<sup>240</sup>

Les deux derniers mois de l'Exposition sont en effet marqués par un type de manifestation très spectaculaire, où l'Arabe est représenté dans toute sa splendeur mythique et où les a priori – que les organisateurs ont voulu gommer – réapparaissent

<sup>235</sup> « Au village sénégalais », *B.O.E.L.*, jeudi 2 août 1894, p. 7.

<sup>236</sup> « Un mariage sénégalais », *B.O.E.L.*, jeudi 9 août 1894, p. 6.

<sup>237</sup> « Au village sénégalais », *Lyon-Républicain*, samedi 4 octobre 1894.

<sup>238</sup> « Au village sénégalais », *Lyon-Républicain*, mercredi 15 août 1894.

<sup>239</sup> « Au village sénégalais », *Lyon-Républicain*, dimanche 26 août 1894 : « *Qui niera le succès colossal du village noir à l'Exposition et des fêtes qu'il organise quand on saura que le jour des joutes cottoises, la gare de Perrache a accusé une arrivée de 26 000 voyageurs, contre 17 000 pour samedi et dimanche de la quinzaine précédente. Les joutes ont amené à elles seules à l'Exposition au minimum de 15 à 20 000 voyageurs.* »

<sup>240</sup> « Le Sahara à l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 23 août 1894, p. 7.

inéluclablement<sup>241</sup>. Une troupe de cent-cinquante Arabes du Sahara envahit régulièrement le vélodrome du Parc de la Tête-d'Or : Cavaliers touaregs, Goums tunisiens, Berbères, Chambaas, Arabes des Hauts-plateaux, Bédouins du désert... se livrent à des « *représentations auxquelles la couleur locale ne fait pas défaut*<sup>242</sup> ». Les spectateurs, qui « *ne leur ménagent pas les applaudissements*<sup>243</sup> », assistent alors émerveillés aux démonstrations les plus fantastiques<sup>244</sup> : exercices de souplesse et de vitesse ; scènes de guerres de tribus contre tribus ; chants, danses de femmes mauresques ; « *danses du coq exécutées par quatre nègres touaregs*<sup>245</sup> » ; scène de retour de chasse ; pantomime d'un mariage arabe, comprenant les fiançailles, le mariage, l'enlèvement, la vengeance et la mort du ravisseur, le tout couronné par la grande « *fantasia guerrière de trente cavaliers montés sur leurs petits chevaux arabes*<sup>246</sup> ». La presse consacra quotidiennement un article élogieux à cette fête saharienne qui fut aussi l'occasion pour la Chambre de commerce de déclarer : « *on voit que le côté forain, partie intégrante de toute exposition moderne n'a pas été négligée à celle de Lyon*<sup>247</sup> ! »



Figure 46: La promenade du dragon chinois, dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 7 (cat. n° 289).

<sup>241</sup> En ce sens que le campement arabe qui avait pour but premier de démystifier l'image de l'Arabe auprès du public, la renforce et l'amplifie. Au cours de ces manifestations, l'Arabe apparaît en effet sous l'angle de la brutalité (l'Arabe est un redoutable guerrier), et de la cruauté (il n'hésite pas à tuer l'homme qui a enlevé sa femme).

<sup>242</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 43.

<sup>243</sup> « Le Sahara à l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 30 août 1894, p. 7.

<sup>244</sup> Même *Le Peuple*, journal socialiste et seule voix anticolonialiste, rejoint le concert de la bonne conscience coloniale et n'échappe pas à l'admiration que procurent ces manifestations : « *la troupe se compose de Berbères, Touaregs, Chambaas, marabouts, femmes danseuses. [...] Danses des montagnes du désert, courses, combats, tournois : grande fantasia en perspective !* »

<sup>245</sup> « Le Sahara à l'Exposition », *Lyon-Républicain*, dimanche 26 août 1894.

<sup>246</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 43.

<sup>247</sup> Livre d'or des exposants, *Livre d'or de l'Exposition Universelle...*, p. 241.



L'une des méthodes courantes pour faire découvrir l'indigène au public consistant enfin à organiser des parades et des cortèges qui parcouraient l'Exposition, on assista notamment à la *Promenade du Dragon*, reproduisant ainsi l'une des grandes fêtes traditionnelles du Tonkin. Au sein de l'Exposition coloniale, les indigènes font en effet cortège à un immense dragon vert, à la tête effroyable et menaçante, portée sur des piques, que quelques-uns agitent de façon à lui imprimer les mouvements du serpent. L'un d'eux fait miroiter devant lui une sorte d'amulette figurant le monde, que le Dragon, dieu du mal, voudrait bien happer pour dévorer les humains. À côté de lui marchent gravement les mandarins et personnages religieux, pendant que les autres poussent des cris assourdissants accompagnés de tam-tams et timbales<sup>248</sup>.

#### 4. De pures attractions coloniales :

À L'Exposition de Lyon, les attractions coloniales sont des plus variées et exploitent les stéréotypes exotiques les plus séduisants, ce pour des lyonnais qui – le plus souvent – n'ont que peu de chances d'aller un jour vérifier et expérimenter sur place, la véracité de l'image coloniale qu'on leur présente ! Le fameux dessinateur du *Progrès illustré*, Girrane, a en outre trouvé dans ces attractions nombre de scènes pittoresques à croquer et nous permet ici de donner à voir le « Chemin de fer du Dahomey » – ou de Tombouctou, selon les appellations – manège électrique dont l'attrait semble avoir été majeur.

« Dans une vaste enceinte destinée à une sorte de kermesse<sup>249</sup> », les organisateurs ont en effet créé un manège électrique d'animaux exotiques<sup>250</sup>, grandeur naturelle, sur le dos desquels le visiteur peut s'imaginer quelques instants être un riche colon d'Indochine qui circule à dos d'éléphants ou encore être en Algérie, à dos de dromadaire. Voilà une occasion unique de faire à moindre coût une promenade d'Alger à Tombouctou, ou, plus simplement, de découvrir l'Exposition coloniale sous une forme des plus piquante :

*Un majestueux éléphant, un terrible lion, une girafe au long cou, un rhinocéros à la carapace solide, un dromadaire admirablement bossué. Tout le monde voudra monter le plus indomptable de ces animaux féroces et cela sans aucun danger, puisqu'ils ont été rendus dociles et infatigables par l'électricité. C'est le commandant Rangé qui a eu l'idée de cet original voyage, et il faut lui en savoir gré, car depuis son ouverture la foule s'y*

<sup>248</sup> « Le village et le théâtre annamite », *Le Progrès illustré*, dimanche 27 mai 1894, p. 8.

<sup>249</sup> « Installations diverses », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3.

<sup>250</sup> Ce manège se déploie dans un cercle de trente mètres de diamètre.

donne rendez-vous. [...] On y entend les rires francs des petits enfants et ceux, non moins francs, des grands enfants venus là pour les accompagner, qui eux-mêmes se laissent tenter souvent en grimpant sur ces fantastiques montures.<sup>251</sup>



Figure 47 : Le chemin de fer de Tombouctou, *Le Progrès illustré* du 3 juin 1894.

#### IV. L'EXPOSITION, « VASTE CHAMP DE FOIRE » ?

L'expression employée ci-dessus fut rencontrée dans une « petite correspondance » du *Bulletin officiel de L'Exposition de Lyon* daté du lundi 7 mai 1894. À cet endroit en effet, la rédaction se dit être d'accord avec un correspondant pour protester contre une exhibition impliquant une dite « somnambule » : « *il est inadmissible qu'on puisse tolérer plus longtemps ces installations foraines qui feraient de l'Exposition un vaste champ de foire* ». Nous allons donc être amenés à regrouper ici des attractions qui ne purent être intégrées aux catégories précédemment établies ; des attractions qui, du reste, ont pour point communs d'être toujours programmées dans nos fêtes foraines contemporaines.

##### A. Le labyrinthe à miroirs :

<sup>251</sup> « Le chemin de fer de Tombouctou », *Le Progrès illustré*, dimanche 3 juin 1894, p. 8.

Dans les *Bulletin officiel de l'Exposition et Lyon-Exposition* en effet, se rencontre souvent des encarts évoquant « *le labyrinthe ou le jardin où l'on s'égaré*<sup>252</sup> » ! Il s'agit manifestement d'un labyrinthe doté de salles différentes et d'un kaléidoscope géant, dit *le Meeting*, dans lequel chacun se voit environ 1 296 fois au moyen d'un jeu de miroirs. Tout cela n'est pas sans nous rappeler les fameux « palais des glaces » de nos actuelles fêtes foraines où les jeux de miroirs troublent davantage le candidat qui n'en a que plus de mal à trouver la sortie ! Ce labyrinthe a été placé près de la Coupole dans un superbe jardin de palmiers et serait « *la plus grande et la plus belle nouveauté du jour [...]* certainement une des curiosités les plus attrayantes de l'Exposition<sup>253</sup> ».

## **B. Des montagnes russes :**

Le titre ci-dessus s'accompagne d'un point d'interrogation pour la simple et bonne raison que nous n'avons pas l'entière certitude qu'elles furent effectivement mises en place. Si l'on s'en remet à la petite plaquette de D. Camberousse « *Observations sur l'Exposition de Lyon* », en 1892, l'affaire semble déjà à peu près décidée :

*Il est à peu près décidé que nous aurons des montagnes russes prenant leur point de départ sur les pentes de la Croix-Rousse et aboutissant à l'Exposition. C'est une idée nouvelle de traverser un fleuve à toute vitesse, à une hauteur de 20 à 30 mètres. Le trajet sera long et les amateurs d'émotions seront servis à souhait. Ce jeu fera fureur sans aucun doute ; il ne présentera aucun danger, puisque les constructeurs lui donneront des pentes douces et allongées capables, malgré cela, de provoquer l'effet demandé de vive appréhension. Nous reviendrons en temps utile sur la construction de ces montagnes russes destinées à un très grand succès ; nous démontrerons aux timides qu'il n'y a absolument rien à craindre.*<sup>254</sup>

Cela dit, lorsque Germaine Vieux se met à faire la description synthétique de l'Exposition et vient à parler de ces fameuses montagnes russes en 1983, c'est pour dire qu'« *il est une attraction que nous ne verrons pas* » :

*Nous ne savons pas ce qui a dû se passer au moment de la présentation de ce projet, si même il a été présenté, mais nous avons toutes raisons de craindre que le Rhône « fleuve*

---

<sup>252</sup> « Le labyrinthe », *Lyon-Exposition*, dimanche 7 juillet 1894, p. 2.

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> D., Camberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise...*, p. 14.

*Dieu » n'eut pas bien admis le viol de son espace vital et qu'il aurait réservé une fameuse surprise aux imprudents qui l'auraient nargué !<sup>255</sup>*

Pour notre part nous ne pouvons que constater qu'au sein du parcours réalisé par le tramway électrique dans l'enceinte de l'Exposition, il est un arrêt qui, nous l'avons vu plus haut, se nomme « *Le Chalet ; Montagnes Russes* » ! Quant au journal *La Cocarde* cité par le *Bulletin Officiel de l'Exposition* le 9 juin 1894, il explique que fut reproché à l'Expo « *ses 350 bars, ses montagnes russes, [et] sa somnambule !<sup>256</sup>* ». Nous commenterons donc cette attraction en partant du principe qu'elle fut réellement mise en place.

Assurément, les montagnes russes de l'Exposition lyonnaise, telles qu'elles furent décrites plus haut, sont de celles qui transportent des voyageurs grisés et hallucinés par la sensation de fendre l'air et de dévorer l'espace ; une attraction où le corps, pour être précipité par le haut dans l'imminence de la chute, est investi par le vertige de la vitesse. De façon certaine, tel est bien le but recherché : « *les amateurs de sensation, nous dit-on, seront servis à souhait* », mais notons que cela renvoie précisément à une nouvelle attente du public. Le siècle finissant en effet, semble être marqué par le développement de l'aventure corporelle, lui-même lié aux progrès de la vitesse : « *alors que vers les années 1860-1870, l'accélération du rythme des déplacements induisait encore, lors des voyages en train, un sentiment de malaise, à la fin du siècle, l'extension du rail, du vélocipède et de l'automobile diffuse dans l'ensemble du corps social l'attrait de la vitesse et du rythme moderne<sup>257</sup>* ». C'est là sans doute que réside le succès de ce nouveau type d'attraction qui, par cette magie de la vitesse dont l'effet est de dilater le temps dans l'instant même où se rétrécit l'espace, induit un fabuleux sentiment de puissance. Ces attractions – sous des formes plus ou moins perfectionnées – sont plus que jamais présentes dans nos fêtes foraines, leur survivance prouvant assurément que le public a toujours besoin de dérivatifs pour sublimer sa violence.

### **C. Les mines de l'Exposition :**

L'installation d'une mine souterraine est une attraction à laquelle on réfléchit déjà en 1890 en prévision de l'Exposition nationale initialement programmée pour 1892. À

---

<sup>255</sup> Germaine Vieux, « L'exposition internationale, coloniale et ouvrière de Lyon de 1894 », *Rive Gauche, revue de la société d'étude d'histoire de Lyon rive gauche*, n°87, décembre 1983, p. 17.

<sup>256</sup> « L'Exposition de Lyon et la presse parisienne », *B.O.E.L.*, samedi 9 juin 1894, p. 3.

<sup>257</sup> A. Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs...*, p. 156.



cette date en effet, le journal *Le Courrier* reproduit une lettre ayant été adressée à son rédacteur en chef par un lecteur à l'imagination débordante :

*Monsieur le rédacteur en chef, on parle de clou pour l'Exposition de 1892 ; et on a encore les yeux fixés sur la fameuse Tour Eiffel ; le clou de l'Exposition de 1889. Que penseriez-vous d'une Tour Eiffel en sens inverse ? D'un puits Eiffel ?... d'une taverne de Pluton ? Assurément l'idée de la Tour Eiffel renversée en profondeur est un peu exagérée... on ne creuserait pas facilement un puits de 300 mètres. Mais enfin, l'industrie minière étant une des principales de la région lyonnaise, on pourrait, sur une échelle moindre, créer une véritable ville souterraine où seraient exposés tous les produits des mines et autres industries analogues. Il y aurait aussi une salle de conférence, des restaurants etc. Ce serait certainement une attraction originale pour l'Exposition lyonnaise. [...] certainement les membres du comité de l'Exposition doivent être assaillis de chercheurs d'idées originales. Cependant je crois qu'un puits de mine pourrait être une attraction absolument neuve et je vous l'abandonne.<sup>258</sup>*

Finalement, cette attraction des plus originales sera bien mise en place en 1894 :

*Un des spectacles les plus curieux de notre Exposition sera certainement la descente dans une mine : mine peu profonde, il est vrai, mais qui n'en donne pas moins l'illusion et presque l'émotion d'une vraie mine.<sup>259</sup>*

C'est à proximité du bâtiment réservé à l'exposition des mines de Blanzay que fut installée cette attraction. Des escaliers donnent accès à un puits où des galeries revêtues de charbon et dotées de boisages et de voies ferrées pour wagonnets, aident à donner l'illusion d'une mine. « Là est une laveuse qui travaille sans relâche dans un bloc de charbon, bloc véritable de 2 mètres 50 d'épaisseur : plus loin est une perforatrice perçant le roc ; ailleurs, un ventilateur, puis une pompe d'épuisement. Tout cela est actionné par l'air comprimé<sup>260</sup> ». Ainsi il n'est nulle part question de restaurants ou de salles de conférence, toutefois, le visiteur avec un simple effort d'imagination, peut se croire un moment transporté à quelques cents pieds sous terre. De nos jours, seuls les trains fantômes peuvent encore nous donner cette impression de circuler dans de grandes galeries souterraines !

## **D. La somnambule du Parc :**

---

<sup>258</sup> *Le Courrier de Lyon*, 21 août 1890.

<sup>259</sup> « Les mines à l'Exposition », *B.O.E.L.*, lundi 7 mai 1894, p. 3.

<sup>260</sup> *Ibid.*

C'est ce personnage, une voyante pour tout dire, qui nous a valu les propos du *Bulletin officiel de l'Exposition* relevés plus haut. Il s'agit d'une dame exerçant dans une roulotte et installée géographiquement à proximité du Vélodrome. À son sujet la presse parla plus que de raison et lui fit sans aucun doute une réclame aussi retentissante que gratuite !

*Car il y a une somnambule à l'Exposition. Elle est géographiquement située vers ce socle sans statue qui a déjà intrigué tant de passants. Peut-être s'est-elle placée là pour donner enfin l'explication de ce mystère : auquel cas on peut certifier qu'elle est extra-lucide. Je dois avouer que la présence de cette spécialiste m'a fait rêver [...] Mais c'est égal : si j'étais de ceux qui ont voix au chapitre, je tâcherais de faire comprendre à M. Claret qu'entre les attractions d'une exposition et celles d'une vogue, il y a une légère différence. Et c'est justement en oubliant ou en ignorant ces différences-là qu'on donne à une grande et belle chose un renom... qui n'est pas précisément celui qu'on a cherché.*

Ce texte est un extrait de l'article de Paul Bertnay publié dans *L'Écho du Rhône* le 7 mai 1894. Assurément, celui-ci comme bien d'autres obligèrent la police de l'Exposition à s'intéresser à l'affaire. C'est ainsi du moins qu'un procès-verbal dressé par le commissaire spécial le 5 mai 1894, nous permet entre autres de mieux saisir la personnalité et le mode de fonctionnement de la célèbre voyante. Cette dernière se nomme Mme Henri Delaunier et « fait métier d'expliquer et de pronostiquer les songes, violant ainsi les prescriptions de l'article 479 n° 7 du Code pénal <sup>261</sup> ». Une jeune fille à son service reste devant la roulotte et encourage les passants à la rejoindre ; une tente fait office de salle d'attente où les clients semblent être nombreux à patienter. Par le procès-verbal ici rapporté, on apprend que la « somnambule du parc » fut finalement mise hors d'état d'exercer. De nos jours tout au contraire, on sait ce genre d'activité n'être plus guère proscrit et ce quelque soit la manifestation concernée.

## **E. Les jeux interdits :**

### **1. Jeux d'argent et de hasard :**

Jeux de hasard et d'argent sont strictement interdits au sein de l'Exposition. Tout au moins officiellement. Ainsi, lorsque le 10 mai 1894, un individu se propose d'établir dans l'enceinte de l'Exposition de Lyon un jeu tournant dit « des jockeys » – jeu « *en tout points semblables à ceux qui fonctionnent dans les villes d'eaux, casinos, avec cette*

---

<sup>261</sup> A.D.R., boîte 8 MP 176, dossier « Commissariat de police de l'Exposition, rapports journaliers », procès verbal du 5 mai 1894 adressé au Préfet du Rhône par le commissaire spécial.

seule différence que les lots sont payés en marchandises, objets d'arts, bijoux et soieries<sup>262</sup> » – l'homme se voit répondre dès le lendemain que « par ordre de l'autorité supérieure, tous les jeux, quels qu'ils soient, sont rigoureusement interdits dans l'enceinte de l'Exposition<sup>263</sup> », cette interdiction étant générale et absolue. Cette décision tient sans nul doute au fait que peu de temps auparavant, le Préfet du département avait, vu les articles 97 et 99 de la loi du 5 avril 1884, tenu les propos suivant :

*Considérant que l'usage des jeux d'argent tend à se généraliser sur la voie publique et dans les théâtres, cafés, cafés-concerts, buvettes et autres lieux publics ; que certains de ces jeux, bien que qualifiés de jeux d'adresse présentent, par la manière dont ils sont pratiqués, les mêmes inconvénients que les jeux de hasard ; il convient, dans l'intérêt du bon ordre et de la moralité publics, d'interdire, dans ces établissements et sur la voie publique, non seulement les jeux de hasard mais également les jeux dits d'adresse, lorsqu'ils ont pour objet des sommes d'argent ou des marchandises qui seraient reprises à prix d'argent par les tenanciers du jeu.*<sup>264</sup>

## **2. Tombolas et loteries :**

Pour ce qui est des tombolas et des loteries, les choses semblent être moins tranchées. Lorsque MM. Foubert, Denian et Lacombe, tous trois propriétaires à l'Exposition du « Panorama du combat de Dogba », se proposent de remettre gratuitement à chaque visiteur un billet de tombola dans un but de pure réclame, ces derniers se voient la chose refusée :

*Cette loterie ne rentrant pas dans les exceptions prévues, par l'article 5 de la loi du 21 mai 1836, je vous prie de faire connaître aux pétitionnaires qu'il ne m'est pas possible d'accueillir leur demande, et de veiller à ce qu'ils se conforment à ma décision.*<sup>265</sup>

Dans la mesure où cette tombola fut malgré tout organisée – comme le laisse entendre l'indication délivrée en bas de l'affiche publicitaire consacrée au « panorama du combat de Dogba » – nous pouvons supposer que l'administration soit revenue sur sa décision, à

---

<sup>262</sup> A.M.L, boîte 781 WP 014, dossier « du Conseil supérieur de l'Exposition et du concessionnaire général », lettre adressée le 10 mai 1894 à monsieur le vice-président du conseil supérieur de l'Exposition de Lyon.

<sup>263</sup> Réponse du 11 mai 1894.

<sup>264</sup> A.D.R, boîte 8 MP 176, dossier « Commissariat de police de l'Exposition, rapports journaliers », lettre du secrétariat général pour la police à M. le président du conseil, ministre de l'intérieur, le 2 août 1894.

<sup>265</sup> A.D.R, boîte 8 MP 176, dossier « Commissariat de police de l'Exposition, rapports journaliers », la Préfecture au commissaire spécial de police, Lyon, le 13 octobre 1894.

moins cela s'entend, que les propriétaires aient tout bonnement outrepassé l'interdiction prononcée !

Il est quoi qu'il en soit des tombolas qui ne sont elles guère interdites et même officiellement organisées ! C'est le cas de la loterie prévue par l'administration à la toute fin de l'Exposition :

*Une œuvre aussi grandiose que l'Exposition de Lyon ne pouvait se terminer sans laisser un souvenir aux déshérités et aux malheureux. C'est cette généreuse pensée qui a inspiré au maire de Lyon l'idée d'organiser une loterie au profit des pauvres de la ville.*<sup>266</sup>

Cette dernière devait plus précisément être organisée au profit du Bureau de bienfaisance de la cité, être placée sous le patronage des comités officiels de l'Exposition, sous la direction d'une commission spéciale, et donner lieu à une émission de 100 000 billets à 1 franc. Des lots et des dons furent demandés aux particuliers mais plus spécialement et c'est bien normal, aux exposants eux-mêmes<sup>267</sup> !

Pour en avoir énoncé les principales caractéristiques, nous pouvons à présent affirmer que les attractions ont un rôle spécifique à jouer. Elles permettent une dépense pure, une libération des sens et de l'imagination. Elles s'adaptent en outre aux attentes du moment. Ainsi tandis que les exhibitions coloniales sont des attractions satisfaisant un voyeurisme trouble, la plupart basculent du côté de la machine-attraction qui dès 1880 fait son apparition dans les fêtes foraines<sup>268</sup>. Le public étant à présent attiré par tout ce qui procure une sensation directe, les attractions en tous genres se multiplient dans ce sens. En définitive, l'attraction elle aussi est universelle, comme l'est le besoin de divertissement de l'être humain !

---

<sup>266</sup> « Une loterie de 100 000 francs », *B.O.E.L.*, jeudi 18 octobre 1894, p. 7.

<sup>267</sup> « La loterie de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 15 novembre 1894, p. 6.

<sup>268</sup> F. Robichon, « L'attraction, parergon des expositions universelles », dans *Le livre des expositions universelles 1851-1989*, Paris, Éd des arts décoratifs, 1983, 351 p. p. 316.





## Réjouissances et festivités

---

« *Des fêtes, disait Michelet, donnez-nous des fêtes ! C'est le cri qui sortait cent fois de mon cœur oppressé en marchant dans les rues humides et monotones des quartiers industriels de Paris, Rouen et Nantes, dans ces abîmes obscurs des rues profondes de Lyon* <sup>269</sup> ». Déjà, Jules Michelet, contemporain des deux premières expositions universelles françaises, réclamait des fêtes pour le peuple, comme pour insister sur la lumière que de telles manifestations peuvent apporter aux français, confrontés à cette époque, à de rudes conditions d'existence. Un député à la Chambre, contemporain pour sa part de l'Exposition universelle de 1889, déclarait encore : « *J'ai assisté à ces fêtes splendides de 1889, où un demi-million de citoyens se pressaient autour des fontaines lumineuses et des massifs de verdure, et j'ai vu l'épanouissement des hommes, la joie des femmes, l'ivresse des enfants. Il m'a semblé que l'exubérante gaieté qui se dégageait de ces foules apparaissait à tous... comme l'accomplissement de cette fraternité... dont parle notre devise républicaine* <sup>270</sup> ». Une exposition universelle, c'est donc d'abord et surtout la fête. De cet aspect majeur et éphémère les livres et les rapports n'ont que trop peu gardé mémoire mais il ne cesse de hanter les souvenirs enthousiastes : « j'ai vu l'Expo, j'y étais » !

En 1894 assurément, on attendait une année de festivités et de liesses. Elles ne manquèrent pas : fêtes et cérémonies vont se succéder, à partir du mois d'avril, tout au long de l'année au rythme de une à deux par mois. L'inauguration officielle de l'Expo a lieu le 29 avril. Le 3 mai, le vélodrome du Parc est inauguré. Du 11 au 14 mai, les fêtes du 20<sup>e</sup> concours international de gymnastique réunissent 120 sociétés sur le cours du Midi. Le 27 mai, c'est l'Exposition coloniale qui est inaugurée. Le 30 mai, Lyon célèbre avec ferveur la fête de Jeanne d'Arc. Les 23 et 24 juin, c'est la réception du président de la République, des fêtes nautiques vénitiennes sur la Saône et une fête de nuit avec feu d'artifice sur le lac devant être l'apothéose de ces journées. Le concours de Tir se déroule du 7 au 18 juillet, tandis que du 12 au 14 août, le grand concours international de musique réunit 380 sociétés musicales. Le 21 octobre, a lieu la distribution des prix aux exposants. Toutes ces fêtes sont accompagnées de banquets et de réceptions à l'hôtel de ville, au palais du Commerce ou dans le cadre même de l'Exposition au parc. La ville se trouve alors constamment pavoisée. Mâts, drapeaux et écussons sont tellement de sortie que le Conseil municipal nomme le 10 avril un gardien pour

---

<sup>269</sup> Jules Michelet cité par Jean-Jacques Bloch, Marianne Delort, *Quand Paris allait à l'Expo*, Paris, Fayard, 1980 (Quand), p.11

<sup>270</sup> *Ibid.*

l'entretien de ce matériel festif. En outre, un bon nombre de congrès choisit Lyon pour y faire session et ajoute aux fêtes, réceptions et banquets.

## **I. DES FÊTES DIVERSES ET VARIÉES À L'USAGE DU PUBLIC :**

« *Si l'esprit de la fête est unique, les formes qu'il adopte sont multiples*<sup>271</sup> » Pascal Ory.

### **A. Le Comité des fêtes de l'Exposition :**

Les fêtes organisées au cours de l'Exposition peuvent avoir lieu dans l'enceinte ou dans la ville. Pour les premières, elles sont du domaine de M. Claret<sup>272</sup> : il a auprès de lui son commissaire-général des fêtes tout désigné, qui en a les fonctions sans le titre et qui s'en est acquitté à la satisfaction générale, avec l'approbation unanime de la presse, des pouvoirs publics et des visiteurs<sup>273</sup>. Il s'agit de M. Claret fils. C'est lui qui est le véritable commissaire général des fêtes. Officiellement pourtant, c'est un Comité spécialement constitué pour l'occasion qui est chargé d'organiser à l'Exposition, une série de fêtes destinées à en augmenter l'éclat. « *Composé de MM. Bachelard, E. Bardon, Bellemain, Brac de la Perrière, Bunand, Chabrières fils, Claret père et fils, Aimé Gros, docteur Gros, Lagrange, Parmentier, Perdrix, Prosper Perrin, Piotet, docteur Rebatel, Chevillard, Maurice Tardy, Alphonse Coignet, Marc Aynard, Pierre Tresca, Faurax, Joannard, Gauthier, Péju, Pierre Poncet, Jourdan, Detroyat, de Jerphanion, Pasquet, Ferrand, René Mollard, Gonindard, J. Pey, E. Larny, Albert Gaismann, Guigue, docteur Girard, Teste, J.-M. Champagne, Bourgeot, Dumenge, Cochet, Rochex, et des représentants de la presse lyonnaise*<sup>274</sup> », ce comité ne doit rien négligé pour concentrer, au moment voulu, fêtes et attractions.

Restent les fêtes organisées en ville. Celles-là sont de deux sortes : ou elles relèvent des sociétés particulières comme les concours de gymnastique, tir, etc., ou elles sont organisées, c'est l'exception, par la ville. La ville a dès lors son personnel ordinaire pour cette organisation, des chefs de service compétents et habitués à ces préparatifs. Pour résumer et quel qu'en soit la manière, on s'efforça assurément en 1894 de multiplier les manifestations pour répondre à l'empressement manifesté par le public.

---

<sup>271</sup> Pascal Ory, *Les expositions universelles de Paris : panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris, Ramsay, 1982 (Les Nostalgies), p. 124.

<sup>272</sup> Les fêtes sont au Parc organisées à ses frais.

<sup>273</sup> « Menus faits », *B.O.E.L.*, samedi 26 mai 1894, p. 1.

<sup>274</sup> « Le comité des fêtes », *B.O.E.L.*, jeudi 30 août 1894, p. 6.

## B. Les fêtes d'inauguration :

Les fêtes d'inauguration sont par nature des célébrations solennelles où paradent et sont reçus des officiels... Nous partons cependant du principe qu'elles s'offrent elles aussi à l'usage du public. À l'occasion de chacune d'elle en effet, les visiteurs envahissent en grand nombre le Parc de la Tête-d'Or : 8 627 entrées payantes le 29 avril ; 24 634 le 27 mai ; 34 053 le 10 juin etc. (Voir annexe 2).

### 1. Inauguration de l'Exposition Universelle et Internationale de Lyon :

Le programme officiel de l'inauguration de l'Exposition pour le 29 avril 1894 avait été arrêté comme suit :

*SAMEDI : À 5 h 1/2 du soir, réception par la municipalité, à la gare de Perrache, de MM. Dupuy, président de la Chambre des députés; Casimir Perier, président du conseil, ministre des affaires étrangères ; Burdeau, ministre des finances ; Marly, ministre du commerce et de l'industrie et des postes et télégraphes ; Jonnart, ministre des travaux publics.*

*À 5 h 3/4, départ de la gare pour la Préfecture ; le cortège passera place Carnot (côté Rhône), rue Victor-Hugo, place Bellecour (côtés sud et est), rue de la République, place de la République (côté Saône), place des Cordeliers, pont Lafayette, cours de la Liberté ; à neuf heures et demie du soir, bal à la Préfecture.*

*DIMANCHE : À 10 heures du matin, visite aux hôpitaux ; À deux heures, inauguration de l'Exposition ; le cortège partira de l'Hôtel de Ville à 1h 3/4 et passera par la rue Puits-Gaillot, le pont Morand, le quai de l'Est et l'avenue du Parc ; après la cérémonie de l'inauguration dans le palais des Arts libéraux, visite au pavillon de la ville de Lyon et aux expositions de la Coupole, et du palais des Beaux-arts ; à 6 heures, banquet offert par la municipalité dans le palais de l'Algérie, au Parc ; à 9 heures, feu d'artifice sur le lac et illumination générale du Parc.<sup>275</sup>*

D'après la presse qui s'étendit beaucoup sur l'événement les jours suivants, le programme de la fête fut suivi avec une grande régularité. Dimanche à une heure trois quarts, comme l'indiquait l'affiche partout placardée, les voitures ministérielles quittaient l'Hôtel de Ville pour se rendre à l'Exposition. M. Claret, concessionnaire général, et son fils attendaient les ministres à l'entrée du Pavillon des Arts libéraux où

<sup>275</sup> « L'inauguration », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 8.



eut lieu la cérémonie d'ouverture et où furent prononcés les discours appropriés. L'Exposition ainsi inaugurée, le cortège se mit en marche pour visiter les expositions particulières, la grande Coupole et le Palais des Beaux-arts. Après une escale à la Préfecture, le cortège ministériel fut ensuite de retour au Parc pour 18h 45 et se rendit directement au palais de l'Algérie, où, comme cela avait été annoncé, eut lieu le banquet officiel d'inauguration. Les ministres ont été reçus aux accents de *La Marseillaise*. Quant au banquet comprenant sept cents couverts, en voici le menu détaillé : « hors-d'œuvre, saumon de la Loire, chapons de Bresse à la Brillat-Savarin, fonds d'artichauts à la russe, aspics de foie gras, filet rôti, macédoine de fruits glacés, bombe de la Coupole, dessert<sup>276</sup> ». Le dîner s'acheva rapidement et, peu après d'autres discours de circonstance, les invités quittèrent la salle du banquet. Le mauvais temps du jour empêcha finalement que soit donnée la première fête de nuit de l'histoire de l'Exposition lyonnaise. En ville même, le temps ne fut pas favorable aux illuminations. Ainsi, en résumé, tout se passa comme prévu si ce n'est qu' :

*Il a manqué aux fêtes inaugurales de l'Exposition le président d'honneur que tout le monde attendait, pour mettre sur les choses, du haut de sa tribune d'honneur blanche et bleue, la joie de lumière qui leur eut donné la vie. Ce président dont la défection a été jugée si fâcheuse et si blâmable, c'est sa hauteur le soleil.<sup>277</sup>*

## **2. Inauguration de l'Exposition coloniale de Lyon :**

En ce dimanche 27 mai 1894, Lyon connaît certainement un de ses plus grands jours de gloire. Ce jour là, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition coloniale, toutes les notabilités locales et nationales se trouvent réunies, afin de célébrer dans l'union la splendeur de l'Exposition coloniale et la renommée de la ville de Lyon. Les invités arrivent en trois cortèges. Le premier qui comprend les délégués du gouvernement de Tunisie et les chefs algériens est accueilli par M. Louis Chavent, membre de la Chambre de commerce. M. Auguste Isaac, également au nom de la Chambre de commerce, prend en charge la délégation annamite. Enfin, les gouverneurs civils et les résidents, leurs chefs de cabinet, les hauts fonctionnaires des services coloniaux sont accompagnés des autorités préfectorales, municipales et départementales. La réception a lieu au Parc de la Tête-d'Or à 14 heures : les trois cortèges, précédés de gardes municipaux à cheval, qui forment l'escorte d'honneur, pénètrent dans l'enceinte

<sup>276</sup> « La soirée au parc », *B.O.E.L.*, jeudi 3 mai 1894, p. 6.

<sup>277</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 6 mai 1894, p. 1.

de l'Exposition et gagnent l'estrade dressée à gauche du pavillon de l'Algérie. Autour de cette estrade, se tiennent les détachements de troupes coloniales : tirailleurs algériens et miliciens annamites, affectés spécialement à l'Exposition coloniale de Lyon. Les Arabes de la caravane algérienne, montés sur leurs chameaux éblouissent les convives. Tout est fait pour charmer, ébahir, si besoin est en reconstruisant l'ambiance des colonies comme nous l'avons étudié plus haut.

Après que *La Marseillaise* fut jouée par le Philharmonique du 6<sup>ème</sup> arrondissement, Édouard Aynard et Ulysse Pila – les deux chevilles ouvrières de cette exposition – invitent les convives à visiter les Palais de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Indochine. Par cette visite, les personnalités peuvent ainsi constater toutes les richesses naturelles, industrielles et artistiques de chaque colonie. Une fois chose faite, le cortège fait une promenade à travers l'Exposition. Une foule nombreuse l'entoure, composée d'Arabes, de Sénégalais, à qui l'on interdit de jouer de leur tam-tam parce que cela excite les chevaux des gardiens de la paix. Les Annamites entonnent aussi des chants pour l'occasion, pendant que les Aïssahouas donnent « *pour la première fois à Lyon, une série de danses et d'exercices qui leur ont valu d'être considérés à Paris, en 1889, comme la partie la plus attrayante de l'Exposition*<sup>278</sup> ». Le cortège pénètre enfin sous la Coupole où il peut à loisir admirer « *les magnifiques produits de la fabrique lyonnaise*<sup>279</sup> », c'est-à-dire, principalement, la soie.

À 19 heures, tous les invités se retrouvent dans la salle de la Bourse, au Palais du commerce, où est organisé un banquet de 500 couverts. La Chambre de commerce a encore une fois bien fait les choses : le dîner est digne des convives. *Le Nouvelliste* notamment détaille le menu : « *saucisson beurre d'Isigny, chaud-froid de volaille en bellevue, filet de bœuf aux morilles, petits pois à la lyonnaise, dindonneaux à la broche*<sup>280</sup> », etc., tout cela accompagné d'un punch colonial. La mise en scène coloniale de l'inauguration de l'Exposition coloniale est vraiment peaufinée à l'extrême ! La Chambre pousse même son pointillisme jusqu'à la carte du menu : « *un petit livre, se lisant à la mode arabe, de droite à gauche et qui [...] contient une reproduction de la médaille de la Chambre de commerce gravée par Roty*<sup>281</sup>. » ... il n'y a décidément pas une fausse note ! La soirée se termina ensuite par une grande fête cosmopolite organisée dans la vaste enceinte du vélodrome de l'Exposition.

<sup>278</sup> *Le journal de Lyon et de la région du sud-est*, samedi 26 mai 1894.

<sup>279</sup> *Le Salut Public*, lundi 28 mai 1894.

<sup>280</sup> *Le Nouvelliste*, lundi 28 mai 1894.

<sup>281</sup> *Le Salut Public*, lundi 28 mai 1894.

### **3. Inauguration de l'Exposition ouvrière de Lyon:**

Il serait injuste dans cette revue des fêtes de l'Exposition, d'oublier l'inauguration du Pavillon de l'Exposition ouvrière. Toutefois il nous faut bien reconnaître que celle-ci ne fut pas aussi brillante que les précédentes. Le maire y assistait avec M. Pila et M. Fauren délégués par le conseil supérieur, et de nombreux conseillers municipaux. La plupart des présidents de groupe étaient présents ; le préfet s'était fait représenté<sup>282</sup>. Les personnages officiels furent reçus à deux heures précises, le dimanche 10 juin, par la Commission d'organisation au milieu de laquelle avait pris place M. Couturier, député du Rhône ; devant chaque section, les membres du syndicat intéressé se tenaient prêts à fournir toutes les explications utiles. Un lunch fut ensuite servi à la Brasserie russe pour fournir l'occasion de prononcer les discours que l'exiguïté du local n'avait pas permis dans le Pavillon même !

#### **C. Courant magique et fêtes nocturnes :**

La nuit venue, l'Exposition demeurait ouverte. C'est ainsi qu'à la cité du travail put se substituer celle du plaisir. Tant elles furent nombreuses, il ne peut s'agir pour nous de refaire l'historique détaillé de toutes les fêtes de nuit qui eurent lieu durant l'Exposition<sup>283</sup>. Nous tacherons cependant d'en présenter les principales caractéristiques.

Pour commencer, toute fête de nuit se caractérise par l'illumination générale du Parc de la Tête-d'Or, chose permise bien entendu par l'utilisation de l'électricité ! Source d'un nouvel éclairage, elle illumine l'Exposition et va modifier sa vie quotidienne et festive en transformant la nuit en ballets féériques. En 1889 déjà, l'électricité avait presque atteint la majesté et l'universalité du fer, omniprésent dans l'architecture de l'Exposition : en plus de la vitrine technique et industrielle de la classe 62, elle va recevoir le privilège d'irriguer en énergie d'autres sections de l'Exposition et surtout d'en éclairer de nombreux espaces, intérieurs et extérieurs, au point de permettre l'ouverture en nocturne, pour la première fois à Paris, et de constituer l'attraction majeure, après la Tour Eiffel, grâce au phare tricolore de celle-ci et aux fontaines lumineuses du Champ-de-Mars<sup>284</sup>. Présente partout, l'électricité ne régna pourtant nulle

---

<sup>282</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 96.

<sup>283</sup> Elles furent, en moyenne, dès le 13 mai 1894 pour la première, organisées un dimanche sur deux : « à l'Exposition », *B.O.E.L.*, mercredi 16 mai 1894, p. 2.

<sup>284</sup> Fabienne Cardot, « L'éclair de la favorite ou l'électricité à l'Exposition de 1889 », *Le mouvement social*, n° 149, octobre-décembre 1989, p. 50.

part à l'Exposition de 1889 : « elle n'était pas encore parée des vertus de la Fée, mais lançait déjà l'éclair de la favorite »<sup>285</sup>. À Lyon en 1894, la transition semble cette fois s'être opérée puisque l'on parle à présent d'une « Fée électricité » « qui est sur tous les points la reine, la maîtresse, la souveraine de l'Exposition<sup>286</sup> » :

*Les milliers de visiteurs qu'a attirés notre Exposition l'ont reconnu avec orgueil, ce qui nous a causé à tous la plus grande admiration, c'est le développement considérable qu'ont pris en ces dernières années toutes les applications de l'électricité. L'une des plus importantes parmi celles-ci, l'éclairage électrique, est enfin arrivé à un degré de perfection qui semble difficile à dépasser dans l'avenir. On sait que la Compagnie générale de Travaux d'Éclairage et de Force, que dirige aujourd'hui M. Clémançon, petit-fils du fondateur de la maison, et qui tient à Paris une place si considérable dans ce genre d'industrie, avait été chargé par le Concessionnaire général, M. Claret, de l'installation de tous les services électriques de l'Exposition et de ses annexes. Nous devons constater qu'elle a rempli sa mission à la satisfaction de tous, en exécutant, en moins de trois mois, ce gigantesque travail. [...] Dès l'entrée du Parc de la Tête-d'Or, l'œil est ébloui par la clarté qui règne dans toutes les allées qui avoisinent la Coupole. D'élégants candélabres, d'un modèle très artistique, supportant des lampes à arcs répandent, en effet, dans les jardins une lumière comparable à celle du jour. [...] Partout où l'œil se repose, de quelque côté que vous tourniez la tête, vous n'apercevez que cordons lumineux et que lampes à arcs. [...] L'installation de l'électricité à l'Exposition de Lyon est comparable à une installation de grande ville, elle dépasse même, en importance, celle de Lyon.<sup>287</sup>*

Lors des fêtes de nuit, l'électricité illumine plus qu'elle n'éclaire. Maîtresse de l'Exposition, l'attrait que la lumière électrique exerce sur la foule des visiteurs tient aussi à l'usage qui en est fait, source d'illusions, maquillage des architectures et des atmosphères ; si l'industrie du divertissement y recourt massivement pour attirer les clients par l'éblouissement de la fête commercialisée<sup>288</sup>, les expositions universelles en multiplient les effets sur des millions de visiteurs, avec l'embrasement de leurs consécration monumentales. Tel est le cas avec la grande Coupole de l'Exposition. « L'attraction principale sera, dans la soirée, l'illumination du parc et de la

<sup>285</sup> En 1889, l'électricité conquiert les espaces intérieurs et extérieurs, devient une énergie à part entière rivalisant avec la vapeur, l'eau, les moteurs à gaz ou à air comprimé pour mouvoir les mécanismes, et avec le gaz pour l'éclairage : F. Cardot, *op. cit.*, p. 50.

<sup>286</sup> « Les moyens de transport », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 7.

<sup>287</sup> « L'électricité à l'Exposition », *Le Progrès illustré*, dimanche 4 novembre, p. 5.

<sup>288</sup> L'éclairage public autorise en effet la prolongation du temps de la consommation.



*Coupole*<sup>289</sup>», telle est la phrase qui se rencontre bien souvent dans les articles consacrés aux fêtes de nuit !

*Si le Palais est splendide à la clarté du soleil, le soir il deviendra absolument féérique grâce à la prodigalité véritablement inouïe avec laquelle on a prodigué l'électricité. [...] Dès la tombée du jour jusqu'à minuit, tout ceci s'illuminera, la Coupole s'embrasera de mille feux, mais tout a été si judicieusement calculé qu'il n'y aura pas un coin obscur : la Coupole remplira parfaitement son rôle de firmament artificiel, et la lumière qu'elle déversera n'oubliera pas le moindre angle. Cet éclairage durera jusqu'à minuit : il est probable que beaucoup de visiteurs n'abandonneront la Coupole qu'à cette heure et qu'ils le feront avec regret comme nous le faisons nous-mêmes.*<sup>290</sup>

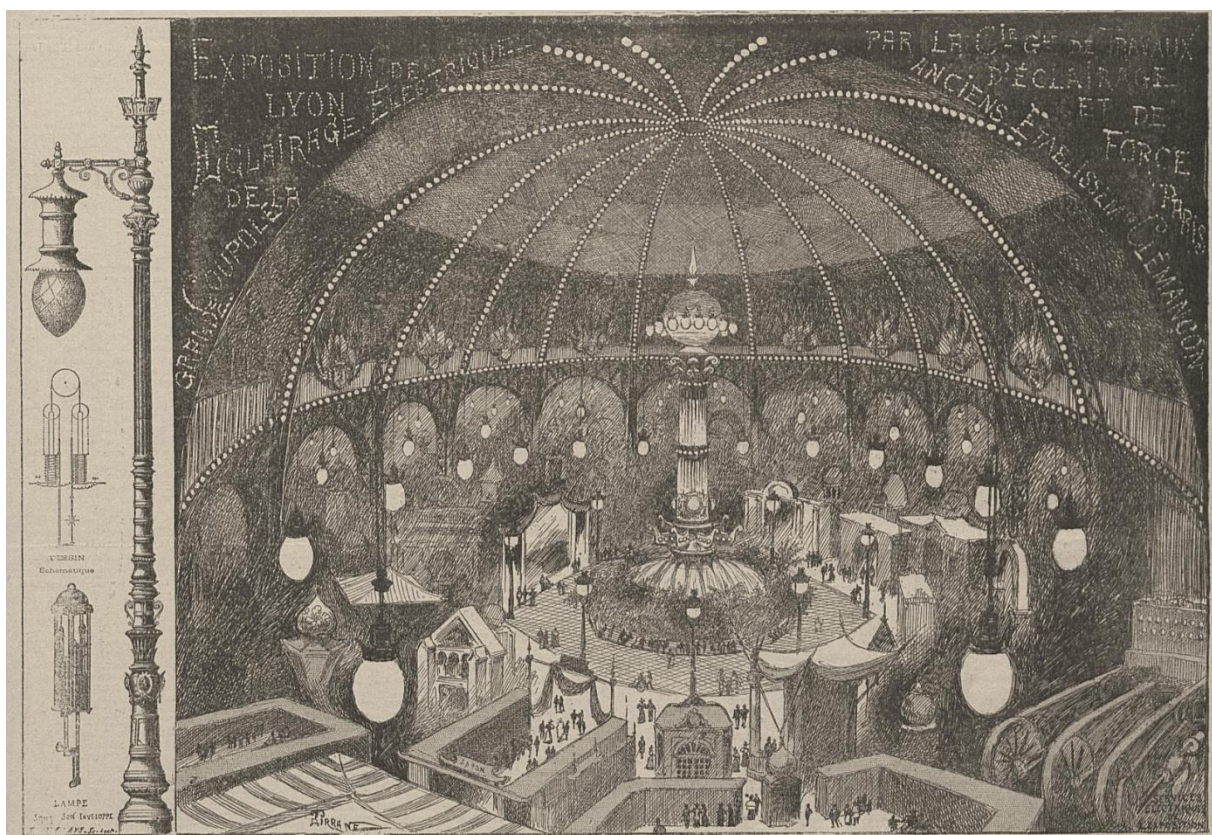


Figure 48 : L'éclairage de la Coupole, *Le Progrès illustré* du 4 novembre 1894.

Pour n'avoir pas à y revenir, disons que l'éclairage de la Coupole se trouvait assuré par deux-cent-cinquante lampes à arc réparties sur toute la surface et donnant chacune une intensité de mille-deux-cent bougies, les lampes du centre et du promenoir ayant une intensité double. La colonne lumineuse, élevée au centre, présentait seize de ces mêmes lampes à arc. L'illumination générale était plus globalement formée de quatre mille lampes à incandescence, disposées de telle façon que l'ossature métallique de la

<sup>289</sup> « Les fêtes de la Pentecôte », *B.O.E.L.*, vendredi 11 mai 1894, p. 2.

<sup>290</sup> « La Coupole », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 6-7.

Coupole était entièrement dessinée<sup>291</sup>. L'inauguration de l'éclairage électrique de la Coupole eut lieu le dimanche 27 mai au soir, soit à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition coloniale. À cette date, pénétrer dans la Coupole après 20 heures imposait le paiement d'un supplément fixé à 50 centimes<sup>292</sup>, dès le 2 août 1894 en revanche, le concessionnaire Jean Claret décida que l'entrée de la Coupole – le soir de sept heures à dix heures – serait entièrement libre, le public pouvant donc être admis à visiter gratuitement le superbe éclairage du vaste bâtiment<sup>293</sup>.

L'électricité changea du tout au tout l'ambiance des festivités tant toutes les magies jaillissaient du courant électrique : magie sociale de l'ouverture en soirée qui permettait aux classes laborieuses de franchir les portes de l'Exposition ; magie technique d'une lumière propre, stable et bien mesurée ; magie lumineuse d'une nuit effacée par la puissance des arcs ; mais encore magie colorée des fontaines lumineuses ! Il nous faut en effet dire un mot du merveilleux spectacle des fontaines lumineuses que tous les écrits de l'époque, populaires, vulgarisés, scientifiques, étudient et vantent à leur manière. Chaque soir de Fête de Nuit au Parc de la Tête-d'Or, par de nombreuses fois, on se pressait à la représentation de vingt minutes qui animait les fontaines de jets d'eau colorés, maîtrisés depuis un kiosque par un chef d'équipe<sup>294</sup>. Les fontaines lumineuses sont ainsi une sorte de feu d'artifice sans bruit, sans odeur et sans risque d'incendie. La principale d'entre elles, la fontaine monumentale de l'Exposition, se trouvait à l'entrée du Jardin français. Construite par Durenne, maître des forges, cette fontaine, d'une hauteur totale de 9m 40, mesure 3m 10 du pied au dessous du grand bassin et 5m 30 du grand bassin au sommet ; 3 mètres de diamètre au niveau du pied, 5m 70 au niveau du grand bassin<sup>295</sup>. Par ses dimensions, par le caractère même de son ornementation, elle dut compléter d'une bien belle manière l'aspect du Jardin français.

Pour ce qui est de l'illumination du Parc à proprement parlé, les bords du lac sont entre autres garnis de gazogènes oxyhydriques et de flammes de Bengale de mille feux<sup>296</sup> :

*Les visiteurs admireront cette illumination du lac qui a laissé dans le souvenir de ceux qui l'ont vue une impression inoubliable. Des milliers de lampions multicolores accrochés à profusion dans les arbres, dessinent les couleurs du lac qui semble démesurément*

<sup>291</sup> « L'éclairage de la Coupole », *B.O.E.L.*, samedi 26 mai 1894, p. 2.

<sup>292</sup> « La fête d'aujourd'hui », *B.O.E.L.*, dimanche 3 juin 1894, p. 2.

<sup>293</sup> « L'éclairage de la Coupole », *B.O.E.L.*, jeudi 2 août 1894, p. 7.

<sup>294</sup> D., Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise nationale et coloniale de 1892*, Lyon, imprimerie Pitrat Ainé, 1890, p. 16.

<sup>295</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 30.

<sup>296</sup> « Exposition coloniale », *B.O.E.L.*, mardi 26 juin 1894, p. 3.

*agrandi, çà et là des oriflammes de feu, des globes de lumière électrique, tout cela produit un spectacle saisissant, une attraction de première ordre. Sur l'eau glissent quantité de barques pavoisées et illuminées, des gondoles vénitiennes, bateaux de promenade, pendant que du sommet de la Coupole des projections électriques viennent subitement inonder de clartés les spectateurs et que sur les rives, s'allument les feux de Bengale. Tel est le programme d'une illumination du lac du Parc de la Tête-d'Or.*<sup>297</sup>

L'électricité pare donc la fête tandis qu'elle amuse et éblouit le badaud, elle a pour objectif de captiver l'imagination en amusant les yeux. L'électricité constitue ainsi un terrain riche en significations festives.



**Figure 49 :** « Une fête de nuit à l'Exposition », dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 27 (cat. n° 294).

Les pétards, le bruit, le tintamarre et l'apothéose du boucan de par le feu d'artifice, font encore partie intégrante de la fête de nuit :

*L'embrassement du lac sera sans contredit le clou de la fête, avec le feu d'artifice tiré, à neuf heures, par Ruggieri.*<sup>298</sup>

Importé en France, dans le cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le feu d'artifice devient très populaire à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et fut rapidement porté, par les artificiers, à un haut degré de splendeur. Ceux-ci se révélèrent comme de véritables artistes ; Torré d'abord puis la nombreuse dynastie des Ruggieri dont on retrouve un des membres à l'Exposition lyonnaise. Au cours des fêtes de nuit à l'Exposition, les feux d'artifices semblent avoir donné lieu à des féeries auxquelles se trouvaient associées l'électricité, l'eau et la musique :

<sup>297</sup> « Les Fêtes de Nuit », *Le Courrier de Lyon*, mercredi 24 mai 1894.

<sup>298</sup> « La fête d'aujourd'hui », *B.O.E.L.*, dimanche 3 juin 1894, p. 2.



*Le feu d'artifice, confié au maître du genre, Ruggieri, a produit un effet magique. [...] À neuf heures précises, les premières détonations se font entendre et les chandelles romaines rayent le ciel de leurs fulgurantes étincelles d'azur, de rouge et d'or. Presque aussitôt, des gerbes de feu sortent des eaux du lac, on croirait de loin apercevoir des cratères sous-marins vomissant des laves enflammées. Entre temps, les feux de Bengale s'élèvent dans la direction du vélodrome et apparaissent comme les lueurs lointaines d'un vaste incendie. Puis ce sont de gigantesques cygnes pyrotechniques de toutes couleurs : aurore, bleu électrique, rose et rouge, qui marchent sur le lac agitant leurs ailes de feu. De deux bateaux opposés, des détonations se font entendre, et au milieu d'une poussière embrasée, montent des projectiles simulant un bombardement en mer. L'effet est incomparable. Les projections électriques continuent, découvrant, comme en plein soleil, les maisons du coteau Saint-Clair, la colonne des eaux, les pavillons de l'Algérie, de la Tunisie et toutes les rives du lac ; les oiseaux dérangés dans leur sommeil par cet éclairage qui ne leur est point coutumier, quittent leur couche et volent, éperdus, ne sachant où se réfugier. À dix heures moins un quart, une dernière pièce d'artifice embrasant l'horizon tout entier, vient annoncer que la fête de nuit est terminée. La foule s'écoule lentement, ne trouvant que ce seul mot à dire : Merveilleux ! Merveilleux ! L'honneur de cette soirée magique revient à M. Claret fils, qui l'a organisée.*<sup>299</sup>



Figure 50 : Feu d'artifice à l'Exposition, *Le Progrès illustré* du 22 juillet 1894.

<sup>299</sup> « Les fêtes de nuit », *Lyon-Exposition*, dimanche 20 mai 1894, p. 4.



Notons enfin qu'une fête de nuit à l'Exposition se double d'une dite « fête vénitienne » dans la mesure où la présence sur le lac, de gondoles et d'embarcations diverses pavoisées et illuminées, donnent l'illusion d'une fête à Venise :

*S'il vous plaît de goûter un plaisir confortable et rare, prenez une gondole. Les gondoliers eux-mêmes vous diront que Venise n'a point d'aussi radieuses fêtes vénitiennes!*<sup>300</sup>

Chaque soir de fête de nuit en effet, gondoles et embarcations de toutes formes, ornées elles aussi de lanternes, sillonnaient en tout sens les eaux du lac et venaient sans doute compléter un spectacle dont on chercherait en vain ailleurs le charme et la poésie :

*Afin de mieux jouir de l'ensemble de la fête, nous avons eu l'idée de monter en gondole vénitienne. Sous la conduite du signor Emilio, chef des gondoliers, nous nous sommes avancés sur le lac tranquille et nous avons pu admirer ce spectacle dans toute sa captivante splendeur. Beaucoup de visiteurs avaient eu la même idée, et au moment où les projections électriques, partant du sommet de la coupole, viennent inonder le lac de leurs vives clartés, nous apercevons des quantités de barques toutes pavoisées de drapeaux et éclairées de lampions de couleur. Le grand bateau qui fait le service de la traversée est chargé de centaines de spectateurs et apparaît fantastique au milieu des feux de Bengale allumés à son bord.*<sup>301</sup>

En outre, sur ces mêmes embarcations, il n'était pas rare qu'artistes et musiciens vinrent prendre place à bord :

*À cette occasion, nous devons ajouter que l'orchestre Luigini ne se tiendra pas, dans la soirée, sous le kiosque de la musique : il donnera son concert sur le lac. Le grand bateau sur lequel nos vaillants musiciens exécuteront les diverses parties de leur programme, recevra de nombreux auditeurs, indépendamment de tous ceux qui prendront place dans les autres embarcations.*<sup>302</sup>

*Au milieu de la flottille circulait un bateau à vapeur, brillamment éclairé sur lequel avait pris place l'orchestre du Grand-Théâtre. Au loin, des fanfares de trompes répondaient aux symphonies de l'orchestre.*<sup>303</sup>

Pour conclure sur cette question, les fêtes de nuit au Parc de la Tête-d'Or semblent être sans pareilles tandis qu'aucune description n'en saurait rendre la féerie : « si l'on joint à tout cela les chants joyeux, les cris d'allégresse d'une foule émerveillée, mêlant ses

---

<sup>300</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 20 mai 1894, p. 1.

<sup>301</sup> « La fête de nuit », *Lyon-Exposition*, dimanche 20 mai 1894, p. 4.

<sup>302</sup> « Les fêtes à l'Exposition », *B.O.E.L.*, dimanche 20 mai 1894, p. 2.

<sup>303</sup> « La journée de dimanche », *B.O.E.L.*, mardi 5 juin 1894, p. 2.

*applaudissements à ses exclamations, vous aurez une idée bien imparfaite, car les expressions nous manquent, de ce qu'était dimanche la fête de l'Exposition*<sup>304</sup> ». Pour notre part, le lyrisme XIX<sup>e</sup> siècle des descriptions gardant enclos les exclamations des spectateurs, le sourire nous monte encore spontanément aux lèvres devant les déploiements festifs de l'Exposition. Les statistiques sont sinon là pour le prouver : les records d'affluence sont battus les jours, ou plutôt les soirs d'illuminations et de feux d'artifice (annexe 2).

#### D. Des fêtes imprévues :

« Très heureusement nous dit-on, une série de circonstances permettaient de varier les programmes et de donner aux fêtes de l'Exposition un caractère piquant d'originalité et d'imprévu <sup>305</sup> ». C'est ainsi par exemple que l'on profita de la coïncidence des fêtes d'Orange qui provoquaient une émigration félibréenne, du Nord vers le Midi, pour organiser une fête de la presse ! Le jeudi 9 août en effet, le Comité de la presse lyonnaise reçoit à l'Exposition de Lyon, les représentants de la presse quotidienne française, de Paris et des départements, et les publicistes venus nombreux. Dès 11 heures du matin, la foule des journalistes assiégeait le Pavillon de la presse. À midi, un banquet<sup>306</sup> de cent vingt couverts réunissait tous les convives au *Restaurant Français*, sur le lac. Le repas achevé, on fit faire à cet endroit une photographie de groupe avant de se répandre dans l'Exposition<sup>307</sup>. La soirée semble avoir complété dignement cette fête de jour :

*À sept heures et demie les membres de la Presse française se trouvaient réunis à bord du grand bateau à vapeur qui avait été frété à leur attention. Sur l'avant, on avait dressé un buffet très bien organisé par le Restaurant Français et servi par son personnel. À huit heures précises, au moment où toutes les allées du parc et les rives du lac s'illuminaient comme par enchantement, le bateau quittait la rive et commençait à petite vapeur sa promenade à travers les îles et la grande nappe d'eau étincelante des feux des lanternes et des gazéificateurs. Promenade féérique dont aucune description ne peut donner l'idée. Nos confrères de la presse parisienne, habitués pourtant aux fêtes de la capitale, n'en pouvaient croire leurs yeux et s'extasiaient devant le paysage changeant qui se déroulait à leurs regards. Un superbe feu d'artifice, dont la pièce principale porte écrit – en lettres de feu – « à la presse ! » est bientôt suivi de l'embrasement général des îles et des rives*

<sup>304</sup> « Fêtes de nuit », *Lyon-Exposition*, dimanche 10 juin 1894, p. 4.

<sup>305</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 113.

<sup>306</sup> Ce banquet était présidé par M. Léon Delaroche, président du comité de la presse lyonnaise.

<sup>307</sup> « Les fêtes de la presse », *Lyon-Exposition*, dimanche 12 août 1894, p. 3-4.

*du lac qui soulève de longs applaudissements en l'honneur de M. Claret, l'organisateur de cette somptueuse fête de nuit. À neuf heures et demie le bateau regagnait le bord : journalistes, artistes et félibres se rendaient sous la Coupole brillamment illuminée, puis au kiosque de la porte principale où l'orchestre de Luigini donnait un concert de gala.*<sup>308</sup>

## **II. FESTIVITÉS ET « ATTRACTIONS SPORTIVES »<sup>309</sup> :**

De nombreux concours sportifs et manifestations y prenant place, il peut être dit que le sport trouve droit de cité dans les expositions universelles. Afin de susciter davantage l'intérêt des visiteurs, ces dernières tendent en effet à utiliser la mise en scène sportive : « *épreuves exhibées comme le sont les machines, associées à elles, susceptibles comme elles d'un perfectionnement continu*<sup>310</sup> ». Lyon va ainsi donner, à l'occasion de son Exposition, une suite de fêtes sportives destinées à attirer les étrangers, à les retenir dans ses murs et à tenir en haleine leur curiosité et leur intérêt.

### **A. La fête fédérale de gymnastique :**

La vingtième Fête fédérale de l'Union des sociétés de gymnastique de France fut organisée à Lyon, à l'occasion de l'Exposition de 1894, les 13 et 14 mai<sup>311</sup>. L'organisation en la ville d'une grande exposition internationale avait en effet paru aux sociétés de gymnastique lyonnaises, être une circonstance éminemment propice à la tenue de cette solennité. Au total, environ cent-quarante sociétés prirent part à la Fête<sup>312</sup> : dix-sept sociétés de gymnastique lyonnaises, lesquelles prenaient en charge l'organisation de la manifestation ; cent sociétés françaises ; vingt sociétés suisses ; la société hongroise des Sokols<sup>313</sup> ou encore le Club Gymnastique d'Alger<sup>314</sup>. En vue de l'organisation de cette manifestation, c'est une subvention de 40 000 francs qui fut accordée par le Conseil municipal aux sociétés lyonnaises de gymnastique, soit 20 000 francs de moins que ce qu'elles avaient réclamé<sup>315</sup>.

<sup>308</sup> « La fête de la presse », *B.O.E.L.*, jeudi 16 août 1894, p. 3-4.

<sup>309</sup> Expression utilisée par *Le Courier de Lyon* le 24 mai 1894.

<sup>310</sup> Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), p. 208.

<sup>311</sup> Telle fut la première fête sportive organisée pendant la durée de l'Exposition.

<sup>312</sup> En 1889, la ville de Lyon avait déjà subventionné une fête de gymnastique qui avait réuni environ soixante sociétés : A.M.L., boîte 781 WP 025, dossier « fête fédérale de gymnastique », lettre des sociétés de gymnastique organisatrices au maire de Lyon, le 20 février 1893.

<sup>313</sup> « XX<sup>e</sup> fête fédérale des sociétés de gymnastique », *B.O.E.L.*, dimanche 13 mai 1894, p. 2-3.

<sup>314</sup> *Lyon-Républicain*, samedi 12 mai 1894.

<sup>315</sup> A.M.L., boîte 781 WP 025, dossier « fête fédérale de gymnastique », extrait du registre des délibérations du Conseil municipal, le 27 avril 1893.

Pour ce qui est de la localisation des concours associés à cette vingtième Fête fédérale, ils furent organisés sur le cours du Midi (côté Saône), dans une vaste enceinte amplement pourvue de tribunes. Par sage prévoyance en outre, les organisateurs avaient pris les mesures nécessaires pour abriter les gymnastes en cas de pluie : ils firent construire, toujours sur le cours de Midi (côté Rhône), un immense édifice en planches, clos et couvert, pouvant recevoir des centaines de personnes<sup>316</sup>. S'il pleuvait, les exercices se feraient là. Quant au prix d'entrée au concours et à la Fête fédérale, le coût était de 10 francs pour une installation en tribune A, de 5 francs en tribune B, de 3 francs en tribune C, de 2 francs en tribune D et de 1 franc sur tout le pourtour. Pour l'entrée à la fête de nuit du dimanche 13 mai, un prix unique avait été fixé à 1 franc<sup>317</sup>.

« À en juger par le nombre des gymnastes formant un ensemble de plusieurs milliers de jeunes gens, les grands préparatifs, le zèle, le dévouement de chacun, l'animation et surtout cette grande affluence d'étrangers attirés par l'Exposition, les fêtes promettaient d'être superbes<sup>318</sup> ». La fête fédérale de gymnastique aura il est vrai attiré cinquante mille visiteurs ! C'est tout au moins ce qu'affirme le Livre d'or des exposants<sup>319</sup>. Le dimanche 13, cette foule venue nombreuse vit débiter le concours à 5 heures du matin ; puis, à 13 heures passé, assista au cortège de toutes les sociétés présentes, depuis la quai Saint-Antoine jusqu'au cours du Midi, ce avant que le soir, ne soit organisé le banquet et la fête de nuit. Le lendemain lundi, tandis que les concours se poursuivaient, la fête gymnique fut organisée sous la présidence de M. Raynal, ministre de l'Intérieur, venu à la demande de la ville pour présider la distribution solennelle des récompenses. Les journalistes veulent en outre que l'on soit sûr d'une chose : « *les fêtes de gymnastiques qui avaient lieu sur le cours du Midi n'ont pas empêché la foule d'affluer toute la journée au Parc de la Tête-d'Or*<sup>320</sup> ».

## B. Un concours international de tir :

Nous avons signalé que la ville de Lyon préparait de grandes fêtes sportives pour former de multiples attraits destinés à amener et retenir les visiteurs. Parmi celles-ci, figure un grand concours international de tir, qui eut lieu du 7 au 18 juillet, et qui, par son ampleur et le choix même de sa date, paraît devoir marquer « *le point culminant de*

<sup>316</sup> *Lyon-Républicain*, samedi 12 mai 1894.

<sup>317</sup> *Lyon-Républicain*, samedi 12 mai 1894.

<sup>318</sup> *Lyon-Républicain*, samedi 12 mai 1894.

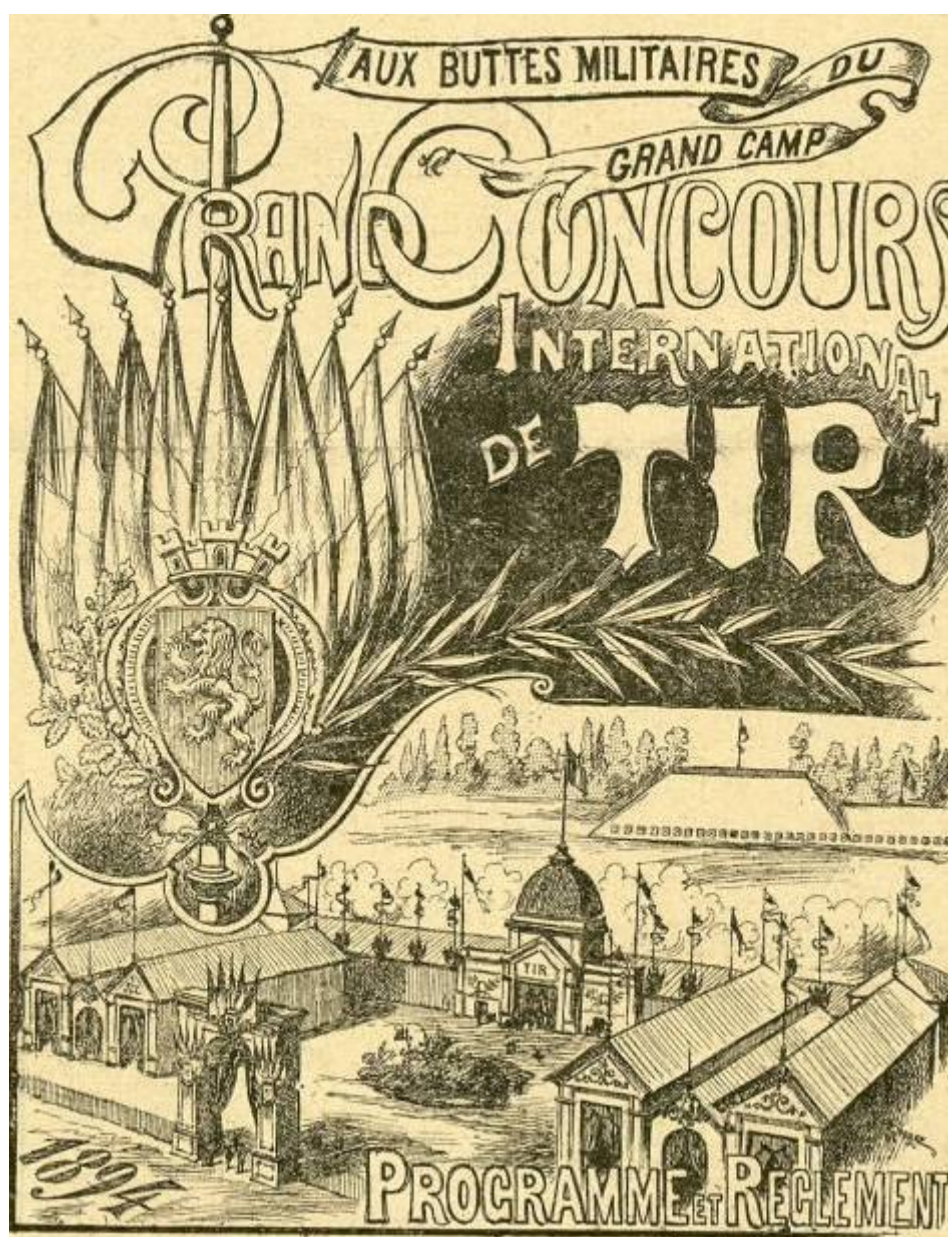
<sup>319</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 82.

<sup>320</sup> « XX<sup>e</sup> fête fédérale des sociétés de gymnastique », *B.O.E.L.*, lundi 14 mai 1894, p. 1-3.



*l'intéressant essai de décentralisation accompli par la seconde ville de France<sup>321</sup> ».* Pour mener à bien la lourde tâche de l'organisation de la manifestation, les trois principales sociétés de tir lyonnaises, à savoir la Société de Tir de Lyon, la Société des Tireurs du Rhône et la Société de Tir de l'armée territoriale, travaillèrent ensemble. Tous ceux qui aimaient l'odeur de la poudre, le fracas des détonations pouvaient ainsi accourir à l'Exposition ; jamais, dit-on, ils n'auront eu pareille spectacle :

*Le Concours de 1891 a été considéré comme un modèle d'organisation ; il n'est plus qu'une pâle répétition, si on le compare à celui de 1894.<sup>322</sup>*



**Figure 51: Concours international de Tir, Lyon-Exposition du 24 juin 1894.**

<sup>321</sup> A.D.R, boîte 8 MP 176, lettre du maire de Lyon au président du Conseil, le 18 avril 1894.

<sup>322</sup> « Au pas de Tir », *Lyon-Exposition*, dimanche 7 juillet 1894, p. 3.



D'après lecture, le concours international de Tir fut organisé dans l'enceinte même de l'Exposition, dans le dit « dôme du Stand »<sup>323</sup>. Il le fut cependant aussi, ainsi que nous l'indique l'image reproduite ci-après, aux buttes militaires du grand Camp. Le maire de Lyon avait été nommé président du comité d'organisation et deux membres du Conseil général du Rhône avaient été désignés par la commission départementale pour faire partie du comité de direction. La commission départementale avait attribué un crédit de 10 000 francs pour ce concours sur le crédit de 200 000 francs voté par le Conseil général du Rhône pour l'Exposition ; le Conseil municipal avait pour sa part concédé 40 000 francs ; l'État, 40 000 francs supplémentaires<sup>324</sup>. M. Raynal, ministre de l'Intérieur, dans son exposé des motifs pour l'ouverture d'une « subvention au concours international de Lyon », avait en effet déclaré que ce dernier serait l'un des plus importants qui aient été par le nombre des sociétés qui s'y étaient fait inscrire, et que l'État ne saurait se désintéresser d'une tentative qui pouvait exercer une influence utile sur la préparation à la Défense nationale.

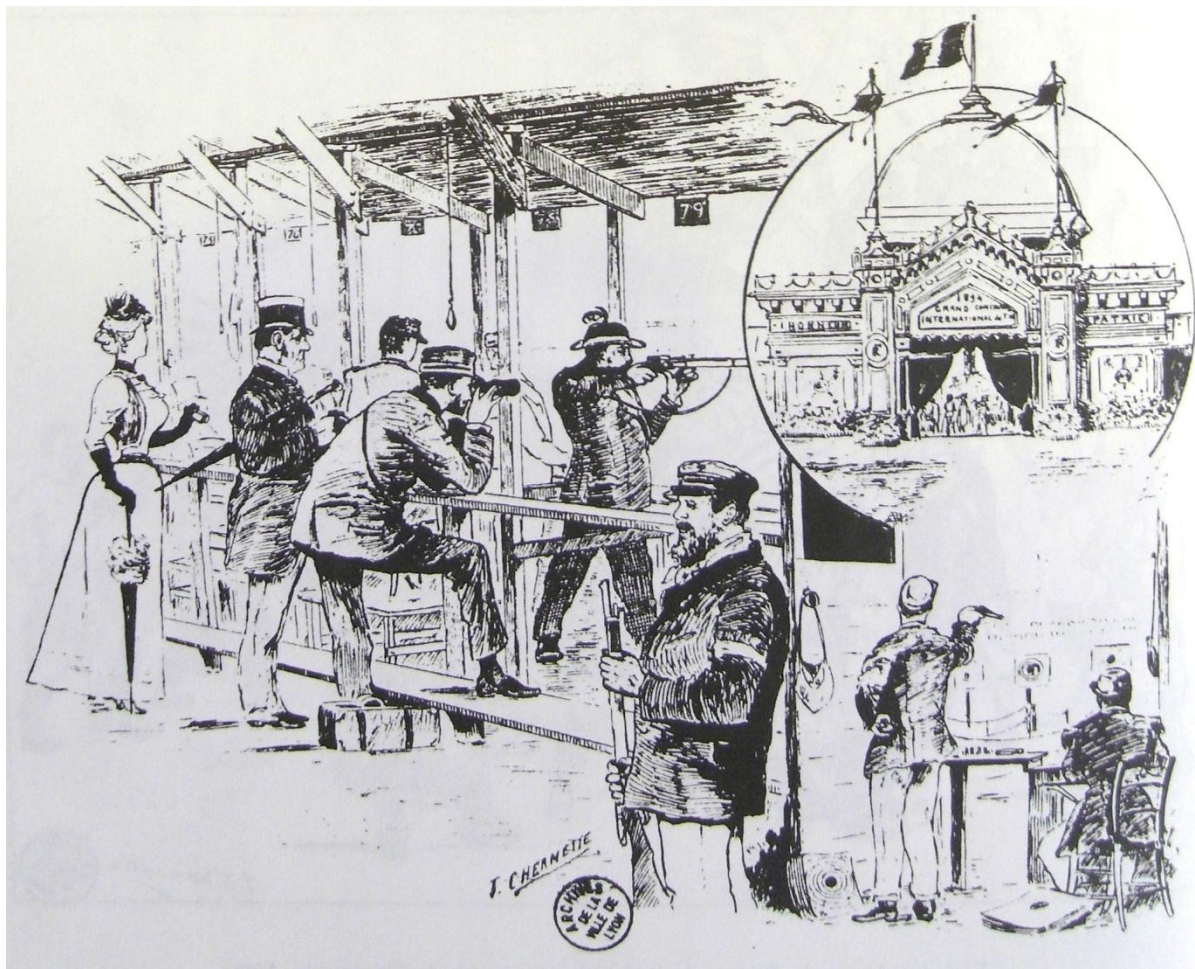


Figure 52: « Au concours de tir », dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 12 (cat. n° 319).

<sup>323</sup> *Ibid.*

<sup>324</sup> « Les concours de tir et de gymnastique », *Le Petit Lyonnais*, le 7 mai 1894.

## C. Le vélodrome de la Tête-d'Or et ses courses vélocipédiques :

*En 1894 à l'occasion de l'Exposition, de grandes fêtes auront lieu à Lyon dans le but d'offrir des distractions aux visiteurs et engager ainsi les étrangers à devenir nos hôtes pour le plus grand bien du commerce lyonnais ; dans le programme de ces fêtes, des courses vélocipédiques seraient elles déplacées ? Évidemment non !<sup>325</sup>*

À cette époque en effet, la vélocipédie prenait de jour en jour plus de développement et bien peu de familles ne comptaient aucun cycliste parmi ses membres. Premier moyen de transport de l'histoire, solide, facile à entretenir, utilisable par tout le monde, rapide, la bicyclette acquiert une grande popularité dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>326</sup>. C'est bien sûr l'outil de déplacement type de la population active qui voit en outre, avec ce moyen de locomotion, l'avantage de la liberté dans le transport à moindre frais !

Pour assouvir l'intérêt porté par la population française à ce sport encore tout nouveau, un vélodrome fut construit au sein du Parc de la Tête-d'Or. Situé au fond de celui-ci, dans « l'île des sports », on y accède soit par l'allée du Lac qui longe l'Exposition coloniale, soit par l'allée du Chalet qui conduit à l'extrémité du lac. La piste, construite dans l'un des coins les plus pittoresques du parc, a 400 mètres de tour<sup>327</sup>. Elle a été aménagée par MM. Bouilhères et Teyssère, les habiles architectes de l'Exposition ; M. David en est le directeur, M. Vial, l'administrateur. Reconnaisant sinon les services que ce vélodrome était appelé à rendre au point de vue du développement du sport et des exercices physiques, M. le Gouverneur de Lyon, M. le Préfet du Rhône et M. le Maire de Lyon ont bien voulu accepter la présidence du comité d'honneur. Le vélodrome de la Tête-d'Or a été inauguré le 3 mai 1894. Dès lors, M. David allait périodiquement organiser de grandes fêtes qui seraient comme les intermèdes des nombreuses épreuves cyclistes.

La grande association vélocipédique française l'U.-V.-F. ayant admis comme vélodrome fédéré la piste de la Tête-d'Or, c'est sous les couleurs et avec les règlements du l'U.-V.-F. qu'allaient être courues les grandes épreuves nationales et internationales. Ainsi, le lundi 4 juin, furent courus sur la piste modèle du Parc les championnats de la Fédération du Haut-Rhône<sup>328</sup>. Les championnats de France, qui se disputaient chaque

<sup>325</sup> A.M.L, boîte 781 WP 025, dossier « courses vélocipédiques », lettre adressée au Maire de Lyon le 13 juin 1893.

<sup>326</sup> Musées royaux d'art et d'histoire (Éd.), *La belle Europe, le temps des expositions universelles, 1851-1913*, Bruxelles, Tempora, 2001, p. 54.

<sup>327</sup> *Le Guide bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon*, Lyon, agence V. Fournier, 1894, p. 157.

<sup>328</sup> « Vélodrome Tête-d'Or », *B.O.E.L.*, samedi 2 juin 1894, p. 3.

année les principales villes du pays, durent aussi prendre place à Lyon. Ajoutons que la création des vélodromes, avec leurs pistes artificielles et leurs distances standards, incitait progressivement à la comparaison des performances. La répétition systématique des épreuves de semaine en semaine ou de mois en mois, imposait en effet presque implicitement la référence au record dont voici une illustration :

*Lyon ne chômera pas aujourd'hui en attractions sportives. Tandis qu'au Grand-Camp le sport hippique verra se réunir ses fidèles, au vélodrome Tête-d'Or se donneront rendez-vous tous les amateurs de lutttes passionnantes et impressionnantes. On sait que c'est sur la piste du parc qu'une phalange des meilleurs cyclistes de la région doit courir les 100 kilomètres et essayer, conduite par Linton et Merland, les fameux recordmen, de battre le record de Guerry – 100 kilomètres en 2 heures 36, c'est déjà merveilleux. Eh bien ! Linton, Merland et autres, vont essayer de les couvrir en un temps encore moindre. Où s'arrêtera-t-on ?<sup>329</sup>*

## D. Régates internationales et joutes nautiques :

En 1894 également, il a paru aux sociétés nautiques lyonnaises qu'il ne fallait pas laisser à la capitale seule le monopole de courses superbement organisées en l'honneur d'une exposition et que, d'autre part, celles qui avaient été données en 1889 ne devaient pas être laissées sans lendemain<sup>330</sup>. Ces régates auraient pour la population lyonnaise et pour les étrangers qu'attireraient l'Exposition un attrait exceptionnel. Ainsi, des régates internationales furent bien organisées à Lyon pendant la durée de l'Exposition, les 29 et 30 juillet. À leur sujet, nous avons pu nous procurer quelques renseignements... Concernant le choix d'un emplacement pour organiser les régates de 1894, fut proposé et choisi celui du bassin des Étroits, « *c'est-à-dire la partie Saône comprise au-dessous du pont du chemin de fer et s'étendant jusque vers le lieu dit de la Mulatière*<sup>331</sup> ». En vue de leur organisation, une somme de 20 000 francs fut allouée au comité des sociétés nautiques lyonnaises par le Conseil municipal<sup>332</sup>. En outre, ces régates seraient les plus belles qui auraient jamais été données jusque là en France et à l'étranger, tant comme valeur de prix (20 000 francs) que par la valeur des équipes qui y prirent part. Les

<sup>329</sup> « Au vélodrome de la Tête-d'Or », *Le Courrier de Lyon*, jeudi 24 mai 1894.

<sup>330</sup> A.M.L, boîte 781 WP 025, dossier « régates internationales », lettre du comité des régates internationales de l'Exposition de 1894, adressée à M. le maire de Lyon en mai 1893.

<sup>331</sup> *Ibid.*

<sup>332</sup> A.M.L, boîte 781 WP 025, dossier « régates internationales », extrait du registre des délibérations du conseil municipal, compte-rendu affiché le 21 mars 1894.



engagements reçus furent au nombre de 120 bateaux avec les meilleurs équipes de Vevey, Barcelone, Turin, Paris, Boulogne, Tours, Toulouse, Mâcon<sup>333</sup>.



Figure 53 : Joutes sur les eaux du lac de la Tête-d'Or, *Le Progrès illustré* du 9 septembre 1894.

<sup>333</sup> « Régates internationales », *B.O.E.L.*, jeudi 26 juillet 1894, p. 7.



Dans la catégorie des sports ici étudiés, il nous faut encore parler des célèbres joutes nautiques ! Elles ont leurs origines dans un passé lointain. On en trouve les premières traces dans l'Égypte antique. En France, du Moyen-âge à nos jours, elles participent aux réjouissances populaires et aux grandes fêtes<sup>334</sup>. Une longue histoire pendant laquelle les jouteurs ont progressivement défini des règles, afin que de ce puissant affrontement naisse un jeu, un sport à la fois viril et chaleureux. Les choses se passent à peu près de la façon suivante : deux bateaux mus par des rameurs, portant chacun un joueur arcbuté sur le château-arrière ou « tabagnon », se croisent, du côté gauche selon la méthode lyonnaise. Chaque joueur est muni d'une lance de bois de 2 à 7 mètres qu'il appuie sur le bouclier ou « pavois » de l'adversaire pour le pousser à l'eau<sup>335</sup>. En vue de multiplier les attractions, l'administration de l'Exposition pris le parti d'offrir aux spectateurs de grandes joutes nautiques sur le lac du Parc de la Tête-d'Or ; faisant ainsi revivre, sur le lac, l'ancien jeu des rives des fleuves lyonnais :

*On sait le succès qu'obtiennent les joutes que l'on donne trop rarement dans notre ville, où, cependant, les amateurs ne manquent pas. Aussi nous n'étonnerons personne en disant que [le 5 juillet 1894] les curieux étaient massés en rangs compacts sur les rives du lac, notamment du côté de la section coloniale, côté d'où l'on pouvait le mieux voir les rouges et les bleus se livrer à leurs prouesses. [...] le succès obtenu par la joute de jeudi dernier et par celle de dimanche fait prévoir que ce divertissement sera fréquemment renouvelé.*<sup>336</sup>

Sur l'initiative de MM. Billiet et Darmezin notamment, on décida encore de l'organisation de grandes joutes sur le lac les 19 et 20 août, des joutes qui seraient données par une société de pêcheurs et de marins du port de la ville de Cette, « dans le même genre de celles qui ont été données à Barcelone, lors de la dernière exposition<sup>337</sup> » :

*Les joutes cettoises ont attiré dimanche et lundi une grande foule au Parc ; la force et l'élégance proverbiales des jouteurs méridionaux ont obtenu un vif succès de curiosité.*<sup>338</sup>

## E. Les courses hippiques de Lyon :

<sup>334</sup> Patrick Bertonèche, *Les joutes nautiques en France des origines à nos jours*, Paris, Éd Le Chasse-Marée, 1998, p. 16.

<sup>335</sup> Gilbert Gardes, *Lyon, l'art et la ville. Tome 2 : Architecture – Décor*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1988, p. 161.

<sup>336</sup> « Les joutes sur le lac de la Tête-d'Or », *B.O.E.L.*, jeudi 12 juillet 1894, p. 5.

<sup>337</sup> « Les jouteurs de la ville de Cette », *Lyon-Exposition*, dimanche 12 août 1894, p. 6.

<sup>338</sup> « Les jouteurs Cettois à l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 23 août 1894, p. 6.

Dès 1892, pensant encore que ces épreuves amèneraient à Lyon une grande affluence d'étrangers, on songea à organiser de sérieuses Courses internationales sur l'hippodrome du Grand Camp. Les chevaux admis à concourir à ce prix seraient recrutés parmi les vainqueurs, ou tout au moins les placés, des grands prix de Paris, Derby d'Epsom, Derby de Chantilly, grand prix de Newmarket, etc. Les concurrents ainsi choisis donneraient un attrait particulier à cette épreuve<sup>339</sup>. Nous ignorons si des courses internationales furent finalement organisées en 1894, toutefois, les Courses de Lyon eurent elles, comme chaque année, bien lieu (les 23 et 24 juin 1894). La présence du président de la République Sadi Carnot y était par ailleurs prévue :

*Les engagements sont nombreux pour les deux réunions et chaque course nous promet un beau champ de partants. L'attrait en sera doublé par la valeur respective des chevaux engagés qui, pour la plus grande partie, ont déjà fait brillamment leurs preuves sur les hippodromes de Longchamps, d'Auteuil et de Chantilly. Quelques modifications ont été apportées à l'installation des tribunes, pour le plus grand profit du public. Et maintenant, si le ciel daigne arrêter ses robinets, comme il nous en a donné déjà l'assurance, nous pouvons compter sur deux journées uniques dans les annales de la Société des courses de Lyon.*<sup>340</sup>

## **F. Autres activités sportives :**

Parmi ces activités sportives qui n'entrent pas dans les catégories précédemment définies, figurent le jeu de Boules et la corrida espagnole. Dans le premier cas, la principale manifestation fut organisée par le journal *Lyon-Républicain*. Le quotidien prit en effet en 1894 l'initiative d'un championnat auquel personne n'avait encore songé : un concours est organisé entre les joueurs de la région lyonnaise (Rhône, Isère, Loire, Drôme, Ardèche, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Hautes-Alpes, Vaucluse, Haute-Loire), un grand concours de boules qui aurait lieu à Lyon les 3 et 4 juin :

*La première annonce du Concours entre joueurs de boules a été accueillie dans le public avec une ferveur marquée.*<sup>341</sup>

La raison en est que le jeu de Boules, en si grand honneur chez les lyonnais, n'a jamais cessé d'être pratiqué à Lyon et dans toute la région du Sud-est ; on s'y passionne, comme à tous les exercices corporels, et si ce n'est pas un sport, c'est du moins plus qu'un passe-temps ordinaire. « Une grand justesse de coup d'œil, une adresse que l'on

<sup>339</sup> D., Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise...*, p. 15.

<sup>340</sup> « Les courses de Lyon », *Lyon-Exposition*, dimanche 24 juin 1894, p. 8.

<sup>341</sup> « Concours de boules du *Lyon-Républicain* », *B.O.E.L.*, mercredi 9 mai 1894, p. 2.

*ne peut obtenir qu'après un long entraînement et souvent une force physique réelles, telles sont les qualités qu'exige le jeu de boules. Il y a des sports très à la mode qui n'en demandent pas autant*<sup>342</sup> » !

À l'occasion de l'Exposition lyonnaise, boulevard de l'Hippodrome en face du champ de courses<sup>343</sup>, furent ouvertes à l'emplacement même des anciennes arènes lyonnaises les dites « arènes Mazzantini ». Furent ici organisées courses de taureaux et corridas, elles-mêmes prises en charge par de célèbres toréadors espagnols :

*On annonce de Madrid que plusieurs toréadors des plus célèbres, notamment Mazzantini, sont partis pour Lyon où ils vont donner des courses de taureaux à l'occasion de l'Exposition. Ce ne sont pas, on le voit, les distractions qui manqueront pendant la période de l'Exposition.*<sup>344</sup>

*Aujourd'hui, pour la troisième et dernière grande corrida de juin, les six taureaux, qui seront courus à la mode espagnole, seront emboulés seulement pour le combat des picadores à cheval, et ils paraîtront en cornes nues pour le travail des banderillos et de l'espada. La course commencera, à trois heures précises, par le grand défilé des matadors, Frascuelo et Tortero, avec les chadrillas de picadores, banderillos, rejoncadores, alguaciles, mutilleros et vaqueros. Le consul d'Espagne, M. Martinez de Tadella, présidera dans la course.*<sup>345</sup>

Au sein des arènes Mazzantini, le prix des places fut somme toute assez élevé : « loges de six places, 60 fr. ; stalles de premier rang numérotés, 7 fr. ; stalles numérotées, 6 fr. ; stalles du toril numéroté, 5 fr. ; amphithéâtre, 1<sup>er</sup> rang numéroté, 4 fr. 50 ; amphithéâtre numéroté, 4 fr. ; Pourtour, debout, 2 fr. <sup>346</sup> » quelques fois cependant, la presse rapporte qu'une grande réduction ayant été faite sur le prix des places, les spectateurs purent venir plus nombreux<sup>347</sup>.

### III. SPECTACLES ET CONCERTS, LA MUSIQUE À L'EXPOSITION :

Les festivités que nous venons d'évoquer ont un défaut : elles sont ponctuelles. Or ce que vient chercher le visiteur c'est, hors de la grisaille quotidienne, une fête ininterrompue, et qui ne se limite pas seulement au périmètre officiel, fût-il gigantesque et éclaté. Ainsi, dans une sorte de surmultiplication du rythme originaire des plaisirs, les

<sup>342</sup> *Ibid.*

<sup>343</sup> Dans le quartier du Tonkin.

<sup>344</sup> « Petites nouvelles de l'Exposition », *B.O.E.L.*, vendredi 4 mai 1894, p. 4.

<sup>345</sup> « Aux arènes Mazzantini », *B.O.E.L.*, dimanche 17 juin 1894, p. 4.

<sup>346</sup> « Aux arènes Mazzantini », *B.O.E.L.*, vendredi 25 mai 1894, p. 3.

<sup>347</sup> C'est ce qu'affirme tout au moins le *Bulletin Officiel de l'Exposition de Lyon* dans un article daté du 17 juin 1894, « Aux arènes Mazzantini », p. 4.



lieux de spectacle les plus populaires, véritables vibraphones du goût du jour, se mettent en quatre pour proposer à un public très élargi en quantité et en variété le nec plus ultra de leur production. La musique à l'Exposition tient, à cet égard, une place très importante<sup>348</sup>.

### **A. Concerts en ville, concerts à l'Expo :**

Lors de l'Exposition lyonnaise de 1894, la musique résonna aussi bien dans l'enceinte même du Parc qu'à l'extérieur, en plein centre-ville. À Lyon, c'est sur la place Bellecour que furent donnés, sous un kiosque spécialement aménagé, des concerts dirigés par Eugène Arnaud, le chef d'orchestre des Célestins, avec un ensemble de musiciens pris en grande partie parmi les exécutants des concerts du Conservatoire<sup>349</sup>. Dès le 13 mai 1894 plus précisément, sous l'ombrage des marronniers en fleurs de Bellecour, grâce à l'éclairage électrique et à l'installation de nombreux fauteuils de grand confort, chaque spectateur pouvait, à l'aise, se délecter d'excellente musique tout en fumant un fin cigare.

Apportant aux tranquilles soirées lyonnaises l'attrait de leurs originales fantaisies, d'autres concerts sont encore organisés en plusieurs points de la ville. C'est ainsi qu'un certain Alessandro « *exécute chez Cassati son répertoire de valse rapides, de morceaux d'opéras enlevés avec ce brio et cet entrain qu'évoquent les fêtes d'été de Genève ou des villes italiennes. À la Maison-Dorée, des musiciens croates font encore entendre ces étranges mélodies tziganes, au rythme mouvementé tantôt lent et chanteur, tantôt énergique et entraînant* »<sup>350</sup>.

Dans l'enceinte du Parc de la Tête-d'Or, les manifestations musicales furent encore plus nombreuses, la plus réputée d'entre elles correspondant aux fameux « *Concerts Luigini* » donnés chaque soir dans le Kiosque de l'Exposition, placé devant la grande Coupole. À cet endroit en effet, la majeure partie de l'orchestre Luigini – formant l'ensemble complet et homogène engagé par M. Claret – donnait, sous la conduite du maestro lui-même, ses concerts symphoniques au Parc de la Tête-d'Or<sup>351</sup>. Chaque soir de 20 à 22 heures pendant tout le cours de l'Exposition, l'orchestre harmonieux de Luigini serait en représentation sous le kiosque des musiciens :

---

<sup>348</sup> Ce qui intéresse ici, et ce que peu d'ouvrages, études ou livres donnent avec précision, c'est ce que la foule hétéroclite de l'Exposition de 1894 a pu découvrir, connaître, entendre dans le domaine de la musique.

<sup>349</sup> « Les concerts à Lyon », *Lyon-Exposition*, dimanche 13 mai 1894, p. 11.

<sup>350</sup> « Les concerts à Lyon », *B.O.E.L.*, mardi 8 mai 1894, p. 2.

<sup>351</sup> « Les concerts Luigini », *B.O.E.L.*, samedi 19 mai 1894, p. 3.

*Avec les beaux soirs dont nous jouissons maintenant, les promeneurs viennent nombreux à ce rendez-vous sélect, et ils ont le plaisir d'y entendre une excellente musique dont les accords ne sont pas troublés par le bruit de la foule et par les cornes des tramways. Rien n'est reposant comme le calme éprouvé à cette heure sous les ombrages du Parc, pendant que les senteurs les plus odorantes s'échappent des milliers de rosiers qui forment, à l'entrée de l'Exposition, le plus ravissant parterre. [...] Les lyonnais qui, cependant, connaissaient bien leur magnifique promenade, n'en auront apprécié pleinement les avantages que lorsqu'ils seront allés passer quelques charmantes heures du soir autour du kiosque de l'orchestre Luigini.<sup>352</sup>*

En résumé, tout se prépare pour retenir les étrangers que le désir de visiter l'Exposition attirera dans la ville, et la musique, au Parc comme à Bellecour, ne sera pas le moindre attrait des soirées lyonnaises.

## **B. Les cafés-concerts de l'Exposition :**

Dans l'enceinte du Parc, se rencontrent encore cafés-concerts ou cafés-chantant, tout ensemble débit de boissons et lieu théâtral. Les attractions qui s'y présentent se distinguent au départ par des « spectacles de curiosité » – appartenant au répertoire séculaire du théâtre de la foire – et par des chansons, caractérisées tant par leur candeur que par l'apparente accessibilité de leur sens à toutes les catégories sociales. Partant de cette forme initiale et pittoresque, ils deviennent l'un des modes de divertissement les plus caractéristiques du Second Empire, comme, ensuite, de la Belle Époque<sup>353</sup>. Sans aucun doute par ailleurs, l'ampleur d'un public en quête de quelques instants de distraction, d'évasion et de convivialité, plus ou moins disposé à reprendre bruyamment les refrains de chansons grivoises et polissonnes, favorisa leur développement. L'entrée au café-concert est gratuite. Dès son arrivée, le client est tenu de consommer une boisson dont le prix donne droit à un séjour d'une heure environ, le renouvellement de la consommation étant encouragé<sup>354</sup>. Les boissons proposées dans les salles sont de toutes sortes, ordinaires, comme le café, les sirops, les limonades, l'absinthe, ou les vins rouge ou blanc – à 0,50 franc – ou de premier choix, comme le champagne, les vins de Bourgogne et de Bordeaux – à 1,50 francs. En outre, ces établissements ouvrent généralement leurs portes vers 19h et les ferment aux environs d'une heure du matin<sup>355</sup>.

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup> Concetta Condemmi, *Les cafés-concerts, histoire d'un divertissement (1849-1914)*, Paris, Éd Promeneur, 1992 (Quai Voltaire Histoire) p. 10.

<sup>354</sup> C. Condemmi, *op. cit.*, p. 81.

<sup>355</sup> Ceux de l'Exposition ferment nécessairement plus tôt compte tenu des horaires de fermeture : minuit grand maximum !

Deux cafés-concerts marquèrent tout particulièrement les esprits à l'Exposition de Lyon 1894. Le premier d'entre eux fut le dit « *Cabaret Bruant* ». Aux Archives municipales de Lyon en effet, par une lettre du maire adressée au Préfet du Rhône le 7 juin 1894, il nous a été donné l'occasion d'apprendre qu'Aristide Bruant – alors cafetier à l'Exposition – avait été autorisé à chanter tous les jours dans son établissement<sup>356</sup>. Or Aristide Bruant est bien plus qu'un simple cafetier, né à Courtenay dans le Loiret le 6 mai 1851 et mort à Paris le 11 février 1925, il fut sans aucun doute le plus connu des chansonniers de « *La Belle Époque* », un monument de la chanson française considéré comme l'un des plus grands poètes de l'argot de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle :



**Figure 54 : Aristide Bruant**

*Aristide Bruant a inauguré le cabaret qu'il a installé à l'Exposition coloniale, en face du Panorama de Nuits. Les murs de la Taverne, couverts de tableaux et de dessins rappelant les principales œuvres du chansonnier populaire, ont retenti pendant plusieurs heures des refrains connus, que tout le monde reprenait en chœur. Dans le Côtier, un monologue de haut goût et de fière pensée, Bruant s'est fait particulièrement applaudir ; son Bois de Boulogne a également obtenu son succès habituel, et on ne se lassait pas de l'entendre chanter, comme lui seul le sait, les chansons les plus curieuses de son truculent répertoire. Le Cabaret Bruant sera certainement un des coins les plus amusants de l'Exposition et ceux qui aiment à rire et que n'effraient pas les propos salés s'y donneront rendez-vous.*<sup>357</sup>

Le café-concert organisé par M. Claret fils derrière le Palais des arts religieux semble avoir connu le même succès. « *Tout autour de la Coupole* » fut en effet le véritable concert-spectacle de l'Exposition<sup>358</sup>, organisé sur une petite scène en plein air, sous les grands arbres séculaires du Parc :

<sup>356</sup> A.D.R, boîte 8 MP 176, lettre du Maire de Lyon au Préfet du Rhône datée du 7 juin 1894.

<sup>357</sup> « Le cabaret Bruant », *Lyon-Exposition*, dimanche 17 juin 1894, p. 6.

<sup>358</sup> D'après *Lyon-Exposition* dans son article « Concert-Spectacle de l'Exposition » du 15 juillet 1894, p. 7, le spectacle était donné à voir au public entre 13 heures et 16 heures puis entre 20 heures 30 et 23 heures.

*Derrière le Palais des Arts religieux, s'élève depuis quelques jours, une élégante petite scène d'un charmant café-concert où rien n'est à désirer : excellente musique sous la direction d'Arnaud, excellents artistes dirigés par un parfait régisseur, M. Clément, et consommations de premier choix servies par la maison Dorée. Depuis l'ouverture il y a foule, c'est le rendez-vous obligé du monde élégant – et voici que maintenant, grâce à l'intervention aimable de M. Claret fils, cela va être mieux encore. Il a eu la bonne idée de s'adresser à deux spécialistes maîtres ès genres des Revues, MM. Verdellet et Cinoh et leur a demandé une amusante fantaisie qu'on a montée avec grand luxe et qui fera courir tout Lyon, « Autour de la Coupole ». On peut mettre ou omettre les guillemets, le résultat sera le même.<sup>359</sup>*

### C. Le grand concours musical de Lyon :

Si les concerts et les festivals sont alors à la mode, les concours musicaux sont également très prisés par le public. Fut donc organisé à Lyon en 1894, dans le cadre de l'Exposition, un grand concours international de musique ! Au total, les 12, 13 et 14 août, près de quatre-cent sociétés ont débarqué à Lyon tandis que l'on évalue à vingt mille le nombre des exécutants<sup>360</sup>. Sans compter la Suisse, l'Espagne, l'Algérie et la Tunisie, plus de cinquante départements furent ainsi représentés par l'élite de leurs sociétés musicales<sup>361</sup>.

Parce qu'il fallut trouver à cette masse de participants des locaux de concours, les théâtres, l'Hôtel de ville, le lycée, la Trésorerie générale, la gendarmerie ou encore le sévère Palais de Justice offrirent leurs salles spacieuses. « *Pendant deux jours leurs murs qui ont des oreilles, dit-on, entendirent les plus éclatantes fanfares, les plus suaves mélodies, les chants les plus harmonieux : orphéons, harmonies, trompes de chasse, ont lutté dans ce tournoi pacifique s'il en fut, avec une ardeur et un courage admirables*<sup>362</sup> ». Au niveau des moyens mobilisés, considérant qu'il y avait lieu d'encourager la tenue à Lyon d'un grand concours international de musique, une subvention de 50 000 francs fut accordée par la municipalité aux sociétés musicales lyonnaises. Le montant de cette subvention serait porté à 60 000 francs dans le cas où la musique de la Garde Républicaine participerait à ce concours à titre de musique d'honneur, ce qui advenu :

<sup>359</sup> « Les concerts de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 9 août 1894, p. 7.

<sup>360</sup> « Concours de musique », *Lyon-Exposition*, dimanche 19 août 1894, p. 3-4.

<sup>361</sup> « Grand concours musical de Lyon », *B.O.E.L.*, jeudi 9 août 1894, p. 6.

<sup>362</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 26 août 1894, p. 7.



Nous sommes heureux d'annoncer que, sur la demande du Comité organisateur, Monsieur le ministre de la guerre a bien voulu autoriser la musique de la Garde Républicaine, dirigée par M. G. Parès, son nouveau chef, à assister comme musique d'honneur aux fêtes orphéoniques du mois d'août prochain. Nous ferons prochainement connaître le programme des concerts qui seront donnés par cette musique d'élite et sans rivale.<sup>363</sup>



Figure 55 : Le grand concours de musique de Lyon, *Le Progrès illustré* du 26 août 1894.

<sup>363</sup> « Concours musical », *Lyon-Exposition*, 15 juillet 1894, p. 7.

En outre, grâce au concours de l'autorité militaire et de toutes les administrations civiles, les quatre cents sociétés qui vinrent prendre part au concours furent assurées de leur bien-être au niveau du séjour et de la nourriture<sup>364</sup>. Pour ce qui est enfin du programme général des fêtes de ce grand concours de musique, il fut le suivant :

*Vendredi 10 août, à huit heures et demie, concert donné au Grand-Théâtre par la musique de la garde républicaine. Samedi soir, à neuf heures, à l'Hôtel-de-Ville, réception des membres du jury par la municipalité. Dimanche, à huit heures du matin, concours à vue et concours de soli ; à une heure, concours d'exécution. À cinq heures, deux défilés : premier cortège : quai de l'Hôpital, rues de la Barre, de l'Hôtel-de-Ville, de la Fromagerie, Saint-Pierre, place des Terreaux, rues de l'Hôtel-de-Ville, du Bât-d'Argent, de la République, place de la République. Deuxième cortège : quai de la Guillotière, cours Gambetta, cours de la Liberté, cours Lafayette, avenue de Saxe, cours Morand, place Morand. Le soir, fête de nuit à l'Exposition, avec le concours de la musique de la garde républicaine, qui se fera entendre au kiosque de la porte d'honneur. Lundi, à huit heures du matin, concours d'honneur ; à quatre heures et demie, distribution des récompenses sur la place Bellecour. À sept heures, banquet offert aux membres du jury dans l'enceinte de l'Exposition (chalet du Parc). Mardi, au théâtre des Célestins, concours des estudiantinas ; le soir, fête populaire place Bellecour, avec le concours de la musique de la garde républicaine.*<sup>365</sup>

Le concours musical des 12, 13 et 14 août aurait dépassé dit-on, à tous les points de vue, les concours auxquels il avait été donné d'assister jusqu'à ce jour<sup>366</sup>. De plus, cette semaine marquée par les fêtes du Concours musical aurait été la plus brillante de l'Exposition de 1894 : « *On peut dire que les trois journées de fêtes de l'Exposition, les plus belles et surtout les plus gaies, furent celles des 12, 13 et 14 août 1894*<sup>367</sup>. »

## D. Phonographe et théâtrophone :

Avec pour mission de diffuser la musique, se rencontrent encore à l'Exposition lyonnaise le phonographe d'Edison<sup>368</sup>, appareil servant à reproduire mécaniquement des sons déjà présenté à l'Exposition de 1889, et son concurrent direct, le théâtrophone, appareil destiné pour sa part à transmettre au moyen d'un téléphone et d'un microphone, une audition théâtrale de chant ou de musique :

<sup>364</sup> « Grand concours musical de Lyon », *B.O.E.L.*, jeudi 9 août 1894, p. 6.

<sup>365</sup> « Concours musical », *Lyon-Exposition*, dimanche 12 août 1894, p. 6.

<sup>366</sup> « Grand concours musical de Lyon », *B.O.E.L.*, jeudi 16 août 1894, p. 4.

<sup>367</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 26 août 1894, p. 7.

<sup>368</sup> « Le phonographe Edison est exploité à l'Exposition par M. Ingres négociant, 50 rue de la République » citation issue d'une lettre datée du 1<sup>er</sup> novembre 1894 en réponse à une autre lettre de M. Gustave Martin. Archives municipales de Lyon.

*Faire le détail complet de toutes les industries représentées serait impossible [...] Cependant nous devons faire une exception pour le Théâtrophone organisé, d'accord avec M. Claret, par la Compagnie des Théâtrophones de Paris. Dans un salon très confortablement installé, le public pourra s'offrir, moyennant un prix modique, d'intéressantes auditions des principaux théâtres et concerts de Paris et de Lyon.*<sup>369</sup>

Si le phonographe d'Edison ou le théâtrophone firent leur apparition, c'est parce que le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle vit apparaître les premières industries à prendre d'emblée parti pris avec le plaisir, le loisir et la distraction. Après le phonographe et le théâtrophone, se sera le cas dans les décennies suivantes, du cinéma et de la radio. Quoiqu'il en soit, d'après les différents articles trouvés dans la presse musicale de l'époque, ces deux appareils ont obtenu un vif succès et des auditeurs assez nombreux.

#### **IV. CONGRÈS, CONFÉRENCES ET UTOPIES :**

##### **A. Les congrès :**

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut une époque de croissance exponentielle dans l'histoire des congrès et des rencontres internationales<sup>370</sup>. Les Expositions développant par nature un climat propice à la rencontre et à la concertation, des rencontres publiques entre spécialistes, savants et administrateurs, des congrès et des colloques y furent organisés dès les premiers temps :

*Ce sont les expositions internationales qui ont fait naître les congrès. Ici les peuples se communiquent leurs produits ; là ils se communiquent leurs idées. Chaque pays apporte à l'œuvre commune son contingent de lumières : les questions se trouvent ainsi en quelque sorte renouvelées.*<sup>371</sup>

Leur nombre alla croissant : une dizaine furent organisés en 1867, une trentaine en 1878, plus de soixante en 1889, cent trente environ en 1900<sup>372</sup>. À Lyon en 1894, à l'occasion de l'Exposition, on pensa encore qu'il y aurait un grand intérêt à réunir dans la ville, comme cela s'était fait à Paris en 1889, le plus grand nombre possible de congrès et de conférences des sociétés savantes et associations diverses :

---

<sup>369</sup> « La Coupole », *Le Progrès illustré*, dimanche 29 avril 1894, p. 3-4.

<sup>370</sup> Christophe Prochasson, *Les années électriques 1880-1890*, Paris, Éd. La Découverte, 1991 (Textes à l'appui), p. 223.

<sup>371</sup> Georges Berger, *Les expositions universelles internationales : leur passé, leur rôle actuel, leur avenir*, Éd. Arthur Rousseau, Paris, 1902, p. 142.

<sup>372</sup> Madeleine Réberieux, « Approches de l'histoire des expositions universelles à Paris du Second Empire à 1900 », *Bulletin du centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, n°1, 1979, p. 6.



*L'importance qu'ont eu les congrès à l'Exposition de 1889, l'intérêt qu'ils ont présentés, inspirent nécessairement le désir de voir en 1894, se tenir à Lyon des congrès semblables.*<sup>373</sup>

*[...] j'ai fait demander à cet effet au ministère du Commerce le règlement général des congrès et des conférences de l'Exposition de 1889, ainsi que la liste des congrès tenus à Paris à cette époque, avec les noms et adresses des secrétaires généraux.*<sup>374</sup>

Obéissant nécessairement à la stratégie des promoteurs d'exposition, la liste des congrès officiels est le fruit d'une double démarche : à l'issue de l'examen des candidatures<sup>375</sup>, la commission d'organisation suscite les congrès destinés à combler les lacunes du panorama présenté et refuse des congrès non conformes à l'image de la science qu'elle entend diffuser. Il convient de former, par l'assemblage des congrès complémentaires réunis, un « *inventaire exhaustif des connaissances humaines*<sup>376</sup> ». Voilà pourquoi à Lyon, correspondit à chaque groupe de la classification générale des produits exposés, une série de congrès où furent traitées les questions intéressant chacune des fractions de ces groupes<sup>377</sup>. Il y en eu finalement plus de quatre-vingts<sup>378</sup> et, compte-tenu de ce nombre, il ne peut bien entendu entrer dans notre cadre de rendre compte de chacun d'eux. Congrès de sociologie, de mutualité, d'hygiène, d'Assistance publique, congrès colonial, congrès de l'Assistance française, congrès des sociétés de gymnastique, de géographie, de médecine, d'enseignement, se succédèrent du 29 avril au 11 novembre. Nous pouvons toutefois reproduire ici une liste non exhaustive des congrès programmés en 1894, laquelle fut retrouvée aux archives municipales dans le dossier « congrès », boîte 781 WP 024 :

*Congrès des Architectes Français : du 10 au 13 juin 1894*

*Congrès du Patronage des Libérés ; 21, 22 et 23 juin 1894*

*Congrès National d'Assistance Publique : 27, 28, 29, 30 juin ; 1<sup>er</sup> et 2 août 1894*

*Congrès de l'Industrie Minérale : 2, 3, 4 et 5 juillet 1894*

*Congrès de l'Alliance Française : 15, 16, 17 juillet 1894*

*Congrès National des Sociétés de Géographie : du 2 au 7 août 1894*

*Congrès de la Propriété bâtie : du 6 au 9 août 1894*

<sup>373</sup> A.M.L, boîte 781 WP 024, dossier « congrès », lettre de M. Claret adressée au Maire de Lyon en mars 1893.

<sup>374</sup> A.M.L, boîte 781 WP 024, dossier « congrès », M. Claret, concessionnaire général de l'Exposition de 1894, le 25 mars 1892.

<sup>375</sup> À Lyon, « *les bureaux de groupe doivent adresser au Conseil supérieur les demandes de congrès et de conférences avec l'indication des programmes de chacun d'eux et le but qu'ils se proposent d'atteindre* ». Telles furent les consignes du comité de patronage et d'organisation, A.M.L, boîte 781 WP 024, dossier « congrès ».

<sup>376</sup> Jules Siegfried cité dans Anne Rasmussen, « Les congrès internationaux liés aux expositions universelles de Paris 1867-1900 », *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 7, 1989, p. 35.

<sup>377</sup> Leur seule énumération nous renseigne sur le découpage officiel des connaissances pendant la décennie visée.

<sup>378</sup> « L'Exposition de Lyon et la presse parisienne », *B.O.E.L.*, vendredi 25 mai 1894, p. 2.



*Congrès Agricole et Viticole : du 16 au 21 août 1894*

*Congrès des Syndicats Agricoles du Sud-est : 22, 23, 24 et 25 août 1894*

*Congrès des Sociétés coopératives de consommation : du 26 au 29 août 1894*

*Congrès de Médecine française : fin août 1894*

*Congrès de la Ligue française de la moralité publique : fin septembre 1894*

*Congrès des maîtres-imprimeurs de France : 6, 7 et 8 septembre 1894*

*Congrès de l'Enseignement supérieur : 29, 30 et 31 octobre 1894<sup>379</sup>*

En ce qui concerne les individus participant à ces différents congrès, leur recrutement se fonde sur leur représentativité intellectuelle. On le soulignait en effet avec la même insistance en 1889 : la préparation des congrès doit être faite sous la direction d'hommes compétents, dont la valeur soit irréprochable et dont les noms inspirent la confiance la plus absolue pour l'œuvre qu'ils patronneront. La légitimité apportée par l'image du savant est finalement recherchée par n'importe quel type de congrès :

*L'Exposition de Lyon aura valu à notre ville la session de congrès nombreux qui ont attiré dans nos murs toute une élite de savants, d'économistes, de professeurs.<sup>380</sup>*

Afin de contribuer au progrès des connaissances, les expositions universelles consacrent définitivement la victoire des encyclopédistes et de leur démarche enthousiaste et pédagogique. « *Le souci de mettre à la portée des masses la vision optimiste des élites, de la rendre compréhensible par la présentation – voire la démonstration bruyante des machines en fonctionnement –, la représentation ou le discours témoigne bien de cette préoccupation<sup>381</sup>* ». Mais en témoignent tout autant les congrès réunis à l'occasion des expositions et le soin apporté à la rédaction des rapports après la clôture. Ces derniers deviennent en effet le lieu emblématique d'une mise en œuvre de la synthèse. Tout en s'adressant aux gens spéciaux, ils apportent un élément d'instruction au plus grand nombre. Or c'est bien là que repose le point du fragile équilibre entre vocation de spécialisation des congrès et leur mission vulgarisatrice :

*Les congrès sont le complément indispensable des expositions : ils constituent l'un des plus puissants moyens de vulgarisation scientifique. Une quantité considérable de ces réunions aura lieu pendant l'Exposition universelle qui va s'ouvrir le mois prochain à Lyon.<sup>382</sup>*

---

<sup>379</sup> Les congrès ont on le voit une existence en générale assez éphémère. Un certain nombre de ceux qui ont siégé à Paris pendant l'Exposition de 1900 ne démentirent pas cette réputation.

<sup>380</sup> « Les congrès », *Lyon-Exposition*, dimanche 2 septembre 1894, p. 1.

<sup>381</sup> Florence Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000 (Essai), p. 30.

<sup>382</sup> « L'Exposition de Lyon et la presse parisienne », *B.O.E.L.*, vendredi 25 mai 1894, p. 2.

En raison de cet aspect des choses venant d'être présenté, alors que les expositions universelles abandonnent la pédagogie des premiers temps au profit du divertissement, on pourrait envisager que les congrès soient favorisés par les promoteurs d'expositions afin de réconcilier les deux tendances<sup>383</sup>. Le chroniqueur de *Lyon-Exposition* J. Lyonnet n'a-t-il pas déclaré :

*Nous sommes trop pratiques pour nous complaire seulement aux jeux et aux concerts, à ces attractions qui ont fait jusqu'ici de beaucoup d'expositions plutôt une foire joyeuse qu'une manifestation industrielle.*<sup>384</sup>

Toutefois les congrès de l'Exposition lyonnaise furent assurément une occasion supplémentaire d'accroître les festivités. Tout congrès sert à ses membres de point de croisement où l'on toastait au banquet de clôture ; ils servent aux organisateurs qui, dans un pays de plus en plus épris du clinquant des distinctions, peuvent ajouter une pièce de plus à leur brochette des grandes solennités ; ils fournissent aux notabilités en tout genre un prétexte facile de voyage agréable. En outre, un congrès comme celui organisé par les pompiers par exemple, fut l'occasion de nombreuses exhibitions qui attirèrent les badauds et suscitèrent leur enthousiasme ! De quoi ajouter du piquant à l'animation des rues lyonnaises. Ces incidences furent assurément les mêmes pour les conférences dont il nous faut à présent dire un mot.



Figure 56 : Le congrès des pompiers, *Le Progrès illustré* du 19 août 1894.

<sup>383</sup> A. Rasmussen, *op. cit.*, p. 40.

<sup>384</sup> « Les congrès », *Lyon-Exposition*, dimanche 2 septembre 1894, p. 1.

## B. Les conférences :

Dans leur cas, on apprend que l'Exposition obtint le concours d'un grand nombre de conférenciers – spécialistes sur les diverses branches du programme de l'Exposition – afin de vulgariser davantage les perfectionnements réalisés dans les diverses branches de l'industrie. En effet, toutes les personnes qui souhaiteraient s'instruire et connaître le pourquoi des choses, pourraient, en se réunissant au Pavillon de la Presse les jours indiqués à dix heures du matin, « *passer quelques instants de hautes attractions intellectuelles*<sup>385</sup> » :

*La première conférence sera faite jeudi 19 juillet à dix heures du matin par M. Busquet. Sujet : « les tramways électriques de l'Exposition ». La deuxième, le 25 juillet, même heure, par M. Coignet. Sujet : « les générateurs à vapeur ». La troisième, le 2 août même heure, par M. Tainturier. Sujet : « Les installations électriques d'éclairage et de force motrice à l'Exposition ». D'autres sur les diverses industries, l'économie sociale, les colonies sont assurées pendant les derniers mois de l'Exposition.*<sup>386</sup>

Ces conférences eurent manifestement ce caractère particulier qu'elles furent faites au seul point de vue de la science mise à la portée de tout le monde. Après un exposé sommaire du sujet à traiter, le conférencier conduisait ses auditeurs devant les choses, les produits, les appareils sur lesquels il devait appeler leur attention, ce pour éclairer sa démonstration.

Nous l'aurons compris à l'issue de cette quatrième partie, les expositions universelles sont un carrefour d'activités créatrices et le lieu de rassemblements solennels et enthousiastes. À l'origine essentiellement industrielles et porteuses d'un message optimiste pour le bien être de l'humanité, l'objectif de ces olympiades du progrès, tend, au tournant du siècle, à satisfaire un public plutôt consommateur de divertissements que réceptif à un message. S'y observe désormais en conséquence une oisiveté toute entière tournée vers le divertissement et la satisfaction du plaisir. La féerie s'installe au cœur même de l'Exposition avec la fée électricité. La part du rire et du rêve grandit au détriment de celle du travail que le discours officiel continue pourtant de glorifier. En définitive, la série des grandes expositions universelles contribue au dessein d'un loisir de foule jusqu'alors inconnu !

---

<sup>385</sup> « Les conférences à l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 19 juillet 1894, p. 4.

<sup>386</sup> *Ibid.*

# L'Exposition de « Lyon 1894 » : un succès complet, mitigé ou incertain ?

---

Il nous faut en effet pour finir évaluer le niveau de réussite de l'Exposition lyonnaise sachant que tous les éléments contraires s'y sont succédé : la concurrence d'Anvers, l'inclémence du temps, le tragique attentat du 24 juin. Assurément, rarement une entreprise n'avait eu à lutter contre de pareils obstacles !

## I. BILAN DE LA CONCURRENCE LYON-ANVERS :

Le 16 octobre 1893, Léon Delaroche, alors président de Comité de la presse lyonnaise et directeur du *Progrès* déclare : « la nécessité où l'on se trouve de lutter patriotiquement contre l'Exposition d'Anvers nous permet de compter sur le concours large et bienveillant de la presse française<sup>387</sup> ». C'était sans compter avec les détracteurs de l'Exposition lyonnaise qui iraient jusqu'à prendre partie pour l'Exposition concurrente ! Toute œuvre d'importance on le sait a ses détracteurs, or c'est surtout en matière d'Exposition que ce travers est fréquent. Une exposition est en effet organisée en hâte ; elle est composée d'une association d'efforts individuels, dont l'harmonie est difficile à réaliser et qu'il est malaisé de conduire et de guider. Il est donc très commode pour qui veut chercher la petite bête de la trouver. L'Exposition lyonnaise ne pouvait échapper à la règle commune et dut apprendre à rendre les coups.

Un mot tout d'abord sur le Comité de la presse lyonnaise dont M. Delaroche fut nommé président. Toute exposition étant une œuvre dont le succès ou l'insuccès doit rejaillir sur la renommée de la ville organisatrice, le Maire de Lyon avait pensé qu'il pourrait compter sur le patriotisme des journaux lyonnais pour leur demander de soutenir l'entreprise et de la patronner. C'est pour répondre à ce désir du maire que, quinze mois avant l'Ouverture, les journaux de Lyon se réunirent à l'Hôtel de Ville. Dans cette première séance dont les décisions furent couchées sur un procès-verbal et rendues publiques à l'époque, on décida que les journaux adhérents, c'est-à-dire presque tous, formeraient un comité et s'engageraient à patronner et à soutenir gratuitement l'Exposition de Lyon, dans le seul but de contribuer à rehausser le prestige de la ville et de développer le commerce et l'industrie de Lyon. Les journaux lyonnais tinrent parole, sauf un manifestement, *Le Peuple*, qui abandonna la tâche à mi-chemin et fut sur le

---

<sup>387</sup> A.M.L, boîte 781 WP 020, Lettre de Léon Delaroche du 16 octobre 1893.



champ rayé du comité<sup>388</sup>. Voici un exemple des discours ayant pu être tenus par le journal incriminé :

*Nous avons cité hier, la note du Temps qui déclare que l'Exposition de Lyon est loin d'être prête<sup>389</sup> et qu'il faut un bon mois encore pour qu'elle mérite une visite ; nous trouvons ce matin dans le même journal les autres appréciations suivantes, sur lesquelles nous croyons qu'il est utile d'insister et qui démontrent une fois de plus de quel côté sont ceux qui mentent au public, de nous ou de nos confrères [...] M. Claret ne dira plus que Le Peuple poursuit contre lui une campagne de chantage et de mauvaise foi. Le Temps après La Lanterne et différents autres grands organes de la presse parisienne déclare en effet qu'il manque à la tête de l'entreprise un homme de goût. Il ne prétendra pas que c'est pour avoir de l'argent qu'il attaque ! Car c'est là tout ce qu'on sait dire aujourd'hui à la Direction de l'Exposition contre nous.<sup>390</sup>*

Ainsi que le prétend *Le Peuple*, certains titres de la presse parisienne ne manquèrent effectivement pas d'acrimonie pour l'Exposition de Lyon :

*Ils étaient deux journaux, ils sont trois aujourd'hui, La Lanterne, Le XIX<sup>e</sup> siècle, La Petite République, qui publient journellement contre notre grande entreprise lyonnaise, les plus infâmes calomnies. Ils vont, partout où ils peuvent aller, suivant leur tirage, répétant que l'Exposition de Lyon est une duperie, que les visiteurs sont déçus dès leur entrée, qu'il n'y a rien à voir, rien à admirer ; pour peu ils déclareraient que l'Exposition de 1894 n'existe pas, qu'elle n'a jamais existé, et que c'est là un mensonge incroyable, colporté par la presse lyonnaise.<sup>391</sup>*

C'est par ailleurs pour cette raison que l'administration lyonnaise se crut en droit d'affirmer « qu'une presse soi-disant démocratique continuait, dans des articles d'une incohérence tout à fait « fin de siècle », à essayer de ruiner l'Exposition de Lyon au profit de celle d'Anvers<sup>392</sup> ». Tout ce qui affaiblit Lyon favorise en effet inévitablement l'Exposition de la ville belge, d'où la nécessité de contre-attaquer. C'est ainsi que les grands titres de presse se mirent à proposer une mise en scène bien pratique<sup>393</sup> : un lyonnais lambda ou un confrère s'étant rendu à Anvers est finalement en mesure de comparer les deux expositions mises en concurrence. Ce qui en ressort à chaque fois : la comparaison est tout à l'avantage de Lyon. De l'avis de ceux qui ont visité les deux

---

<sup>388</sup> *Le Nouvelliste*, dimanche 14 mai 1894.

<sup>389</sup> Il est en effet juste de remarquer que, comme toute bonne exposition qui se respecte, celle de Lyon n'était pas achevée lors de son ouverture.

<sup>390</sup> *Le Peuple*, jeudi 18 mai 1894.

<sup>391</sup> « Calomnies », *Lyon-Exposition*, dimanche 10 juin 1894, p. 1.

<sup>392</sup> « Chronique de l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 10 juin 1894, p. 3.

<sup>393</sup> La « Chronique hebdomadaire » du *B.O.E.L.*, le jeudi 19 juillet 1894, retranscrit un article du genre rédigé par *Le Courrier de Lyon* ; une expérience similaire fut encore évoquée par le *Bulletin Officiel* le 12 mai 1894.

expositions, l'avantage, tant du point de vue de l'avancement des travaux, de l'installation pittoresque, de l'agrément du site, de la disposition originale, de la conception générale et du plan d'ensemble, est incontestablement en faveur de la cité lyonnaise. Pour notre part, la bonne ou mauvaise foi des témoins est évidemment bien difficile à déterminer. Assurément, les deux exhibitions de 1894 furent d'égale importance. Si celle d'Anvers eut en effet plus de nations qui apportèrent leurs produits<sup>394</sup>, Lyon eut de son côté un grand déploiement des richesses de la France et de ses colonies. Anvers eut pour complément les attraits de son exposition, à savoir le port et les agréments d'une ville cosmopolite ; Lyon eut le magnifique cadre de son parc, le Rhône et les superbes collines qui dominant alors la seconde ville de France. Le mot de la fin peut-il être donné au *Journal des Débats* qui écrivit au sujet de l'Exposition lyonnaise : « *si elle s'incline devant Paris et se contente en France du second rang, elle ne redoute aucune comparaison avec les expositions de l'étranger. Il n'en est aucune qui doive être plus attrayante dans le présent, plus féconde dans l'avenir* »<sup>395</sup>... Nous l'ignorons.

Cependant, quoi que la presse en dise, la seule chose certaine est que l'Exposition d'Anvers aura inévitablement nuï à celle de Lyon qui, sans cette concurrence, eût été un plus gros succès. Il était en effet bien dangereux d'entreprendre, à si peu de distance l'une de l'autre, deux œuvres de pareille importance. Anvers étant, par suite de la marche des trains, plus rapproché de Paris que ne l'était Lyon, les parisiens furent par exemple encouragés à porter de préférence leurs pas vers la Belgique :

*Il y a toujours une tentation plus grande de curiosité qui attirera les foules vers un pays étranger, surtout quand, dans ce pays, la langue française est parlée couramment et quand les compagnies de chemins de fer organisent pour s'y rendre des multitudes de trains de plaisir.*<sup>396</sup>

L'auteur de cette chronique, J. Lyonnet, explique encore que du moment où le voyage vers Anvers coûtait moins cher que celui à destination de Lyon, le nord de la France se dirigeait vers la première de ces deux villes pendant que le Midi venait à Lyon. De là, une perte de visiteurs sans doute considérable, car les touristes ne vont pas la même année dans deux expositions, une seule leur suffit. En outre il faudrait être véritablement

<sup>394</sup> Le *B.O.E.L* l'affirme lui-même dans sa chronique hebdomadaire du jeudi 19 juillet 1894, « *Anvers triomphe par l'internationalité des sections. Nos exposants étrangers sont peu nombreux ; ils sont légions sur les bords de l'Escaut* ». La *Cocarde*, citée par le *B.O.E.L* du samedi 23 juin 1894, nous enseigne pour sa part qu'à Lyon, seuls 25 États prirent part au concours et furent représentés par 165 exposants. L'Algérie en eut 30, la Suisse 20, l'Italie 16, la Russie 14, l'Angleterre 13 et la Prusse 8, dont 7 appartiennent à l'Alsace-Lorraine. Quant aux départements, 72 ont envoyé des produits et Paris compta 395 vitrines.

<sup>395</sup> Extrait d'un article du *Journal des Débats* cité par le *B.O.E.L* le vendredi 4 mai 1894, p. 3.

<sup>396</sup> « Lyon et Anvers », *Lyon-Exposition*, dimanche 9-16 septembre 1894, p. 1.

à la recherche d'études industrielles de procédés commerciaux pour courir de l'une à l'autre ! On aurait, explique-t-il enfin, pas su en haut lieu faire valoir suffisamment l'intérêt patriotique qui commandait aux français de favoriser de leur visite une Exposition nationale :

*Il a suffi qu'une section française figurât à Anvers pour qu'on ait semblé garder une impartialité injustifiée. Toute autre a été l'attitude de la Belgique ; si des milliers des nôtres sont allés hors de la frontière porter leur argent, presque aucun Belge n'a pris la direction de Lyon.<sup>397</sup>*

## **II. UN PRÉSIDENT ASSASSINÉ, IMPACT D'UN DEUIL NATIONAL :**

Les 23, 24 et 25 juin 1894, le Président Sadi Carnot, venait, par sa présence, donner à l'Exposition la consécration définitive et officielle qui convient à une manifestation nationale ; il venait assurément en rehausser le caractère, en affirmer l'éclat et l'importance.

### **A. Avant l'attentat – une ville en fête :**

Il nous faut en effet raconter brièvement les fêtes données en l'honneur du président pour montrer combien la population lyonnaise était heureuse et fière de recevoir le premier magistrat de la République, et quel cri d'horreur sortit au contraire de toutes les poitrines quand la nouvelle de l'attentat se répandit finalement comme une traînée de poudre.

Le président de la République, M. Sadi Carnot, arriva à Lyon le samedi 23 au soir vers 17 heures. Il est reçu dans le salon de la gare, décoré suivant la coutume, par le maire de Lyon et le président du conseil général du Rhône. Presque tous les élus de la ville et du département, conseillers municipaux, généraux et d'arrondissement, sénateurs et députés sont présents. La Chambre de commerce et le Conseil supérieur de l'Exposition ont également de nombreux représentants. Après un court échange de compliments de bienvenue, M. Carnot prend place dans la funeste voiture de gala où, vingt-quatre heures après, il doit être mortellement frappé. La ville est alors splendidement décorée, les édifices publics et les maisons particulières rivalisent d'éclat et de gaieté ; dans les rues, s'élèvent mâts et arcs de triomphe<sup>398</sup>. « *Mais ce qu'il y avait*

---

<sup>397</sup> *Ibid.*

<sup>398</sup> « La visite présidentielle à l'Expo », *B.O.E.L.*, samedi 23 juin 1894, p.1.

*de plus beau, ce n'était pas les oriflammes et les drapeaux claquant au vent, c'étaient l'enthousiasme et la sympathie qui circulaient dans la foule, les ovations ininterrompues qu'elle ménageait à chaque pas à la voiture officielle<sup>399</sup> ». Ce fut manifestement une marche triomphale. Un dîner intime à la Préfecture termina pour le Président cette première journée.*



Figure 57 : Portrait de Sadi Carnot, B.O.E.L du 28 juin 1894.

Le lendemain matin, journée fatale du 24 juin, les réceptions commencèrent à 9 heures tandis que les autorités et les assemblées élues défilèrent devant le Président de la République, dans l'ordre accoutumé et suivant le cérémonial habituel. À deux heures et demie, après un déjeuner intime, M. Carnot donna le signal du départ pour l'Exposition. La visite officielle devait y commencer avec de nombreux arrêts pour ne se terminer qu'à cinq heures du soir. Le président visita longuement l'Exposition et la grande Coupole où il s'intéressa notamment, on le voit ci-dessous, à la rotative du *Progrès illustré*, à son tirage qui comportait ce jour-là, entre autres illustrations, son propre portrait<sup>400</sup>. Pendant la visite de l'Exposition nous dit le Livre d'or des exposants, « *une foule énorme, pleine d'enthousiasme et de loyal dévouement, avait envahi le Parc. La*

<sup>399</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, p. 100.

<sup>400</sup> « Nos gravures », *Le Progrès illustré*, dimanche 9 septembre 1894, p. 8.



note dominante était d'une part une extrême joie, d'autre part une confiance profonde, illimitée ; il semblait que le Président n'eût pas besoin de gardes, étant gardé par l'affection même de la foule. La surveillance n'existait pour ainsi dire plus<sup>401</sup> ». On put du coup légitimement se demander si cette ambiance de l'après-midi n'avait pas contribué à la fatale insouciance des mesures d'ordre prescrites en toute circonstance, laquelle allait permettre plus facilement l'attentat du soir.

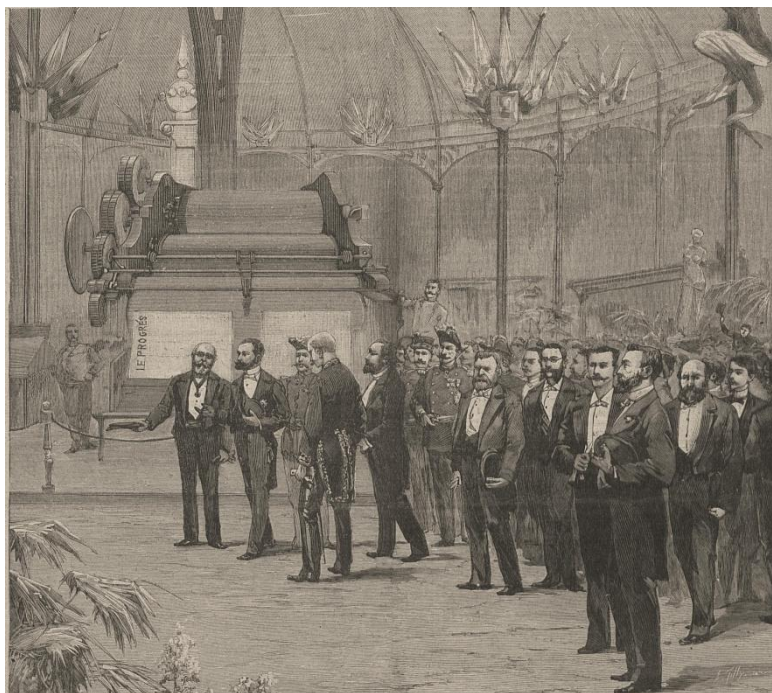


Figure 58 : M. Carnot sous la Coupole, *Le Progrès illustré* du 1<sup>er</sup> juillet 1894.

Quoi qu'il en soit, la visite officielle de l'Exposition terminée, après un court repos, le président se rendit au Palais de la Bourse où le banquet officiel était fastueusement servi pour un millier de convives attendus. Au dehors les places et les rues étaient noires de monde<sup>402</sup>. « Au moment où M. Carnot va pénétrer dans la salle du banquet, les façades extérieures et l'immense vaisseau s'embrasent comme par enchantement sous une illumination générale à laquelle contribuent des feux multicolores de Bengale. Tous les convives se lèvent et saluent respectueusement le chef de l'État<sup>403</sup> ». Au dessert, M. Carnot prononce un discours dans lequel il fait un éloquent appel à la concorde et à l'union de tous les français... Certains pensèrent ensuite que, par une inconsciente intuition des événements futurs, par un sombre et vague pressentiment de sa destinée, il laissait de part ce discours comme un merveilleux programme, un testament philosophique à ses successeurs et à ses héritiers<sup>404</sup>.

<sup>401</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle*..., p. 101.

<sup>402</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle*..., p. 102.

<sup>403</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle*..., p. 103.

<sup>404</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle*..., p. 106.



# LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

On s'abonne sans frais  
dans tous les bureaux de poste.

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

Les manuscrits  
non insérés ne sont pas rendus.

## ABONNEMENTS

Lyon, Rhone et limitrophes. . . . .	SIX MOIS	UN AN
Hors de ces départements. . . . .	2 <sup>fr</sup> 50	4 <sup>fr</sup> 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

10, Place de la Charité. 10

ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS

à M. Léon DELAROCHE, administrateur

## ANNONCES

Les annonces sont reçues exclusivement :

A LYON : à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confart, et dans  
ses succursales de Grenoble, Saint-Etienne, Mâcon et Dijon.  
A PARIS : à l'Agence Havas place de la Bourse 8.



ASSASSINAT DE M. CARNOT

Figure 59 : L'assassinat de M. Carnot, *Le Progrès illustré* du 1<sup>er</sup> juillet 1894.



## B. « L'exécrable forfait de Lyon »<sup>405</sup> :

Il est 21 heures et les cérémonies doivent continuer par un gala. Le président se rend alors, en voiture, sous les vivats d'une foule en liesse, à la représentation du Grand-Théâtre. Réglementairement, les officiers devaient galoper aux portières, mais M. Carnot voulut jouir un moment du spectacle qu'offrait la rue de la République où les illuminations éclairaient les puissants remous de la foule<sup>406</sup>. Au moment donc où la voiture tournait l'angle de la place des Cordeliers, le président désira voir reculer les deux officiers qui l'empêchaient de contempler librement ce qu'il voulait voir. L'ordre donné fut obéi, et cela ne peut se comprendre que par le sentiment de quiétude absolue qui se dégageait de la journée ! Voilà ce qui advenu alors :



Figure 60: Caserio revêtu de la camisole de force, *Le Progrès illustré* du 15 juillet 1894.

*Un attentat s'est produit à 9 heures et quart, au moment de la sortie de M. Carnot du Palais de la Bourse. Un individu s'est précipité sur le marche-pied de la voiture en criant : « Vive l'anarchie ! » il a frappé le Président avec un poignard et l'a atteint dans la poitrine. Le meurtrier a tenté de fuir ; la foule s'est mise à sa poursuite et est parvenue à l'arrêter en face du Grand-Hôtel. MM. Coste-Labaume et Vignet, conseillers municipaux, se sont précipités dans le landau, en demandant au Président s'il était frappé. M. Carnot n'a pu faire qu'un geste indiquant qu'il avait été atteint à la poitrine. Le président s'est évanoui et a été ramené immédiatement à la Préfecture pendant que M. le Maire Gailleton l'auscultait.*

*Voici le signalement de l'auteur de cet horrible attentat : âgé de 20 ans, imberbe, taille moyenne. Vêtu d'une vareuse grise, d'un pantalon gris à pied d'éléphant et coiffé d'une casquette grise. Les gardiens de la paix ont eu toutes les peines du monde à le protéger contre la foule indignée, qui voulait le lyncher. L'émotion est considérable dans la ville. À demain les détails.*<sup>407</sup>

L'assassin dont le portrait est ici dressé est l'anarchiste italien Jeremio Santo Caserio. À son procès<sup>408</sup>, le jeune meurtrier expliquera son geste en affirmant que, croyant en la fraternité des hommes, il s'était senti proche des anarchistes et s'était décidé à agir quand il avait vue le sort réservé à ces derniers. Quant au choix de sa victime, il résulta

<sup>405</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 8 juillet 1894, p. 1.

<sup>406</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 108.

<sup>407</sup> « Attentat criminel contre M. Carnot », *B.O.E.L.*, lundi 25 juin 1894, p. 3-4.

<sup>408</sup> L'assassin sera condamné à mort et guillotiné le 16 août 1894 devant la prison Saint-Paul de Lyon.

du refus du président de gracier l'un de ses semblables quelques mois auparavant. Nous sommes en effet alors en pleine époque de tueries et d'attentats anarchistes, telle cette bombe qui avait été lancée par Auguste Vaillant le 9 décembre 1893, en plein milieu de la Chambre des députés ! L'individu avait été condamné à mort à peine un mois plus tard et déjà les anarchistes avaient menacé de tuer Sadi Carnot si celui-ci ne le graciait pas. Il n'en a rien fait.

M. Carnot, succombant à sa blessure, est tombé sous le poignard d'un assassin ! Cette nouvelle jeta la stupeur et la consternation en la ville. Pour preuve, la foule qui se trouvait dehors se mit à stationner à tous les carrefours et la circulation fut presque arrêtée dans les grandes artères<sup>409</sup>. À l'exposition même, quand vers 10 heures et demie du soir, le feu d'artifice venait de se terminer, alors que le bruit de l'attentat courait dans la foule qui envahissait l'esplanade de la Coupole, les promeneurs se précipitèrent aussitôt du côté du pavillon de la presse pour avoir des nouvelles<sup>410</sup> :

*Bientôt, le bruit se répand avec la rapidité de l'éclair que l'auteur du crime est un anarchiste italien. Dès lors, la fureur de la foule ne connaît plus de bornes ; des milliers de personnes se postent devant le consulat d'Italie, rue de la Barre, qu'une compagnie d'infanterie vient occuper. Les grands cafés tenus par des propriétaires italiens sont mis au pillage par une foule dont les rangs vont sans cesse grossissant. C'est d'abord le café Casati, situé à l'angle de la rue Bât-d'Argent et de la rue de la République, qui est saccagé de fond en comble ; c'est ensuite le café Philippe Casati, place Bellecour et le magasin de chocolat du même propriétaire qui sont pillés.<sup>411</sup>*

Pour l'heure donc, la ville est secouée par une flambée de violences contre les italiens de Lyon. Malgré l'apparente unanimité que suscitait l'Exposition, tensions sociales et pulsions xénophobes semblent être prêtes à réapparaître<sup>412</sup>.

### C. Une Exposition meurtrie :

Si la France est en deuil, l'Exposition est assurément meurtrie. L'horrible forfait dont la ville de Lyon fut le témoin fit en effet le vide autour de lui. L'attentat perpétré contre M. Carnot vint tout d'abord interrompre les fêtes organisées en l'honneur du président de la République. À l'occasion de sa venue à Lyon, M. Claret avait organisé, pour dimanche et lundi, deux grandes fêtes de nuit avec tous les artifices habituellement

<sup>409</sup> « Dimanche soir à l'Exposition », *B.O.E.L.*, mardi 26 juin 1894, p. 1.

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> « L'attentat », *B.O.E.L.*, jeudi 28 juin 1894, p. 5.

<sup>412</sup> Benoît Bardet, Bruno Benoit, Dominique Bertin, [et al.], *L'esprit d'un siècle : Lyon, 1800-1914 : [catalogue d'expositions, Lyon, avril-juillet 2007]*, Lyon, Éd. Fage, 2007, p. 301.



mobilisés : la première fut interrompue, la deuxième dut être annulée<sup>413</sup>. Le *Bulletin Officiel de l'Exposition de Lyon* du mardi 26 juin 1894 nous apprend encore que, « devant l'irréparable malheur qui plonge dans le deuil la ville de Lyon et la France entière, les exposants et négociants de l'Exposition ont décidé de fermer leurs installations<sup>414</sup> ». Toutes les vitrines furent recouvertes de crêpes et les drapeaux mis en berne. Aux Archives municipales de Lyon, fut trouvée une lettre du maire adressée au Préfet<sup>415</sup> dans laquelle il confirme avoir reçu sa consigne portant interdiction absolue de toutes réjouissances publique pour le dimanche 30 juin, jour des obsèques de M. Carnot à Paris. Aux Archives municipales également, fut rencontrée la lettre d'un musicien<sup>416</sup> où ce dernier explique que plusieurs établissements du Parc ayant cessé les concerts, nombre d'artistes se trouvent en conséquence sans travail. Pour résumer, en réaction au décès du Président, on cessa spontanément le travail, tout plaisir, et toute distraction, l'Exposition semblant ainsi bien menacée !

L'assassinat du Président a sans aucun doute durablement gâché la fête. En outre les deux journées de troubles qui suivirent l'attentat contribuèrent à éloigner les étrangers qui remplissaient les hôtels. Les journaux en ayant dit-on, exagéré la portée, l'affluence des étrangers et des habitants des départements voisins qui commençait à se manifester fut brusquement interrompue<sup>417</sup>. Il fut même question pendant quelques temps, et c'est *Le Livre d'Or* lui-même qui nous l'apprend, de fermer l'Exposition. « Mais la vie a ses exigences ; ses lois impérieuses emportent toute résistance. Elle ne permet pas la souffrance durable, l'éternité du souvenir<sup>418</sup> » :

*Quelques personnes malveillantes font courir avec persistance le bruit que l'Exposition aurait fermé ses portes. Ce bruit aurait même gagné un certain nombre de villes importantes de France. Nous sommes autorisés à démentir de la façon la plus formelle ce bruit mensonger. L'Exposition est et demeurera ouverte. Pour s'associer au deuil national, l'administration de l'Exposition a tout simplement suspendu momentanément les concerts publics. Nous sommes certains qu'une fois l'émotion actuelle calmée, le grand mouvement de voyageurs qui se produit vers Lyon pour visiter l'Exposition va reprendre une nouvelle force et donner à notre ville l'animation qu'elle avait avant l'épouvantable*

---

<sup>413</sup> En cette année 1894, la fête nationale du 14 juillet ne sera pas non plus célébrée : « Courses du Progrès », *B.O.E.L.*, jeudi 12 juillet 1894, p. 7.

<sup>414</sup> « Dimanche soir à l'Exposition », *B.O.E.L.*, mardi 26 juin 1894, p. 1.

<sup>415</sup> A.D.R., boîte 1 M 174, lettre adressée à M. le Préfet le 30 juin 1894.

<sup>416</sup> A.D.R., boîte 8 MP 176, lettre d'un musicien adressée à M. Rivaud, Préfet du Rhône, le 18 juillet 1894.

<sup>417</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 111.

<sup>418</sup> *Ibid.*

*attentat, qui est venu interrompre d'une façon si désastreuse les inoubliables fêtes de dimanche.*<sup>419</sup>

Trop d'intérêts de toute nature auraient en effet été lésés par une brusque fermeture de l'Exposition, avec toutes les conséquences, toutes les ruptures de contrats, tous les bouleversements qui en auraient été la suite. Le Parc de la Tête-d'Or, la Coupole et les Palais restèrent donc ouverts et le programme, pendant un temps arrêté, reprit son cours normal<sup>420</sup>.

## D. Le sursaut tant attendu :

Au sujet des effets de l'attentat meurtrier sur l'Exposition lyonnaise, tels furent les mots du *Nouvelliste* :

*Ce fut un coup terrible dont les effets se firent sentir pendant plus d'un mois. Peu à peu cependant le calme revint, les préventions tombèrent, les visiteurs apparurent de nouveau, l'Exposition reprit son animation qui alla grandissant jusqu'à la fin.*<sup>421</sup>

Le *Progrès illustré*, sur cette même question de la reprise de l'activité s'exprima pour sa part selon ces termes :

*Si universel et si profondément ressenti que soit un deuil comme celui que porte la France, il faut cependant en sortir pour reprendre la lutte et le labeur quotidien. En ce monde, la vie sans cesse côtoie la mort, et malgré les voiles de crêpes et les cérémonies funèbres, le soleil n'en est pas moins fécond et radieux. À Lyon, l'activité renaît tous les jours, succédant à l'accablement qui suivit l'horrible tragédie. La grande cité a repris son aspect ordinaire et à l'Exposition le public afflue, nombreux et charmé, avec le même empressement qu'avant la date fatale du 24 juin.*<sup>422</sup>

Ainsi donc, la ville de Lyon semble s'être finalement remise du violent contrecoup que lui avait causé la mort du Président Carnot. Ses gares, ses rues, son Exposition reprirent leur animation coutumière. La foule des étrangers, chaque jour débarqués par train, refit son apparition. Notons que le *Livre d'or des exposants* s'attache à en accorder tout le mérite au concours international de musique des 12, 13 et 14 août 1894<sup>423</sup>. Les titres de presse s'accordent en effet pour dire qu'à partir de ce week-end du grand concours, les graphiques de la direction ne cessèrent plus d'enregistrer une courbe croissante

<sup>419</sup> « Le public à l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1894, p. 7.

<sup>420</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 112.

<sup>421</sup> *Le Nouvelliste*, samedi 24 novembre 1894.

<sup>422</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 15 juillet 1894, p. 1.

<sup>423</sup> Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle...*, p. 116.

indiquant le flot montant des visiteurs. Cela-dit, d'une façon ou d'une autre, le drame évoqué n'a-t-il pas pesé au moment du bilan ? Il est temps pour nous de s'en faire une juste idée.

### **III. L'HEURE DES COMPTES, PUBLIC ET FRÉQUENTATION :**

#### **A. Quel public pour l'Exposition de Lyon ?**

Pour qui est faite l'Exposition ? Nul n'en doute : il s'agit du public. Cependant quel est-il ? La masse des visiteurs est loin d'être homogène : elle est faite d'initiés en quête d'informations précises, d'esprit curieux, d'intellectuels en tout genre et d'une foule de promeneurs. Ces derniers sont bien entendu les plus nombreux, et l'Exposition s'emploie à les séduire et à les retenir ainsi que nous l'avons étudié car ils sont gage de son succès :

*Les industriels, ingénieurs, commerçants, qui viennent étudier les progrès d'une industrie rivale, les améliorations à apporter à leur exploitation, ne sont que l'avant-garde de l'armée des visiteurs. Les autres, le gros de cette armée, ce sont les touristes, les collégiens en vacances, citadins et campagnards, oisifs et ouvriers<sup>424</sup>, amenés par l'attrait du plaisir ou par celui de l'instruction ; c'est la clientèle des agences Cook<sup>425</sup> et des trains de plaisir.<sup>426</sup>*

On a longtemps dit en effet que le public des expositions universelles était surtout composé de bourgeois, la visite constituant, en elle-même, une des manifestations les plus accomplies de l'essence bourgeoise<sup>427</sup>. Ce n'est qu'une impression. En réalité, les données concernant l'affluence permettent de détruire cette image d'un univers essentiellement bourgeois. On constate ainsi une affluence record les dimanches, unique jour de repos des classes laborieuses :

*Les tourniquets enregistrent 80 000 entrées le dimanche, pendant la semaine, la moyenne n'est pas inférieure à 20 000.<sup>428</sup>*

Quant au coût d'une entrée à l'Exposition pour le visiteur, celui-ci se stabilisa progressivement au cours des années. À la première Exposition universelle, celle de Londres en 1851, les prix variaient selon les jours de la semaine. À l'Exposition

---

<sup>424</sup> Les ouvriers ont le sait n'ont pas borné leur rôle à bâtir ces villes éphémères que furent les Expositions universelles. Ils se mirent aussi à consommer les spectacles qui comme à d'autres leur étaient offerts. La parole ouvrière ne fut en outre guère absente des discours abondants suscités par les expos.

<sup>425</sup> Le fait est qu'une exposition était un produit aussi séduisant à vendre qu'un voyage !

<sup>426</sup> « À l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 17 juin 1894, p. 1-2.

<sup>427</sup> Linda Aimone, Carlo Olmo, *Les expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, p. 74.

<sup>428</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 1-2.

suivante, à Paris en 1867<sup>429</sup>, on s'acquitta aussi d'un droit d'entrée au profit de la compagnie concessionnaire qui avait construit le palais de l'Industrie. Le public féminin bénéficiait de tarifs réduits, de même que les abonnés et les visiteurs du dimanche. En 1878, le tarif unique fut fixé à 1 franc mais les ouvriers bénéficiaient encore d'une entrée gratuite<sup>430</sup>. En 1889, le tarif unique fut également fixé à 1 franc. Il en sera de même à Lyon en 1894. Ainsi plus exactement, dès lors et jusqu'aux expositions des années 1930, les prix d'entrée sont largement stables, caractérisés par des tarifs normaux d'un coût assez faible, proches de l'unité monétaire (un franc, un shilling ou un demi-dollar)<sup>431</sup> :

*Moyennant le ticket d'un franc, on peut visiter – sans bourse délier – la grande Coupole, les pavillons des Beaux-arts et des arts religieux, ceux de la ville de Lyon, de la ville de Paris, du département du Rhône, celui des forêts, etc. En outre, la visite des palais de l'Algérie, de Tunisie, du Tonkin, de l'Annam et ses annexes est absolument gratuite, ainsi que l'Exposition ouvrière [...]. Il est bon d'ajouter que l'entrée de divers pavillons particuliers est entièrement libre notamment ceux des mines de Blanzay et des houillères de Saint-Etienne.*<sup>432</sup>

Ainsi, et même si cette libre circulation dans les pavillons publics ne vaut en réalité que jusqu'à 18 heures – horaire à partir duquel une majoration est demandée<sup>433</sup> – les classes populaires se voyaient garanti, en s'acquittant du franc exigé, de multiples occasions de passer le temps de façon agréable. Elles ne durent donc guère être rebutées par le prix d'entrée pratiqué, ce d'autant plus que les enfants au-dessous de l'âge de dix ans pouvaient entrer gratuitement avec leurs parents<sup>434</sup>. En outre, en énonçant au fil de l'étude les coûts de telle ou telle attraction offerte au public, nous vîmes qu'en certaines occasions ou à partir d'une certaine date de façon définitive, le prix d'accès aux attractions mêmes se mit à la portée des plus modestes. Le coût de l'accès à la Coupole le soir fut abaissé de 1 franc à 50 centimes etc. Les membres plus aisés de la population lyonnaise durent eux être davantage séduit par les cartes d'abonnement proposées à la

---

<sup>429</sup> Depuis 1867 en effet, sur proposition du prince Napoléon à l'Empereur, l'entrée est payante : Madeleine Rebérioux, « Approches de l'histoire des expositions universelles à Paris du Second Empire à 1900 », *Bulletin du centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, n°1, 1979, p. 2.

<sup>430</sup> Florence Pinot de Villechenon, *Les expositions universelles*, Paris, PUF, 1992 (Que sais-je : 2659), p. 67.

<sup>431</sup> Brigitte Schroeder-Guhedus, Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, p. 13.

<sup>432</sup> *Lyon-Exposition*, dimanche 10 juin 1894, p. 5.

<sup>433</sup> « Le soir est perçu une taxe supplémentaire de un franc ou un ticket pour visiter la grande Coupole et le Pavillon des Beaux-arts lorsque ces Pavillons seront ouverts » : *Règlement portant fixation des heures d'ouverture et de fermeture de l'Exposition, des entrées, du prix des entrées et du contrôle général*, Lyon, 23 avril 1894, p. 3.

<sup>434</sup> *Ibid.*



vente. Établies conformément aux cartes d'exposants et dans les mêmes conditions, elles sont valables pour toute la durée de l'Exposition au prix de :

*25 fr. pour une carte individuelle d'homme*<sup>435</sup>,

*25 fr. pour une carte individuelle de dame*<sup>436</sup>,

*40 fr. pour une carte familiale de deux personnes (mari et femme)*<sup>437</sup>.

Ces cartes d'abonnement portant le nom du titulaire, leur signature et leur photographie, donnent droit d'entrée dans l'enceinte de l'Exposition le jour et pendant la soirée, sans exception ni réserve pour les jours ordinaires ou de fêtes exceptionnelles. En un mot elles ne comportent aucune restriction !

Évaluer cependant plus précisément la composition du public à l'Exposition lyonnaise nous serait bien difficile. En effet, si dès l'origine des rapports d'exposition fournissent des enquêtes statistiques très détaillées sur les modes de fréquentation : études mensuelles et journalières, évaluation de l'affluence selon les jours fériés ou les fluctuations de la météorologie. Il faut attendre les expositions des années trente pour voir mettre en pratique les enquêtes par sondage, et l'après-guerre pour s'intéresser sociologiquement au public spécifique des différents pavillons<sup>438</sup>. En outre, pour la plupart des expositions hormis les plus récentes, les sources manquent aussi pour être renseigné avec quelque précision sur l'origine nationale ou régionale des visiteurs, chose qui permettrait de mieux cerner la capacité de rayonnement d'une exposition ! Que pouvons-nous dire sur l'Exposition lyonnaise à ce sujet ? Et bien il semblerait, mais cela n'est nullement étonnant, que les départements limitrophes, en résumé la région, lui ait fourni la majorité de ses visiteurs :

*Il ne nous déplait nullement, cette constatation faite, de reconnaître que la région fournit largement, le dimanche surtout, son contingent d'entrées. Cette affluence de ceux qui sont près des lieux mêmes, en mesure de se renseigner, est la preuve flagrante d'un incontestable succès, d'une attraction plus incontestable encore. Si l'Exposition était au-dessous des prévisions, si le désenchantement attendait la curiosité déçue, on pourrait être sûr que nos braves ruraux, sur leurs gardes, s'abstiendraient de venir. Ils viennent au contraire.*<sup>439</sup>

---

<sup>435</sup> Somme fixée à 25 francs à partir du 12 juillet 1894, (voir *B.O.E.L* du jeudi 12 juillet 1894, p. 3) contre 50 fr. à l'origine : *Règlement portant fixation des heures s'ouverture...*, p. 7.

<sup>436</sup> Somme fixée à 25 francs à partir du 12 juillet 1894 : *Ibid.*

<sup>437</sup> Somme fixée à 40 francs à partir du 12 juillet 1894 : *Ibid.*

<sup>438</sup> B. Schroeder-Guhedus, A. Rasmussen, *op. cit.*, p. 13.

<sup>439</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L*, jeudi 27 septembre 1894, p. 1-2.

Cependant, grâce à la mise en place de nombreux « trains de plaisir » en collaboration avec le réseau Paris-Lyon-Méditerranée, les visiteurs vinrent aussi de la France entière. La Compagnie P.L.M consentit en effet de fortes réductions pour faciliter les déplacements des français vers l'Exposition lyonnaise. Dans ce cadre et à partir du 5 août 1894<sup>440</sup>, elle organisa tous les dimanches des trains de plaisir partant alternativement des gares principales de son réseau : Paris, Marseille, Montpellier, Clermont, Dijon, Genève, Chambéry, Aix, Grenoble, etc.<sup>441</sup>. Quant aux dates de validité des billets d'aller-retour délivrés, voilà ce qui fut convenu :

*À l'occasion de l'Exposition universelle qui a lieu à Lyon, il sera délivré jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1894, par toutes les gares du réseau P.L.M pour Lyon, des billets d'aller et retour de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, comportant les durées de validité suivantes : Pour un parcours de 200 kilomètres, 4 jours ; pour un parcours de 201 à 300 kilomètres, 6 jours, pour un parcours de 301 à 400 kilomètres, 8 jours ; pour un parcours de 401 à 500 kilomètres, 10 jours ; pour un parcours de 501 à 600 kilomètres, 12 jours. La durée de validité des billets pourra être prolongée à deux reprises et de moitié, moyennant le paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10% du prix des billets.*<sup>442</sup>

Ajoutons que ces billets d'aller-retour à prix réduits furent accompagnés de tickets d'entrée gratuits à l'Exposition<sup>443</sup>. La Compagnie P.L.M offrit ainsi à chaque voyageur venant d'une station éloignée d'au moins 101 kilomètres, deux tickets gratuits ; à ceux venant de 201 kilomètres, trois tickets gratuits ; puis un ticket supplémentaire par 100 kilomètres en plus. Rien ne fut donc négligé pour provoquer une affluence de visiteurs également profitable à l'Exposition et aux intérêts généraux de la ville. Cette opération fut-elle cependant productive ? Aux vues des citations suivantes, il y a des raisons de le penser :

*Les tourniquets enregistrent 80 000 entrées le dimanche, pendant la semaine, la moyenne n'est pas inférieure à 20 000 entrées. Dans ces chiffres, les tickets P.L.M – l'Exposition de 1900 s'approprie déjà le mérite de l'invention – figurent pour un vingtième de la recette totale. Cela indique qu'un vingtième des visiteurs provient d'un rayon de plus de cent kilomètres au-delà de Lyon.*<sup>444</sup>

---

<sup>440</sup> Le tragique événement du 24 juin avait fait remettre à un moment plus propice l'inauguration de ces trains de plaisir dont l'organisation était résolu depuis longtemps.

<sup>441</sup> « À propos de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 26 juillet 1894, p. 4.

<sup>442</sup> « Le P.L.M et l'Exposition », *B.O.E.L.*, lundi 4 juin 1894, p. 3.

<sup>443</sup> *Lyon Républicain*, dimanche 6 mai 1894.

<sup>444</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 1-2.

*Les trains de plaisir, sans cesse bondés, ne cessaient de nous amener des contingents considérables.*<sup>445</sup>

Donnant aux voyageurs français plus de liberté d'allures, les offres de la Compagnie P.L.M permirent assurément d'en augmenter le nombre et l'affluence à l'Exposition lyonnaise. Quant est-il des visiteurs étrangers ?

*La liste des étrangers, également s'augmente chaque jour et nombreux sont les personnages de marque qui ont visité l'Exposition.*<sup>446</sup>

On vient donc aussi de l'étranger à l'Exposition de Lyon, dans quelle mesure cependant, voilà qui reste difficile à déterminer faute de sources. Nous pouvons tout juste énoncer quelques villes et pays de provenance car la Compagnie P.L.M passa aussi quelques accords avec l'étranger. Il en fut ainsi avec l'Italie, l'Angleterre, la Suisse, les Pays-Bas et la Belgique :

*À l'occasion de l'Exposition de Lyon, annonce le journal italien La Riforma, il sera distribué du 29 avril au 1<sup>er</sup> octobre, des billets spéciaux d'aller et retour, en première et en seconde classe, de Rome à Lyon, aux prix suivants : 1<sup>ère</sup> classe : 183,60 liras ; 2<sup>e</sup> classe : 129,50 liras.*<sup>447</sup>

*À l'occasion de l'Exposition universelle de Lyon il sera délivré jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, des billets spéciaux d'aller et retour à prix réduits de première et deuxième classes de Turin-Porte-Neuve à Lyon via Modane, aux prix suivants : première classe, 61 fr. 05 ; deuxième classe, 43 fr. 25. Ces billets seront valables pour 15 jours et donneront le droit de s'arrêter à toutes les stations intermédiaires.*<sup>448</sup>

*En vertu de cet accord, les principales gares de Belgique et des Pays-Bas délivreront pour Lyon des billets d'aller et retour en première, deuxième et troisième classe, à prix réduit, pendant toute la durée de l'Exposition.*<sup>449</sup>

*Pour les visiteurs en provenance de l'Angleterre : il existe des billets d'aller et retour de Londres à Lyon, valables pendant 45 jours qui donneront toute satisfaction à ces voyageurs.*<sup>450</sup>

Si nous avons, constatant une affluence populaire accrue, déterminé que le public à l'Exposition fut sociologiquement et géographiquement diversifié, il s'agit à présent de faire parler les chiffres dont nous disposons pour en évaluer l'importance.

---

<sup>445</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 15 novembre 1894, p. 1.

<sup>446</sup> « À l'Exposition », *B.O.E.L.*, mardi 12 juin 1894, p. 3.

<sup>447</sup> « De Rome à Lyon », *B.O.E.L.*, mardi 8 mai 1894, p. 4.

<sup>448</sup> « De Turin à Lyon », *B.O.E.L.*, vendredi 18 mai 1894, p. 2.

<sup>449</sup> « Exposition de Lyon, billets d'aller-retour », *B.O.E.L.*, jeudi 16 août 1894, p. 7.

<sup>450</sup> A.M.L, boîte 781 WP 020, la compagnie P.L.M répond à la lettre du maire de Lyon datée du 27 février 1894.

## B. Bilan de la fréquentation de l'Exposition :

Pour faire cette évaluation de la fréquentation de l'Exposition lyonnaise, nous disposons de son bordereau de relevé des entrées issue des Archives municipales de Lyon et reproduit en annexes. Nous n'oublierions cependant jamais que les chiffres y étant reproduits correspondent uniquement au nombre d'entrées des visiteurs ayant achetés leur billet aux alentours de l'Exposition, ou ayant reçus des tickets gratuits de la part de la Compagnie P.L.M. N'y sont guère recensées les entrées avec carte d'abonnement permanente, qu'elles soient celles des visiteurs, exposants, congressistes ou membres du personnel. Connaître le nombre d'entrées payantes ayant été permises grâce à ces cartes nous eût permis d'avoir une idée plus précise de la fréquentation. Hormis cela, l'évaluation du nombre des visiteurs par les expositions universelles est une donnée fiable grâce au mode de comptabilisation précis des entrées : numérotation des billets et installation de tourniquets aux portes de l'Exposition dès 1855<sup>451</sup> ! Une seule limite persiste : les visites multiples d'une même personne, que les organisateurs cherchaient à encourager, sont inévitablement recensées comme autant de visiteurs...

Nous en avons déjà expliqué la raison, à travers le relevé de notre bordereau, tous les dimanches sauf exception correspondent aux jours de plus forte fréquentation. Pour ce qui est en revanche du mois de mai, correspondant aux débuts de la manifestation, la fréquentation y est la plus basse de l'histoire de l'Exposition. Si nous n'avions à ce sujet guère trouvé d'informations, nous aurions pu expliquer que ce phénomène était tout à fait banal : ne sachant guère en effet dans un premier temps ce que vaut une exposition, ou, influencés par les critiques qu'ils lui savent être attachés dans la presse, les visiteurs ont tendance à s'y rendre dans un premier temps avec hésitation. Ce n'est qu'ensuite, lorsque les premiers touristes sont de retour et font part de leur récits enchantés que se dessine finalement un mouvement général. La raison principale, dans notre cas, ne se trouve pas là ou du moins pas uniquement. Ce qui explique en fait ce ci mauvais départ de l'Exposition, c'est que le printemps lui refusa tout d'abord son concours ! Dès son inauguration à vrai dire l'Exposition fut frappé par un orage diluvien expliquant les seuls 8 627 entrées enregistrées ce jour-là<sup>452</sup>. Pour le reste, la presse de l'époque regorge de remarques au sujet de l'effet néfaste du mauvais temps sur la manifestation. On parle ici de l'« *inclémence du temps* »<sup>453</sup> et même plus précisément d'une exposition

<sup>451</sup> B. Schroeder-Guhedus, A. Rasmussen, *op. cit.*, p. 13.

<sup>452</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 27 décembre 1894, p. 1-3.

<sup>453</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 1-2.



« contrariée dans ses débuts par une température inclémente<sup>454</sup> » ; « La température du mois de mai a été si ingrate<sup>455</sup> » !

À partir du 27 mai ensuite, date de l'inauguration de l'Exposition coloniale, les visiteurs semblent arrivés plus nombreux tandis que les week-ends est dépassée la barre des 30 000 entrées. Celui de la venue à Lyon de M. Carnot, le premier record de fréquentation est par ailleurs atteint : 60 706 entrées le seul 24 juin. Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer des échos sur les répercutions de l'attentat en terme de fréquentation de l'Exposition. Il nous a été dit que Lyon avait été à sa suite et en conséquence des troubles survenus, ni plus ni moins désertée... Nous sommes pourtant bien obligés de constater que si le dimanche qui suivit l'attentat fut le moins rentable de tous avec seulement 10 964 entrées, s'observe désormais sur le bordereau des taux de fréquentation supérieurs à ceux qu'ils étaient avant le 24 juin. Comment l'expliquer ? À vrai dire les chroniqueurs parlèrent surtout d'une désertion des visiteurs étrangers ou des départements limitrophes ; rien ne fut vraiment précisé au sujet du comportement des lyonnais après cette date. Du coup, comme la fin du mois de juin correspond aux premiers jours de l'été et qu'en cette période de l'année une promenade au parc est plus agréable que sous les pluies incessantes de mai, peut-être que les journalistes regrettèrent avant tout que le flot des visiteurs qu'on était en droit d'espérer avec l'arrivée des beaux jours fut de fait amoindri en raisons des événements. Sans l'attentat et la réticence associée des visiteurs à s'y déplacer, l'Exposition en juillet et par voie conséquence sur ses six mois d'existence, eût été un plus gros succès. Les journalistes affirmèrent encore que le concours international de musique encouragea de façon définitive les touristes à venir visiter l'Exposition... Jusqu'au mois d'octobre où les jours plus frais refont inévitablement leur apparition, nous ne pouvons que donner crédit à la remarque. Comme l'expliquait déjà le *Bulletin Officiel de l'Exposition* le 29 juillet :

*Avec les vacances, voilà que l'attraction de notre belle Exposition se manifeste partout et sollicite tous ceux dont un court loisir interrompt les travaux annuels. En même temps, les lycées, les collèges, les maisons d'éducation ouvrent leurs portes aux écoliers, enfin libres, et les parents en récompense de leurs studieux efforts préparent déjà l'itinéraire des voyages.*<sup>456</sup>

Voyons enfin, avant de faire le bilan définitif de la fréquentation de l'Exposition, que celle-ci a fermé ses portes au milieu d'une affluence de visiteurs plus considérable

---

<sup>454</sup> « Après l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 29 novembre 1894, p. 6.

<sup>455</sup> « À l'Exposition », *Lyon-Exposition*, dimanche 17 juin 1894, p. 1-2.

<sup>456</sup> « À propos de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 26 juillet 1894, p. 4.

que jamais, comme si un regain de curiosité y poussait les foules avant la fermeture ! Il faut bien dire que tout a été fait pour atteindre ce but. À l'occasion des fêtes qui doivent être données avant la fermeture de l'Exposition, et en particulier à l'occasion de l'incontournable fête de remise des récompenses du 21 octobre, de nouveaux et plus nombreux trains de plaisirs sont mis en circulation. En outre, les prix désormais pratiqués sont sans concurrence. Ces trains comportèrent ainsi une réduction de 80% sur le prix ordinaire des places contre 50% d'habitude ; exemple : « de Paris à Lyon : 15 fr. au lieu de 77 fr.60 en 2<sup>e</sup> classe ; 10 francs au lieu de 50 fr. 70 en 3<sup>e</sup> classe. De Dijon à Lyon : 6 fr. au lieu de 30 fr. en 2<sup>e</sup> classe ; 4 francs au lieu de 10 fr. en 3<sup>e</sup> classe [...] de Marseille à Lyon : 11 fr. au lieu de 53 fr. 40 en 2<sup>e</sup> classe ; 7 francs au lieu de 30 fr. 90 en 3<sup>e</sup> classe<sup>457</sup> ». De telles réductions constituent assurément un atout pour attirer les touristes et en particulier les plus modestes d'entre eux en très grand nombre. Dans le même objectif, alors que la clôture de l'Exposition fut d'abord reportée du 30 octobre au 5 novembre<sup>458</sup> puis du 5 novembre au 11 de ce mois<sup>459</sup>, le prix du ticket d'entrée fut lui-même significativement réduit.

*Pour permettre à la population peu fortunée de notre ville de bénéficier des derniers jours où l'Exposition est ouverte [...] le samedi 3 novembre et le dimanche 4, le prix d'entrée sera abaissé à 0,50 centimes, et le lundi, jour de clôture, à 0,25 centimes. Les enfants de tout âge y seront admis gratuitement.*<sup>460</sup>

*Vu les nombreuses demandes et pétitions des exposants, des habitants de la ville et des régions voisines [...] l'Exposition continuera d'être ouverte au public jusqu'au dimanche 11 novembre 1894 inclus. Le prix d'entrée sera exceptionnellement fixé à 25 centimes.*<sup>461</sup>

Ainsi furent permis, toujours d'après notre bordereau, les jours d'affluence records à l'Exposition de Lyon : 87 031 entrées le dimanche 4 novembre 1894 ; 50 646 le lendemain lundi ; puis 65 694 entrées le jour de la clôture définitive, le dimanche 11 novembre.

Quant au bilan définitif de la fréquentation à l'Exposition lyonnaise, n'ayant guère eu accès pour notre part aux chiffres révélant le nombre d'entrées validées avec carte d'abonnement, nous laisserons aux contemporains le soin de l'établir. Le jeudi 27 décembre 1894, soit après avoir pris du recul sur l'événement, le *Bulletin Officiel de l'Exposition* déclara que « le chiffre des entrées générales, en y comprenant aussi bien

<sup>457</sup> « Les trains de plaisir », *B.O.E.L.*, jeudi 18 octobre 1894, p. 7.

<sup>458</sup> « La prolongation de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 4 octobre 1894, p. 14.

<sup>459</sup> « La prolongation de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 8 novembre 1894, p. 7.

<sup>460</sup> « La fermeture de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 1<sup>er</sup> novembre 1894, p. 3.

<sup>461</sup> « La prolongation de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 8 novembre 1894, p. 2.

*les entrées de service que les entrées d'exposants et d'abonnés s'est élevé environ à trois millions huit cent mille, sur lesquels les tourniquets ont enregistré deux millions cinq cent quatre-vingt-dix mille deux cent quatre-vingt-cinq tickets payants*<sup>462</sup>». Sur ce dernier chiffre, toujours d'après le *Bulletin Officiel*<sup>463</sup>, il est en outre permis d'évaluer à un million d'entrées au moins la part de la région, des départements et de l'étranger même. En définitive à notre sens, partant du principe évident qu'une Exposition organisée en province ne peut prétendre égaler les taux de réussite d'une capitale telle que Paris, l'Exposition de Lyon eut un succès certain en terme de fréquentation<sup>464</sup>. Cela va cependant de soi, ce premier bilan tout à fait honorable aurait été encore supérieur sans la concurrence causée par l'Exposition d'Anvers, les intempéries du mois de mai ou le tragique événement du 24 juin 1894.

### **C. Un bilan financier déficitaire :**

Cette sous-partie soulève la question de l'équilibre entre les ressources de l'Exposition composées de recettes et des subventions, et les dépenses. Il va ici s'agir pour nous de savoir si, à terme, l'Exposition de Lyon est une entreprise qui coûte ou rapporte à ses promoteurs.

Au premier abord, il semble que les expositions universelles ne puissent avoir qu'une influence heureuse sur la situation générale de la ville qui les organise. Elles vont amener de nombreux étrangers ; un mouvement considérable de fonds et d'argent se produira vers elles ; la prospérité générale s'en ressentira et par suite l'état économique de la cité. C'est même, pourrait-on dire, un dérivatif puissant pour un peuple qui viendrait de subir une crise économique assez grave. Les journalistes lyonnais, ardents défenseurs de l'Exposition de Lyon, s'accordent en tout cas sur chacun de ces points. Voyons plutôt. Ici, un chroniqueur plein de mesure dans sa démonstration essaie de convaincre ses lecteurs que le flot des visiteurs attirés par l'Exposition favorisa économiquement le commerce lyonnais...

*La répercussion des intérêts est vive [...]. Prenons seulement les tickets délivrés par le P.L.M à des gens spécialement venus pour l'Exposition. Il y en a plus de trois cent mille. Avec ceux qui n'ont pas pris de billets d'aller et retour, cela fait cinq cent mille. Je néglige les fractions considérables de ces braves campagnards venant une ou deux fois par semaine, en tout cas, tous les dimanches. Cinq cent mille visiteurs, admettons-les à*

<sup>462</sup> « Les résultats de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 décembre 1894, p. 7.

<sup>463</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 15 novembre 1894, p. 1.

<sup>464</sup> On estime la moyenne de fréquentation journalière à 21 000 personnes.

*deux journées chacun, nous sommes modestes en fixant à dix francs leurs dépenses quotidiennes. Cela fait au bas mot dix millions de francs que l'Exposition a versé en six mois, malgré tout et en dépit de tout, dans le commerce lyonnais.*<sup>465</sup>

Dès le 28 octobre pour sa part, le *Progrès illustré* évalue le bénéfice pécuniaire de l'Exposition pour le commerce local à 50 millions de francs. En parallèle il l'assure, la manifestation a épargné la ville de la crise économique qui la menaçait :

*Quant au profit il suffit d'un chiffre pour en donner une idée exacte. Il y a eu plus de trois millions d'entrées, sur lesquelles deux millions environ doivent être attribués aux visiteurs étrangers. On peut admettre sans exagération que chacun d'eux a laissé en moyenne à Lyon environ 25 francs. C'est donc plus de cinquante millions que le seul mouvement des voyageurs aura fait gagner à la ville, sans compter l'énorme accroissement d'affaires commerciales et industrielles suscité par l'Exposition même. Sans elle, Lyon été menacée d'une crise grave résultant de la baisse des soies : nous aurions revu sans doute les mauvais jours de 1884, dont les malheureux et vaillants ouvriers de Lyon ont gardé un si cruel souvenir. N'est-ce pas donc rien encore que d'avoir à peu près écarté un tel danger ?*<sup>466</sup>

En ce qui nous concerne, qu'elle que soit la somme qui ait réellement profitée aux commerces lyonnais, nous estimons que le fait qu'il y ait eu profit soit chose certaine. Le million de visiteurs s'étant rendu à l'Exposition via la Compagnie P.L.M s'est en effet obligatoirement logé et nourri à Lyon. Il y fit sans doute des emplettes. Or, aussi basse que soit estimée la moyenne de ses dépenses quotidiennes, la somme d'argent qu'il a ainsi laissé à la ville est nécessairement considérable. C'est là le premier bénéfice, le plus direct, de l'Exposition.

Les prévisions budgétaires avancées lors du montage d'une exposition font état de recettes et de dépenses. Si ces dernières paraissent évidentes, il n'en est pas de même pour les recettes, vu le caractère non lucratif de l'opération. Elles ont traditionnellement trois sources : la billetterie, les droits de concession et la liquidation des actifs. Ces recettes ne se matérialisant qu'après l'ouverture, on attend des subventions qu'elles assurent un relais financier<sup>467</sup>. Pour commencer nous l'avons vu, l'Exposition lyonnaise totalisa près de 3 800 000 entrées, chose qui lui apporta nécessairement, malgré les tarifs réduits des derniers jours, une recette de plus de trois millions de francs. Nous n'avons sinon aucune idée des bénéfices apportés par l'exploitation des attractions mobilisées<sup>468</sup>

---

<sup>465</sup> B.O.E.L, jeudi 1894, p. 2.

<sup>466</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 28 octobre 1894, p. 1.

<sup>467</sup> F. Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes...*, p. 81.

<sup>468</sup> On ne saurait pourtant se leurrer sur ce point, les attractions avaient sur les recettes une incidence directe.



ou par la revente des matériaux après la liquidation<sup>469</sup>. Le *Bulletin officiel de l'Exposition* nous apprend en revanche que le produit des inscriptions d'exposants et concessions atteignit le chiffre de dix-sept cent mille francs<sup>470</sup>. Une bien jolie somme sans doute si l'on prend en compte le fait que l'Exposition a su un jour se venter de ne pouvoir satisfaire toutes les demandes d'admission :

*Le succès, aujourd'hui incontesté, a provoqué dans le monde de l'industrie de vifs regrets d'avoir douté de l'importance de notre Exposition, et de toutes parts sont arrivées, et arrivent chaque jour, des demandes d'admission. Le nombre s'élève à près de 700 ! [...] Comment satisfaire un nombre aussi considérable de candidats ? Il faut y renoncer, car il serait impossible d'élever de nouveaux bâtiments.*<sup>471</sup>

Ce manifeste succès d'affluence des exposants à l'Exposition de Lyon s'explique aisément. Les distinctions officielles, attribuées sous forme de médailles d'or, d'argent et de bronze par des jurys internationaux jouissant d'une grande réputation, représentaient pour beaucoup d'industriels l'appât déterminant qui les décidait à prendre part à la concurrence des expositions. Elles rehaussaient leur prestige dans leur pays ainsi que, d'une manière considérable, leurs perspectives de vente et d'expansion. Une médaille obtenue à une grande exposition universelle représenta encore longtemps au XX<sup>e</sup> siècle même un label de qualité comprenant, outre l'effet de réclame qui s'y attachait, des critères de comparaison généraux pour le niveau de prestation international<sup>472</sup>.

Quel fut donc le bilan financier définitif de l'entreprise au cœur de notre étude ? Le jeudi 27 décembre 1894, le *Bulletin Officiel de l'Exposition* semble être prêt à en tenir compte. Il explique que les dépenses se sont élevées pour l'administration générale et les dépenses de toute nature à « quatorze cent cinquante mille francs » environ. On sait que pour la construction, le devis forfaitaire des travaux avait été fixé à trois millions. Malheureusement pour le concessionnaire nous dit-on, ce forfait a été de beaucoup dépassé et le bilan définitif établit que « si les résultats moraux de l'Exposition, la considération et le prestige qu'en a retirés la ville de Lyon ont dépassé toutes les espérances, il n'en a pas été de même des résultats financiers<sup>473</sup> ». Le déficit

---

<sup>469</sup> La liquidation ne représente pas la phase la plus glorieuse ni la plus excitante d'une exposition. Elle est toutefois indispensable : il s'agit de vider les salles, de remettre les lieux en état, de faire les comptes, publier les rapports, établir un bilan. Ensuite il faut démolir et faire vite sous peine d'infliger le spectacle sinistre et malsain de palais en loques. Comme prévu dans le budget, les matériaux récupérables sont vendus : F. Pinot de Villechenon, *Fêtes géantes...*, p. 121.

<sup>470</sup> « Les résultats de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 décembre 1894, p. 7.

<sup>471</sup> « À l'Exposition », *B.O.E.L.*, samedi 19 mai 1894, p. 2.

<sup>472</sup> Werner Plum, *Les expositions universelles au XIX<sup>e</sup> siècle, spectacles du changement socio-culturel : aspects sociaux et culturels de l'industrialisation*, Bonn, Friedrich-Ebert-Stiftung, 1977, p. 89.

<sup>473</sup> « Les résultats de l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 27 décembre 1894, p. 7.

sera en fait estimé à « douze cent mille francs » sur un budget de quatre millions<sup>474</sup>. Si nous ne disposions pas nous même des données permettant d'arriver à ce résultat il est ainsi certain que le succès pécuniaire de l'Exposition lyonnaise n'a pas répondu aux espérances qu'on avait conçues. Si l'on considère cependant la série d'évènements fâcheux sur lesquels nous sommes revenus et qui ont pu paralyser l'essor de la manifestation, il n'y a assurément pas lieu de s'en étonner. De fait, nous nous permettrons simplement de dire que si le bilan financier de l'Exposition fut déficitaire, ce fut sans doute « malgré » elle, et non « à cause » d'elle.

#### **D. Un succès moral indiscutable :**

À défaut d'un succès pécuniaire, l'Exposition de Lyon n'en constitue pas moins un succès moral. Il nous faut déjà reconnaître à la manifestation la grandeur de l'effort accompli, le caractère d'une œuvre de progrès et de vulgarisation démocratique. De plus, la plupart des articles vont en tout cas dans ce sens, le bénéfice le plus important de l'Exposition serait qu'elle ait donné à la ville de Lyon la conscience de sa force et de son importance :

*Il n'est pas douteux, pour quiconque veut réfléchir, que l'Exposition de 1894 marquera une date importante dans les annales lyonnaises. Depuis vingt ans, la ville vivait dans la défiance d'elle-même, de sa fortune, de sa puissance, de sa prospérité, de ses ressources ; la légende qu'elle avait laissé créer autour d'elle, l'enveloppait de lourds préjugés. Méconnue par elle-même, elle ne pouvait pas être mieux connue ailleurs. Sa réputation la faisait fuir des touristes qui ne la connaissaient que par ce qu'on voit d'elle entre deux trains, de la plate-forme de la gare.*<sup>475</sup>

*Ce qui reste à l'heure actuelle est tout à l'honneur, tout au bénéfice des lyonnais. La ville a accompli un tour de force, une véritable merveille. Elle doutait d'elle-même, de sa puissance, de sa supériorité, de sa force ; la révélation lui en a été faite avec une singulière précision.*<sup>476</sup>

Lyon pendant plusieurs mois fut il est vrai méconnaissable<sup>477</sup>. Alors qu'elle n'attire guère d'ordinaire les faveurs des touristes, des flots de voyageurs ont cette fois encombré ses rues, des étrangers en foule ont visité ses curiosités, parcouru ses musées,

---

<sup>474</sup> « Après l'Exposition », *B.O.E.L.*, jeudi 29 novembre 1894, p. 6 : « Nous doutons fort que son concessionnaire s'en tire à bon compte. Nous croyons même savoir que le déficit s'accuse par une somme de plus de douze cents mille francs ». Voir aussi *Le Monde* du samedi 18 novembre 1995.

<sup>475</sup> « Après l'Exposition », *B.O.E.L.* du jeudi 29 novembre 1894, p. 6.

<sup>476</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 15 novembre 1894, p. 1.

<sup>477</sup> Lyon a longtemps pâti d'une image péjorative, celle d'une cité industrielle et sombre : B. Bardet, B. Benoit, D. Bertin, [*et al.*], *op. cit.*, préface.

admiré ses édifices. Pour beaucoup affirme-ton, cette visite à la seconde ville de France fut une révélation<sup>478</sup>. L'impression qu'ils en ont emportée devant demeurer, ils la communiquèrent autour d'eux, répandant ainsi une notoriété qui devait rejaillir sur la ville de façon définitive.

Si l'Exposition eut un très gros succès moral ; c'est aussi parce qu'elle fut l'une des plus honorables tentatives de décentralisation opérées depuis longtemps. L'hommage que la France entière lui a rendu fut la consécration d'une initiative sans précédent. Suivant l'expression de M. Lourties, ministre du Commerce, l'Exposition universelle de Lyon fut « *la manifestation la plus belle qui ait jamais été faite en province, et beaucoup de capitales pourraient en être jalouses* »<sup>479</sup>. Assurément il en restera mieux qu'un souvenir : c'est une date glorieuse dans l'histoire de Lyon « *et une admirable préface pour l'Exposition de 1900* ». C'est encore le ministre du Commerce qui prononça ces paroles significatives que tous les gens de bonne foi retiendront comme un jugement solennel et définitif<sup>480</sup>. Il ne fut en outre pas le seul à penser ainsi :

*L'Exposition de 1894 [déclare le Bulletin Officiel] est bien l'œuvre nationale que l'on avait rêvée, la préface, le prélude, le prologue de l'Exposition future de la fin du siècle.*<sup>481</sup>

Le Figaro, Le Petit-journal *n'ont-ils pas annoncé sans pâlir qu'à côté des souvenirs de 1889, elle serait la digne préface de l'Exposition qui saluera en 1900 l'aurore du vingtième siècle ? Voilà une prédiction qu'il importe de justifier intégralement.*<sup>482</sup>

En résumé, l'Exposition de Lyon est une œuvre qui dépasse toutes les espérances. Elle ne peut avoir la prétention d'éclipser la colossale foire du monde de 1889, cependant ce sera la plus grande manifestation industrielle à laquelle il nous sera donné d'assister avant 1900<sup>483</sup>.

Dans cette dernière conclusion partielle, nous ne nous reviendrons pas sur les détails venant d'être donnés... le bilan de l'Exposition lyonnaise vient bel et bien d'être dressé. Cependant celui-ci nous permet sans conteste d'affirmer que de l'expérience vécu par la

---

<sup>478</sup> Le Progrès de Lyon déclara le 12 mai 1894 que « *tous ceux qui sont venus des régions avoisinant Lyon ont emporté de notre grande manifestation industrielle l'impression la plus favorable avec la résolution de revenir* ».

<sup>479</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 28 octobre 1894, p. 1.

<sup>480</sup> *Ibid.*

<sup>481</sup> « Chronique hebdomadaire », *B.O.E.L.*, jeudi 27 septembre 1894, p. 1-2.

<sup>482</sup> « La causerie », *Le Progrès illustré*, dimanche 11 mars 1894, p. 1.

<sup>483</sup> En 1895 par exemple, l'Exposition universelle de Bordeaux ne reçut que deux millions de visiteurs, ce qui était pourtant plus qu'honorable : René Poirier, *Des foires, des peuples, des expositions*, Paris, Plon, 1958 (D'un monde à l'autre, la collection des découvertes), p. 105.

ville de Lyon entre avril et novembre 1894, naît une conviction pour l'avenir : puisqu'on saura à présent les mettre en œuvre avec plus de confiance dans le succès final, avec une expérience plus grande des difficultés de détail et avec une fortune plus propice au point de vue des événements extérieurs, Lyon sait posséder les ressources suffisantes pour assurer le succès financier d'entreprises similaires, pour y déterminer un afflux considérable d'exposants et de visiteurs. L'expérience sera ainsi de nouveau tentée en 1914 avec cette fois une Exposition internationale urbaine, laquelle révèle par son titre les préoccupations du maire, Édouard Herriot, ainsi que de ses conseillers<sup>484</sup>...

---

<sup>484</sup> Pour en savoir plus : Jérémie Dantin, *L'exposition internationale urbaine de Lyon en 1914*, 1998, mémoire : histoire, Université Lyon II, 84 p.





## Conclusion

---

Grandioses manifestations, fort utiles en leur temps, les expositions universelles ont marqué la mémoire collective. En dépit cependant de leurs intentions édifiantes, c'est surtout par leurs airs de fête, leurs feux d'artifice et leurs spectacles hauts en couleur qu'elles marquèrent les esprits. Une Exposition n'était *a priori* pas une fête. On s'y informait, on s'y instruisait. Or voilà que d'année en année, dans cette enceinte où l'on s'obstine à exposer des histoires du travail et autres sections d'économie sociale, le loisir le plus franc, le badaudage le plus forain, s'étend, prolifère, jusqu'à triompher. Aux soucis économiques, politiques, didactiques qui dominant totalement les premières d'entre elles, s'ajoutent progressivement le désir, et même plutôt la nécessité, de distraire pour attirer et retenir le public. La ville de Lyon en 1894 l'aura pour sa part parfaitement compris : « *il ne suffit pas qu'une exposition soit grande et belle, il faut encore qu'elle soit toute grouillante d'animation, d'attractions multiples et d'allégresses sans cesse renouvelées*<sup>485</sup> ».

Tout ce qui constitue l'Exposition n'a en effet de sens que si le public afflue. Dès la première exposition parisienne, il s'agit de faire mieux que la précédente – et la seule certitude en ce bas monde « d'être mieux » c'est d'être visité par « plus ». Tout va donc se passer comme si le principal objectif des commissaires de chaque expo était d'afficher au final un nombre de visiteurs supérieur à celui de la précédente, à Paris assurément, mais aussi à celui de la dernière en date à l'étranger, ce qui ne va pas de soi quand on s'aligne derrière Vienne ou Chicago. C'est au reste à cet effet que l'Exposition de 1855 a inventé le tourniquet destiné à compter mécaniquement le nombre d'entrants<sup>486</sup>. L'œil rivé sur cet ancêtre de l'indice d'écoute, les commissaires généraux lâchent progressivement la bride. Il s'agit à présent de répondre au désir de distraction des masses populaires et de démocratiser une « fête organisée » qui mêle habilement jeu et pédagogie.

L'Exposition de 1867 marque une étape décisive dans l'évolution de la conception du loisir de masse. Vitrine de l'esprit d'innovation et de la prospérité de l'Empire, c'est elle qui annonce pour Walter Benjamin « la naissance de l'industrie du spectacle », témoignant du statut auquel accède la jouissance visuelle dans les nouvelles

---

<sup>485</sup> *Le Progrès illustré*, dimanche 15 juillet 1894.

<sup>486</sup> Isabelle Chalet-Bailhache (dir.), *Paris et ses expositions universelles, architectures, 1855-1937*, Paris, Éd du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2008, p. 12-13.

occupations de loisir<sup>487</sup>. Le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle voit en effet apparaître des industries qui d'emblée ont partie liée avec le plaisir, le loisir et la distraction<sup>488</sup>. Ces dernières sont mobilisées toutes ensemble dans l'enceinte des expositions où s'observe par là même la montée des désirs de vélocité et d'instantanéité, la tolérance croissante au « boucan » et à l'intensité lumineuse, la fascination exercée par l'évocation de l'exotisme. S'y dessine progressivement l'ère de la plus grande consommation d'amusements pour le plus grand nombre, dans l'ignorance des clivages sociaux comme des goûts et des pratiques différenciés du divertissement<sup>489</sup>. Songeons en effet aux stratégies financières adoptées par des entrepreneurs convaincus de l'existence d'un marché et décidés à rendre le divertissement commercial « économiquement et culturellement accessible ». Le choix est fait d'une rentabilité fondée sur un prix modique censé attirer un volume élevé de consommateurs. Nous pouvons donc bien affirmer avec Alain Corbin que les festivités données dans le cadre des expositions universelles annoncèrent l'ère de l'industrialisation et de la massification des loisirs<sup>490</sup>. En parallèle désormais, les lieux du divertissement organisés se multiplient dans les cités et connaissent une fréquentation accrue<sup>491</sup>. Les amuseurs publics quittent le trottoir des boulevards pour devenir « des amuseurs professionnels », employés par des entrepreneurs qui investissent dans des fonds de commerce spécialisés en vue de proposer aux badauds, désormais constitués « en public », des divertissements réguliers et officialisés.

Très vite en outre, le premier constat, c'est celui d'une foule sans précédent. À une époque où les télécommunications ne sont pas encore généralisées, les expositions constituent un moyen de premier ordre pour communiquer au plus grand nombre. Elles s'imposent ainsi comme l'un des tout premiers mass média<sup>492</sup>. Car plus que des spécialistes ou des professionnels, ce sont bien des amateurs, curieux, passionnés ou dilettantes, qui se pressent dans ces premiers temples de la naissante société des loisirs. Certes des difficultés statistiques demeurent : on avait tendance à gonfler un peu les chiffres, à y inclure les exposants et les délégations officielles et à comptabiliser les entrées multiples d'un même visiteur... impossible également de dresser un profil social ou géographique précis de ces hommes, femmes et enfants. Il n'en reste pas moins une

---

<sup>487</sup> Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), p. 152.

<sup>488</sup> Catherine Bertho-Lavenir, « Innovation technique et société du spectacle : le théâtrophone à l'Exposition de 1889 », *Le mouvement social*, n° 149, octobre-décembre 1989, p. 59.

<sup>489</sup> A. Corbin, *op. cit.*, p. 145.

<sup>490</sup> A. Corbin, *op. cit.*, p. 148.

<sup>491</sup> *Ibid.*

<sup>492</sup> I. Chalet-Bailhache (dir.), *op. cit.*, p. 88.

évidence sans équivoque : celle d'une affluence populaire exceptionnelle, qui croît considérablement du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. De 5 millions en 1855, 11 millions en 1867, 16 millions en 1878, le chiffre double d'un coup et dépasse les 32 millions en 1889 pour monter à 50 millions de visiteurs en 1900<sup>493</sup>. On avait compris que pour réussir l'Exposition devait être populaire, elle l'est finalement devenue ! Classes laborieuses, moyennes et supérieures étant un instant confondues dans une même foule, les expositions universelles inauguraient sans nul doute l'ère des manifestations de masse.

Nous pouvons ajouter de plus que le caractère public de l'organisation et de la communication internationale fit naître, en même temps qu'il popularisait l'industrie dans une mesure jusqu'alors jamais atteinte, une nouvelle branche de l'économie : le tourisme de masse<sup>494</sup>. Nous vîmes en effet qu'une exposition était un produit aussi séduisant à vendre qu'un voyage ! En outre, les expositions et les distractions inédites que nous avons étudié, tout cet ensemble de médiations et de vagabondages a indiscutablement excité et entretenu le désir d'autres rivages, de vrais départs qui nieront la monotonie du temps social et affirmeront l'ambition nouvelle de l'individu et de la famille : partir pour mieux vivre un peu, maîtriser le temps en le conjuguant au présent de la disponibilité et de l'humeur.

N'oublions pas enfin de mentionner que la composante ludique des expositions universelles, objectif tout d'abord inavoué de distraction et de loisir, leur valut, le XIX<sup>e</sup> siècle finissant, d'être répudiées par certains membres de la classe politique et intellectuelle<sup>495</sup>. À ce titre, l'Exposition de 1900 s'ouvrit sur un débat d'idées. Le parlementaire Bouge, chargé de faire un rapport sur les préparatifs est pessimiste : « *les merveilles de l'industrie et des arts sont le prétexte ; leurs galeries sont désertées ou vivement parcourues par acquit de conscience, parce qu'il faut les connaître et qu'il est bon d'en parler : « la rue du Caire » est le but et la foule s'y presse. On comprend quel genre d'attractions il faut à de tels visiteurs. Le but primitif des expositions est effacé, toute noble émulation a disparue et l'âme populaire sort abaissée et corrompue de tels spectacles*<sup>496</sup> ». Néanmoins, d'autres voix s'élèvent estimant que les attractions que l'on veut éliminer à tout prix n'ont rien d'incompatibles avec les préoccupations

---

<sup>493</sup> Madeleine Rebérioux, « Approches de l'histoire des expositions universelles à Paris du Second Empire à 1900 », *Bulletin du centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, n°1, 1979, p. 1-17. p. 10.

<sup>494</sup> Werner Plum, *Les expositions universelles au XIX<sup>e</sup> siècle, spectacles du changement socio-culturel : aspects sociaux et culturels de l'industrialisation*, Bonn, Friedrich-Ebert-Stiftung, 1977, p. 86.

<sup>495</sup> La nature envahissante de la fête et de ces attractions aux portes des expositions universelles alimenta en effet très vite les discussions. Que viennent faire les panoramas, les manèges, les danseuses exotiques et les villages folkloriques dans les expositions universelles ? Tout d'abord force est de constater qu'un soupçon a toujours pesé sur leur présence, qui tient à la nature même de ces manifestations.

<sup>496</sup> Cité par Alfred Picard, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris*, t. IV, Paris, 1902, p. 180.



commerciales, industrielles et artistiques. Au contraire ces attractions ont le don de « *délasser tout le monde*<sup>497</sup> » écrit un contemporain. Toujours est-il que l'Exposition choisira elle-même son intérêt ! En 1900, le jugement est rendu et il est sans appel : l'Exposition ne compte pas moins d'une trentaine d'attractions toutes plus ou moins « instructives » selon les points de vue<sup>498</sup>. La situation est à ce point renversé souligne Pascal Ory que « *les annexes les plus techniques, vouées à la démonstration des derrières trouvailles en matière d'automobile ou d'aérostation sont refoulées à Vincennes à plusieurs kilomètres du périmètre central*<sup>499</sup> ». Il faut dire que le public, mis en condition par les expositions précédentes, vote en faveur du plus attractif. La meilleure illustration est que l'annexe vincennoise n'accueillera en tout et pour tout que 2 500 000 visiteurs, alors que la seule attraction dite de la « salle des glaces », ancêtre de notre « palais des glaces », en recevra 2 800 000<sup>500</sup>. La fête foraine et les attractions spectaculaires prennent donc définitivement le pas sur l'aspect didactique, cette Exposition, plus joyeuse et populaire que les autres, marquant en outre un réel tournant dans l'organisation des fêtes internationales<sup>501</sup>.

En définitive il peut donc être dit que le public attiré par ces ensembles aux allures de fête permanente oublie peu à peu le sens primitif de ces rassemblements : c'est la dévalorisation de l'utopie au sens ou l'entend François Robichon, l'émergence de l'attractif à tout prix, et logiquement de l'attraction d'exposition. La fête foraine envahit cette dernière pour la faire finalement succomber. Rien ne semble désormais pouvoir en arrêter la dérive commerciale et ludique. L'avatar ultime en est à vrai dire Disneyland... de quoi associer, avec Pascal Ory, le phénomène étudié à la « *préhistoire de l'américanisation*<sup>502</sup> » !

---

<sup>497</sup> J. Lemaître, « objections d'un moraliste contre l'Exposition de 1900 » dans *Les contemporains*, volume 5, Paris, 1900, p. 198.

<sup>498</sup> Gaël Estublier, *Les expositions universelles françaises*, 1995, mémoire, Institut d'Études Politiques d'Aix en Provence, p. 90.

<sup>499</sup> Pascal Ory, *Les expositions universelles de Paris : panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris, Ramsay, 1982 (Les Nostalgies), p. 123.

<sup>500</sup> G. Estublier, *op. cit.*, p. 91.

<sup>501</sup> Sylvain Ageorges, *Sur les traces des expositions universelles, Paris 1855-1937 : à la recherche des pavillons et des monuments oubliés*, Paris, Parigramme, 2006, p. 110.

<sup>502</sup> P. ORY, *op. cit.*, p. 50.

# Sources

---

## I. SOURCES MANUSCRITES :

### A. Archives municipales de Lyon :

#### Organisation générale de l'Exposition :

Dossier 781 WP 014 1 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : commission supérieure spéciale de contrôle : contrôle de la fréquentation des entrées : bordereaux journaliers de relevés d'entrées, règlement 1894.

Dossier 781 WP 014 2 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : dossier du Conseil supérieur de l'exposition et du concessionnaire général J. Claret : demandes de renseignements, réclamations d'exposants, règlement des fournisseurs, demandes d'emploi, demandes de rédactions tarifaires, gardiennage, logement des visiteurs, aménagement des stands, travaux des jurys : correspondance, prospectus, formulaires d'inscription, arrêté du maire, cartes de visite, factures, règlement, procès verbaux de réunions, listes nominatives, récépissés, télégrammes 1894.

Dossier 781 WP 015 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : dossier du conseil supérieur de l'exposition et du concessionnaire général J. Claret : relations avec les exposants, travaux des jurys, règlement et police, personnel, subvention de l'État, fournisseurs, offres de service, demande de renseignements, aménagement des stands, délivrance des cartes d'entrée, services d'ordre et d'incendie, transport des visiteurs, festivités, remise des récompenses, relations avec les consulats, loterie de bienfaisance, comices agricoles : correspondance, note d'information, règlement, prospectus, circulaires, cartes de visite, faire-part, articles de presse, listes nominatives, arrêté du maire, brochures, reçus, télégrammes, règlement, cartes d'entrée, formulaires d'inscriptions 1893-1895.

Dossier 781 WP 018 3 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : relations avec le conseil général : demande de subvention départementale : correspondance, rapports, procès-verbaux de réunions 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 1 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : relations avec les sénateurs et députés du Rhône : télégrammes, correspondance, cartes de visite, dossiers d'invitation, listes nominatives 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 2 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : relations avec la Préfecture du Rhône : correspondance, textes législatifs 1894.

Dossier 781 WP 020 3 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : exploitation du lac du Parc de la Tête-d'Or : patinage, canotage, droit de pêche : rapports, correspondance, cahier des charges, plan 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 4 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : extension du périmètre de l'exposition dans l'enceinte du parc de la Tête-d'Or : délibérations du Conseil municipal, correspondance, arrêté du maire, traité, plans 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 5 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : travaux : installation de voies ferrées et d'un tramway du Pont Lafayette au parc de la Tête-d'Or : correspondances, arrêtés préfectoraux, rapport, soumission, reçus 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 6 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : travaux : déviation de la ligne électrique dans le jardin de la section horticole : correspondance, plan, détail estimatif des dépenses, arrêté du maire 1894 : installations électriques, travaux d'éclairage : rapport, correspondance, soumission, décret présidentiel 1895.

Dossier 781 WP 020 7 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : travaux : construction de pavillons d'exposition, installations des clôtures délimitant l'enceinte de l'exposition, comptabilité, interventions de la Commission de réception des travaux : correspondance, plans, comptes financiers, arrêtés du maire 1893-1894. Mesures à prendre pour la conservation du Monument des Légionnaires du Rhône durant l'aménagement du Parc de la Tête-d'Or : rapport 1894.

Dossier 781 WP 020 8 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : transport des objets destinés à figurer à l'exposition, transport des visiteurs : relations avec les compagnies ferroviaires et maritimes : correspondance, liste, brochure, affiche, télégramme, traités, procès-verbaux de réunions, tarifs, factures 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 9 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : logement des visiteurs : recensement des chambres disponibles auprès des loueurs et des hôteliers : correspondance, liste, procès-verbaux de réunions 1893-1894.

Dossier 781 WP 020 10 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : fondation du Comité de la presse lyonnaise : nomination des membres d'honneur du dit comité : correspondance, cartes de visite, exemplaires du *Peuple*, exemplaire de *l'Écho du Rhône* du 9 février 1894, circulaire 1893-1894. Relations avec la presse nationale et internationale : publicité de l'exposition, abonnements, rédaction de notes d'information : correspondance, articles de presse, circulaires, notes d'informations, cartes de visites, brochures, formulaires, procès-verbaux de réunions 1893-1894.

Dossier 781 WP 021 1 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : organisation générale : inauguration du 29 avril 1894 : mesures de police, ordres relatifs à la prise d'armes, préparatifs : arrêtés du maire, plan, correspondance, bordereau, dossier d'invitation, plans de table, menus, affiches, notes d'informations, circulaires, état des dépenses, soumissions 1894. Réponses aux invitations : correspondance, cartes de visites, bordereaux, télégrammes 1894-1895.

Dossier 781 WP 021 2 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : comptabilité : résumé des comptes des recettes et dépenses 1895. État des travaux : comptes financiers 1893, participation de la ville de Lyon aux dépenses engagées par le concessionnaire général J. Claret, contrôle et surveillance administrative : rapport, correspondance 1893. Vente des tickets d'entrée : bordereaux journaliers de recettes, correspondance, états récapitulatifs mensuels 1893-1895.

Les Festivités :

Dossier 781 WP 024 3 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : Festivités, congrès, concours : subventions du Conseil général : délibérations du Conseil municipal, procès-verbaux de séance 1893-1894.

Dossier 781 WP 024 4 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : Festivités, congrès, concours : création d'une commission des congrès, encouragement à l'organisation de congrès auprès des exposants : règlement, correspondance, listes, notes d'informations, exemplaire du *Lyon-Républicain* du 12 juillet 1894, exemplaires du *Bulletin des maîtres-imprimeurs typographes*, procès-verbaux de réunions de 1892-1894.

Dossier 781 WP 025 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : Festivités, congrès, concours : 20<sup>ème</sup> fête fédérale de gymnastique, concours de tir : organisation, demandes d'autorisation et de subvention municipale : correspondance, articles de presse, carte de visite, exemplaires de *l'Union patriotique du Rhône* d'avril 1893, délibérations du Conseil municipal, rapport, prospectus 1893-1897. Régates internationales (29 et 30 juillet 1894) : organisation, listes, arrêtés préfectoral, rapport, budget prévisionnel, délibérations du Conseil municipal 1894. Congrès international des sapeurs-pompiers : organisation : rapports, correspondance, factures, délibérations du Conseil municipal, télégramme, reçus, bordereau, arrêté du maire, affiches 1890-1898. Courses vélocipédiques : organisation : correspondance, programme 1893. Assaut international d'escrime : organisation : correspondance, délibérations du Conseil municipal 1894.

Dossier 781 WP 026 1 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : Festivités, congrès, concours : concours international de musique : organisation, comptabilité : correspondance, délibérations du Conseil municipal, rapports, arrêtés du maire, affiches, carte de visite, listes nominatives, circulaires, factures, reçus, devis, actes d'huissier 1893-1897.



### La clôture de l'Exposition :

Dossier 781 WP 037 4 :

Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon de 1894 : Clôture de l'exposition : prorogation de la date de fermeture : correspondance, arrêté du maire, affiches 1894.

### Dossiers complémentaires :

Dossier 923 WP 094 : Moyens de transport – 1897-1903.

Dossier 923 WP 199 : Navigation et régime des eaux 1871-1900.

Dossier 4F4 : Expositions universelles : 1872, 1894, 1914.

## **B. Archives départementales du Rhône :**

Dossier 8 MP 173 :

Exposition de Lyon : programme, règlement général ; exposition ouvrière, subventions pour frais de participation, emprunt contracté par la Chambre de Commerce de Lyon ; Exposition des services départementaux, correspondance, exposition forestière en École Centrale lyonnaise, subventions ; au sujet de l'envoi de cinq tirailleurs algériens et de six miliciens tonkinois ; délibérations, subventions ; correspondance 1894.

Dossier 8 MP 174 :

Exposition internationale et coloniale de Lyon : émission de bons-tickets ; droits d'enregistrement ; produits exposés par les colonies ; inventions susceptibles d'être brevetées ; instructions, correspondance, récompenses ; congrès viticole ; organisation, projet de cahier des charges ; modifications diverses au cahier des charges ; extraits de journaux 1894.

Dossier 8 MP 175 :

Exposition internationale et coloniale de Lyon : affaires diverses, demandes pour le jury de l'Exposition 1894.

Dossier 8 MP 176 :

Exposition internationale et coloniale de Lyon : ouverture, commissariat spécial, poste des gardiens de la paix, affaires diverses, vélodrome de la Tête-d'Or, grand concours international de tir, demande d'autorisations de jeux d'argent dans l'enceinte de l'Exposition, concours de gymnastique (13-14 mai 1894), correspondances diverses, circulaires, Comité supérieur, pancartes, rapports de police, exhibition d'écriteaux injurieux pour le jury de l'Exposition, commissariat de police de l'Exposition, rapports journaliers 1894.

Dossier 8 MP 79 :

Chambre de Commerce de Lyon : comptes (1886-1902), budgets (1888-1904).

Dossier 8 MP 89 :

Chambre de Commerce de Lyon : délibérations soumises à l'approbation du Préfet 1890-1895.

Dossier 8 MP 90 :

Chambre de Commerce de Lyon : délibérations 1890-1907.

Dossier 1 M 174 : Fêtes, Cérémonies, voyages officiels.

## II. SOURCES IMPRIMÉES :

D., Comberousse, *Quelques observations sur l'Exposition lyonnaise nationale et coloniale de 1892*, Lyon, imprimerie Pitrat Aîné, 1890, 19 p.

*Exposition internationale et coloniale de 1894, cahier des charges*, Lyon, Association typographique, 1892, 40 p.

*Exposition universelle de 1894 à Lyon, liste des récompenses*, Lyon, Agence Fournier, 1895, 258 p.

*Exposition universelle de Lyon, programme définitif, congrès viticole et agricole de Lyon organisé par la société régionale de viticulture de Lyon et la société d'agriculture, sciences, arts et industrie avec le concours des sociétés similaires de la région sous le patronage de la municipalité lyonnaise et du groupe agricole de l'exposition*, Lyon, ancienne imprimerie A. Waltener et Cie, 1894, 11 p.

*Exposition universelle et coloniale de 1894, notice sur le palais principal*, Lyon, Imprimerie A. Bonnaviat, 1892, 16 p.

*Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon 1894, compte-rendu financier arrêté au 31 décembre 1894*, Lyon, imprimerie A. Ramboz, 8 p.

*Exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894 : Programme et règlements*, Lyon, Alexandre Rey imprimeur, 71 p.

*Grand concours international de comptabilité Lyon 1894 organisé sur les auspices de la ville de Lyon, la chambre de Commerce et de département, rapport général du jury*, Lyon, Imprimerie Danjou, 1895, 47 p.

La Chambre de Commerce de Lyon, *Exposition coloniale organisée par la Chambre de Commerce à l'exposition universelle de Lyon en 1894*, A.- H. Storck imprimeur, 1895, 285 p.

*Le Guide bleu des visiteurs à travers l'Exposition de Lyon*, Lyon, agence V. Fournier, 1894, 167 p.

Livre d'Or des exposants, *Le livre d'or de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894*, Lyon, agence V. Fournier, 399 p.

*Lyon-Album, souvenir de l'exposition universelle, internationale et coloniale, avril-novembre 1894*, Lyon, Fournier, 1894.

*Lyon, ses monuments et son exposition de 1894*, Lyon, Imprimerie Arnaud, 1894, 20 p.

*Notices coloniales publiées sous le patronage de M. Delcassé ministre des colonies, à l'occasion de l'exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon (1894)*, Melun, Imprimerie administrative, 1894, 143 p.

*Règlement concernant le service intérieur de l'Exposition*, Lyon, 1894, 5 p.

*Règlement portant fixation des heures d'ouverture et de fermeture de l'Exposition, des entrées, du prix des entrées et du contrôle général*, Lyon, 23 avril 1894, 10 p.

Reure, Claude Odon, *Armand Caillat et fils à l'Exposition de Lyon*, Lyon, 1895.

## Les collections de journaux :

Journaux de Lyon et de sa région :

- *Bulletin Officiel de l'Exposition de Lyon, Universelle Internationale et Coloniale en 1894* : n°1, 13 février 1893 – n° 52, 27 décembre 1894. (B.M.L)
- *L'Année scientifique et industrielle* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *La Mascarade* : année 1894. (B.M.L)
- *La Revue du Lyonnais* : année 1894. (B.M.L)
- *La Revue du Siècle* : année 1894. (B.M.L)
- *Le Courrier de Lyon* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *L'Écho du Rhône* : années 1893-1894.
- *L'Express de Lyon* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Journal de Lyon et de la région du Sud-est* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Lyon-Républicain* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Nouvelliste* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Petit lyonnais* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Peuple* : année 1894. (B.M.L)
- *Le Progrès de Lyon* : années 1893-1894. (B.M.L)
- *Le Progrès illustré* : année 1894. (B.M.L)
- *Le Rhône* : années 1893-1894.
- *Le Salut Public* : années 1893-1894 (B.M.L)
- *Lyon-Exposition, moniteur hebdomadaire des exposants : littérature beaux-arts sciences industrie commerce* : n°1, 26 mars 1893 – n°42, 7 décembre 1894. (B.M.L)

Parmi les titres parisiens :

<i>La Cocarde</i>	<i>Le Matin</i>
<i>Le XIX<sup>e</sup> siècle</i>	<i>Le Monde</i>
<i>L'Écho de France</i>	<i>Le Moniteur universel</i>
<i>L'Écho de Paris</i>	<i>La Patrie</i>
<i>L'Éclair</i>	<i>La Petite République</i>
<i>Le Figaro</i>	<i>Le Petit Journal</i>
<i>L'Illustration</i>	<i>Le Petit Parisien</i>
<i>Le Journal des débats</i>	<i>La Presse</i>
<i>La Lanterne</i>	<i>Le Temps</i>
<i>La Marseillaise</i>	

# Bibliographie

---

## I. HISTOIRE DE LA FRANCE ET DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

- AMBRIÈRE, Madeleine (dir.), *Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle européen*, Paris, Quadrige-PUF, 2007 (Quadrige. Dicos poche), 1 503 p.
- BECK, Robert, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Éd. de l'Atelier/ Éd. ouvrières, 1997 (Patrimoine), 383 p.
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, *La fête au présent, mutations des fêtes au sein des loisirs*, Paris, Harmattan, 2009 (Conférences universitaires de Nîmes), 415 p.
- CHARLE, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1991 (Points Histoire : 148), 392 p.
- CORBIN, Alain (dir.), *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995 (Champs), 466 p.
- CORBIN, Alain, GÉRÔME, Noëlle, TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, 440 p.
- DUBY, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine. Tome 4 : la ville de l'âge industriel : le cycle haussmannien*, Paris, Seuil, 1983 (L'Univers historique), 672 p.
- DUVIGNAUD, Jean, *Fêtes et civilisations*, Arles, Actes Sud, 1991, 258 p.
- GOETSCHEL, Pascale, LOYER, Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994 (Cursus. Histoire), 268 p.
- GREEN, Anne-Marie (dir.), *La fête comme jouissance esthétique*, Paris, l'Harmattan, 2004 (Logiques sociales), 348 p.
- KALIFA, Dominique, *La culture de masse en France, tome 1 : 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001 (Repères : 323), 123 p.
- LAROUSSE, Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Administration du grand Dictionnaire, 1876 - 1890, 17 vol.
- LEFRANC, Georges, *La vie populaire en France du Moyen-âge à nos jours, Tome 2 : Les loisirs*, Paris, Éd. Diderot, 1965, 356 p.
- MAYEUR, Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République: 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984 (Points. Histoire : 73), 449 p.
- PINOL, Jean-Luc, *Le monde des villes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. Hachette supérieur, 1991 (Carré histoire : 7), 230 p.
- NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 t., Paris, Gallimard, 1984-1992 (Quarto), 4 751 p.
- PROCHASSON, Christophe, *Les années électriques 1880-1890*, Paris, Éd. La Découverte, 1991 (Textes à l'appui), 488 p.
- RAYMOND, René, *Introduction à l'histoire de notre temps, Tome 2 : le XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1914)*, Paris, Le Seuil, 1974 (Points, Histoire), 248 p.
- RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France, Tome 3 : Lumières et liberté : les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris, Seuil, 1998, 496 p.
- RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, 461 p.
- VILLADARY, Agnès, *Fête et vie quotidienne*, Paris, Éd. ouvrières, 1968 (L'évolution de la vie sociale), 239 p.

## II. HISTOIRE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

### A. Synthèses



- AIMONE, Linda, OLMO, Carlo, *Les expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, 317 p.
- BERGER, Georges, *Les expositions universelles internationales : leur passé, leur rôle actuel, leur avenir*, Éd. Arthur Rousseau, Paris, 1902, 164 p.
- BORDAZ, Robert, « Avenir des expositions universelles », *La Nouvelle Revue des Deux Mondes*, mai 1973, p. 345-350.
- BOUIN, Philippe, CHANUT, Christian-Philippe, *Histoire française des foires et des expositions universelles*, Paris, Éd. de Nesle, 1980, 223 p.
- ESTUBLIER, Gaël, *Les expositions universelles françaises*, 1995, mémoire, Institut d'Études Politiques d'Aix en Provence, 122 p.
- ISAY, Raymond, *Panorama des expositions universelles*, Paris, Gallimard, 1937, 232 p.
- MIRBEAU, Octave, « Pourquoi des expositions ? », *La Revue des deux mondes*, 15 décembre 1895, p. 888-908.
- MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (Éd.), *Le livre des expositions universelles : 1851-1989*, Paris, Éd. des arts décoratifs, 1983, 351 p.
- MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE (Éd.), *La belle Europe, le temps des expositions universelles, 1851-1913*, Bruxelles, Tempora, 2001, 226 p.
- PINOT DE VILLECHENON, Florence, *Fêtes géantes : les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000 (Essai), 159 p.
- PINOT DE VILLECHENON, Florence, *Les expositions universelles*, Paris, PUF, 1992 (Que sais-je : 2659), 126 p.
- PLUM, Werner, *Les expositions universelles au XIX<sup>e</sup> siècle, spectacles du changement socio-culturel : aspects sociaux et culturels de l'industrialisation*, Bonn, Friedrich-Ebert-Stiftung, 1977, 176 p.
- POIRIER, René, *Des foires, des peuples, des expositions*, Paris, Plon, 1958 (D'un monde à l'autre, la collection des découvertes), 258 p.
- SCHROEDER-GUHEDUS, Brigitte, RASMUSSEN, Anne, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, 253 p.
- TAMIR I., *Les expositions internationales à travers les âges*, Paris, Bucher, 1939, 158 p.

## B. Études spécialisées sur les Expositions parisiennes

- AGEORGES, Sylvain, *Sur les traces des expositions universelles, Paris 1855-1937 : à la recherche des pavillons et des monuments oubliés*, Paris, Parigramme, 2006, 187 p.
- ANDIA (DE), Béatrice (dir.), *Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2005, 206 p.
- BLOCH, Jean-Jacques, DELORT, Marianne, *Quand Paris allait à l'Expo*, Paris, Fayard, 1980 (Quand), 197 p.
- CHALET-BAILHACHE, Isabelle (dir.), *Paris et ses expositions universelles, architectures, 1855-1937*, Paris, Éd du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2008, p. 12-13.
- DEMY, Alfred, *Essai historique sur les expositions universelles de Paris*, Paris, Éd. Picard, 1907, 1 096 p.
- GAILLARD, Marc, *Paris : Les expositions universelles de 1855 à 1939*, Paris, Les Presses Franciliennes, 2003, 184 p.
- LORRAIN, Jean, *Mes expositions universelles (1889-1900)*, éd. établie, annotée et présentée par Philippe Martin-Lau, Paris, H. Champion, 2002, 435 p.
- MATHIEU, Caroline, *Les expositions universelles à Paris : architectures réelles ou utopiques*, Paris, Musée d'Orsay, 2007, 49 p.
- ORY, Pascal, *Les expositions universelles de Paris : panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris, Ramsay, 1982 (Les Nostalgies), 157 p.
- ORY, Pascal, *1889, l'Exposition universelle*, Bruxelles, Complexe, 1989, 153 p.
- REBÉRIOUX, Madeleine, « Approches de l'histoire des expositions universelles à Paris du Second Empire à 1900 », *Bulletin du centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, n°1, 1979, p. 1-17.
- REBÉRIOUX, Madeleine, « Mise en scène et vulgarisation : l'exposition universelle de 1889 », *Le mouvement social*, n° 149, octobre-décembre 1989, 160 p.
- RIOUX, Jean-Pierre, « Frissons fin de siècle », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> septembre 1990, p. 2.

### C. Autres études spécialisées

- BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, « En flânant dans les expositions : images de l'électricité », *Cultures techniques*, 1987, n° 17, p. 36-46.
- BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, « L'imaginaire d'une technique : l'électricité dans les expositions universelles », *Revue du palais de la découverte*, vol. 15, n° 147, avril 1987, p. 14-25.
- FOREST, Pierre-Gerlier, SCHROEDER-GUHEDUS, Brigitte, « La science à tout faire : à propos des représentations scientifiques et techniques dans les expositions universelles », *Protée*, automne 1988, p. 49-56.
- LEPRUN, Sylviane, *Le théâtre des colonies : scénographie, acteurs et discours de l'imaginaire dans les Expositions de 1855 à 1937*, Paris, l'Harmattan, 1986, 336 p.
- RASMUSSEN, Anne, « Les congrès internationaux liés aux expositions universelles de Paris 1867-1900 », *Mil neuf cent, Revue d'histoire intellectuelle*, 7, 1989, p. 23-44.
- ROBICHON, François, « L'attraction, parergon des expositions universelles », dans *Le livre des expositions universelles 1851-1989*, Paris, Éd des arts décoratifs, 1983, 351 p. p. 315-328.
- ROBICHON, François, « Le panorama, spectacle de l'histoire », *Le Mouvement social*, n° 131, avril-juin 1985, p. 65-86.
- ROBICHON, François, *Les panoramas en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1982, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire de l'Art, Université Paris X-Nanterre, 1 002 p.

## III. LYON ET LES EXPOSITIONS

### A. Histoire de Lyon

- ALOY, Régis, *La politique coloniale des milieux d'affaires lyonnais : 1884-1914*, 1972, mémoire de DES : histoire, Université Lyon II, 207 p.
- ARMINJON, Joseph, *La population du département du Rhône depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de droit, Université de Lyon, 1940, 193 p.
- BANCEL, Nicolas, BENCHARIF, Léla, BLANCHARD, Pascal (dir.), *Lyon, capitale des outre-mers : immigration des Suds et culture coloniale en Rhône-Alpes et Auvergne*, Paris, La Découverte, 2007, 239 p.
- BARDET, Benoît, BENOIT, Bruno, BERTIN, Dominique, [et al.], *L'esprit d'un siècle : Lyon, 1800- 1914 : [catalogue d'expositions, Lyon, avril-juillet 2007]*, Lyon, Éd. Fage, 2007, 327 p.
- BAYARD, François, CAYEZ, Pierre (dir.), *Histoire de Lyon : des origines à nos jours, Tome 2, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Le Côtéau, Horvath, 1990, 479 p.
- BÉGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNELOU, Gérard, [et al.], *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Éd. Stéphane Bachès, 2009, 1 504 p.
- BÉRAUD, Henri, *La gerbe d'or*, Paris, les Éd. de France, 1928, 243 p.
- CHANOVE, Laurence, *La création du parc de la Tête-d'Or*, 1988, Maîtrise d'études urbaines, Université Lumière Lyon II, 83 p.
- CHARLÉTY, Sébastien, *Bibliographie critique de l'histoire de Lyon. Tome 2 : depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Lyon, A. Rey et Cie, 1903, 259 p.
- CHARLÉTY, Sébastien, *Histoire de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours*, Lyon, A. Rey et Cie, 1903, 310 p.
- CHAUVY, Gérard, *Lyon disparu : 1880-1950*, Lyon, Éd lyonnaises d'art et d'histoire, 2003, 191 p.
- DESVERNAY, Félix, BASSE, Martin, *Lyon autour de 1900 : vécu par GIRRANE*, Lyon, Audin, 1947, 169 p.
- DUREAU, Jeanne-Marie (dir.), *Lyon 1894*, Lyon, 1994, 59 p.
- GARDES, Gilbert, *Lyon, l'art et la ville. Tome 2 : Architecture – Décor*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1988, 253 p.
- GUTTON, Jean-Pierre (dir.), *Les Lyonnais dans l'Histoire*, Toulouse, Privat, 1985 (Les Hommes dans l'histoire), 405 p.
- JEANMICHEL, Lucien, *La chambre de Commerce et d'industrie de Lyon : les idées, les hommes, les actes, les événements*, Lyon, chambre de Commerce et d'industrie, 1989, 348 p.

- KLEINCLAUSZ, Arthur (dir.), *Histoire de Lyon. Tome 3 : de 1814 à 1940*, Lyon, P. Masson, 1952, 321 p.
- LEQUIN, Yves (dir.), *500 années lumière : mémoire industrielle*, Paris, Plon, 1991, 501 p.
- LEROUDIER, Émile, « Les embellissements d'une grande cité : Lyon depuis le XVI<sup>e</sup> siècle », *La Revue du Lyonnais*, série 6 - n°1, 1921, p. 147-207.
- OLMETA, Claude, *Les loisirs des classes populaires lyonnaises à la Belle Époque*, 1966, mémoire de DES : histoire, Université de Lyon, 255 p.
- PELLISSIER, Catherine, *Loisirs et sociabilités des notables lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle, Tome 1*, Lyon, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire Presses universitaires de Lyon, 1996, 272 p.
- PINOL, Jean-Luc, *Les mobilités de la grande ville : Lyon fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup>*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991, 431 p.
- REGNY, Julien, « Le parc de la Tête-d'Or 1856-1971 », *Lyon-Horticole*, numéro spécial, 1<sup>er</sup> trimestre 1971, 47 p.
- SAMBARDIER, Pétrus, *La Vie à Lyon de 1900 à 1937*, Lyon, Éd. Archat, 223 p.
- VACHET, Adolphe (Abbé), *Nos Lyonnais d'hier : 1831-1910*, Lyon, A. Vachet, 392 p.
- VINGTRINIER, Emmanuel, COULON, Jean (collab.), *La Vie lyonnaise autrefois et aujourd'hui*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1898, 424 p.
- ZERBINI, Laurick, *Lyon, miroirs de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*, 1998, thèse de doctorat : art et archéologie, Université Lumière Lyon II, 604 p.
- ZIMMERMAN, Maurice, « Lyon colonial », dans *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, Lyon, A. Rey et Cie, 1906, vol. 2, 672 p. p. 230-283.

## B. Les Expositions lyonnaises :

- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, *Allons à l'expo, les expositions internationales de Lyon 1872-1894-1914*, 1995, 2 dépl.
- CHAMBOLLE, Luc, *L'exposition universelle, internationale et coloniale de Lyon en 1894 : utopie de la modernité (approche méthodologique)*, 1989, mémoire de DEA de science politique, Institut d'Études Politiques de Lyon, 171 p.
- CHAMBOLLE, Luc, *Prolégomènes à une analyse de l'Exposition universelle internationale et coloniale de Lyon*, 1990, mémoire de DEA d'histoire, Université Lyon III, 106 p.
- DANTIN, Jérémie, *L'exposition internationale urbaine de Lyon en 1914*, 1998, mémoire : histoire, Université Lyon II, 84 p.
- PEZZALI, Amandine, *Étude autour du salon des Beaux-arts de l'Exposition internationale et coloniale de Lyon en 1894*, 2000, maîtrise : Histoire de l'art, Université Lyon II, 159 p.
- SALMON, Marianne, *L'exposition coloniale de Lyon en 1894 : scènes et coulisses de l'idée coloniale à Lyon*, mémoire de maîtrise, IEP de Lyon, 1994, 210 p.
- SOUCHIER, Adèle, « Une visite à l'exposition universelle de Lyon : 1872 », *La Revue du Lyonnais*, série 3 - n°14, 1872, p. 233-246.
- VIEUX, Germaine, « L'exposition internationale, coloniale et ouvrière de Lyon de 1894 », *Rive Gauche, revue de la société d'étude d'histoire de Lyon rive gauche*, n° 85, 86, 87, 88, juin, septembre, décembre 1983 et mars 1984.
- VINCENDON, Aurélien, *L'exposition coloniale de Lyon en 1894 : une mise en scène de l'idéologie coloniale*, 2004, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, 203 p.

## **Table des annexes**

---

<b>ANNEXE 1 : PLAN DE L'EXPOSITION LYONNAISE : .....</b>	<b>189</b>
<b>ANNEXE 2 : BORDEREAU DES ENTRÉES À L'EXPOSITION DE LYON :.....</b>	<b>190</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>197</b>





# Annexe 1 : Plan de l'Exposition lyonnaise :

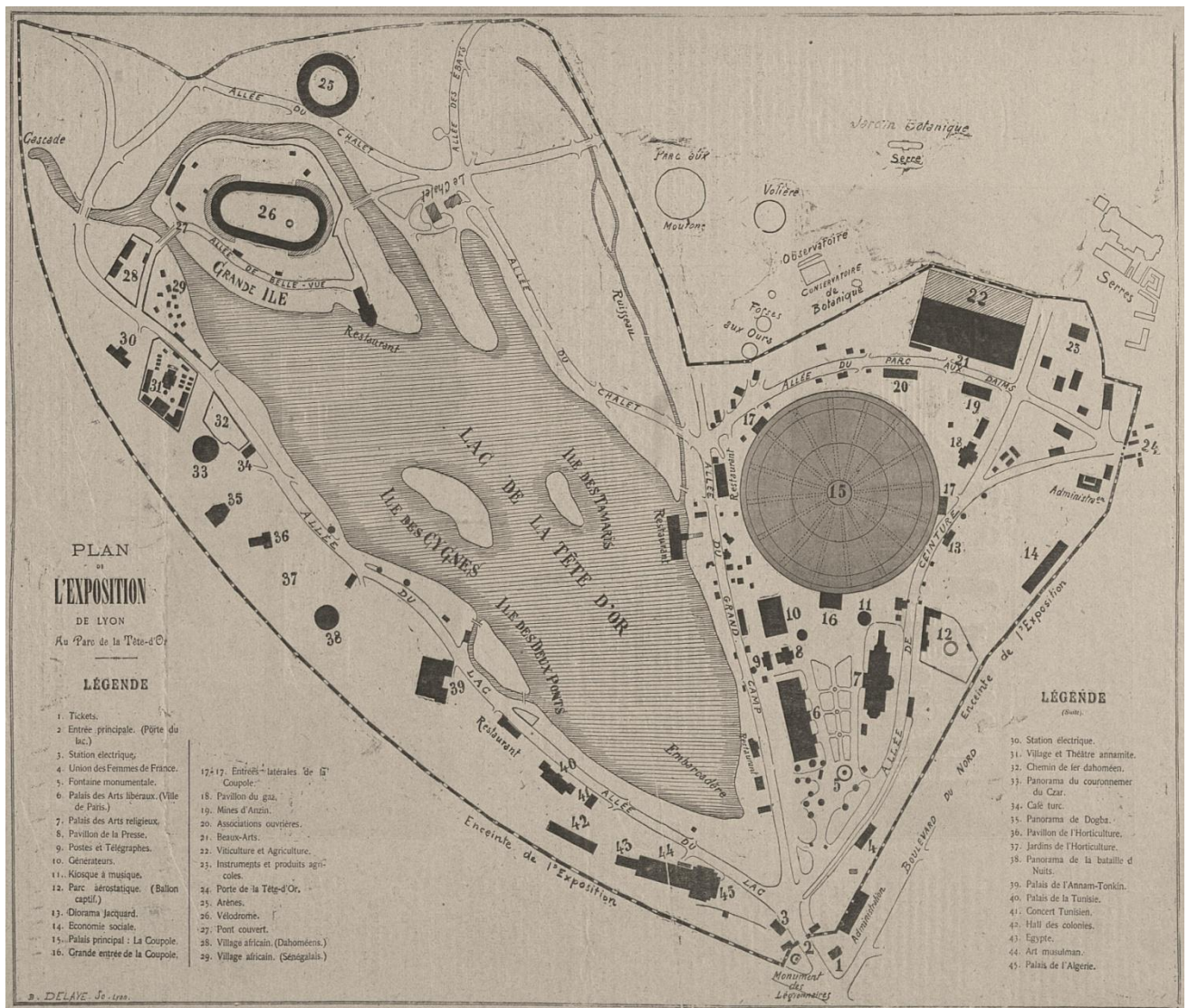


Figure 61: Plan de l'Exposition lyonnaise, *Le Progrès illustré* du 29 avril 1894.

## **Annexe 2 : Bordereau des entrées à l'Exposition de Lyon :**

- **29 avril 1894 : 8 627 entrées**      *Dimanche* (Inauguration de l'Exposition lyonnaise).
- 30 avril 1894 : 2 875 entrées
- 1<sup>er</sup> mai 1894 : 2 501 entrées
- 2 mai 1894 : 1 532 entrées
- 3 mai 1894 : 11 941 entrées
- 4 mai 1894 : 2 315 entrées      (Inauguration du Vélodrome).
- 5 mai 1894 : 2 762 entrées
- **6 mai 1894 : 11 465 entrées**      *Dimanche*
- 7 mai 1894 : 2 843 entrées
- 8 mai 1894 : 3 102 entrées
- 9 mai 1894 : 3 555 entrées
- 10 mai 1894 : 3 144 entrées
- 11 mai 1894 : 2 790 entrées
- 12 mai 1894 : 2 816 entrées
- **13 mai 1894 : 21 466 entrées**      *Dimanche* (Concours international de gymnastique).
- 14 mai 1894 : 28 794 entrées      *Idem*
- 15 mai 1894 : 6 647 entrées
- 16 mai 1894 : 4 140 entrées
- 17 mai 1894 : 5 545 entrées
- 18 mai 1894 : 3 605 entrées
- 19 mai 1894 : 3 156 entrées
- **20 mai 1894 : 13 407 entrées**      *Dimanche*
- 21 mai 1894 : 3 608 entrées
- 22 mai 1894 : 2 856 entrées
- 23 mai 1894 : 3 598 entrées
- 24 mai 1894 : 4 456 entrées
- 25 mai 1894 : 1 778 entrées
- 26 mai 1894 : 2 375 entrées
- **27 mai 1894 : 24 634 entrées**      *Dimanche* (Ouverture de l'Exposition Coloniale de Lyon).
- 28 mai 1894 : 4 098 entrées
- 29 mai 1894 : 4 140 entrées

- 30 mai 1894 : 10 006 entrées (Fête de Jeanne d'Arc).
- 31 mai 1894 : 5 408 entrées
- 1<sup>er</sup> juin 1894 : 5 343 entrées
- 2 juin 1894 : 3 712 entrées
- **3 juin 1894 : 30 734 entrées** *Dimanche* (Concours de boules du *Lyon-Républicain*).
- 4 juin 1894 : 6 801 entrées *Idem*
- 5 juin 1894 : 5 809 entrées
- 6 juin 1894 : 3 982 entrées
- 7 juin 1894 : 8 650 entrées
- 8 juin 1894 : 4 403 entrées
- 9 juin 1894 : 5 513 entrées
- **10 juin 1894 : 34 053 entrées** *Dimanche* (Inauguration de l'Exposition ouvrière).
- 11 juin 1894 : 7 592 entrées
- 12 juin 1894 : 4 939 entrées
- 13 juin 1894 : 4 488 entrées
- 14 juin 1894 : 7 096 entrées
- 15 juin 1894 : 4 999 entrées
- 16 juin 1894 : 5 177 entrées
- **17 juin 1894 : 30 217 entrées** *Dimanche*
- 18 juin 1894 : 6 812 entrées
- 19 juin 1894 : 7 727 entrées
- 20 juin 1894 : 7 913 entrées
- 21 juin 1894 : 11 100 entrées
- 22 juin 1894 : 6 518 entrées
- 23 juin 1894 : 7 123 entrées (Réception de M. Carnot en ville).
- **24 juin 1894 : 60 706 entrées** *Dimanche* (Le président visite l'Exposition).
- 25 juin 1894 : 20 445 entrées
- 26 juin 1894 : 12 918 entrées
- 27 juin 1894 : 11 806 entrées
- 28 juin 1894 : 13 276 entrées
- 29 juin 1894 : 11 499 entrées
- 30 juin 1894 : 10 964 entrées
- **1<sup>er</sup> juillet 1894 : 14 737 entrées** *Dimanche*
- 2 juillet 1894 : 13 981 entrées



- 3 juillet 1894 : 13 313 entrées
- 4 juillet 1894 : 13 985 entrées
- 5 juillet 1894 : 17 501 entrées (Joutes nautiques sur le lac)
- 6 juillet 1894 : 12 570 entrées
- 7 juillet 1894 : 11 909 entrées
- **8 juillet 1894 : 40 160 entrées** *Dimanche*
- 9 juillet 1894 : 15 725 entrées
- 10 juillet 1894 : 12 062 entrées
- 11 juillet 1894 : 13 757 entrées
- 12 juillet 1894 : 18 504 entrées
- 13 juillet 1894 : 12 021 entrées
- 14 juillet 1894 : 31 903 entrées (Journée nationale non célébrée).
- **15 juillet 1894 : 50 132 entrées** *Dimanche*
- 16 juillet 1894 : 18 541 entrées
- 17 juillet 1894 : 16 509 entrées
- 18 juillet 1894 : 13 743 entrées
- 19 juillet 1894 : 19 829 entrées
- 20 juillet 1894 : 12 461 entrées
- 21 juillet 1894 : 13 058 entrées
- **22 juillet 1894 : 47 115 entrées** *Dimanche*
- 23 juillet 1894 : 15 482 entrées
- 24 juillet 1894 : 13 609 entrées
- 25 juillet 1894 : 13 554 entrées
- 26 juillet 1894 : 21 792 entrées
- 27 juillet 1894 : 13 042 entrées
- 28 juillet 1894 : 14 933 entrées
- **29 juillet 1894 : 32 962 entrées** *Dimanche* (Régates internationales).
- 30 juillet 1894 : 17 522 entrées *Idem*
- 31 juillet 1894 : 14 224 entrées
- 1<sup>er</sup> août 1894 : 14 430 entrées
- 2 août 1894 : 20 014 entrées
- 3 août 1894 : 11 176 entrées
- 4 août 1894 : 14 231 entrées
- **5 août 1894 : 46 443 entrées**

- 6 août 1894 : 20 822 entrées
- 7 août 1894 : 14 433 entrées
- 8 août 1894 : 17 342 entrées
- 9 août 1894 : 25 169 entrées (Fête de la presse).
- 10 août 1894 : 14 065 entrées
- 11 août 1894 : 16 084 entrées
- **12 août 1894 : 53 947 entrées** *Dimanche* (Concours international de musique).
- 13 août 1894 : 38 292 entrées *Idem*
- 14 août 1894 : 32 798 entrées *Idem*
- 15 août 1894 : 64 405 entrées
- 16 août 1894 : 16 753 entrées
- 17 août 1894 : 20 883 entrées
- 18 août 1894 : 18 271 entrées
- **19 août 1894 : 53 518 entrées** *Dimanche* (Joutes cettoises sur le lac).
- 20 août 1894 : 24 271 entrées *Idem*
- 21 août 1894 : 18 443 entrées
- 22 août 1894 : 18 594 entrées
- 23 août 1894 : 23 051 entrées
- 24 août 1894 : 13 897 entrées
- 25 août 1894 : 15 492 entrées
- **26 août 1894 : 44 725 entrées** *Dimanche*
- 27 août 1894 : 20 560 entrées
- 28 août 1894 : 16 715 entrées
- 29 août 1894 : 14 940 entrées
- 30 août 1894 : 21 745 entrées
- 31 août 1894 : 12 742 entrées
- 1<sup>er</sup> septembre 1894 : 14 372 entrées
- **2 septembre 1894 : 46 150 entrées** *Dimanche*
- 3 septembre 1894 : 19 751 entrées
- 4 septembre 1894 : 16 636 entrées
- 5 septembre 1894 : 14 521 entrées
- 6 septembre 1894 : 19 754 entrées
- 7 septembre 1894 : 14 370 entrées
- 8 septembre 1894 : 15 474 entrées

- **9 septembre 1894 : 51 167 entrées** *Dimanche*
- 10 septembre 1894 : 23 156 entrées
- 11 septembre 1894 : 18 094 entrées
- 12 septembre 1894 : 18 955 entrées
- 13 septembre 1894 : 20 722 entrées
- 14 septembre 1894 : 11 497 entrées
- 15 septembre 1894 : 16 198 entrées
- **16 septembre 1894 : 58 753 entrées** *Dimanche*
- 17 septembre 1894 : 25 722 entrées
- 18 septembre 1894 : 18 462 entrées
- 19 septembre 1894 : 16 358 entrées
- 20 septembre 1894 : 21 547 entrées
- 21 septembre 1894 : 13 523 entrées
- 22 septembre 1894 : 14 285 entrées
- **23 septembre 1894 : 59 108 entrées** *Dimanche*
- 24 septembre 1894 : 25 874 entrées
- 25 septembre 1894 : 18 150 entrées
- 26 septembre 1894 : 16 159 entrées
- 27 septembre 1894 : 19 926 entrées
- 28 septembre 1894 : 14 730 entrées
- 29 septembre 1894 : 14 805 entrées
- **30 septembre 1894 : 44 368 entrées** *Dimanche*
- 1<sup>er</sup> octobre 1894 : 15 860 entrées
- 2 octobre 1894 : 13 004 entrées
- 3 octobre 1894 : 11 810 entrées
- 4 octobre 1894 : 12 871 entrées
- 5 octobre 1894 : 8 735 entrées
- 6 octobre 1894 : 10 188 entrées
- **7 octobre 1894 : 54 169 entrées** *Dimanche*
- 8 octobre 1894 : 16 803 entrées
- 9 octobre 1894 : 13 292 entrées
- 10 octobre 1894 : 12 480 entrées
- 11 octobre 1894 : 18 083 entrées
- 12 octobre 1894 : 10 123 entrées

- 13 octobre 1894 : 11 360 entrées
- **14 octobre 1894 : 54 083 entrées** *Dimanche*
- 15 octobre 1894 : 15 939 entrées
- 16 octobre 1894 : 11 391 entrées
- 17 octobre 1894 : 9 749 entrées
- 18 octobre 1894 : 10 996 entrées
- 19 octobre 1894 : 9 264 entrées
- 20 octobre 1894 : 11 117 entrées
- **21 octobre 1894 : 64 304 entrées** *Dimanche (Remise des récompenses).*
- 22 octobre 1894 : 17 699 entrées
- 23 octobre 1894 : 11 017 entrées
- 24 octobre 1894 : 8 002 entrées
- 25 octobre 1894 : 10 536 entrées
- 26 octobre 1894 : 9 130 entrées
- 27 octobre 1894 : 9 133 entrées
- **28 octobre 1894 : 34 296 entrées**
- 29 octobre 1894 : 14 744 entrées
- 30 octobre 1894 : 9 363 entrées
- 31 octobre 1894 : 7 470 entrées
- 1<sup>er</sup> novembre 1894 : 23 511 entrées
- 2 novembre 1894 : 12 918 entrées
- 3 novembre 1894 : 21 176 entrées
- **4 novembre 1894 : 87 031 entrées** *Dimanche (Jour d'affluence record à l'Exposition).*
- 5 novembre 1894 : 50 646 entrées
- 6 novembre 1894 : 16 371 entrées
- 7 novembre 1894 : 14 697 entrées
- 8 novembre 1894 : 13 857 entrées
- 9 novembre 1894 : 13 350 entrées
- 10 novembre 1894 : 15 524 entrées
- **11 novembre 1894 : 65 694 entrées** *Dimanche*

SOURCE : A.M.L., boîte 781 WP 013, dossier « contrôle des entrées ».





## **Table des illustrations**

Figure 1 : Inauguration de l'Exposition de 1872, <i>Le Monde Illustré</i> du 20 juillet 1872..	17
Figure 2 : Distribution des récompenses, <i>L'Illustration</i> du 16 novembre 1872 .....	17
Figure 3 : Portrait d'Antoine Gailleton, <i>B.O.E.L</i> du 6 avril 1893.....	21
Figure 4 : Portrait de Jean Claret, <i>Le Progrès illustré</i> du 29 avril 1894. ....	22
Figure 5 : Affiche promotionnelle pour l'Exposition de Lyon 1894, BML, Aff0075. ....	24
Figure 6 : Affiche promotionnelle pour l'Exposition de Lyon, BML, AffG0074. ....	27
Figure 7: Portrait d'Ulysse Pila, <i>B.O.E.L</i> du 7 juin 1894.....	29
Figure 8 : La Grande allée du Parc de la Tête-d'Or, <i>B.O.E.L</i> du 31 août 1894.....	38
Figure 9 : Vue générale de l'Exposition, <i>B.O.E.L</i> du 3 mai 1894.....	39
Figure 10 : À gauche : Porte d'entrée principale de l'Exposition, <i>Le Progrès illustré</i> du 29 avril 1894 ; à droite : Porte d'entrée rue Tête-d'Or, <i>B.O.E.L</i> du 17 mai 1894.....	41
Figure 11 : Vue panoramique sur l'Exposition et la Coupole, <i>Le Progrès illustré</i> du 29 avril 1894.....	42
Figure 12 : Vue intérieure de la Coupole : A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 59.....	43
Figure 13 : « Une » du <i>Progrès illustré</i> datée du 29 avril 1894. ....	45
Figure 14: Porte monumentale de la Coupole, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, SA 11-25A. ....	46
Figure 15: Le Palais dit de l'Enseignement, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, SA 11-24.....	47
Figure 16: Le Pavillon de la presse, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 24. ....	48
Figure 17: Le Palais des arts religieux, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 22. ....	48
Figure 18: Le Pavillon des forêts, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 25. ....	49
Figure 19: Le Pavillon du gaz, <i>Le Progrès illustré</i> du 2 septembre 1894. ....	49
Figure 20 : Façade du Palais de l'Algérie, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, S 11 54.....	51
Figure 21: Le Palais de la Tunisie vu du lac, photographie de Jules Sylvestre, B.M.L, S 11 57.....	52
Figure 22: Palais de la Tunisie, A.M.L, 2 PH 277, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies</i> , p. 9. ....	52
Figure 23: Le Palais de l'Annam : BANCEL, Nicolas, BENCHARIF, Léla, BLANCHARD, Pascal (dir.), <i>Lyon, capitale des outre-mers : immigration des Suds et culture coloniale en Rhône-Alpes et Auvergne</i> , Paris, La Découverte, 2007, p. 34-35...53	
Figure 24: Palais de l'Afrique occidentale, A.M.L, 2 PH 277, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies</i> , p. 6.....	54
Figure 25 : Tramway électrique, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 40. ....	57
Figure 26 : Le tramway électrique de l'Exposition, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 26. ....	58
Figure 27: Le pousse-pousse annamite, <i>Le Progrès illustré</i> du 13 mai 1894. ....	60
Figure 28 : à gauche : « À l'Exposition », dessin de J. Chermette (1894), A.M.L, 14 FI 6, (cat. n°287); à droite: ballade à dos de chameau, <i>Le Progrès illustré</i> du 24 juin 1894...61	
Figure 29 : Embarcations diverses sur les eaux du lac, <i>Le Progrès illustré</i> du 22 juillet 1894.....	62
Figure 30 : Brasserie-restaurant de l'Exposition, <i>B.O.E.L</i> du 1 <sup>er</sup> février 1894. ....	67

Figure 31 : Le bar de la typographie, A.M.L, 2 PH 276, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 1: produits internationaux</i> , 40 p. p. 5. ....	69
Figure 32 : Le promenoir aérien de la Coupole, <i>Le Progrès illustré</i> du 22 avril 1894. ..	73
Figure 33 : Le Ballon captif de l'Exposition universelle de 1889, modèle repris par M. Lachambre à Lyon, A.M.L, boîte 781 WP 15. ....	74
Figure 34 : Le panorama de la bataille de Nuits, A.M.L, 2 PH 277, <i>Exposition de Lyon en 1894, T. 2 les colonies</i> , p. 21. ....	78
Figure 35 : « <i>Les Amazones au combat de Dogba</i> » [Exposition coloniale de Lyon], affiche signée Charles Castellani, 1894, Collection Achac. ....	80
Figure 36 : Le diorama Jacquard, <i>B.O.E.L</i> du 18 octobre 1894. ....	81
Figure 37 : Les Fellatahs dans leurs activités quotidiennes, <i>Le Progrès illustré</i> du 10 juin 1894. ....	89
Figure 38 : Le village dahoméen, <i>Le Progrès illustré</i> du 5 avril 1894. ....	90
Figure 39 : Les nègres de l'exposition ethnographique de Joannès Barbier : Chambre de commerce de Lyon, <i>L'Exposition coloniale organisée par la chambre de commerce de Lyon à l'Exposition universelle de Lyon en 1894</i> , Lyon, H. Storck, 1895, p. 274. ....	90
Figure 40 : « <i>Villages sénégalais et dahoméens. Troupe de 160 indigènes</i> », affiche signée de Francisco Tamagno, imprimerie Camis, 1894, Collection Achac. ....	92
Figure 41: « <i>Villages annamites, 120 indigènes</i> », affiche signée Francisco Tamagno, imprimerie Camis, 1894, B.M.L, AffM0346. ....	94
Figure 42: Miliciens annamites de l'Exposition coloniale: Chambre de commerce de Lyon, <i>L'Exposition coloniale organisée par la chambre de commerce de Lyon à l'Exposition universelle de Lyon en 1894</i> , Lyon, H. Storck, 1895, p. 261. ....	97
Figure 43 : « <i>À l'Exposition (les bazars tunisiens)</i> », dessin de J. Chermette, A.M.L, 14 FI 18. ....	98
Figure 44 : Le théâtre annamite, <i>Le Progrès illustré</i> du 20 mai 1894. ....	99
Figure 45 : Le jeu annamite, <i>Le Progrès illustré</i> du 27 mai 1894. ....	100
Figure 46: La promenade du dragon chinois, dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 7 (cat. n° 289). ....	103
Figure 47 : Le chemin de fer de Tombouctou, <i>Le Progrès illustré</i> du 3 juin 1894. ....	105
Figure 48 : L'éclairage de la Coupole, <i>Le Progrès illustré</i> du 4 novembre 1894. ....	120
Figure 49 : « <i>Une fête de nuit à l'Exposition</i> », dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 27 (cat. n° 294). ....	122
Figure 50 : Feu d'artifice à l'Exposition, <i>Le Progrès illustré</i> du 22 juillet 1894. ....	123
Figure 51: Concours international de Tir, <i>Lyon-Exposition</i> du 24 juin 1894. ....	128
Figure 52: « <i>Au concours de tir</i> », dessin de J. Chermette, 1894, A.M.L, 14 FI 12 (cat. n° 319). ....	129
Figure 53 : Joutes sur les eaux du lac de la Tête-d'Or, <i>Le Progrès illustré</i> du 9 septembre 1894. ....	132
Figure 54 : Aristide Bruant .....	138
Figure 55 : Le grand concours de musique de Lyon, <i>Le Progrès illustré</i> du 26 août 1894. ....	140
Figure 56 : Le congrès des pompiers, <i>Le Progrès illustré</i> du 19 août 1894. ....	145
Figure 57 : Portrait de Sadi Carnot, <i>B.O.E.L</i> du 28 juin 1894. ....	151
Figure 58 : M. Carnot sous la Coupole, <i>Le Progrès illustré</i> du 1 <sup>er</sup> juillet 1894. ....	152
Figure 59 : L'assassinat de M. Carnot, <i>Le Progrès illustré</i> du 1 <sup>er</sup> juillet 1894. ....	153
Figure 60: Caserio revêtu de la camisole de force, <i>Le Progrès illustré</i> du 15 juillet 1894. ....	154
Figure 61: Plan de l'Exposition lyonnaise, <i>Le Progrès illustré</i> du 29 avril 1894. ....	189